RB120,153.

PURCHASED FOR THE

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

FROM THE

HUMANITIES RESEARCH COUNCIL
SPECIAL GRANT

FOR

Collection Theatre Lyrique

Felix ou l'enfant trouvé de Sedaine

Musique de Monsigny

Soprano	alto	Tenore	Bariton	Basso
Thérèse	St Morin	Felix	Versac	Le père Morin
Manon		La Morinière	Morinville	de Gourville
La Nourice		Le procureur		

Choeur de Paysannes et paysans de Chasseurs. –

Acte Ier

			Page
1.	Aria : Non je ne serai point ingrat	(Felix)	1.
2.	aria : Quoi tu me quittes ?	(Therese)	11.
3.	aria : Courir les bois	(Versac)	21
4.	aria : Hélas où peut-il être	(Therese)	27
5.	aria Qu'on se batte.	(St Morin)	35
6.	quintet. Finnisez donc monsieur le Militaire	Manon Morinville St Morin paoc:- Versac	45

Acte IIe

7.	aria : Il faut que je les quitte	(Felix)	73.
8	Duo : Non Je pars demain	(Felix. Morin)	81.
9	Aria : Je t'attends à la Caserne	(Morinville)	91
10	aria : Hé mes amis que faut il donc	(Versac)	100
11	Duo : adieu Felix ! etc.	(Therese felix)	113

Acte IIIème

12	Choeur de chasseurs : à la chasse et	(Versac et Choeur)	118.
13	aria : Ah qu'une fillette est à plaindre	(Manon)	122
14	Quator : O Ciel ! est il possible	(St Morin La morinière Morinville Morin)	132
15	Aria : Il est dans le fond de mon âme		159
16	Trio : ne vous repentez pas mon père	(Therèse Felix Morin)	166
17.	Finale : Quoi C'est son fils		182.

PARTITION
de
FELIX
OU
L'ENFANT TROUVÉ

Comédie en trois Actes
En Vers, et en Prose;

Représentée pour la premiere fois
sur le Théâtre de l'Opera comique Nationale
le 21 8bre 1781.

Mise en Musique

Par M. M ✱✱✱

Prix 30 ll

On vend les parties séparées 15 ll

A PARIS

Chez DES LAURIERS Md de Papier rue St Honoré
à côté de celle des Prouvaires

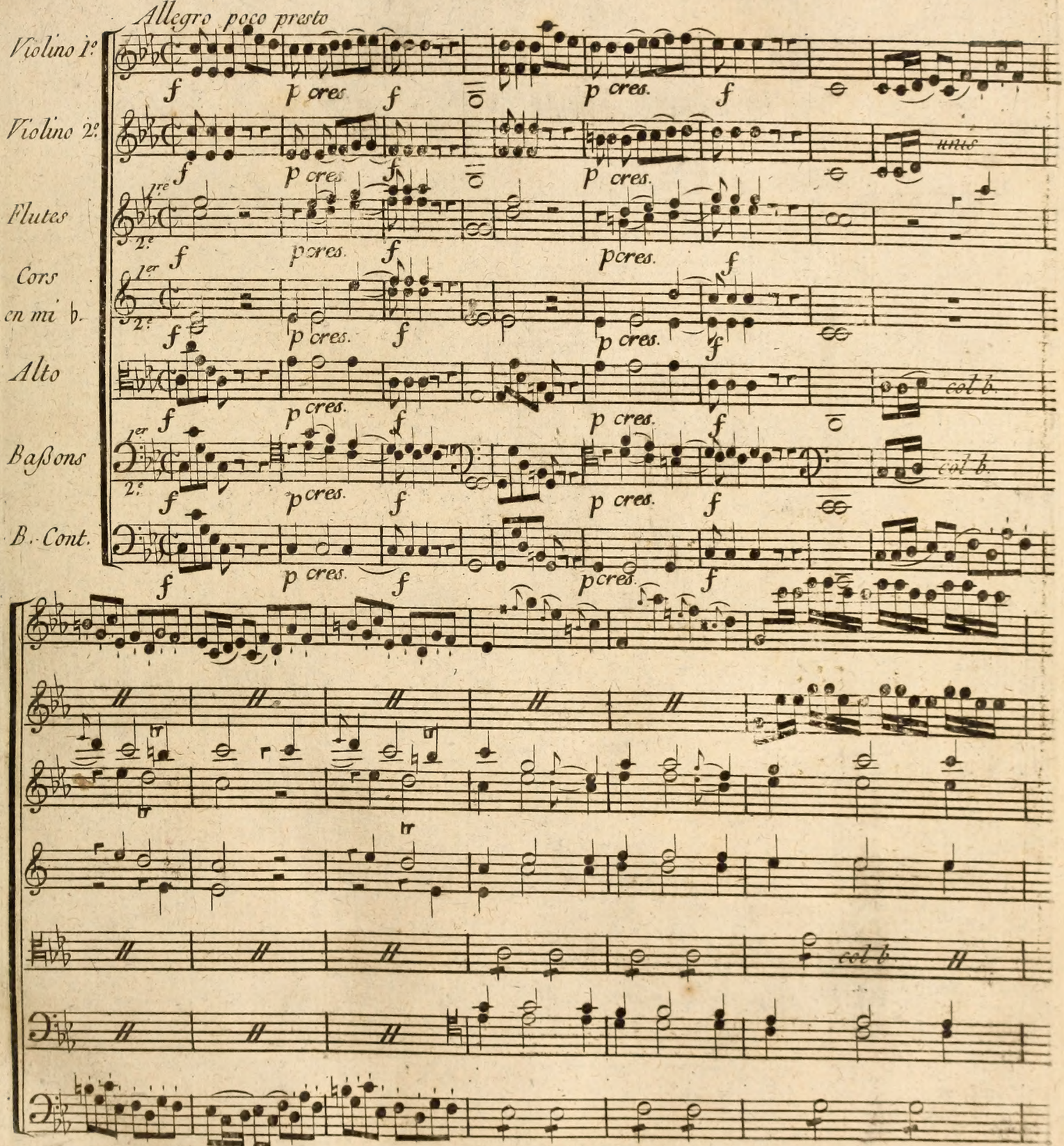
J.F.A. LINDSEN UTRECHT

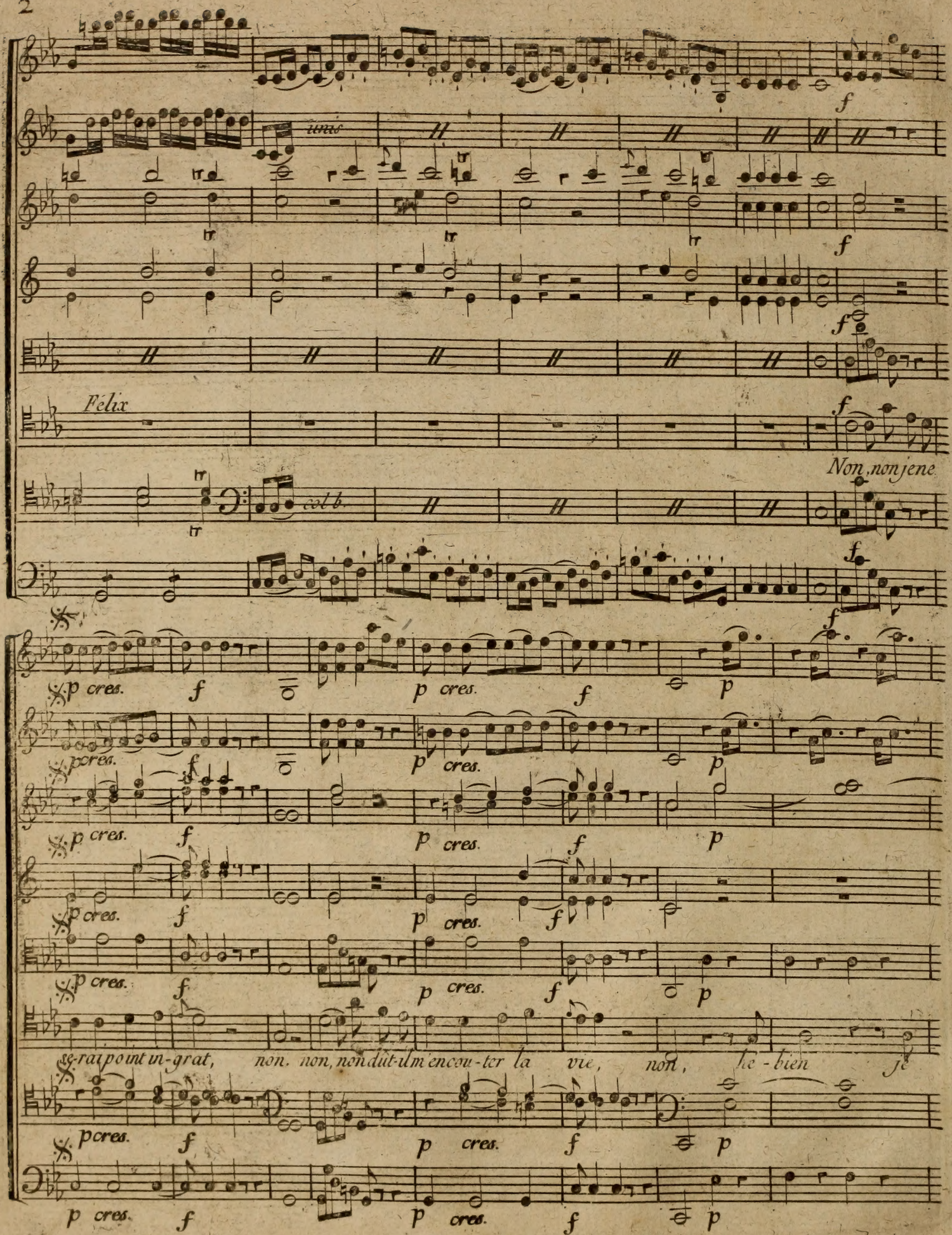
Prop J. F. Aug Lindsen Utrecht

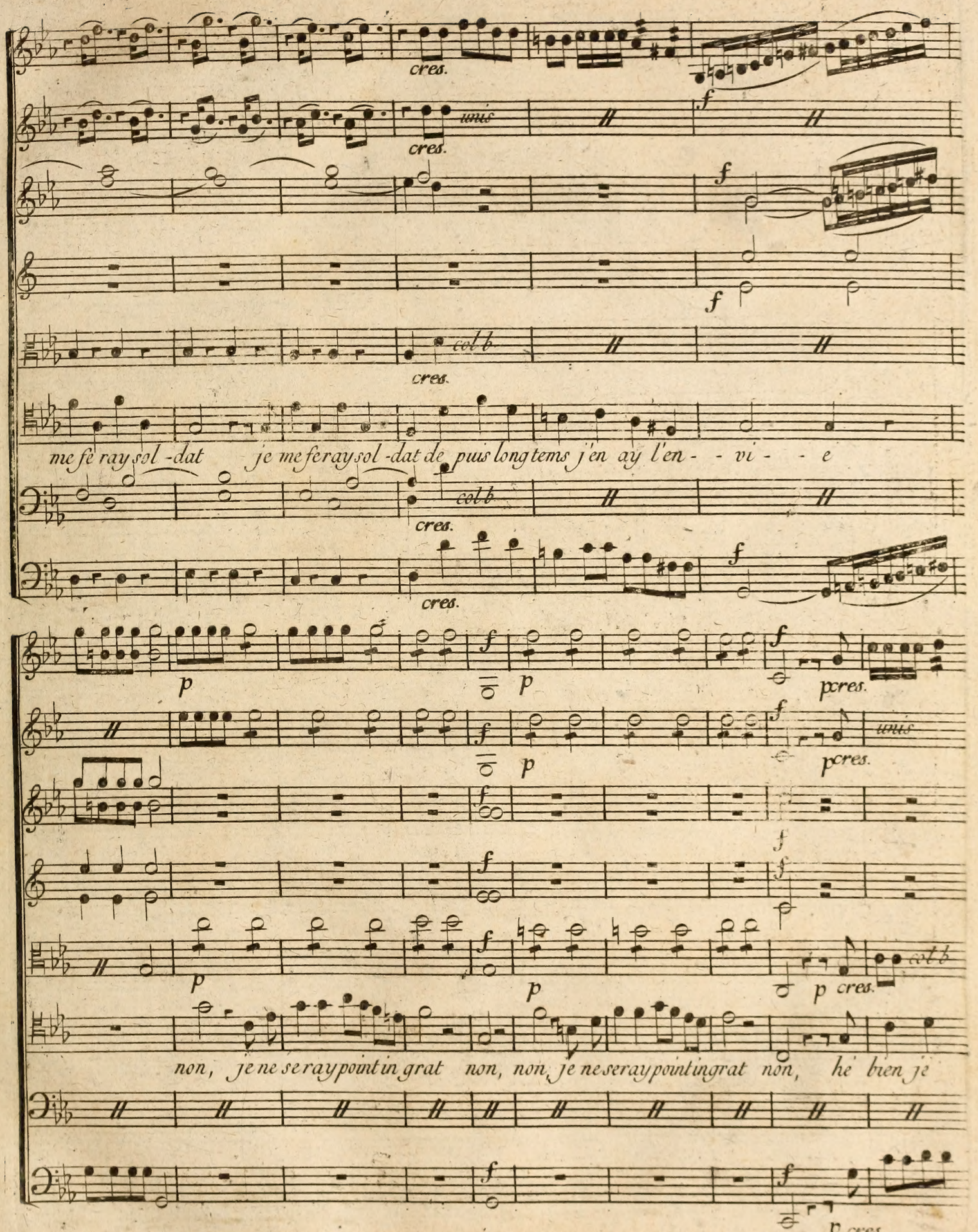
ACTE I.

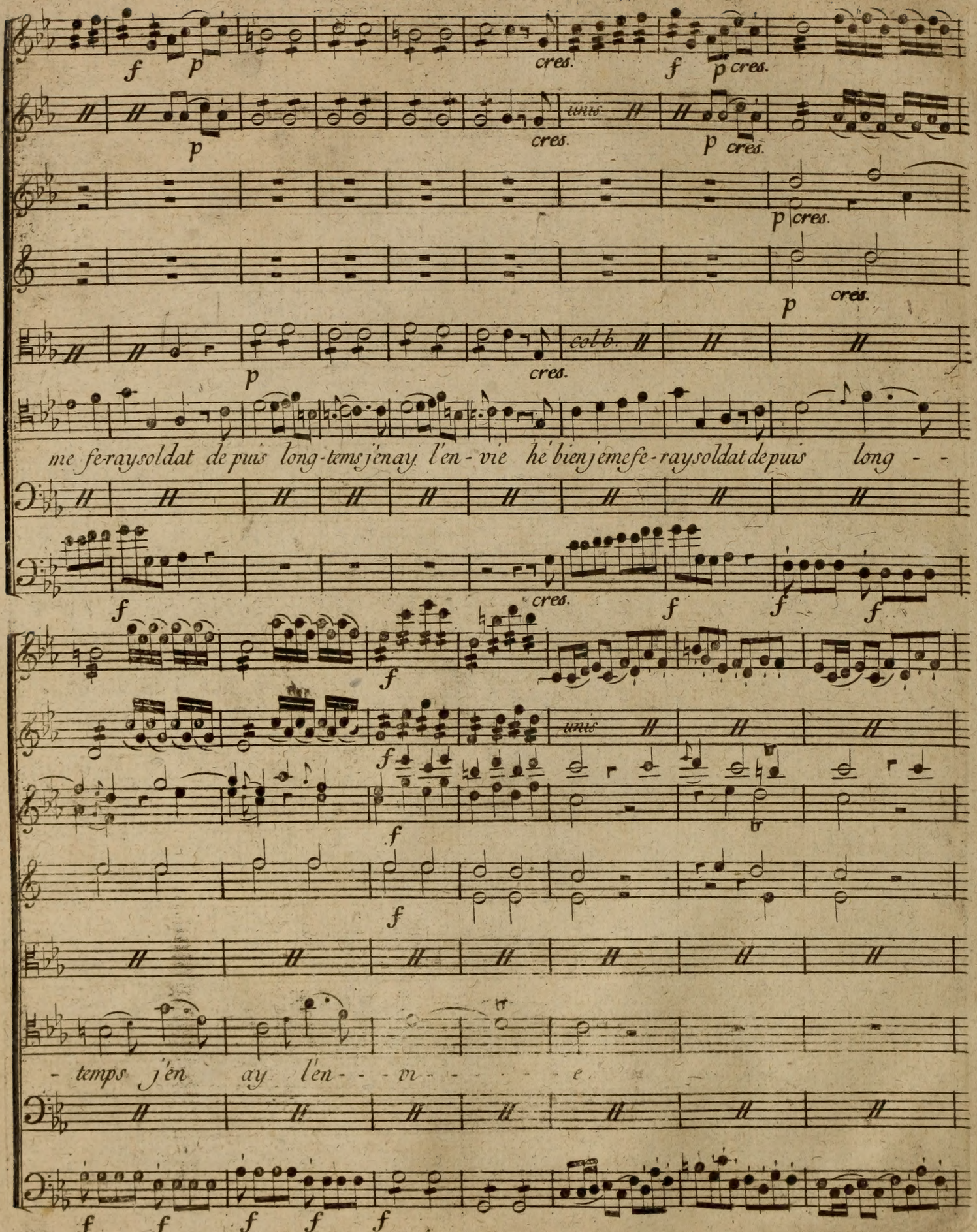
Scene 1re

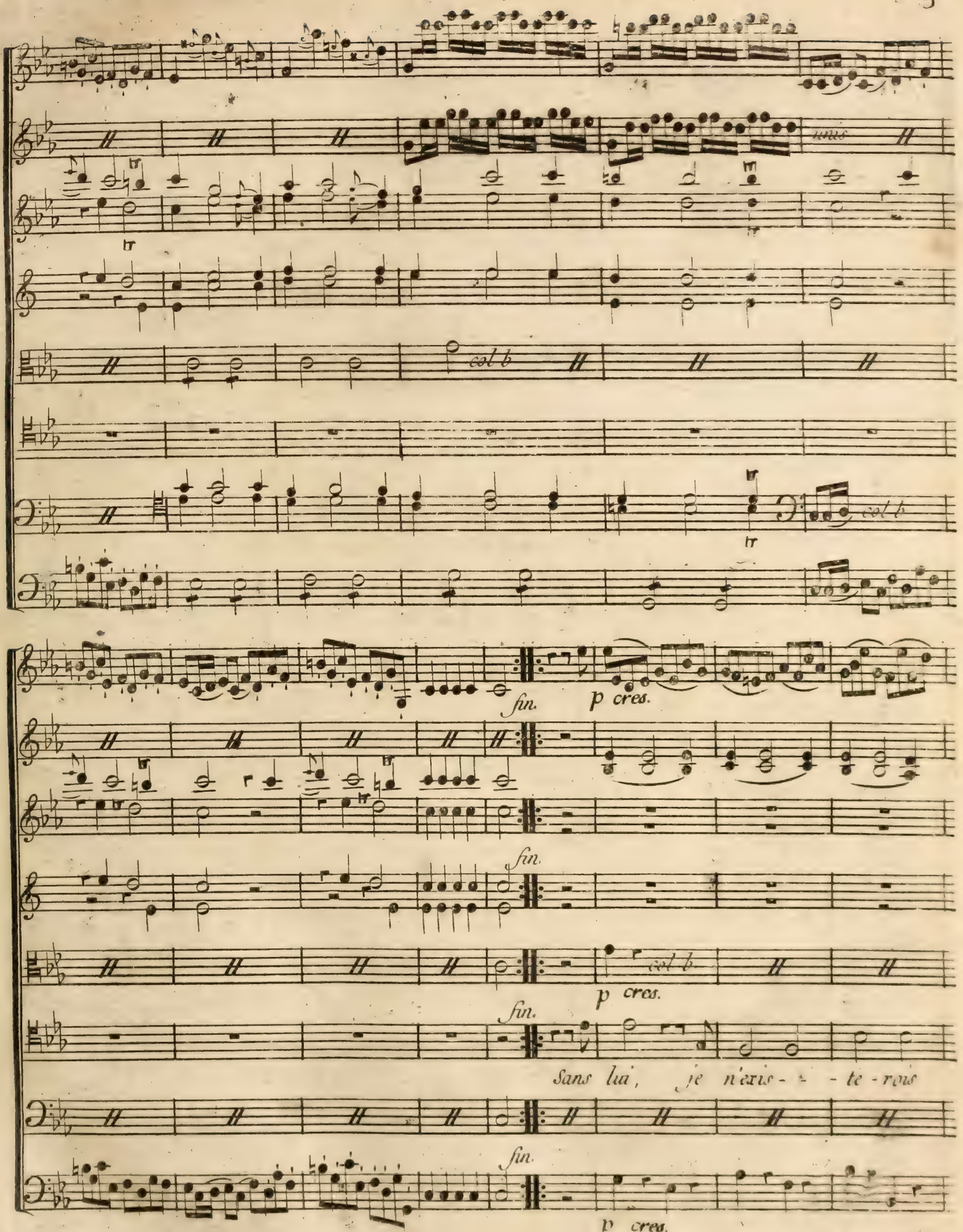
Felix *Seul*

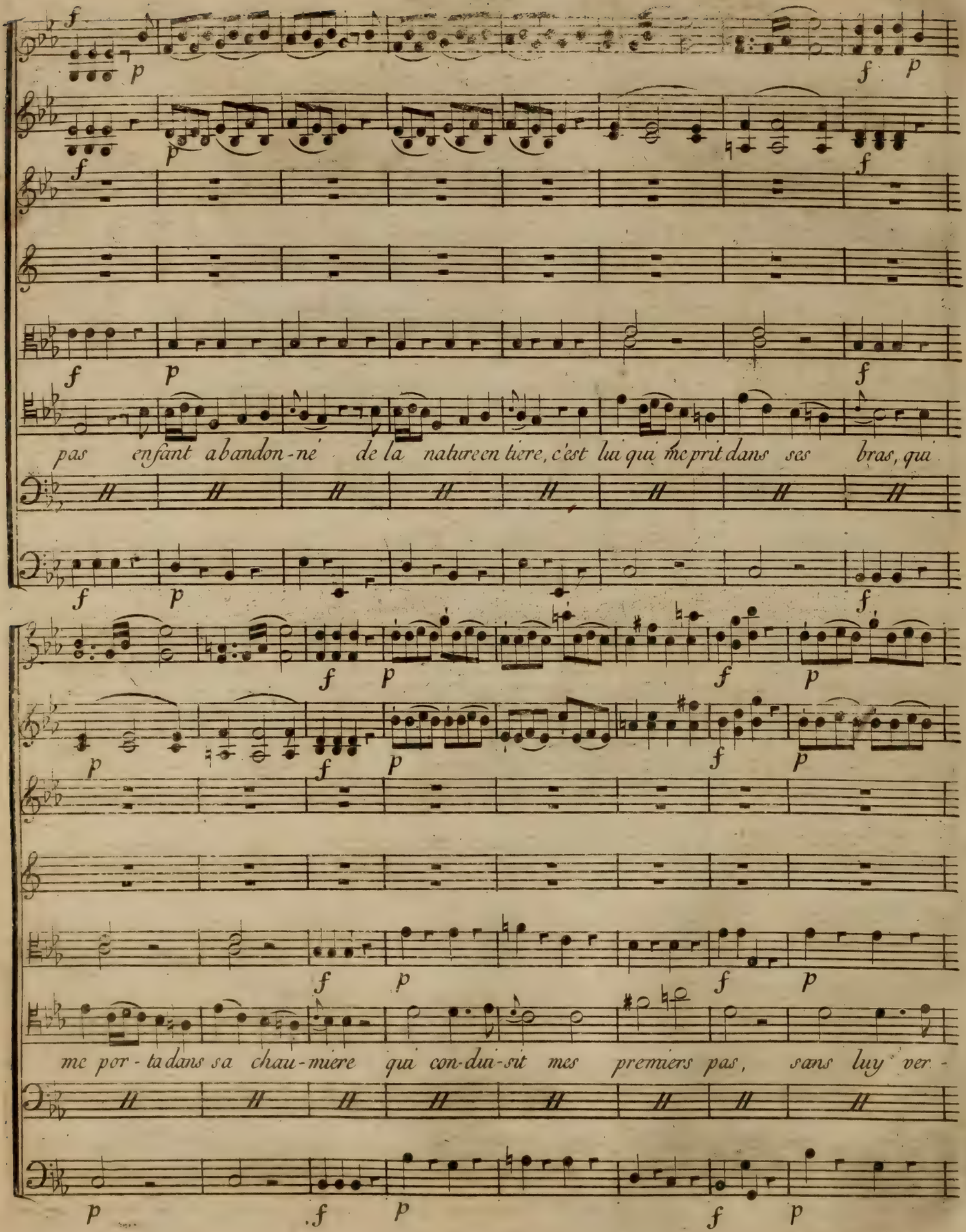


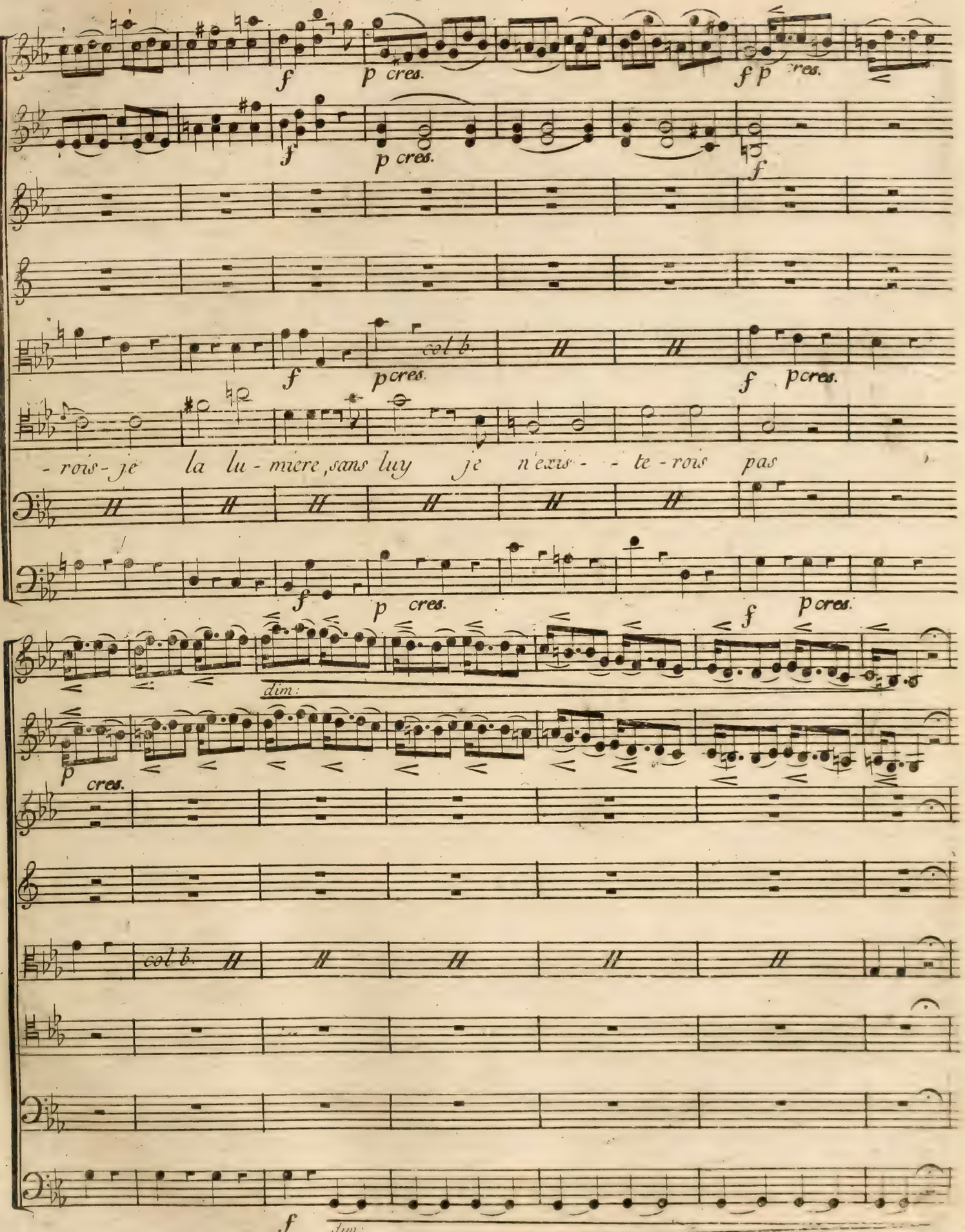

unis
Félix
col b.
Non, non je ne
p cres.
se-rai point in-grat, non. non, non dût-il m'encou-ter la vie, non, he-bien je

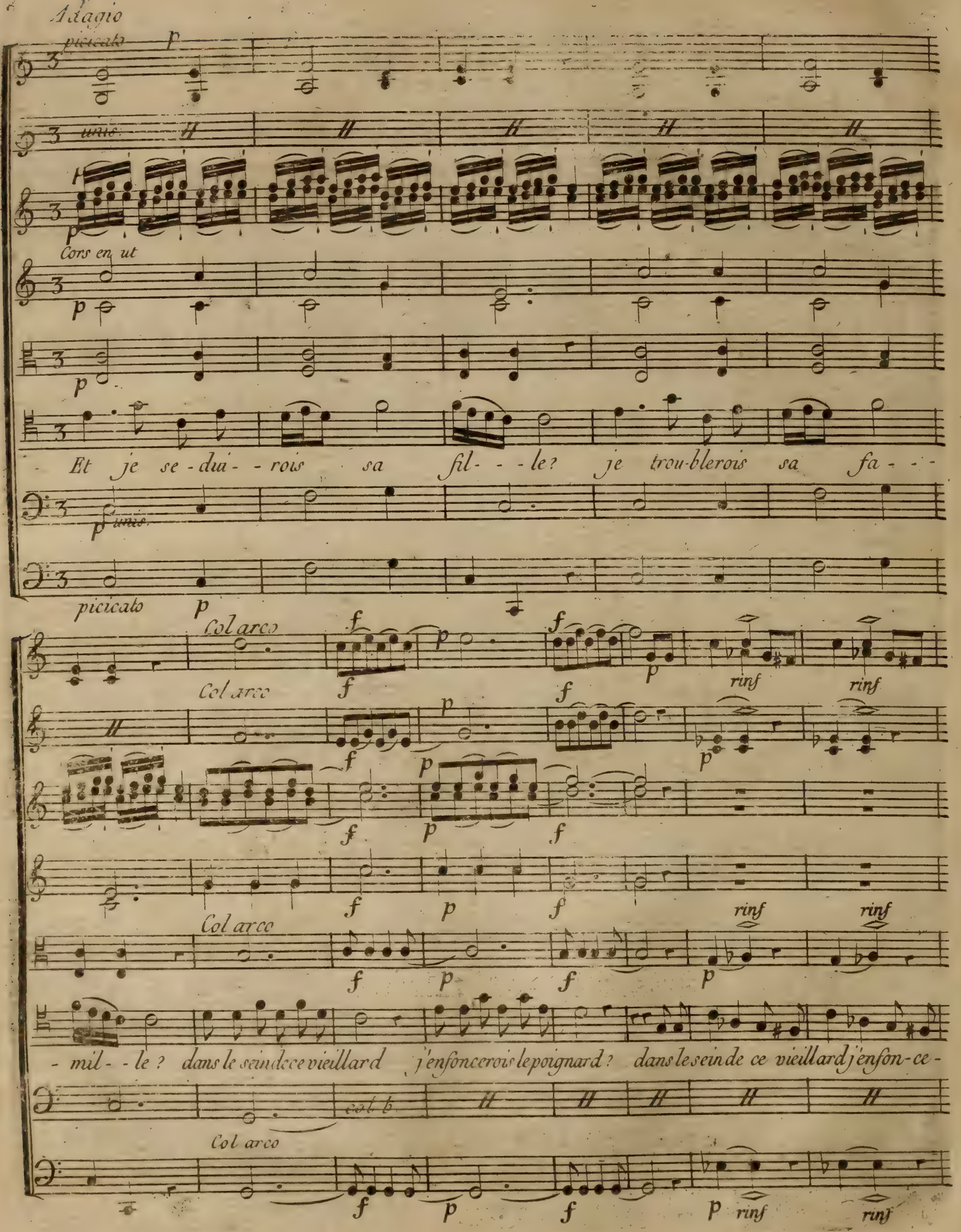

cres.
unis
f
col b
me ſe ray ſol -dat je me ſeray ſol -dat de puis long tems j'en ay l'en - - vi - - e
p
pcres.
non, je ne seray point in grat non, non, je ne seray point in grat non, hé bien je

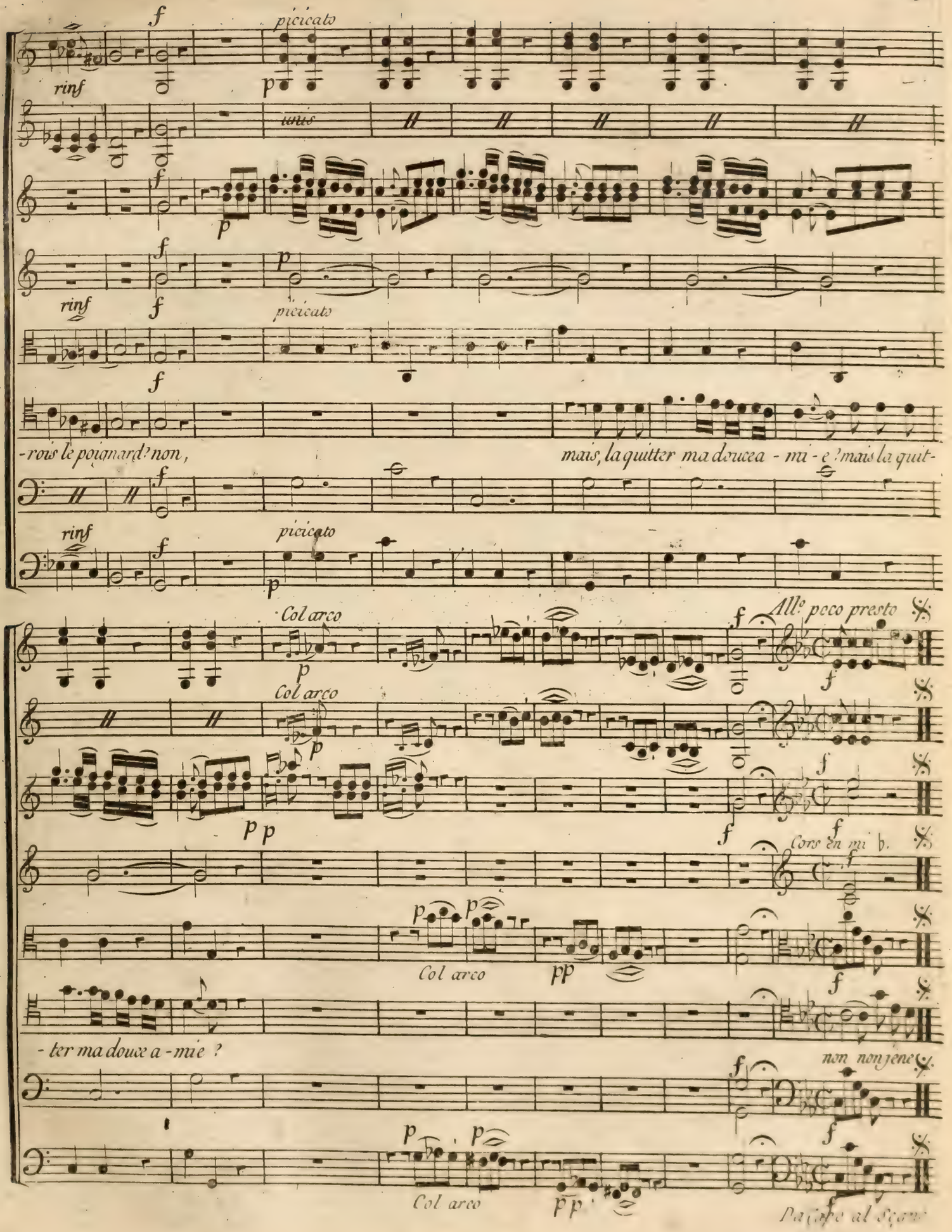

cres.
unis
col b.
me fe-ray soldat de puis long-tems j'enay l'en-vie hé bien j'eme fe-ray soldat de puis long - -
- temps j'en ay l'en - - vi - - - - - e


col b
tr
fin.
p cres.
Sans lui, je n'exis - - te - rois


pas enfant abandon-né de la nature entiere, c'est lui qui me prit dans ses bras, qui
me por-ta dans sa chau-miere qui con-dui-sit mes premiers pas, sans luy ver-


f
p cres.
f p cres.
f
p cres.
f
f
col b.
p cres.
f p cres.
- rois - je la lu - miere, sans luy je n'exis - - te - rois pas
f
p cres.
f p cres.
dim:
p cres.
col b.
f
dim:


Adagio
picicato
unis.
Cors en ut
Et je se-dui- - rois sa fil- - - le? je trou-blerois sa fa- - -
picicato
Col arco
Col arco
rinf
rinf
Col arco
- mil- - le? dans le sein de ce vieillard j'enfoncerois le poignard? dans le sein de ce vieillard j'enfon-ce-
col b
Col arco
rinf
rinf


rinf
picicato
tutti
-rois le poignard? non,
mais, la quitter ma douce a - mi - e? mais la quit-
Col arco
All.o poco presto
Cors en mi b.
- ter ma douce a - mie?
non non je ne
Col arco
Col arco
Da capo al Segno

Scène II.

Felix, Thereſe.

(Felix *prend son bâton et va pour sortir sitôt qu'il voit Therese)*

Thereſe.

Où allez vous donc ?

Felix.

Je vais dans la forêt.

Thereſe.

A cette heure-ci ?

Felix.

Qu'importe, toutes les heures à présent me sont bien égales.

Thereſe.

La nuit !

Felix.

Hé bien la nuit ?

Thereſe.

On dit que depuis quelques jours, il y a des contrebandiers qui font du désordre.

Felix.

Je n'ai rien à démêler avec eux.

Thereſe.

Et vous vous en allez ?

Felix.

Je le dois.

Thereſe.

Hé que dira mon pere de ne vous pas voir ce soir à souper ?

Felix.

Personne ne pensera à moi.

Thereſe.

Personne ne pensera à toi, ah Felix ! peux-tu me dire une chose aussi cruelle ? personne ne pensera à toi, que je suis malheureuse !

Felix.

Ah ! Therese j'ai tort, je t'en demande pardon, je ne le sçais que trop que tu penseras à moi.

Thereſe.

Est-ce que tu crains mes freres ?

Felix.

Tu sçais bien que je ne crains personne.

Thereſe.

Pourquoi donc ne veux-tu pas rester ?

Felix.

Pourquoi ? pourquoi ? Veux-tu me le demander ? tu veux que je sois présent à la signature de ton contrat, au repas de tes fiançailles ? Tu veux que je voye là ton futur, ce gentilhomme qui nous méprise tous, et qui ne t'épouseroit pas si tu n'avois pas une dot.

Thereſe.

Elle fait mon malheur.

Felix.

Je pardonne à ton frere le Procureur, et à ton frere l'Abbé, de souffrir ses brusqueries, et ses mauvaises plaisanteries, mais ton frere le Militaire, qui porte une épée, à sa place ....

Thereſe.

Ne sors pas ce soir, attends du moins que mon pere soit ici.

Felix.

Je crois que j'entends un de tes freres, adieu.

Thereſe.

Est-ce que je ne te verrai pas ce soir ?

Felix.

Oui je te verrai, et nous nous parlerons peut-être pour la derniere fois.

Thereſe.

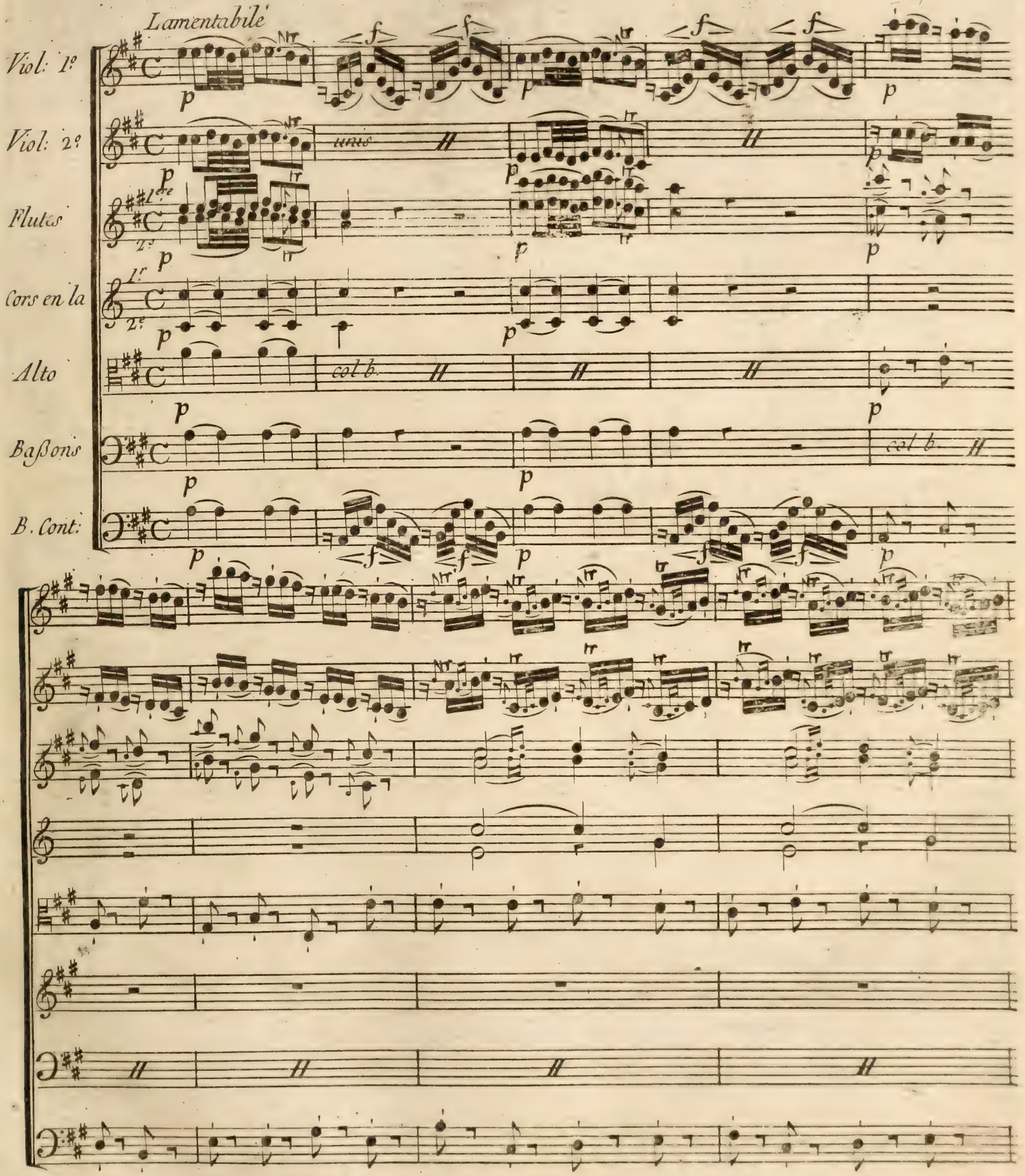
Pour la derniere fois !

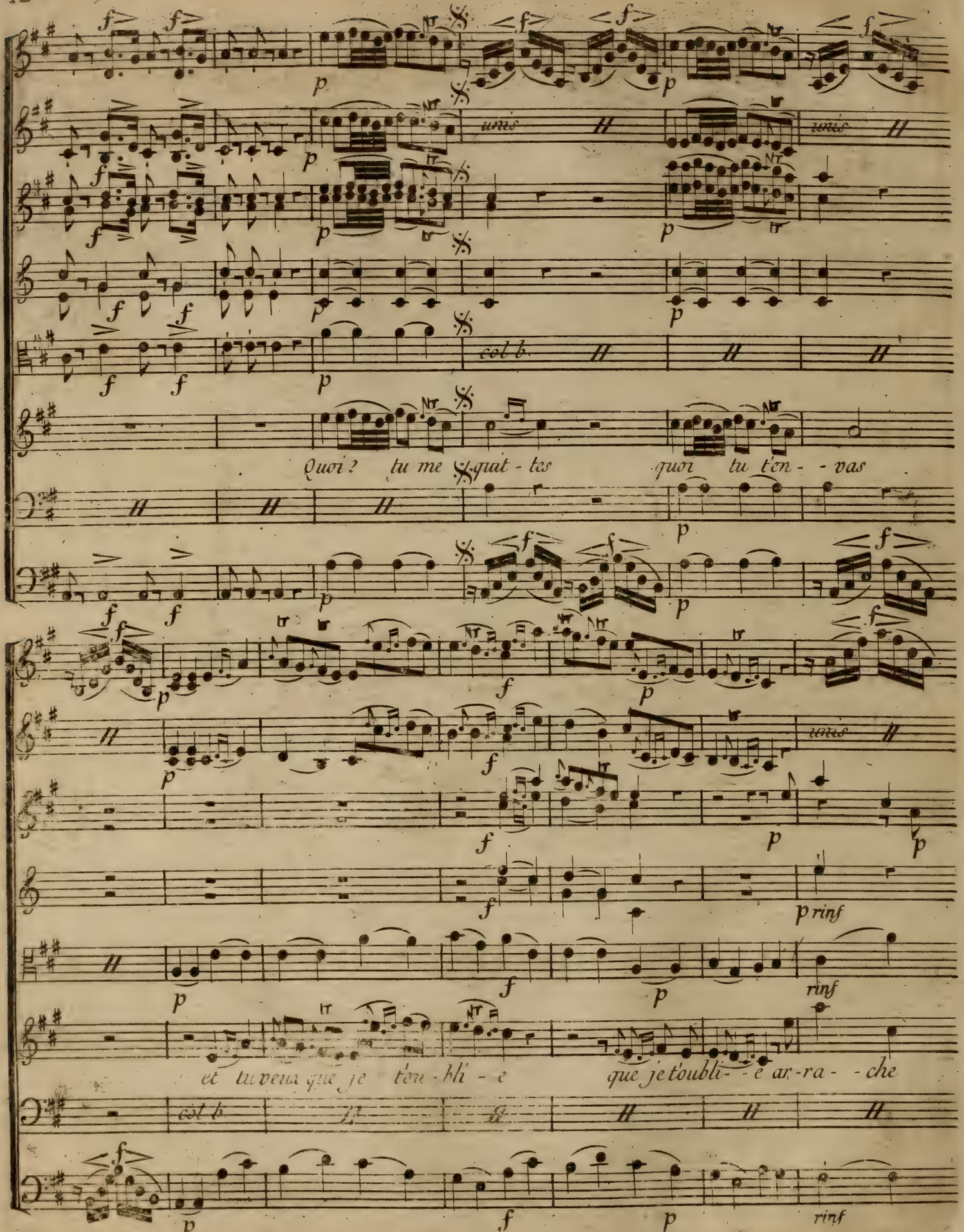
Felix.

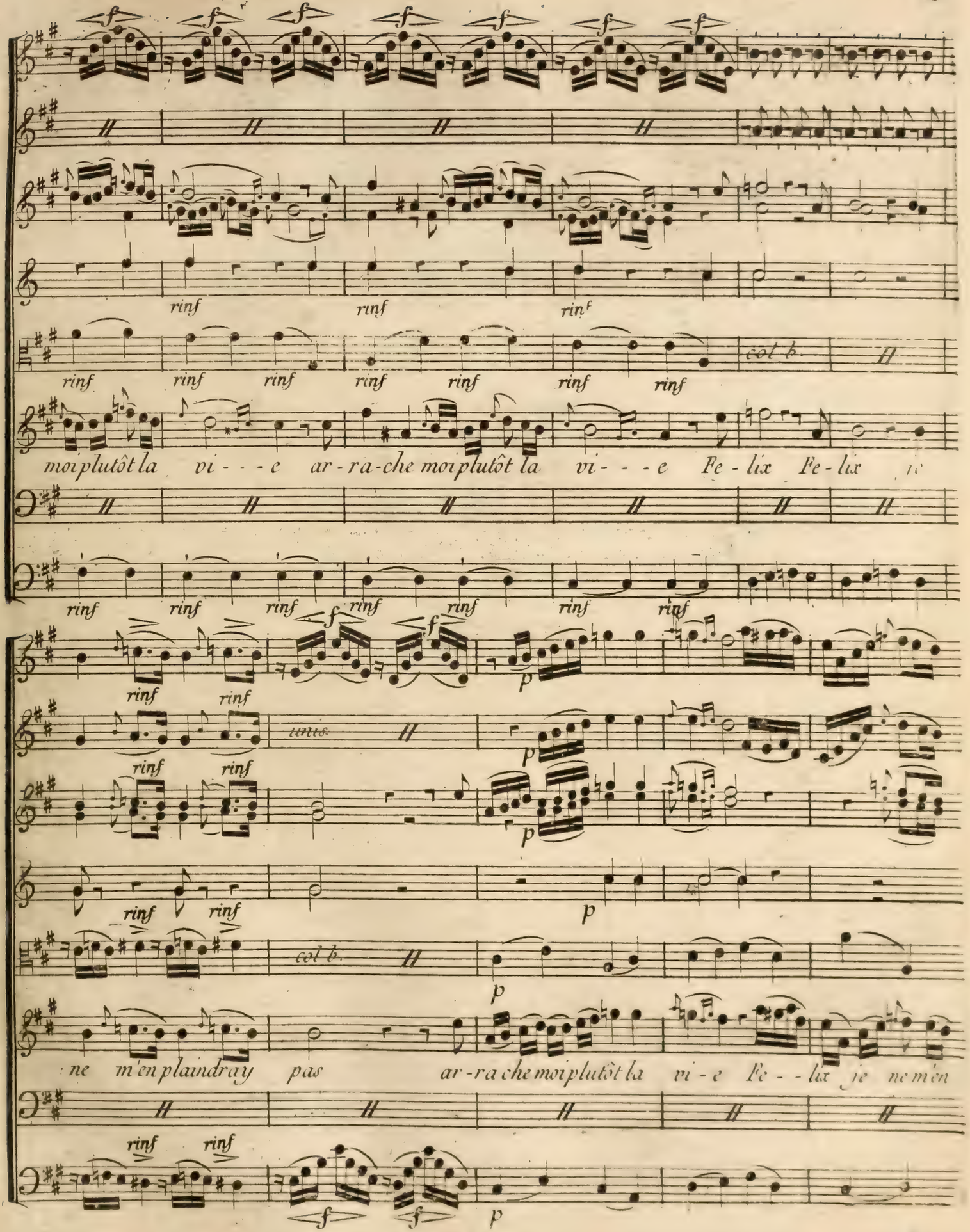
Oublie moi, Therese oublie moi.

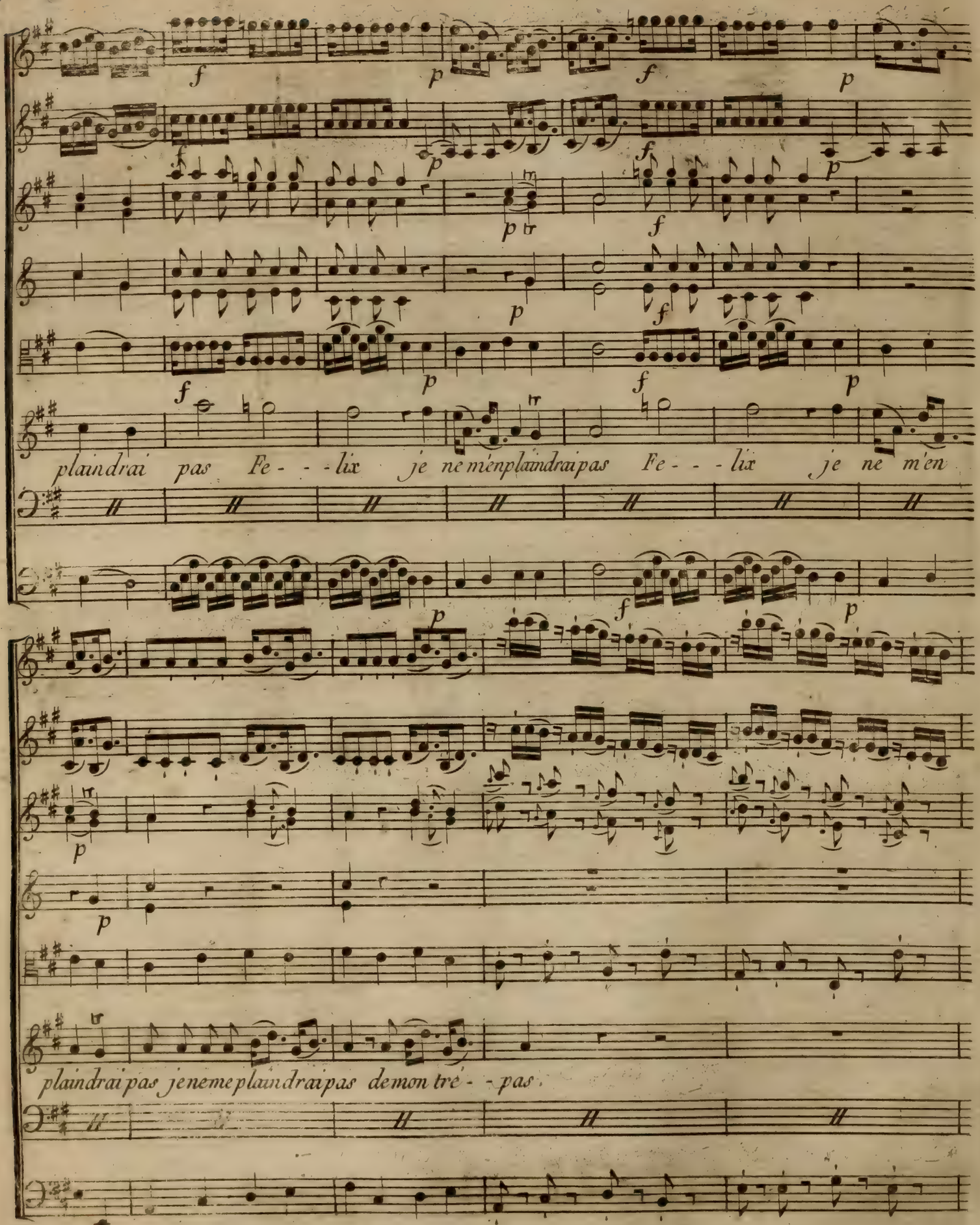
Scène III.

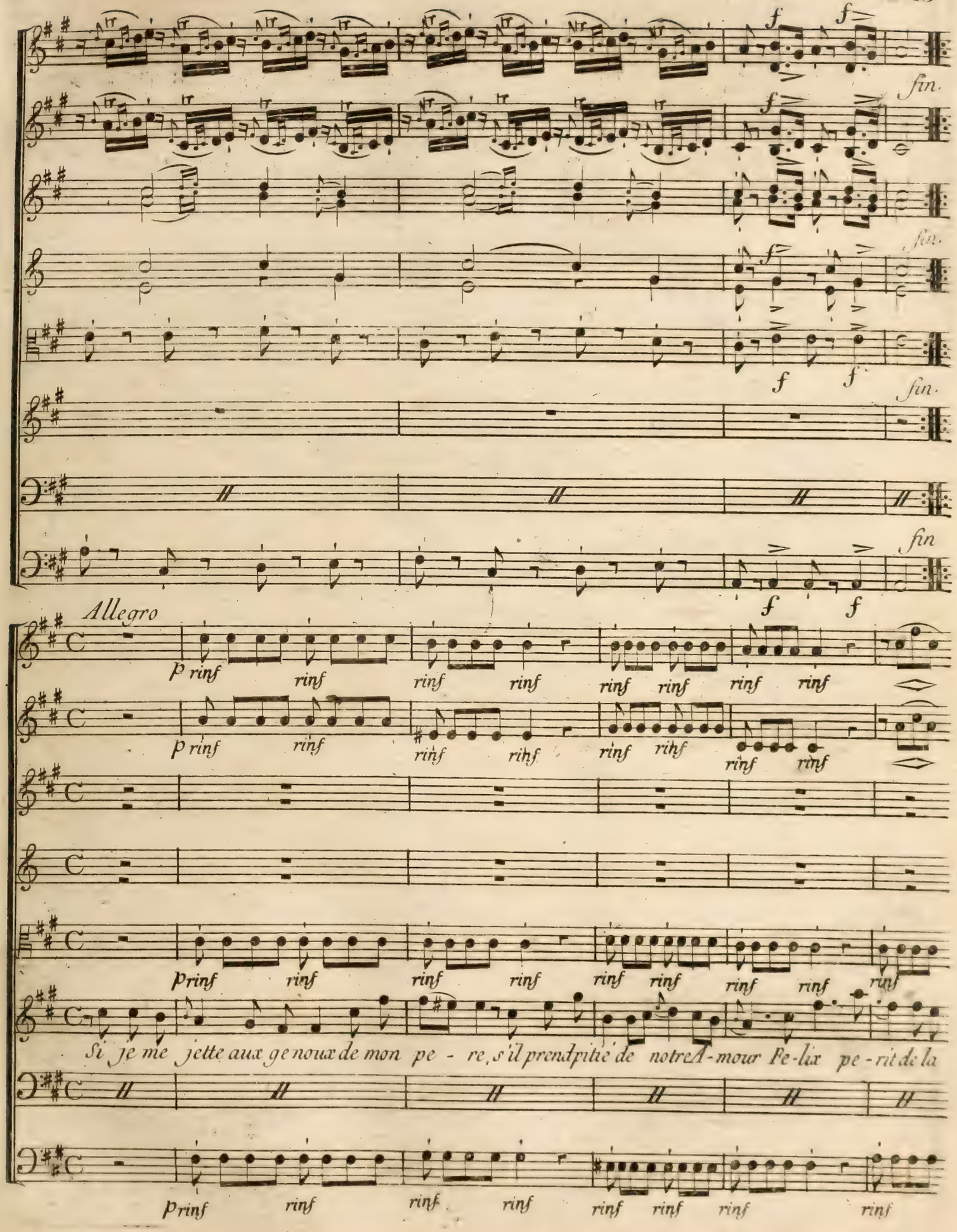
Therese

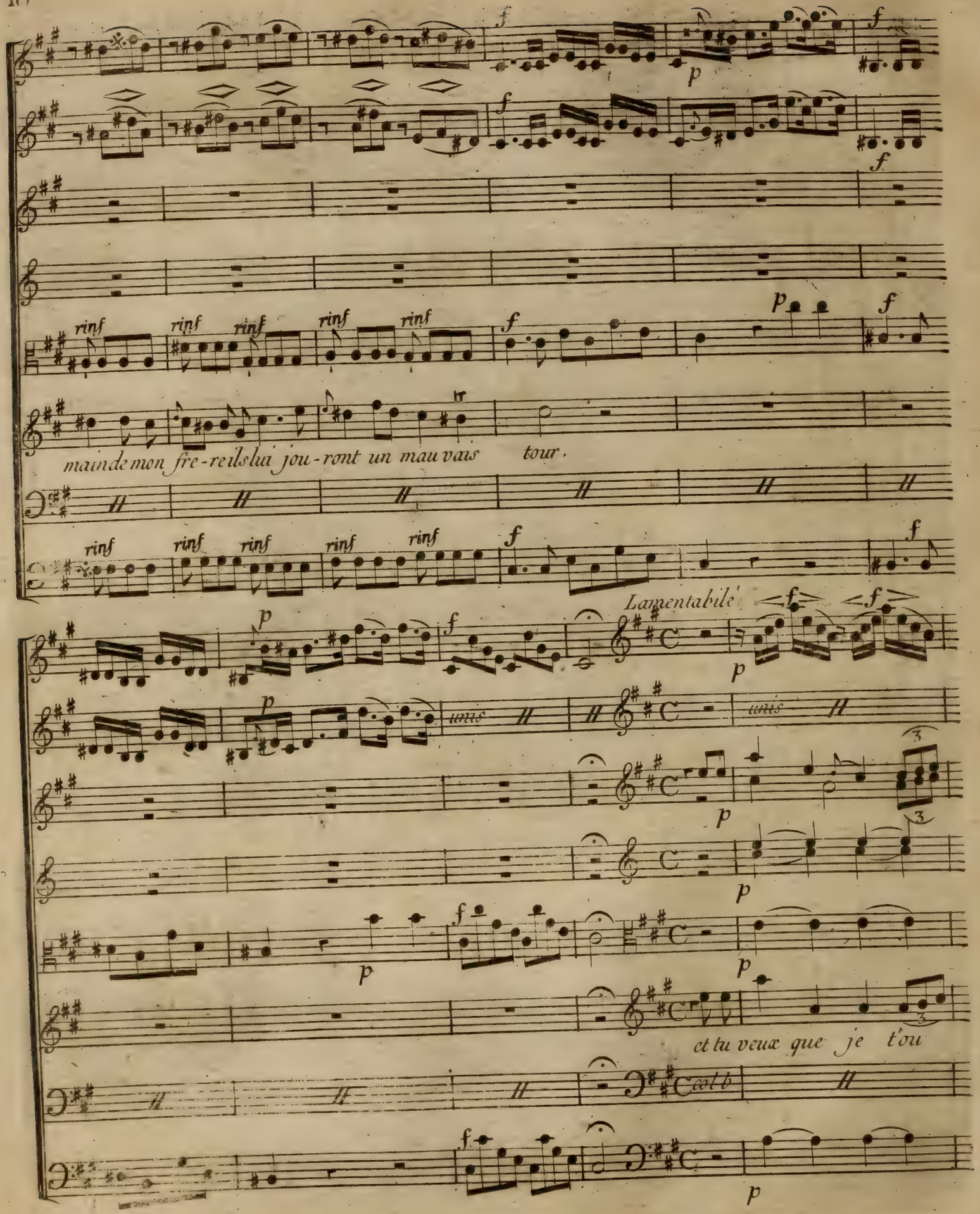


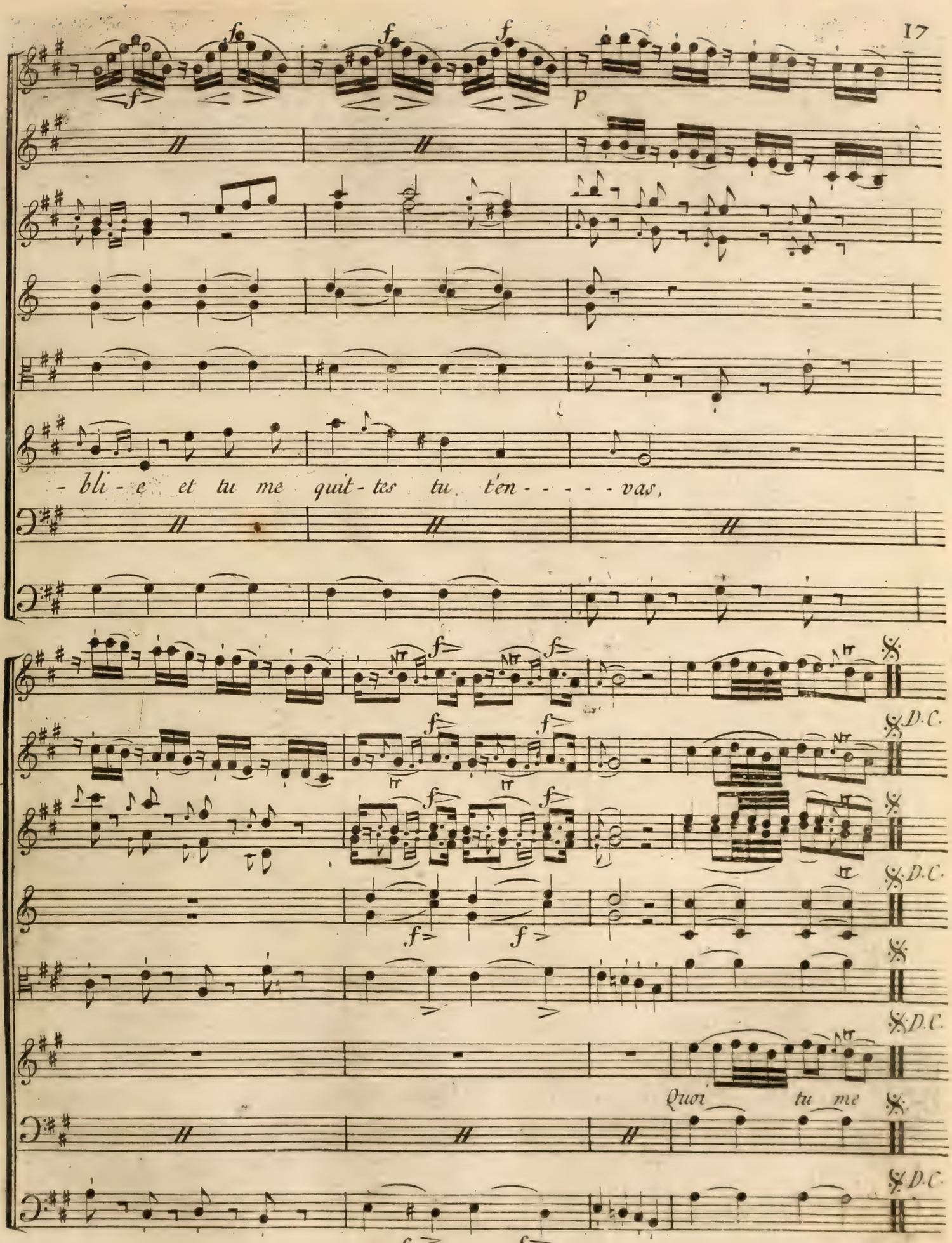

unis
col b.
Quoi ? tu me quat - tes quoi tu t'en - - vas
et tu vena que je t'ou - bli - e que je t'oubli - - e ar - ra - - che
rinf


f
rinf
col b.
unis.
moi plutôt la vi - - - e ar - ra-che moi plutôt la vi - - - e Fe - lix Fe - lix
ne m'en plaindray pas ar - ra che moi plutôt la vi - e Fe - - lix je ne m'en
p


plaindrai pas Fe - - - lix je ne m'enplaindrai pas Fe - - - lix je ne m'en
plaindrai pas jeneme plaindrai pas demon tre - - pas.


f
f
fin.
f
fin.
f
f
fin.
fin
f
f
Allegro
p rinf
rinf
rinf
rinf
rinf
rinf
rinf
rinf
Si je me jette aux genoux de mon pe - re, s'il prend pitié de notre A - mour Fe - lix pe - rit de la


rinf
main de mon fre-re ils lui jou-ront un mau vais tour.
Lamentabile
unis
col b
et tu veux que je t'ou


- bli - e et tu me quit - tes tu t'en - - - - - vas,
D.C.
Quoi tu me

Scène IV.

Therese Manon.
Morinville.

Manon, *entre, en retournant les cheveux de son chignon sous son bonnet.*

Mademoiselle Therese, Mademoiselle Therese, Mademoiselle Therese, faites donc finir votre frere le Militaire.

Therese.

Manon si vous étiez à votre ouvrage, il n'iroit pas vous chercher. (*Manon sort.*)

Morinville.

Bonjour ma sœur.

Therese.

Bonjour mon frere. (*il s'embraßent.*)

Morinville.

Qu'est-ce que tu as ? tu es triste, allons morbleu de la gaité, dans trois jours on t'appellera Madame de Versac.

Air : du Mirliton.

La veille du mariage,
Il lui dit belle ſanchon
Et le lendemain Mesdames ...

Scène V.

Morin, Therese
Morinville.
Morin.

Mon fils, nous n'avons pas besoin ici de vos chansons de garnison, et je vous prie de vous taire, votre sœur n'entend ici que des choses honnêtes, et n'a que faire de vos sottises...

Morinville.

Parbleu mon pere, elle ne sera pas toujours une grande innocente.

Morin.

Où sont vos freres ?

Morinville.

Le Procureur range ses paperaßes, il a apporté des liaßes de proces, pour se diſſiper à la noce; l'Abbé est allé rendre ses devoirs au Pasteur.

Morin.

Peut-être auroit-il dû commencer par moi.

Morinville.

Et l'Amoureux de ma sœur, M. de Versac est-il arrivé ?

Morin.

Il viendra peut-être.

Morinville.

Comment il n'est pas venu ?

Morin.

Non, mais il a tort de tarder, depuis que les Contrebandiers sont serrés de près, ils se sont faits voleurs, il y a moins de Contre-bande, mais on égorge.

Morinville.

M. de Versac ne va jamais sans un fuſil.

Morin.

Ni eux non plus.

Scène VI.

Morin, Morinville, la Moriniere, S.t Morin, Thereſe.

Le Procureur entre en mettant dans ſa poche un ſac de procès, il eſt en habit de ville, et en botines, une perruque nouee à la brigadiere, un des nœuds eſt échappé, l'Abbé a, ſous le bras un livre in-douze.

Morin.

Ha! vous voilà Meſſieurs, cela eſt heureux.

La Moriniere.

Bon-jour mon pere (il l'embraſſe.) J'atteſte devant vous, que vous ne pouviez m'adjourner à comparoitre pour quelque chose qui me fit plus de plaiſir, que le contrat de mariage de ma ſœur; bon-jour ma ſœur, je te fais mon compliment.

Morin, *à l'Abbé qui entre*

Bonjour mon fils.

S.t Morin.

Bonjour mon pere, je ſuis aſſuré que le ciel bénira ce mariage il convient à tout le monde.

Morinville.

Mais mons de la chicanne! quand ma ſœur aura épouſé un gentilhomme, eſt-ce que tu comptes reſter toujours Procureur.

La Moriniere.

Pourquoi non? vas, vas, pour la conſideration, tant vaut l'homme, tant vaut l'état.

(Ici Thereſe s'en va.)

S.t Morin.

J'entends M. de Verſac.

Morinville.

Allons au devant de lui.

Scène VII.

Les Acteurs Précédens, M. de Verſac, *eſt un peu déguenille, un fuſil à la main.*

Morin, *à part.*

Plus je penſe à ce mariage et plus il me déplait.

Morinville.

Bonjour M. de Verſac, vous commenciez à nous inquiéter.

M. de Verſac, *ſe tournant vers la porte par où il entre.*

Ici, Blandine, Blandine, venez ici; prends garde à ma chienne, toi, attache-la dans l'écurie, bonjour à M. l'Abbé S.t Morin, bonjour la Moriniere, bonjour mon cher Morinville, hé bien papa Morin comment ça va-t-il où eſt la fille? où eſt ma belle future? ma belle accordée comme vous dites.

S.t Morin.

Je vais chercher ma ſœur.

Scène VIII.

Les Acteurs précédens, un Tabellion.

M. de Verſac.

Mets-toi là, M. le Tabellion, et fais-nous un bon contrat. Si tu en ſçais faire, n'oublies pas de parler de la dot.

Morin

Vous ſçavez ce que je vous ai dit, M. de Verſac; je ne délivre la dot que dans trois ans, ſi je le peux encor, j'en ferai rente juſqu'à ce tems, puiſque de tout ce que je poſſede, rien n'eſt encor abſolument à moi.

M. de Verſac.

Eh! oui, eh! oui; vous nous avez déja dit cela.

Morinville.

Eh ! morbleu, mon pere où allez-vous songer?

Morin.

C'est que tout ce bien ci provenant d'une somme considérable que j'ai trouvée ....

Morinville.

Oui, il y a mil ans.

Morin.

Il n'y a pas le tems prescrit, et tout ceci ne m'appartient que dans le temps prescrit.

La Moriniere.

Eh bien, la prescription est formelle après trente ans, entre âgés et non privilegiés, article 7. de la Coutume de Paris, folio 11, verso 12, édition de Rouen; mais qu'est-ce que tout cela dit? ce bien-ci est bien à vous.

Morinville.

Et à nous ensuite, après, après....

Morin.

Après ma mort.

Morinville.

Je ne dis pas cela

M. de Verſac.

Ecrivez, écrivez.

La Moriniere.

Il seroit bien étonnant qu'après vingt-sept ans....

Morin.

Mon fils, j'ai aſſez vêcu pour que rien ne me surprenne.

La Moriniere.

Ecrivez, je suis auſsi sur qu'il ne viendra personne

M. de Verſac.

Que je suis sur, moi, que mon contra va être fait ce soir. Allons, écrivez.

La Moriniere.

Ecrivez, ecrivez.

Scène IX.

Les Acteurs précédens, Thereſe.

M. de Verſac.

Ah! voici la belle Thérese. Bonjour, charmante Thérese, mais quel nom? quelle qualité donnerons-nous au beau pere?

Morin.

D'honnête homme.

Morinville.

Ce n'est pas là une qualité.

La Moriniere.

Qui est-ce qui ne l'est pas? Demandez plutôt. Il n'y a personne ici qui ne le soit.

M. de Verſac.

Papa Morin, n'avez-vous pas servi? n'avez-vous pas été autrefois dans le service?

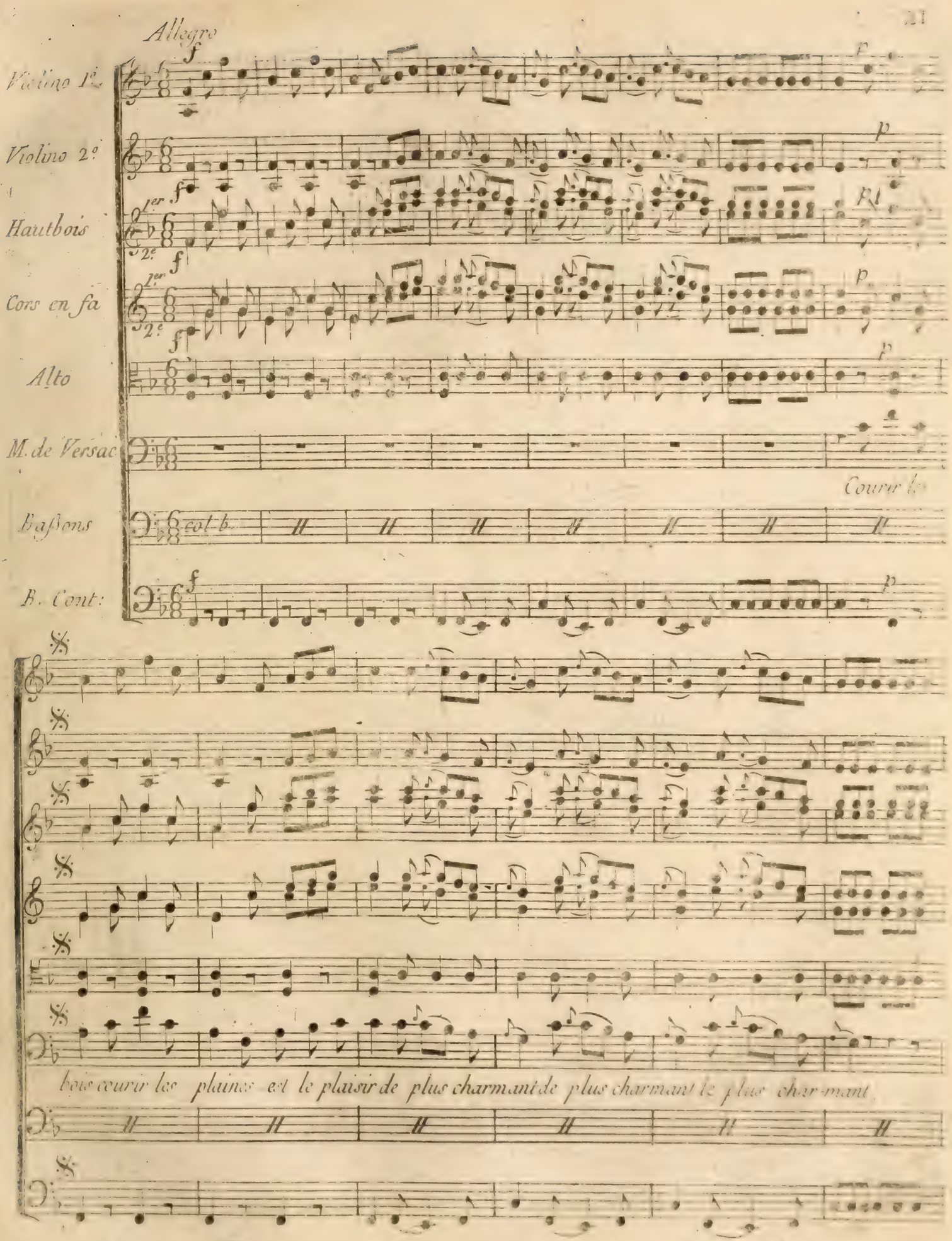
Morin.

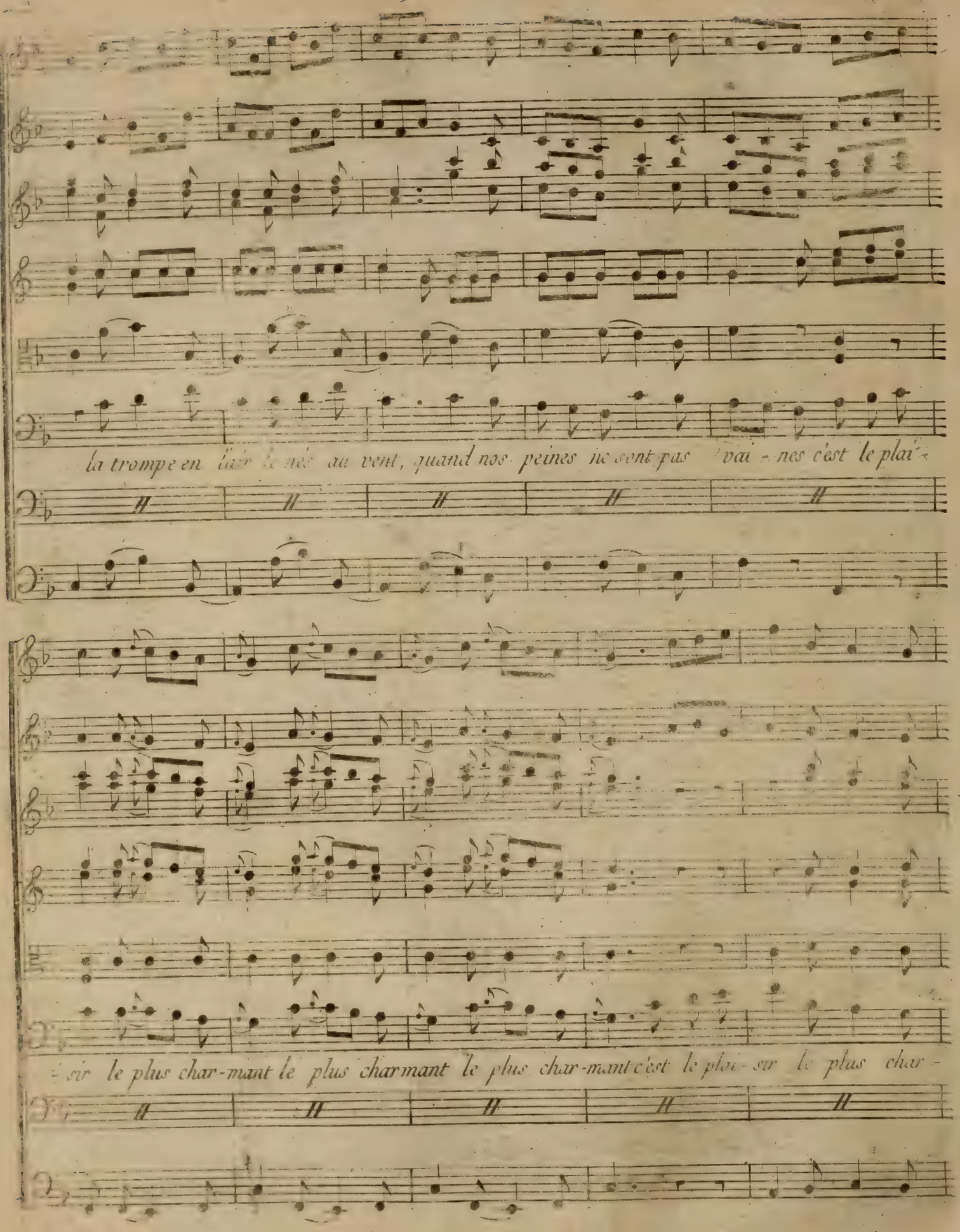
J'ai tiré à la milice, et voilà tout.

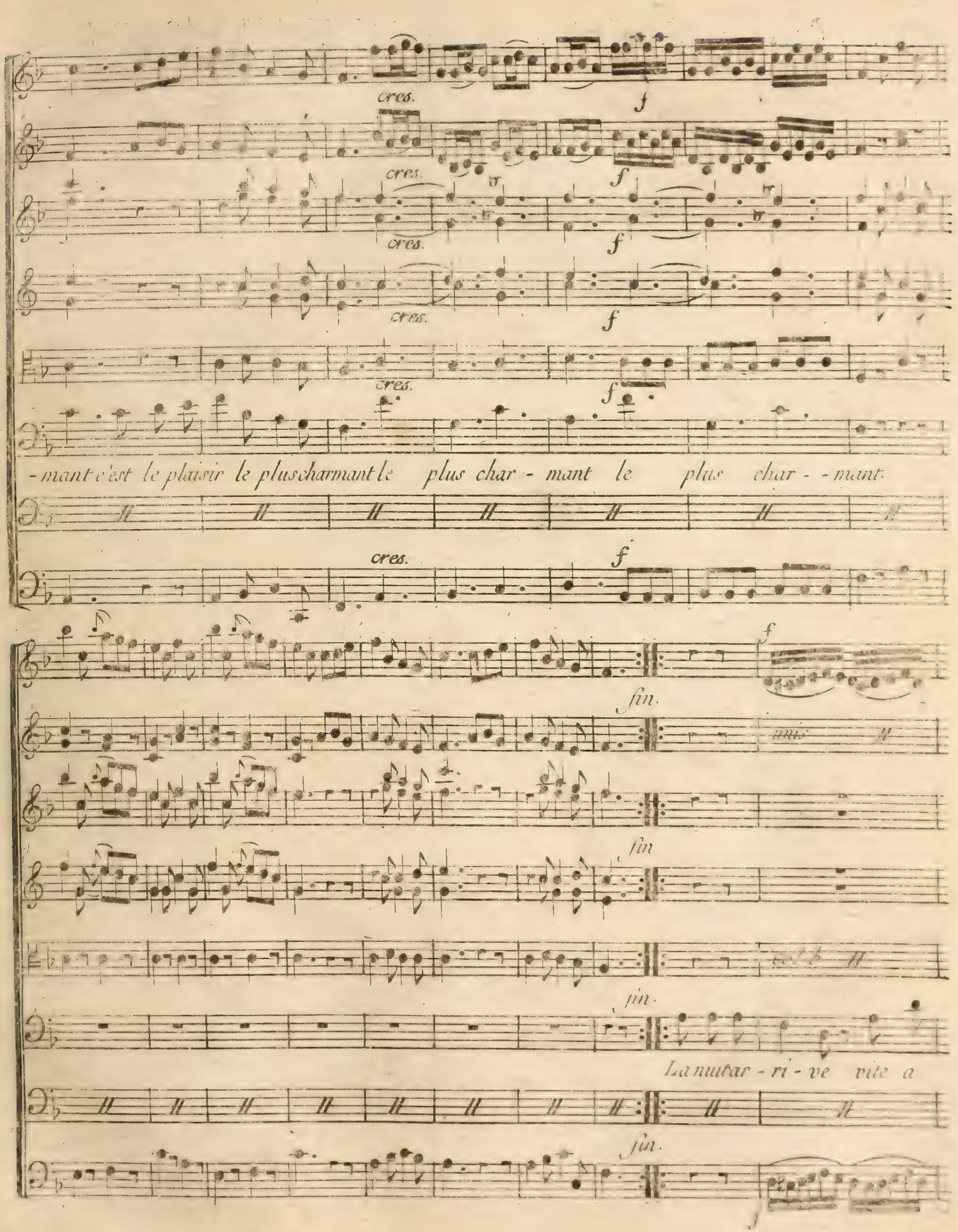
M. de Verſac.

Eh bien, ancien militaire; mettez, mettez ancien militaire. Ah! belle Thérese, lorsque je serai obligé d'aller à la Cour, mon Château ne pourra jamais être mieux gouverné que par vous; vous y aurez vos amusemens et moi les miens; voulez-vous les connoître?

Cependant le Tabellion écrit, et de temps en temps le Militaire s'approche; le Procureur dit = mettez à la marge, serrez la ligne, on mettra un renvoi, &c. Morin écoute et rêve.


Allegro
Violino 1.e
Violino 2.e
Hautbois
Cors en fa
Alto
M.de Versac
Basſons
B. Cont:
Courir les
bois courir les plaines est le plaisir de plus charmant de plus charmant le plus charmant


la trompe en l'air le nés au vent, quand nos peines ne sont pas vai - nes c'est le plai -
sir le plus char-mant le plus charmant le plus char-mant c'est le plai - sir le plus char -


cres.
f
cres.
f
cres.
f
cres.
f
-mant c'est le plaisir le plus charmant le plus char - mant le plus char - - mant.
cres.
f
f
fin.
fin
fin.
La nuit ar - ri - ve vite a
fin.
f

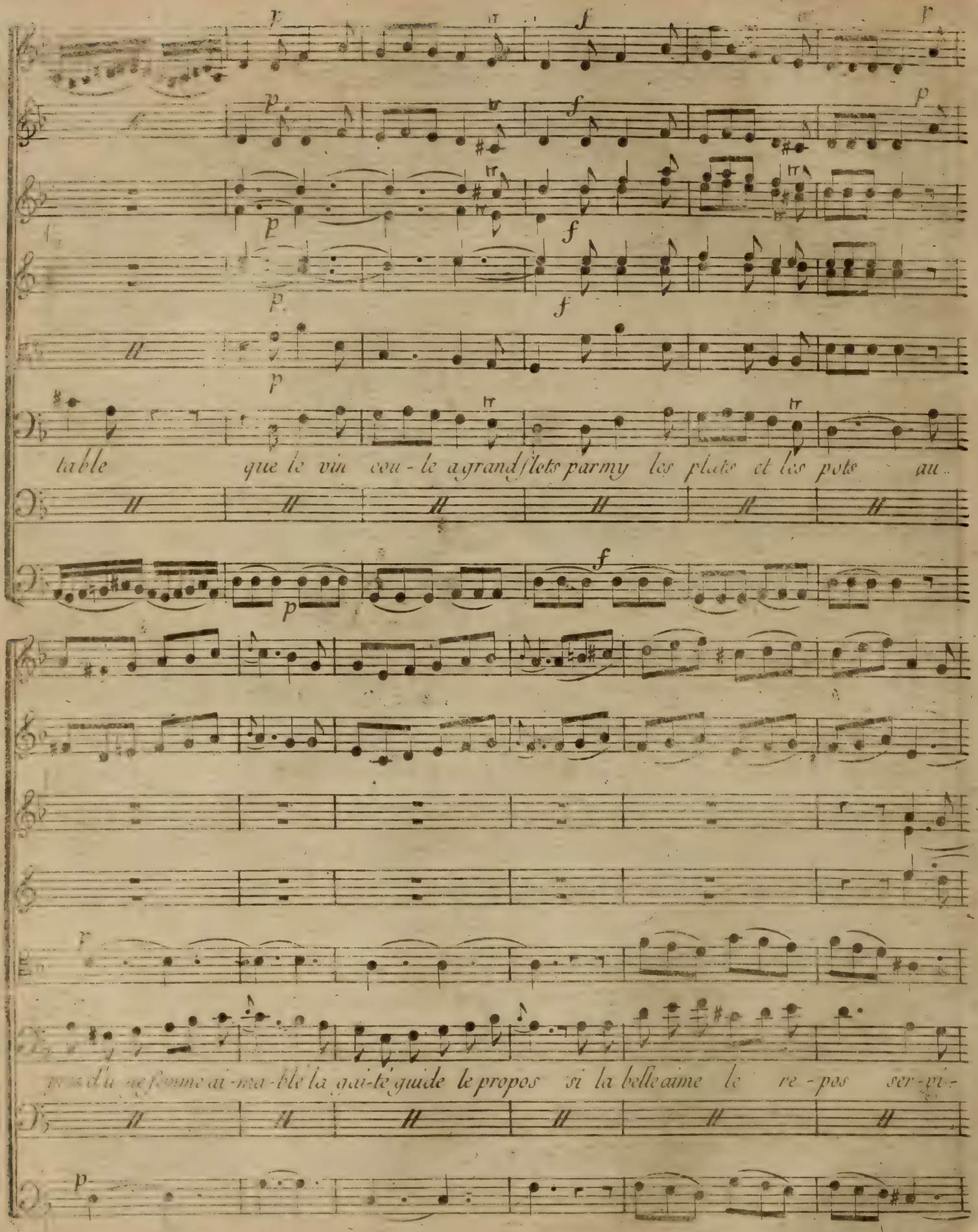
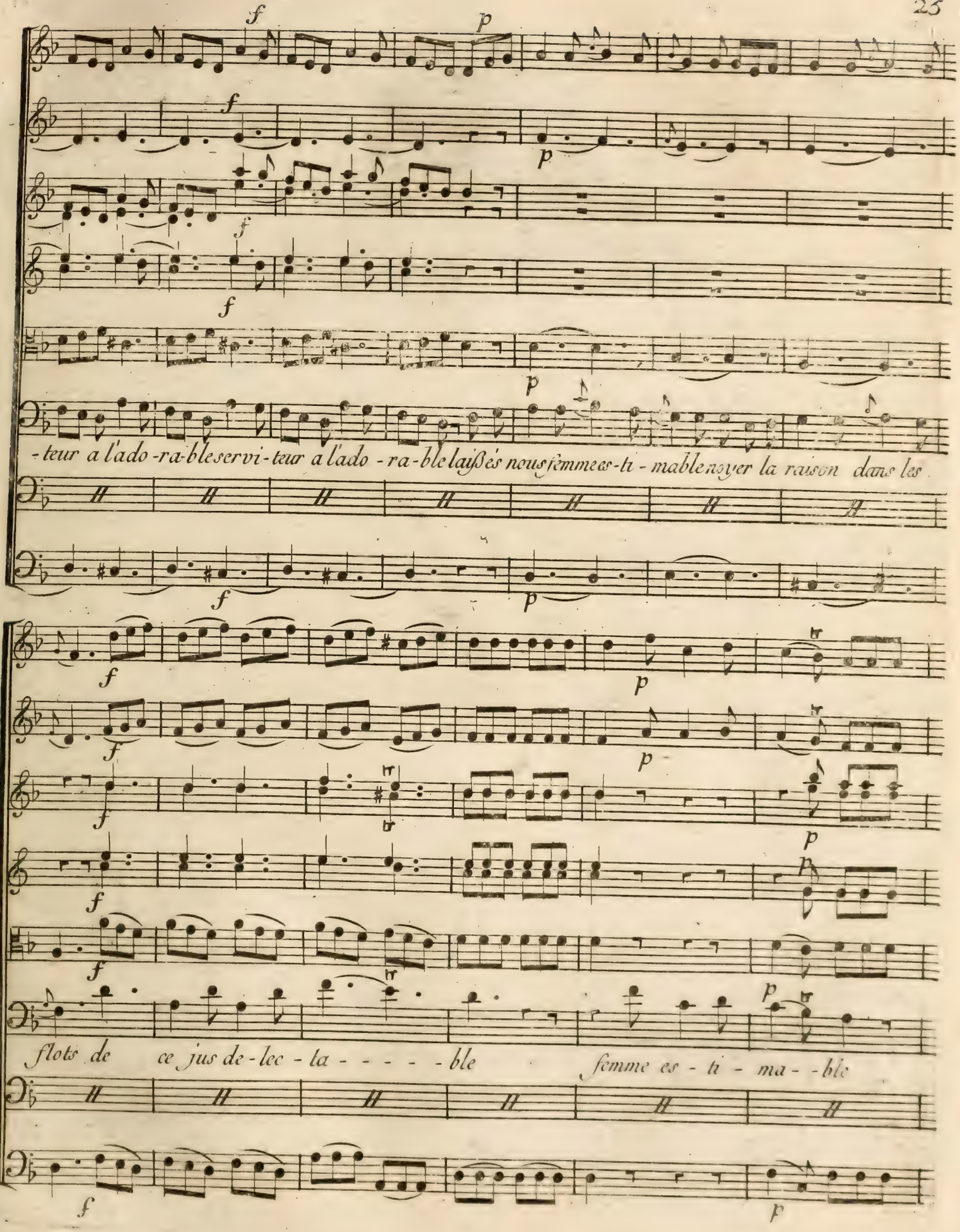
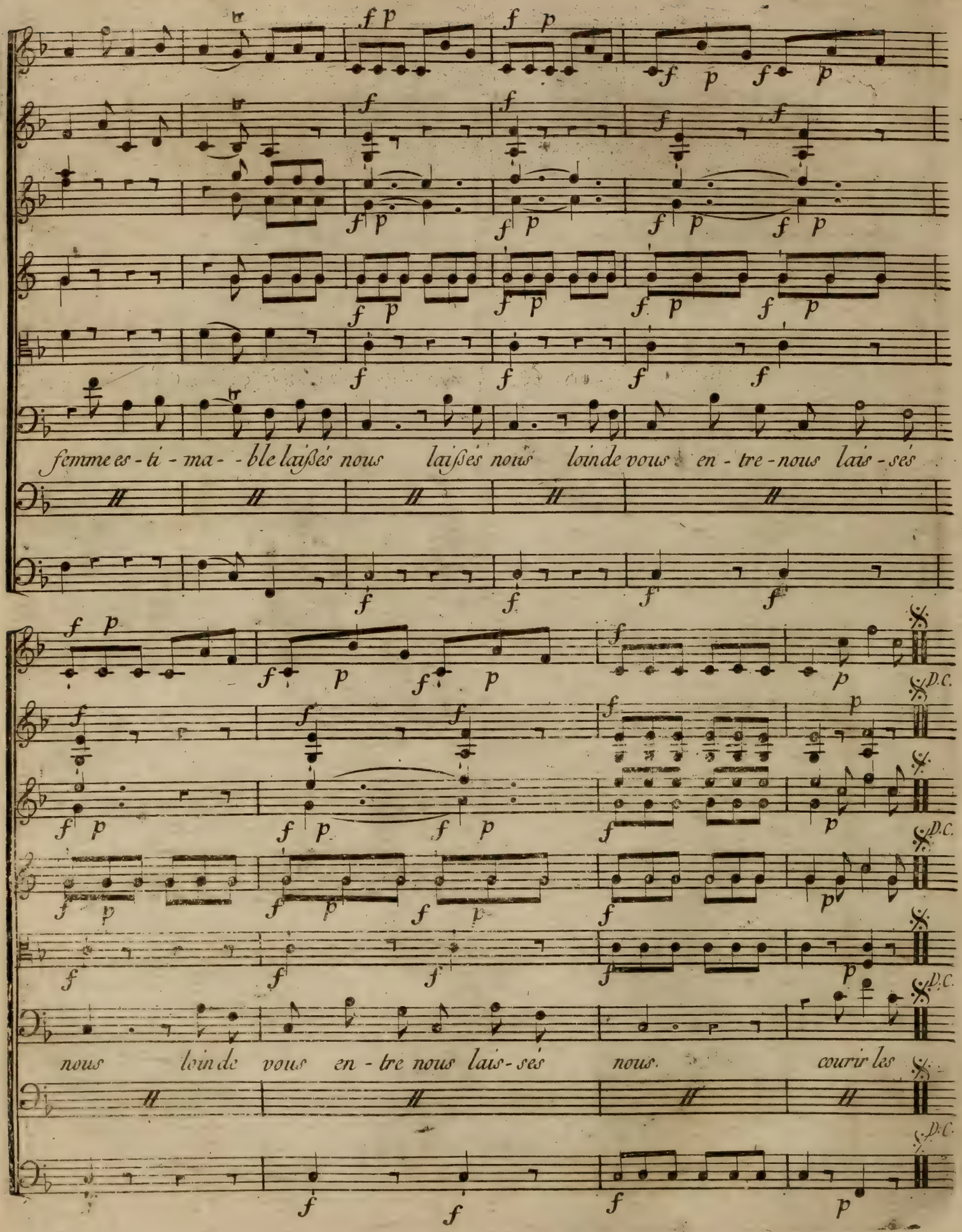


table que le vin cou-le a grand flots parmy les plats et les pots au-

pres d'une femme ai-ma-ble la gai-té guide le propos si la belle aime le re-pos ser-vi-


teur a l'ado-ra-ble servi-teur a l'ado-ra-ble laißés nous femmes es-ti-mable noyer la raison dans les
flots de ce jus de-lec-ta-ble femme es-ti-ma-ble


femme es-ti-ma--ble laiſsés nous laiſsés nous loin de vous en-tre-nous lais-sés
nous loin de vous en-tre nous lais-sés nous. courir les
D.C.

Voici, ma belle Therese, voici ma petite façon de penser; dites-moi la vôtre.

Therese.

Elle ne vous satisferoit pas; mais mon pere, le souper est prêt, et demain on feroit ce contrat aussi bien qu'aujourd'hui.

Scène X.

Les Acteurs precedens. Manon.

Manon.

Eh, vite, eh vite; allez donc: les voilà qui se tuaint dans la forêt; on crie au meurtre, à l'aßaßinat, des coups de fusil, c'est comme une tuerie. Allez donc, allez donc.

Therese

Ah! ciel! ah! mes freres, courez-y, allez-y je vous en prie, je vous en supplie. Ah! Felix!

La Moriniere.

Voyons, voyons ce que c'est.

Morinville.

Courons-y.

M. de Verſac.

Je leur mettrai trois bales dans le ventre.

Morin.

Restez ici, ma fille.

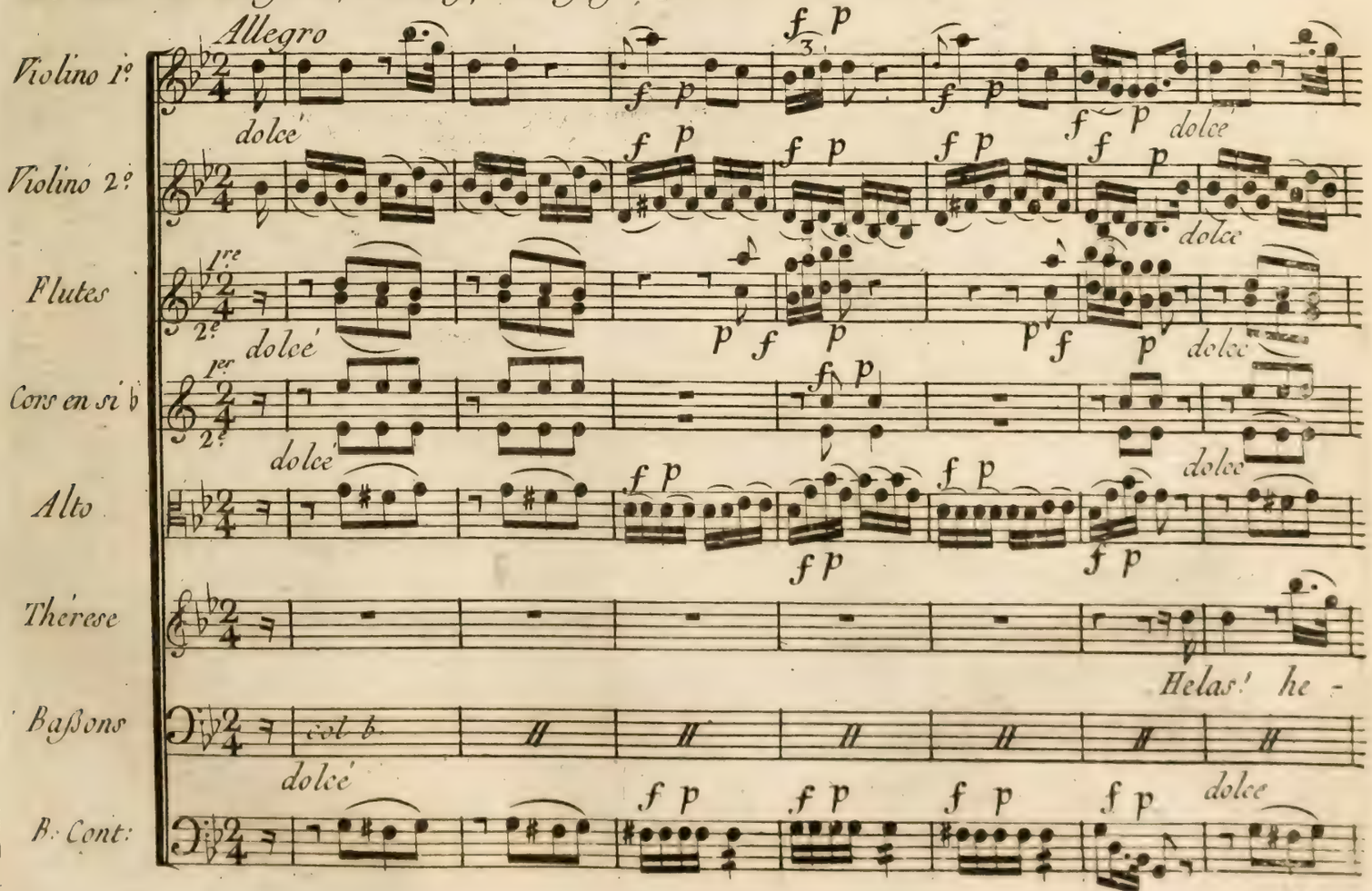
Le Tabellion, *(rengeont ses papiers.)*

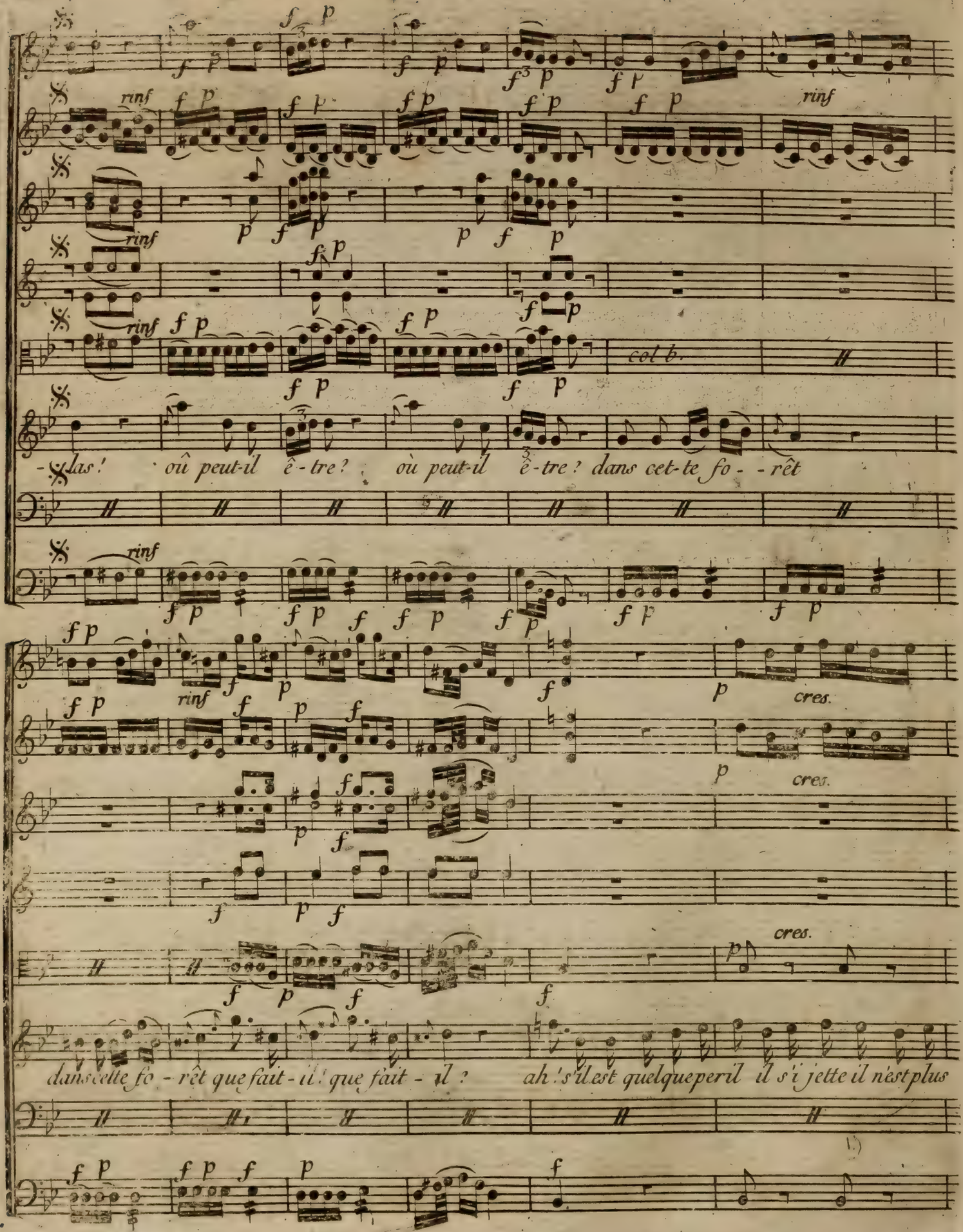
Mort et mariage, ma journée ne sera pas mauvaise Mademoiselle, personne ne touchera à cela.

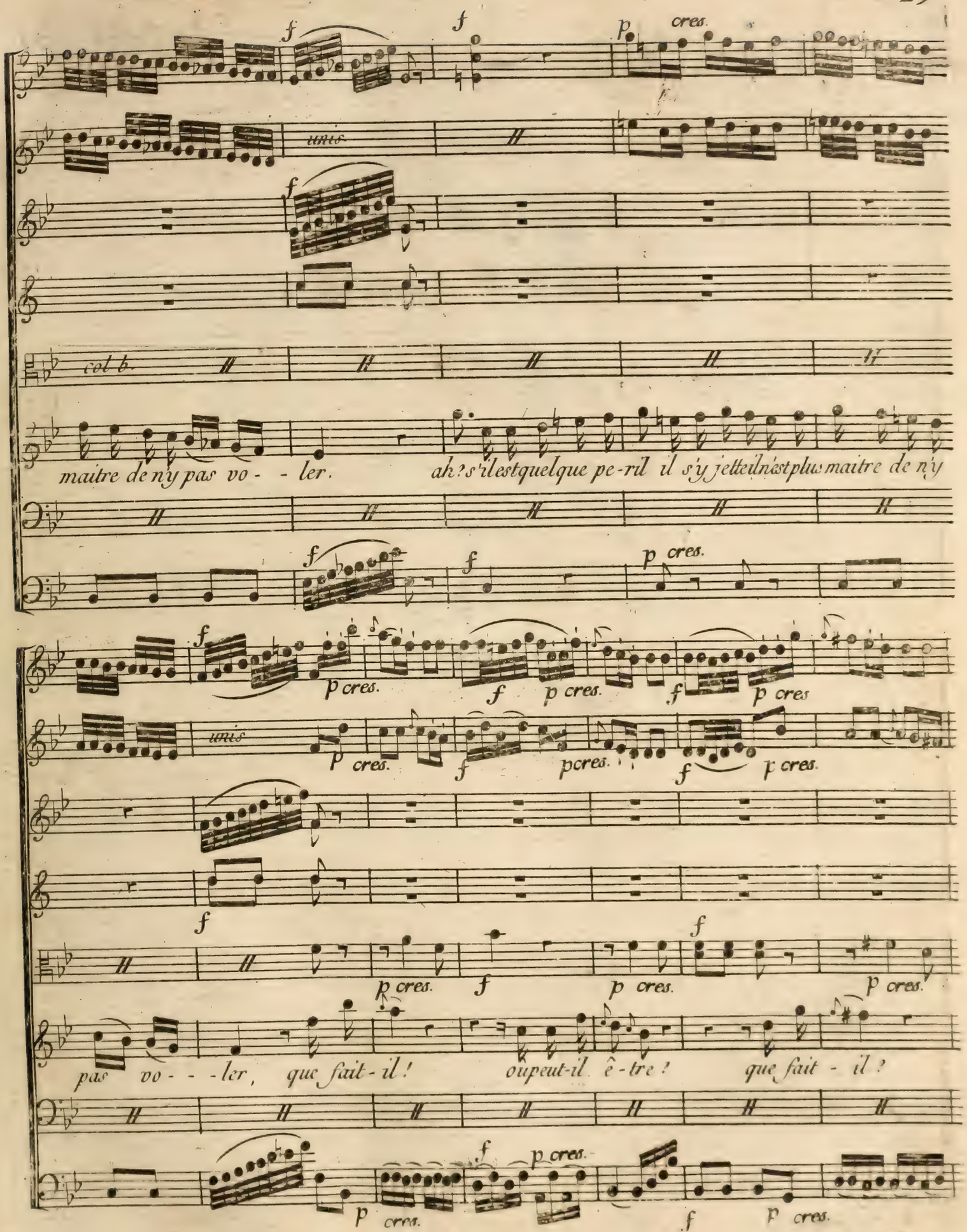
Therese.

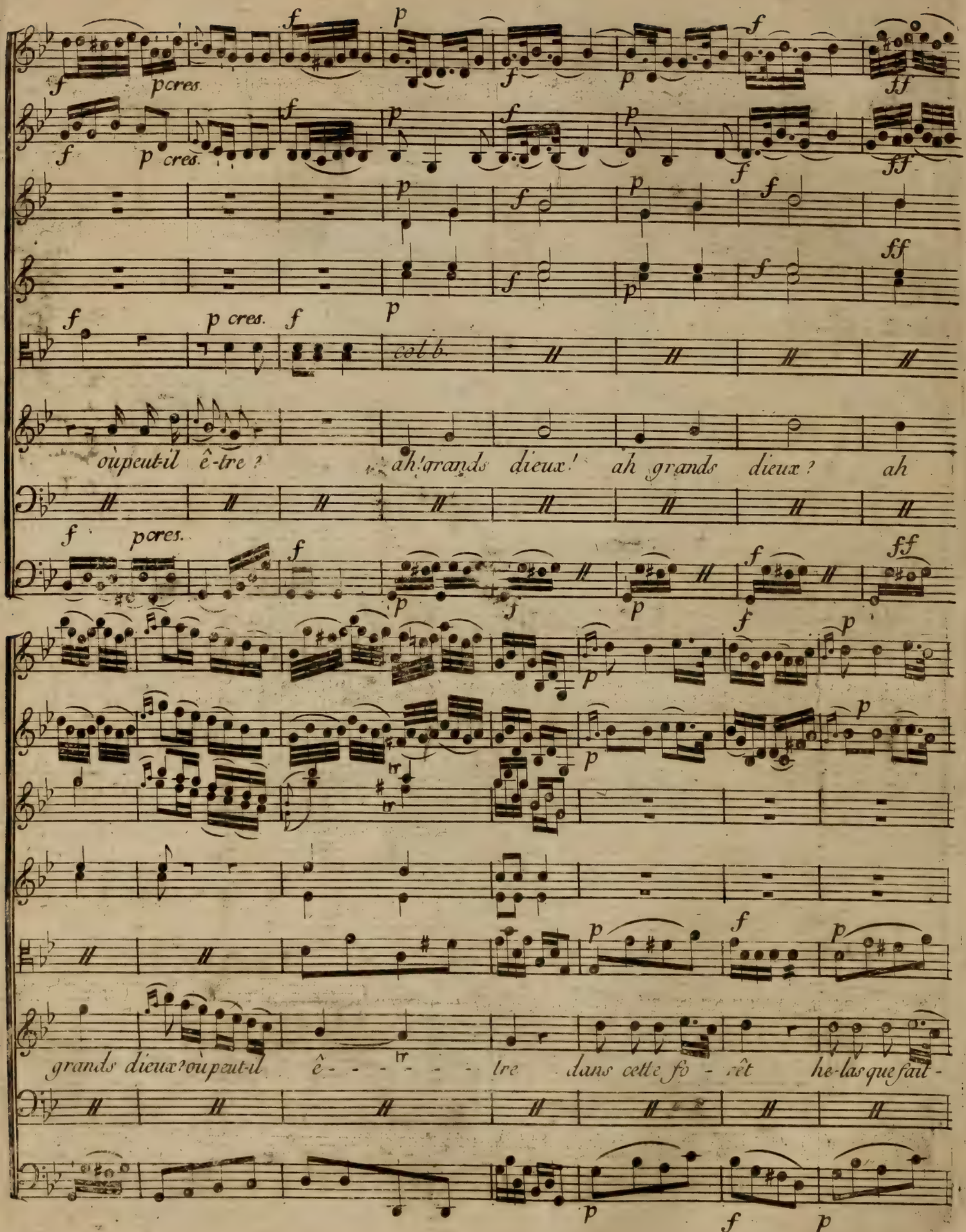
Non, non.

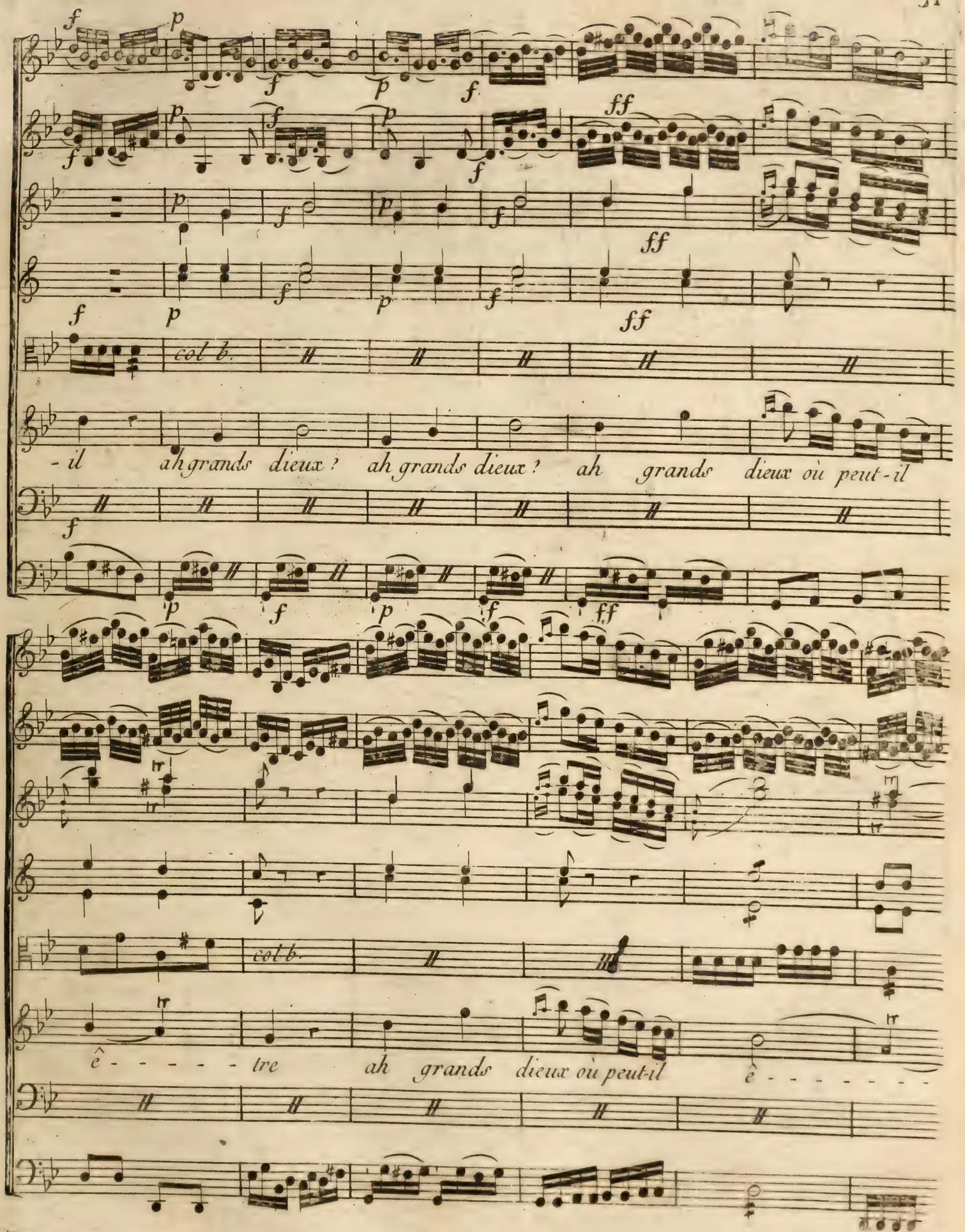
Scène XI.

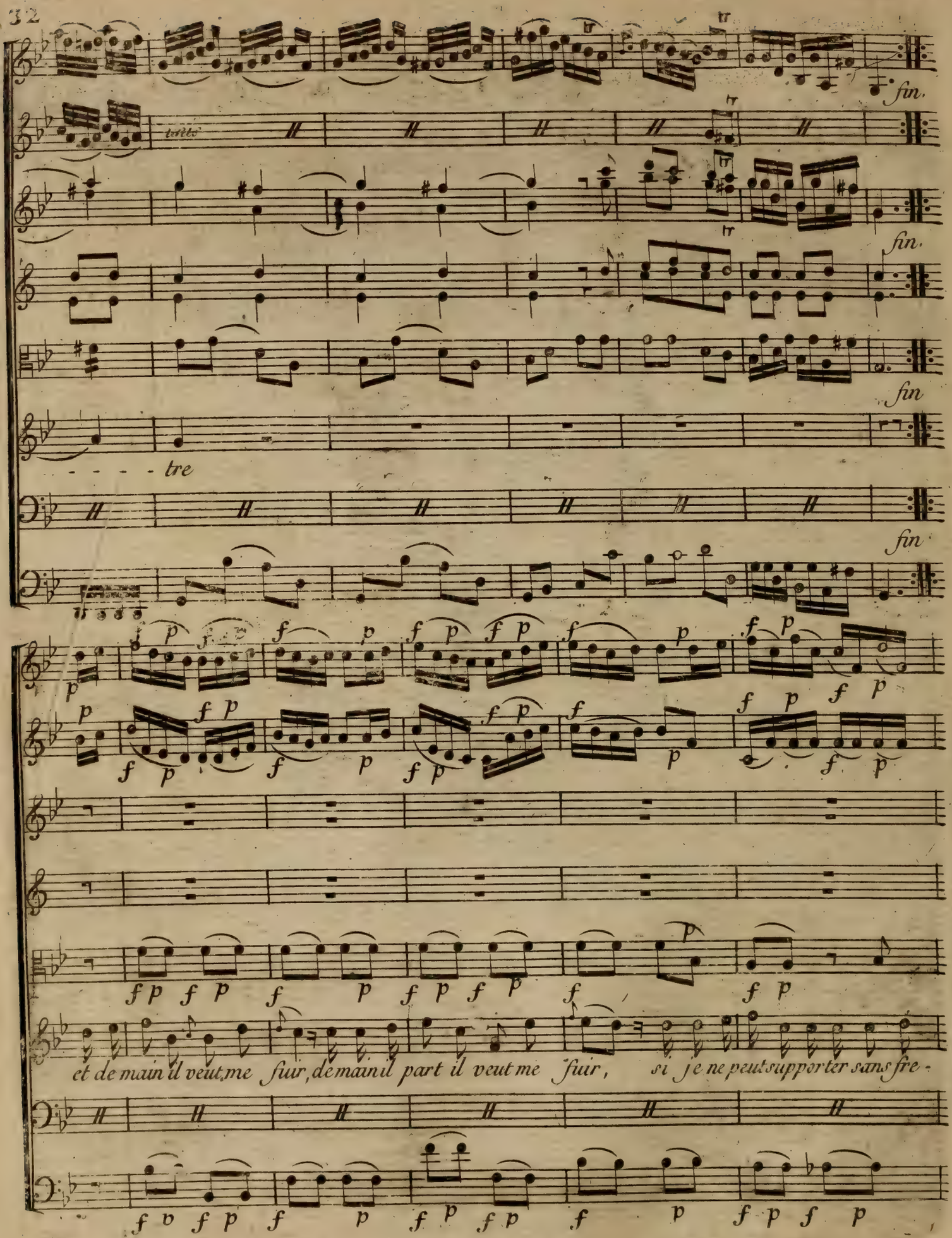


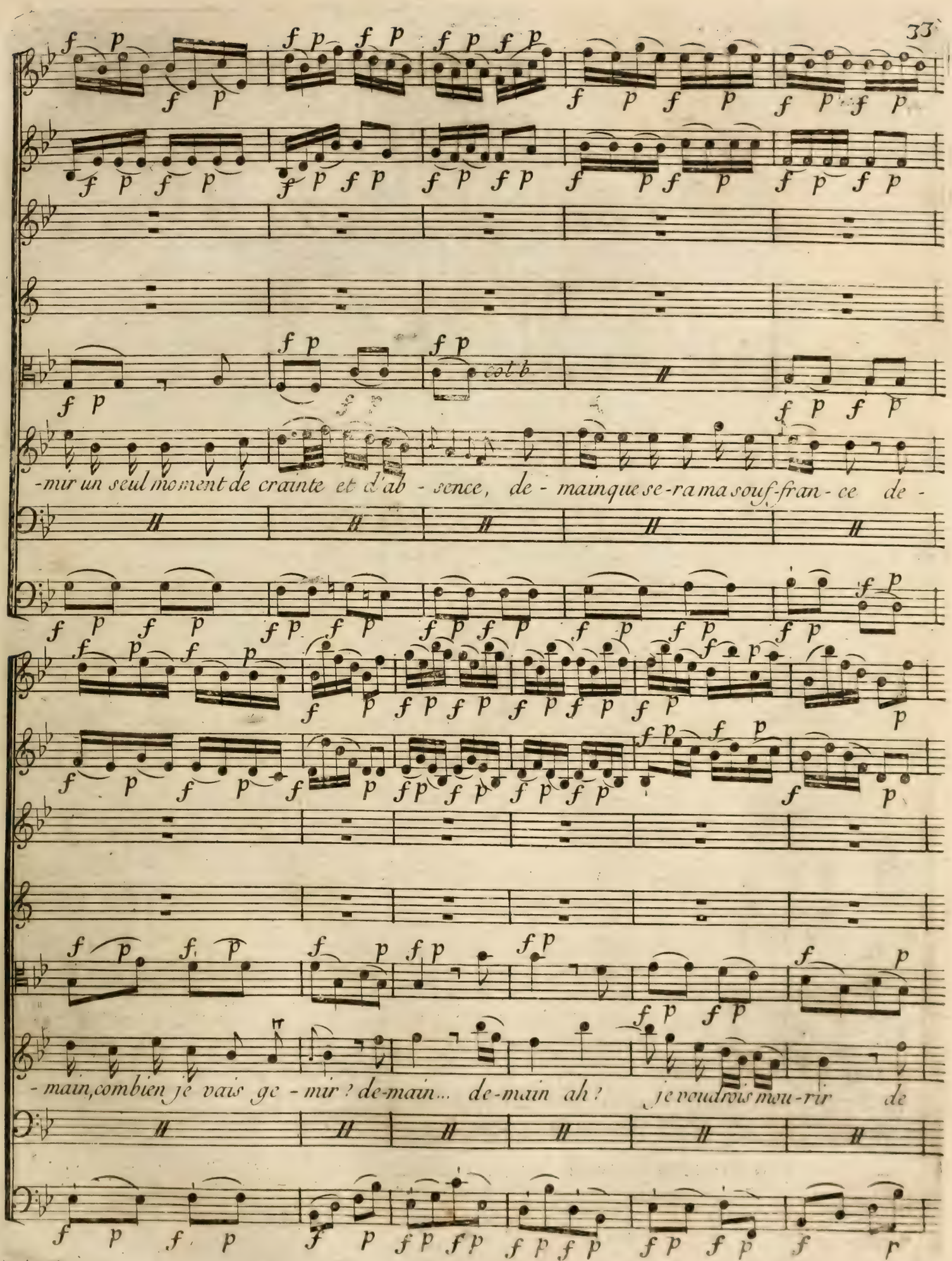

rinf
col b.
-las! où peut-il ê-tre? où peut-il ê-tre? dans cet-te fo- -rêt
cres.
dans cette fo-rêt que fait-il! que fait-il? ah! s'il est quelque péril il s'i jette il n'est plus

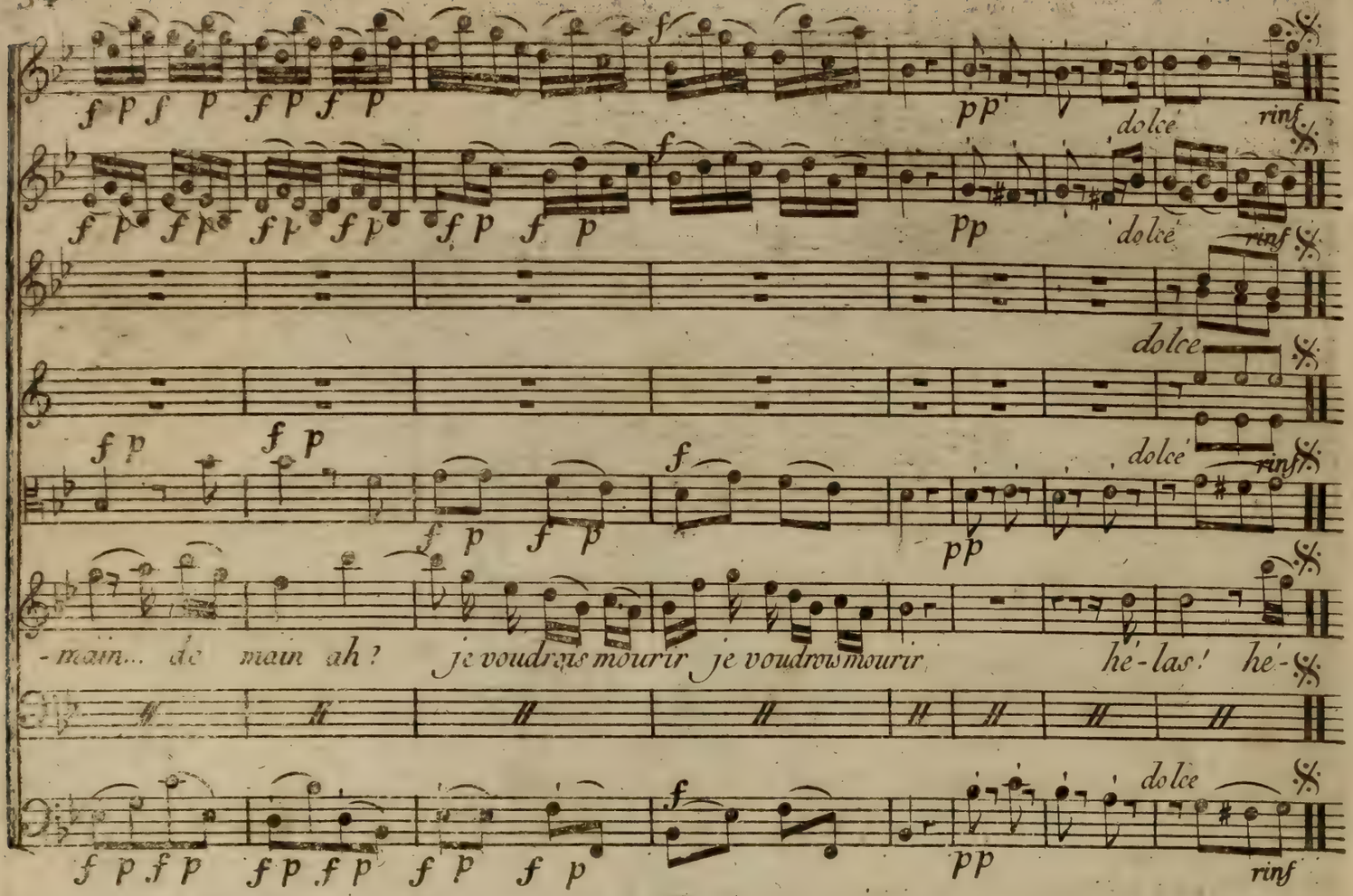

unis
col b.
maitre de n'y pas vo - - ler.
ah ? s'il est quelque pe-ril il s'y jette il n'est plus maitre de n'y
unis
pas vo - - - ler, que fait-il ! ou peut-il ê-tre ! que fait - il ?


p cres.
p cres.
p cres.
col b.
où peut-il ê-tre ?
ah ! grands dieux ! ah grands dieux ? ah
grands dieux ? où peut-il ê - - - - - - tre dans cette fo - rêt he-las que fait -


col b.
- il ah grands dieux ? ah grands dieux ? ah grands dieux où peut-il
col b.
ê - - - - - tre ah grands dieux où peut-il ê - - - - - - -


fin.
tutto
fin.
fin
- - - - tre
fin
et de main il veut me fuir, demain il part il veut me fuir, si je ne peut supporter sans fre -


col b
-mir un seul moment de crainte et d'ab - sence, de - main que se-ra ma souf-fran - ce de -
- main, combien je vais ge - mir ? de-main... de-main ah ! je voudrois mou-rir de



Scene XII.

Therese, S.t Morin *(entre en rachevant sa lecture et mettant le signet)*

Therese.

Eh bien, mon frere, mon frere, avez vous vû Felix? et qu'est-il arrivé?

S.t Morin.

Je ne sçais; j'avois à finir une lecture que malheureusement je n'avois pû faire en route.

Therese.

Quoi! vous ne les avez pas suivis, vous n'avez pas couru avec eux dans la forêt?

S.t Morin.

Non.

Therese.

Que vous êtes heureux de ne pas prendre plus de part à ce qui se paſse!

S.t Morin.

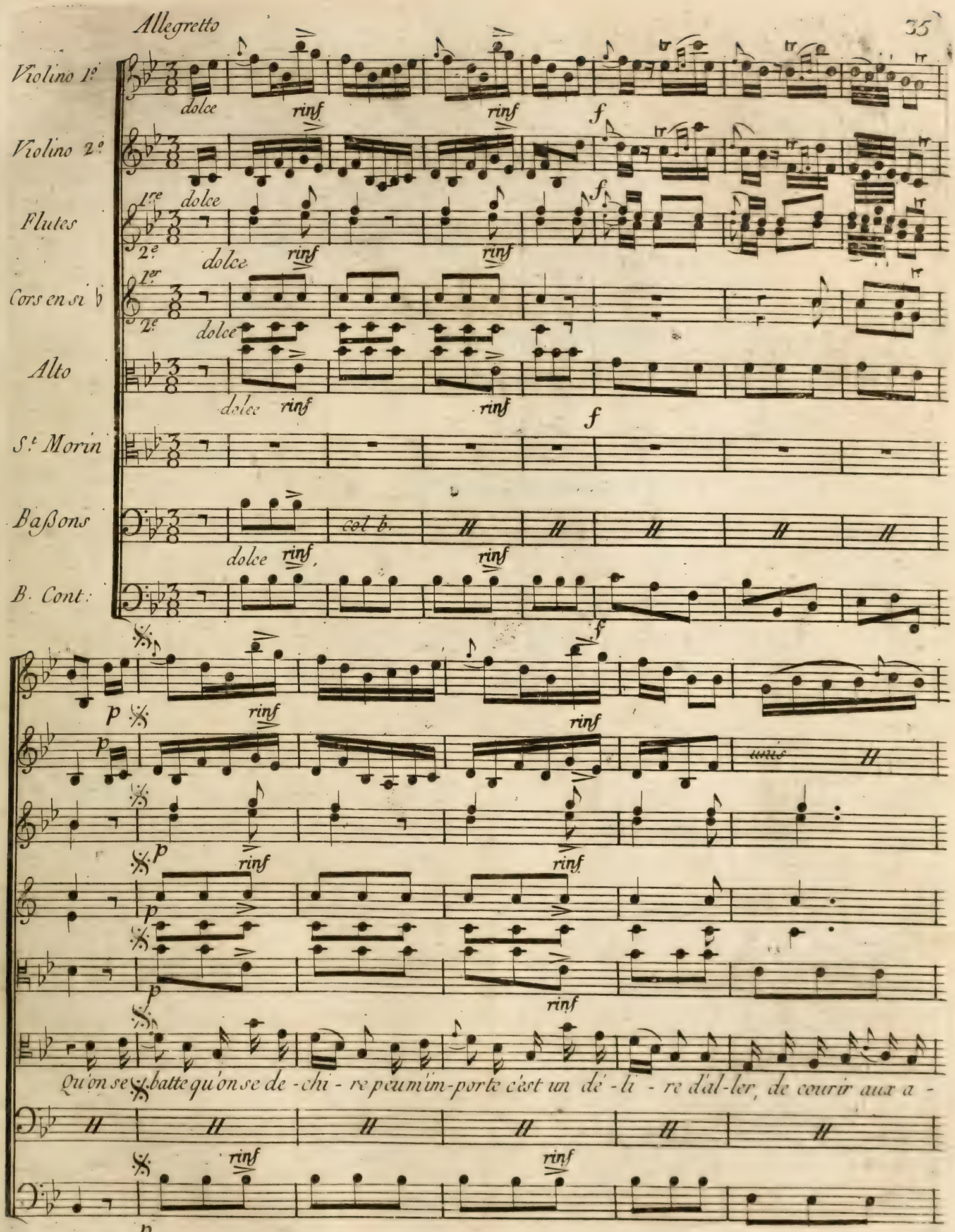
C'est ce qui vous trompe, ma sœur; personne n'a fait des vœux plus ardens pour ceux qui ont été attaqués. Où allez-vous? J'avois à vous dire....

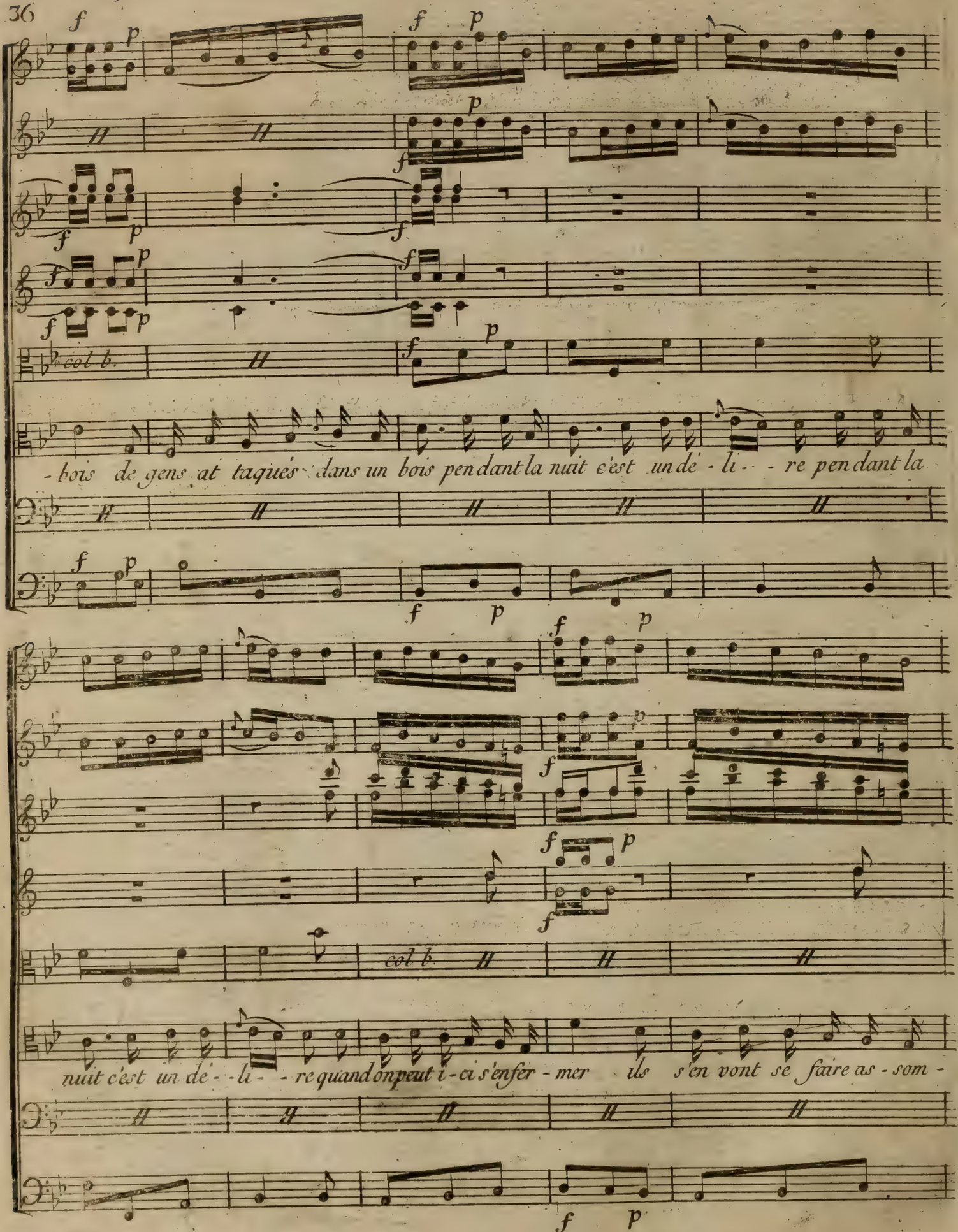
Scene XIII.

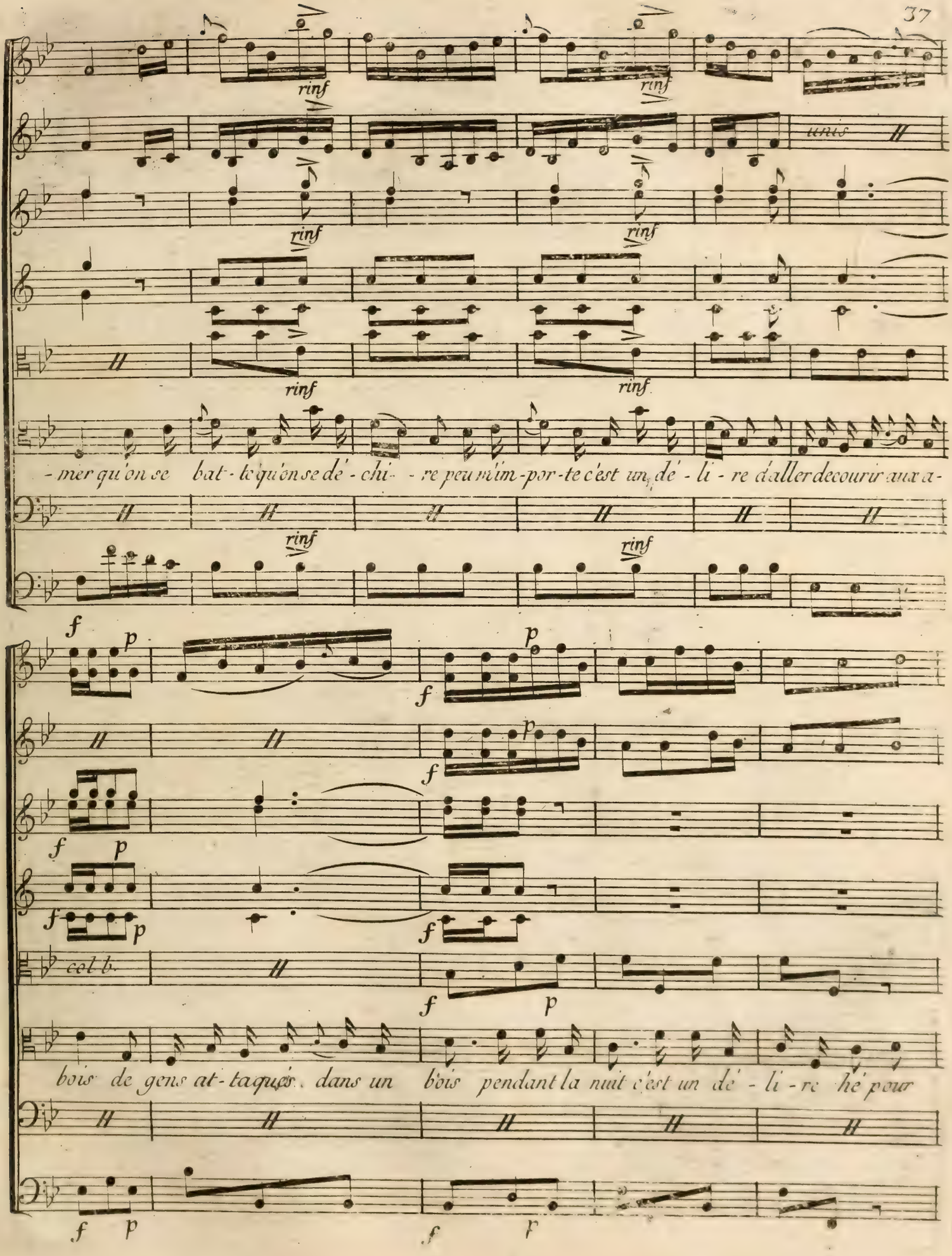
S.t Morin.

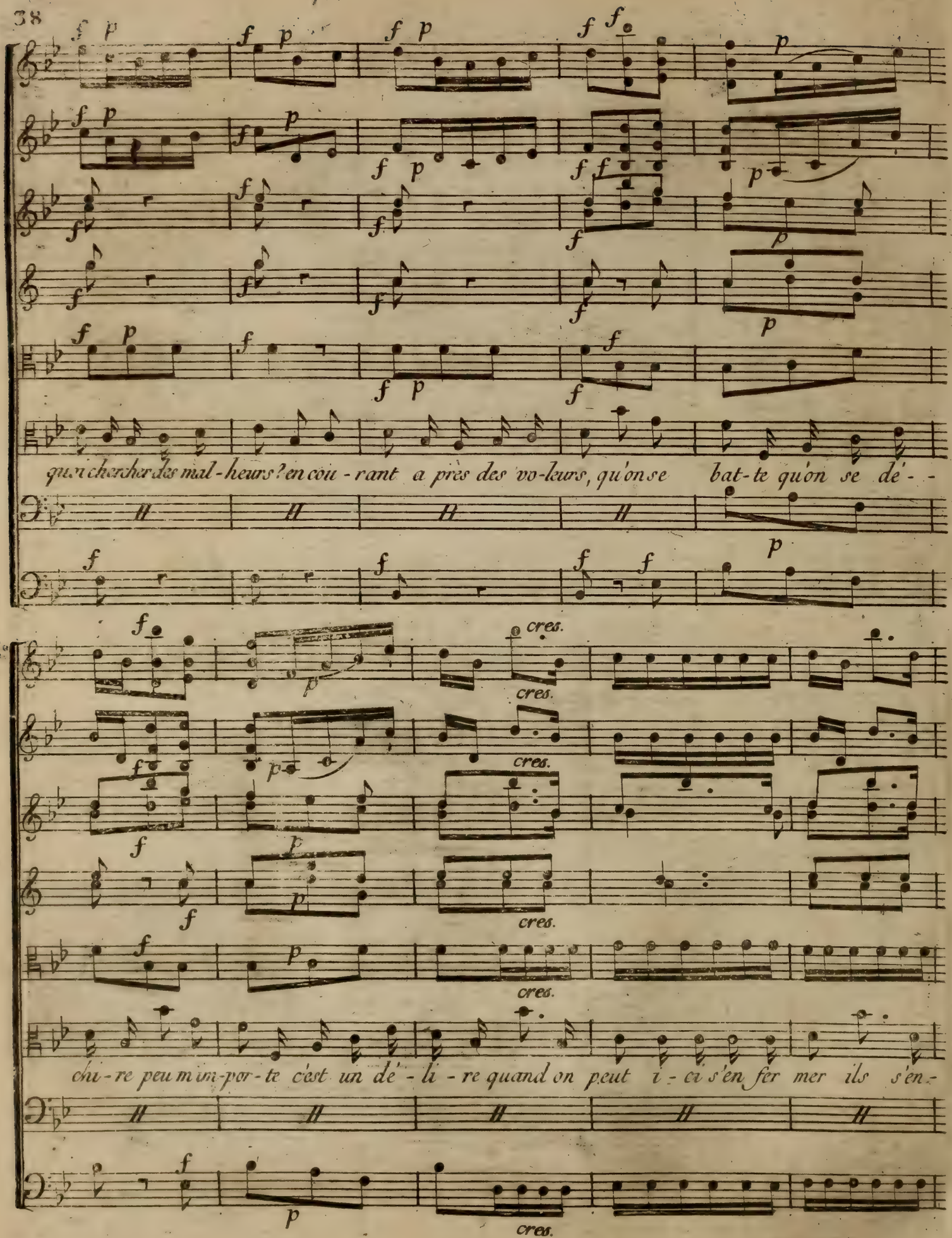
J'ai bien affaire d'aller me faire estropier peut-être, en courant après des voleurs.

Ariette.


Allegretto
Violino 1.e
Violino 2.e
Flutes
1.re
2.e
Cors en si b
1.er
2.e
Alto
S.t Morin
Baßons
B. Cont.:
dolce
rinf
f
col b.
p
Qu'on se y batte qu'on se de - chi - re peu m'im-porte c'est un dé - li - re d'al-ler, de courir aux a -

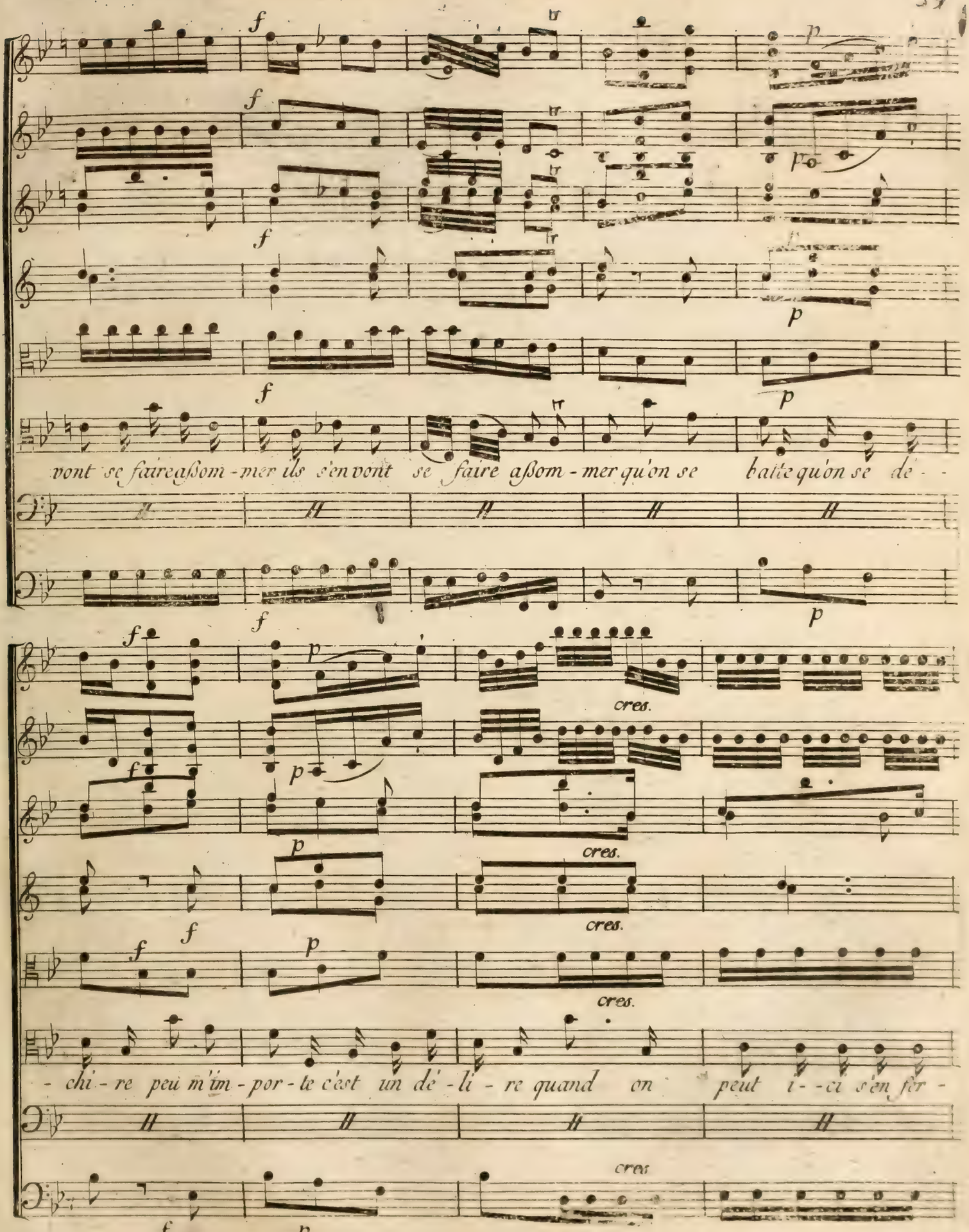

col b.
- bois de gens at taqués dans un bois pendant la nuit c'est un dé - li - - re pendant la
col b.
nuit c'est un dé - - li - - re quand on peut i - ci s'enfer - mer ils s'en vont se faire as - som -

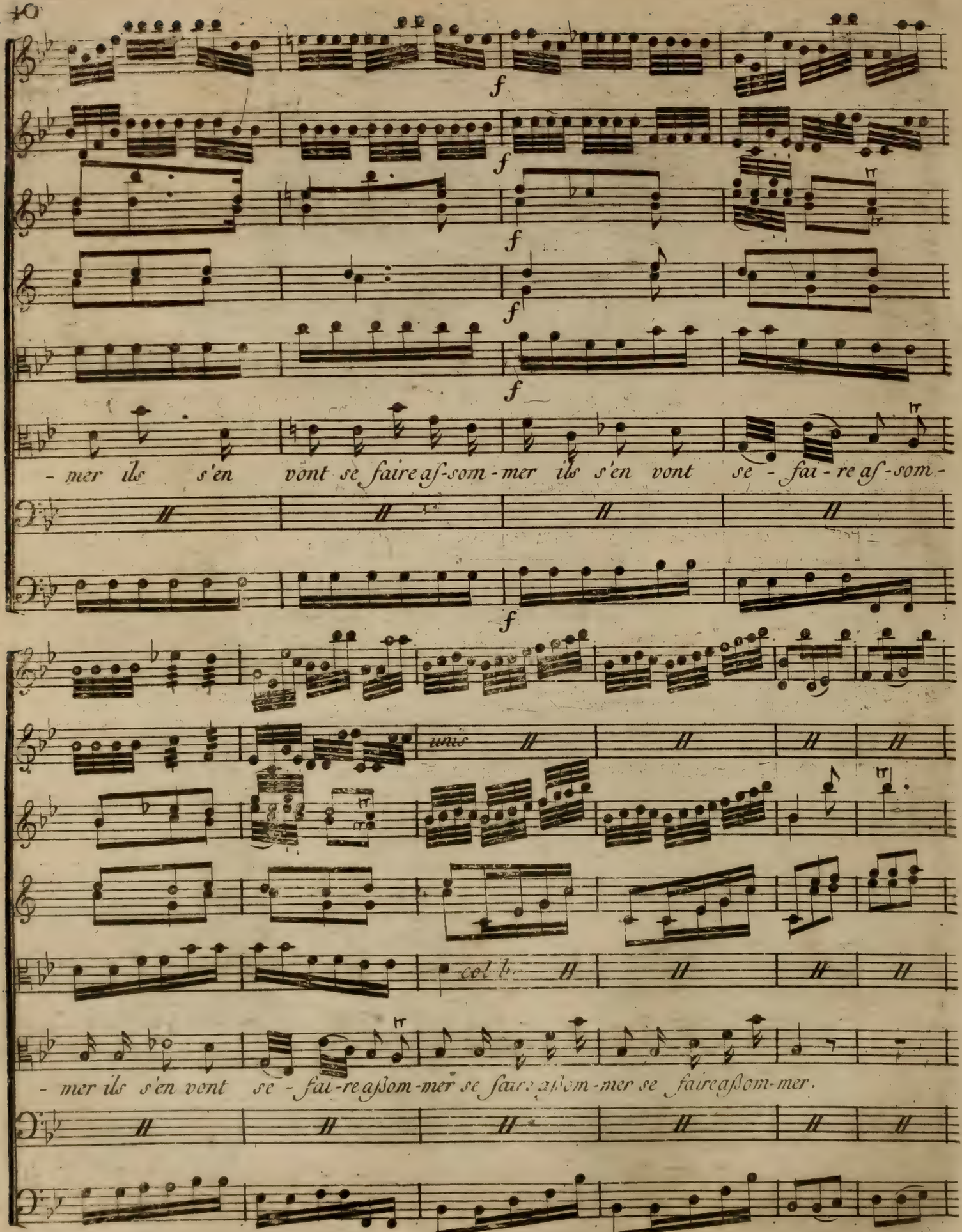

rinf
unis
- mer qu'on se bat - te qu'on se dé - chi - re peu m'im-por-te c'est un dé - li - re d'aller decourir aux a-
col b.
bois de gens at - taqués dans un bois pendant la nuit c'est un dé - li - re hé pour

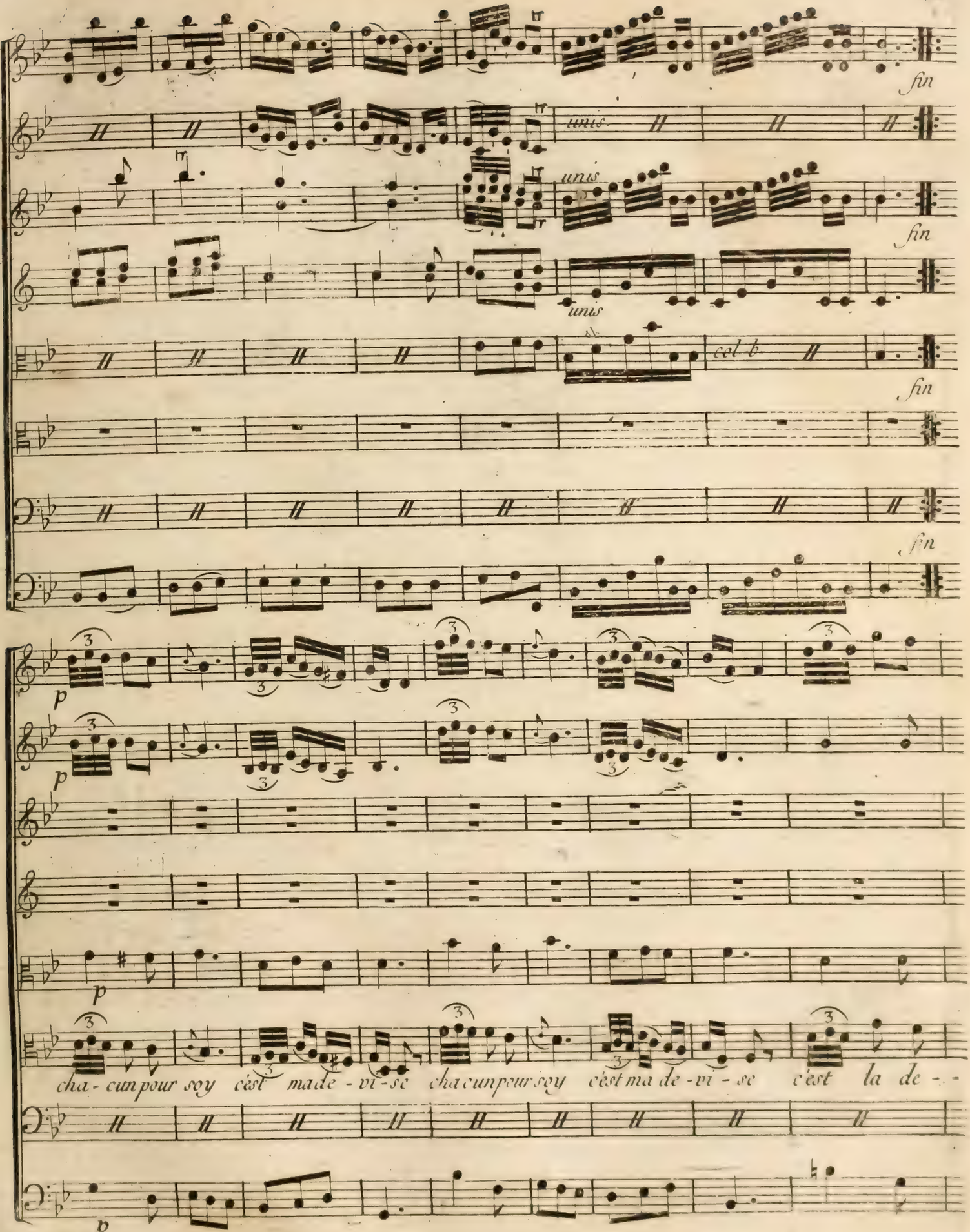

qui chercher des mal-heurs? en cou-rant a près des vo-leurs, qu'on se bat-te qu'on se dé- -
cres.
chi-re peu m'im-por-te c'est un dé-li-re quand on peut i-ci s'en fer mer ils s'en-

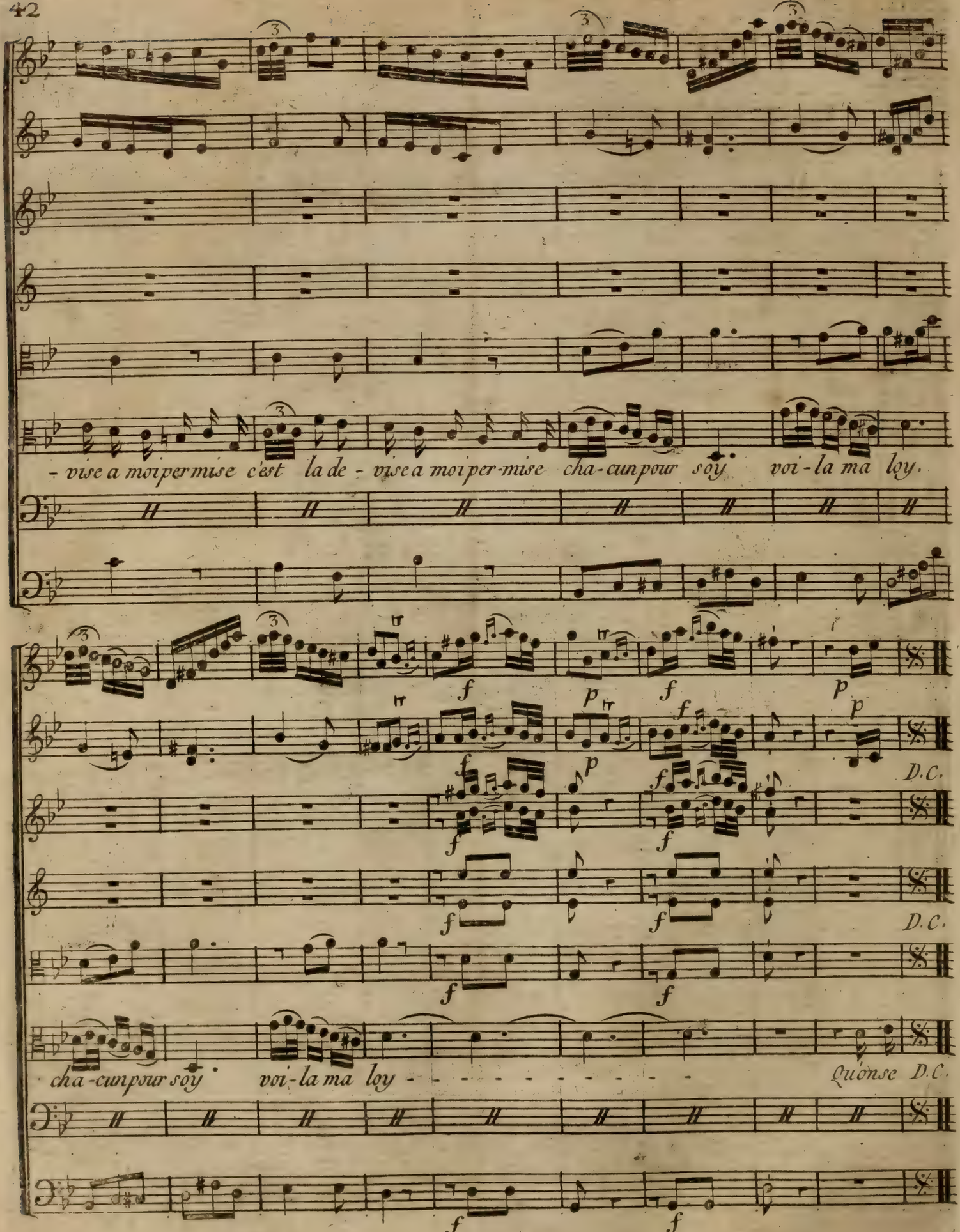
vont se faire aßom - mer ils s'en vont se faire aßom - mer qu'on se batte qu'on se dé - -

- chi - re peu m'im - por - te c'est un dé - li - re quand on peut i - - ci s'en fer -




f
- mer ils s'en vont se faire aſ-som-mer ils s'en vont se - fai - re aſ-som-
unis
col b.
- mer ils s'en vont se - fai-re aſsom-mer se faire aſsom-mer se faire aſsom-mer.


fin
unis.
unis
fin
unis
fin
cel b
fin
fin
p
p
p
cha - cun pour soy cést ma de - vi - se cha cun pour soy cést ma de - vi - se c'est la de - -
p


- vise a moi per mise c'est la de - vise a moi per-mise cha-cun pour soy voi-la ma loy.
D.C.
D.C.
cha-cun pour soy voi-la ma loy - - - - - - - - - - Qu'on se D.C.

Scène XIV.

Morin, M. Gourville,

La Moriniere, Manon *entre la première en éclairant, et des domestiques, des garçons de ferme portent M. Gourville.*

Morin.

Approchez, approchez, mettez Monsieur dans ce fauteuil, apportez du vin, faites du feu dans la chambre jaune.

M. Gourville.

Ah! grand Dieu! que je suis malheureux! que je vous ai d'obligations! les scélérats!

Morin.

Buvez, Monsieur, ce coup de vin, un coup de vin remet les sens.

(M. Gourville prend le gobelet, il tremble de toutes ses forces, il est obligé de le remettre entre les mains de quelqu'un, et de le reprendre à deux mains.)

Et mon domestique?

Morin.

On l'apporte.

M. Gourville.

Ils ont tué le postillon. (il boit.)

La Moriniere.

Monsieur, ne perdons pas de vue ce que vous avez dit; il faut verbaliser.

M. Gourville.

Maudit pays; il semble qu'il y ait une destinée .... et où est mon libérateur?

Morin.

Qui, Monsieur?

M. Gourville.

Je ne sçais pas.

Morin.

Voulez-vous recommencer?

M. Gourville.

Non, je me sens mieux.

Morin.

Eh, Monsieur, Comment vous ont-ils attaqué?

M. Gourville.

Ah! mes amis, voilà, voilà ce qui m'est arrivé; j'ai changé de chevaux à-la poste, nous allions, je me suis endormi dans ma voiture, j'ai été réveillé par un coup de fusil et par le mouvement de la chaise qui s'est arrêtée; j'ai vû tomber le postillon, j'ai sauté sur mes pistolets, mais aussitôt j'ai été renversé avec la chaise dans un fossé; le choc, la situation dans laquelle je suis tombé, tout cela m'a mis hors de défense; les coquins m'ont entouré, m'ont saisi, ils m'ont tiré hors de ma chaise.

La Moriniere.

Combien étoient-ils?

M. Gourville.

M. Gourville.

Je ne sçais ; ils m'ont fermé la bouche avec ce linge. (il le jette a terre)

La Moriniere.

Ne le perdez pas.

M. Gourville.

Ils m'entrainoient dans l'épaisseur du bois, lors qu'un Dieu, un homme, un Ange.... quels coups j'ai vû donner ! d'un bâton, d'une maßue qu'il avoit, il ne portoit pas un coup qu'il n'en renversat un, ils l'ont entouré, ils ont tiré sur lui, il doit être bleßé, mais il les poursuit. quel homme, grands Dieux ! quel homme ; où est-il ? et ne le verrai je pas ?

St. Morin.

Monsieur, Monsieur ; vous avez bien des graces à rendre au Ciel.

M. Gourville.

Et à celui qui m'a delivré. ils m'avoient lié les mains, je ne pouvois me joindre à lui.

Manon.

Ils sont comme cela un troupiau de voleux ; depuis quelque tems il n'en font jamais d'autre.

Morin.

Qu'est-ce que vous faites la ! allez faire du feu dans la chambre jaune, et songer à vos affaires.

M. Gourville.

Dans ce pays-ci il semble qu'il y ait une fatalité qui me poursuit. il y a vingt-sept ans que j'y paßai, il y a vingt-sept ans que j'y fis la plus grande perte.

Morin.

D'argent ?

M. Gourville.

Oui, d'argent, de-tout, de tout. Monsieur, je vous en prie avez vous envoyé chercher un chirurgien pour mon domestique ?

Morin.

Oui, Monsieur

Manon, *qui rentre.*

Vous m'envoyez allumer du feu, et il y en a.

Morin.

Paßons dans l'autre chambre. Monsieur, donnez moi le bras.

M. Gourville.

Je marcherai bien ; conduisez-moi où est mon domestique.

Scene XV.

Les Acteurs précédens, Morinville, *et ensuite*
M. de Versac.

Morinville.

Je les ai poursuivis, mais le diable ne les attra-peroit pas; j'ai tiré quelques coups de fusil à travers la forêt, attrape qui peut.

M. de Versac.

Nos chiens sont en défaut; j'ai perdu la piste.

M. Gourville.

Quoi, Meßieurs, seroit-ce un de vous ?

M. de Versac.

Oui, Monsieur, c'est moi; je vous ai vû, je vous ai délié, voilà la corde.

La Moriniere.

Ne la perdez pas, elle est eßentielle au procès-verbal

M. Gourville (*après les avoir considerés.*)

Meßieurs, je vous remercie.

Scene XVI.

La Moriniere, Morinville, St. Morin,
M. de Versac,
Manon

Morinville.

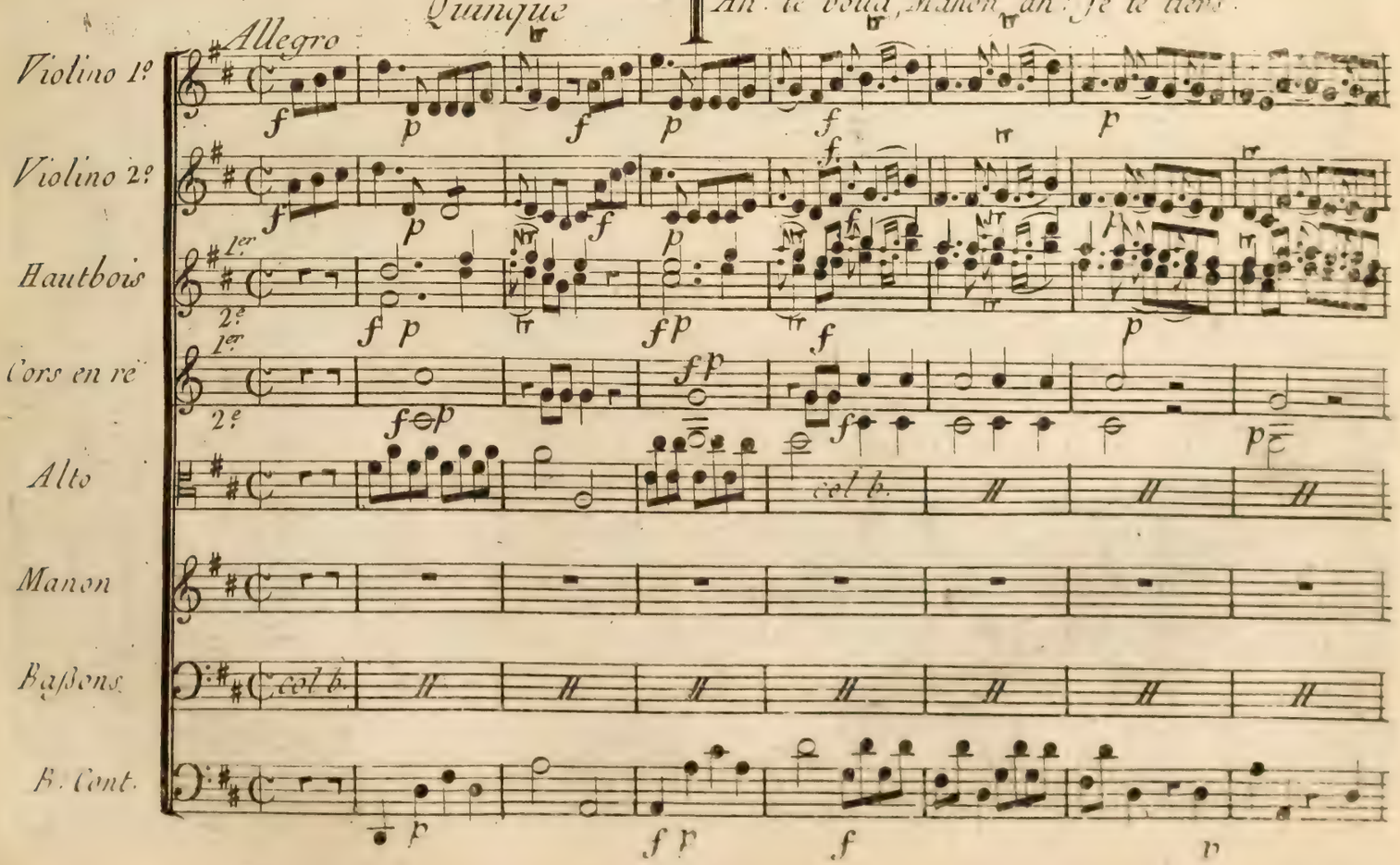
Il l'a parblen échappé belle.

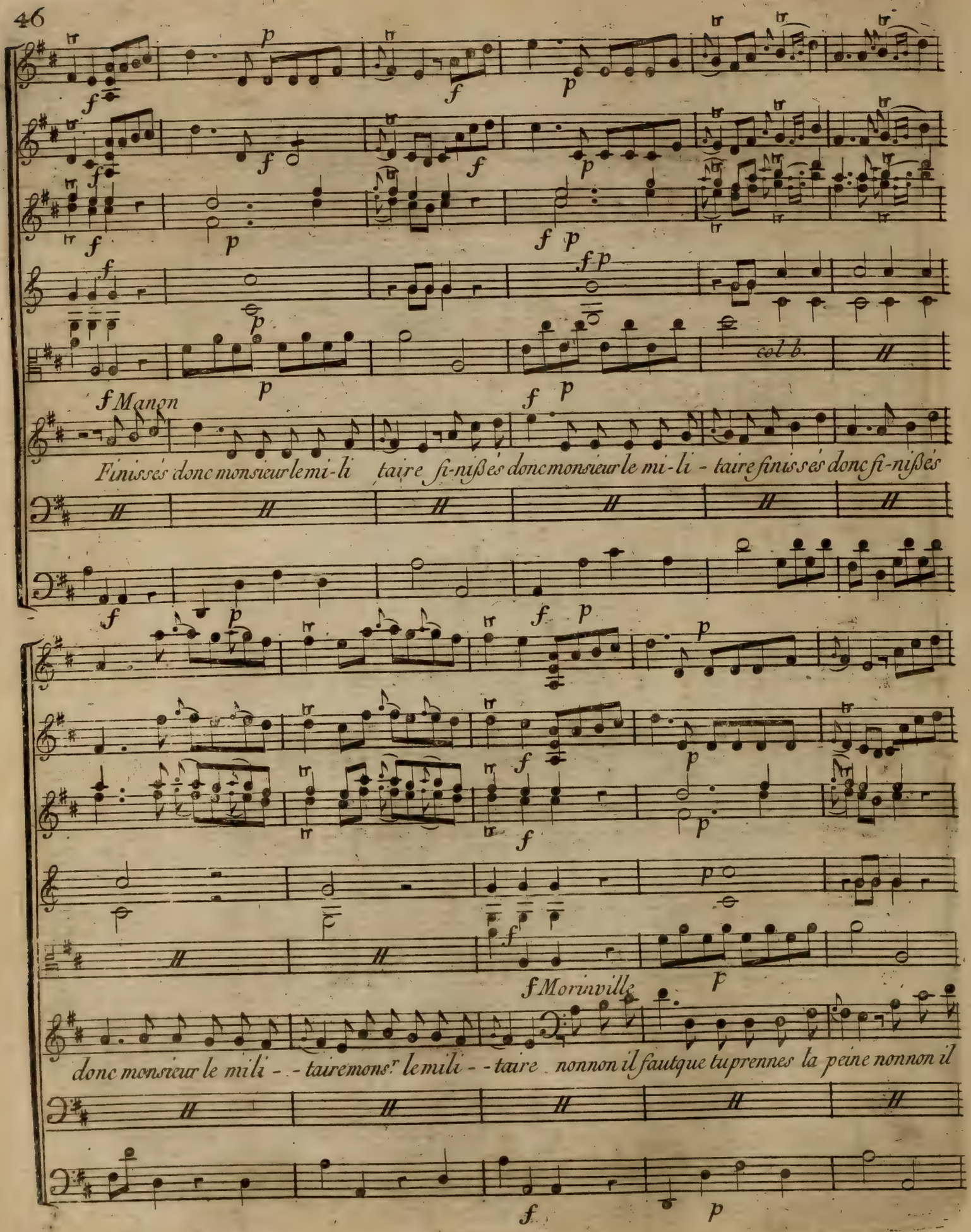
Manon.

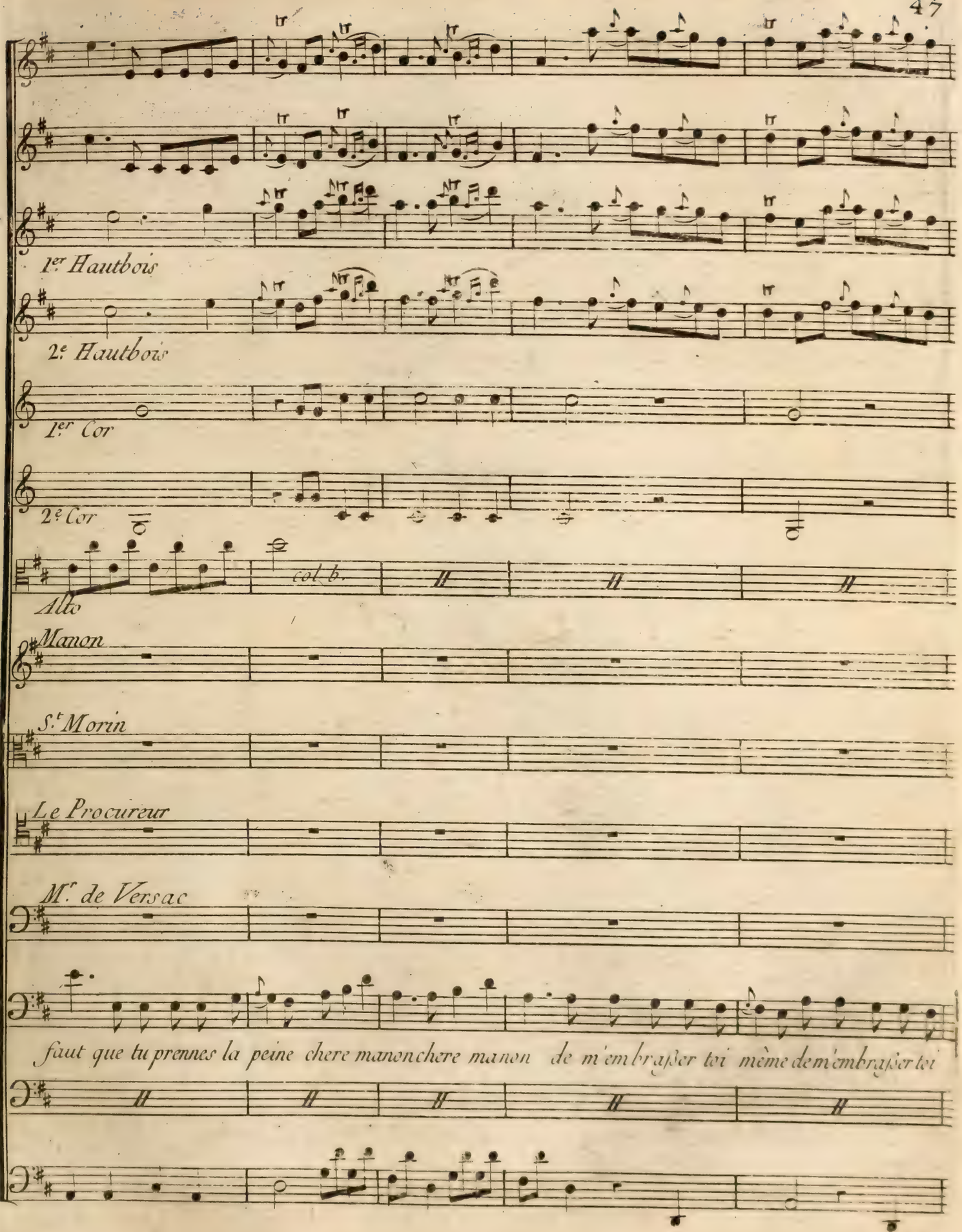
Allons, venais donc; on vous attend pour souper.

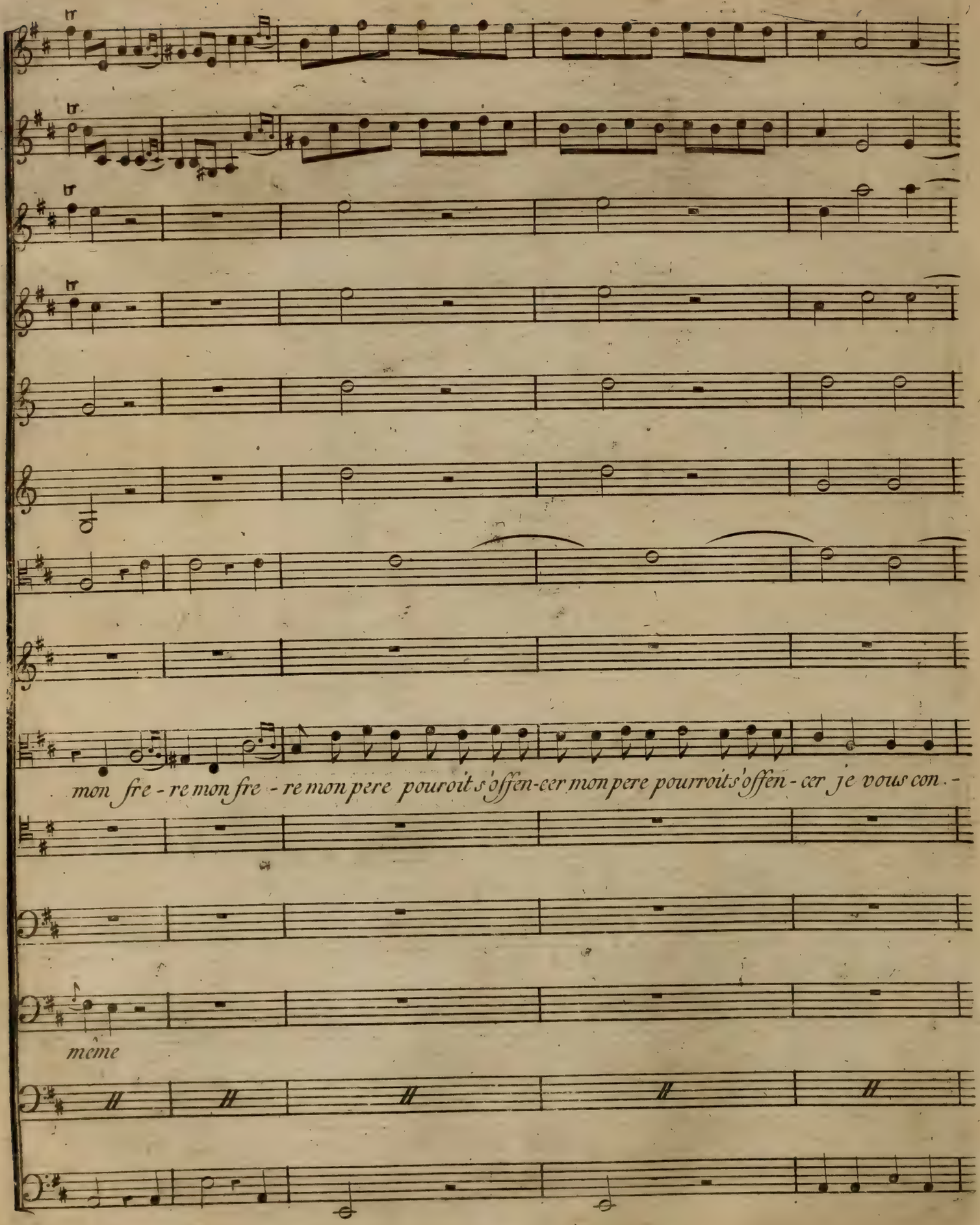
Morinville.

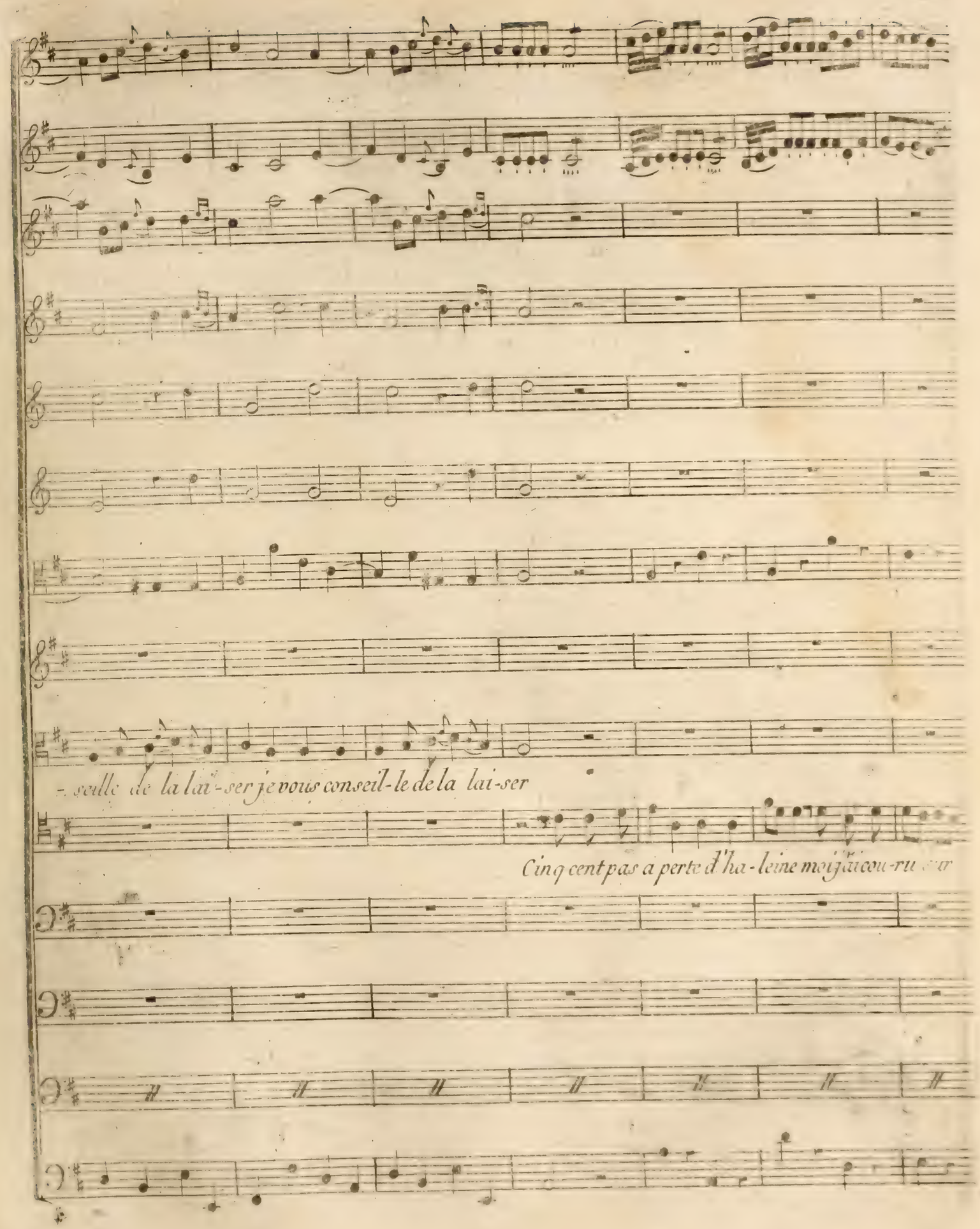
Ah! te voilà, Manon, ah! je te tiens.

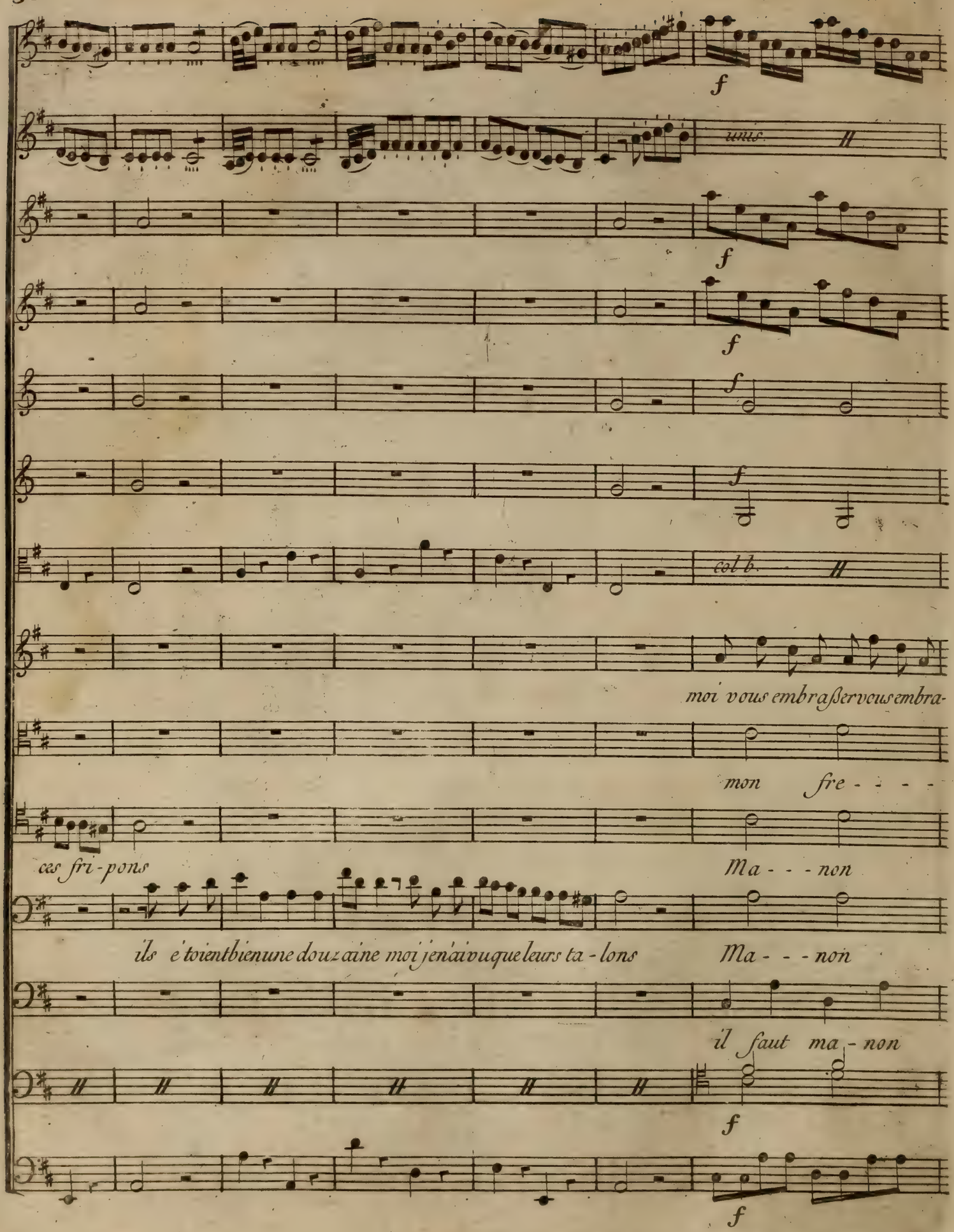


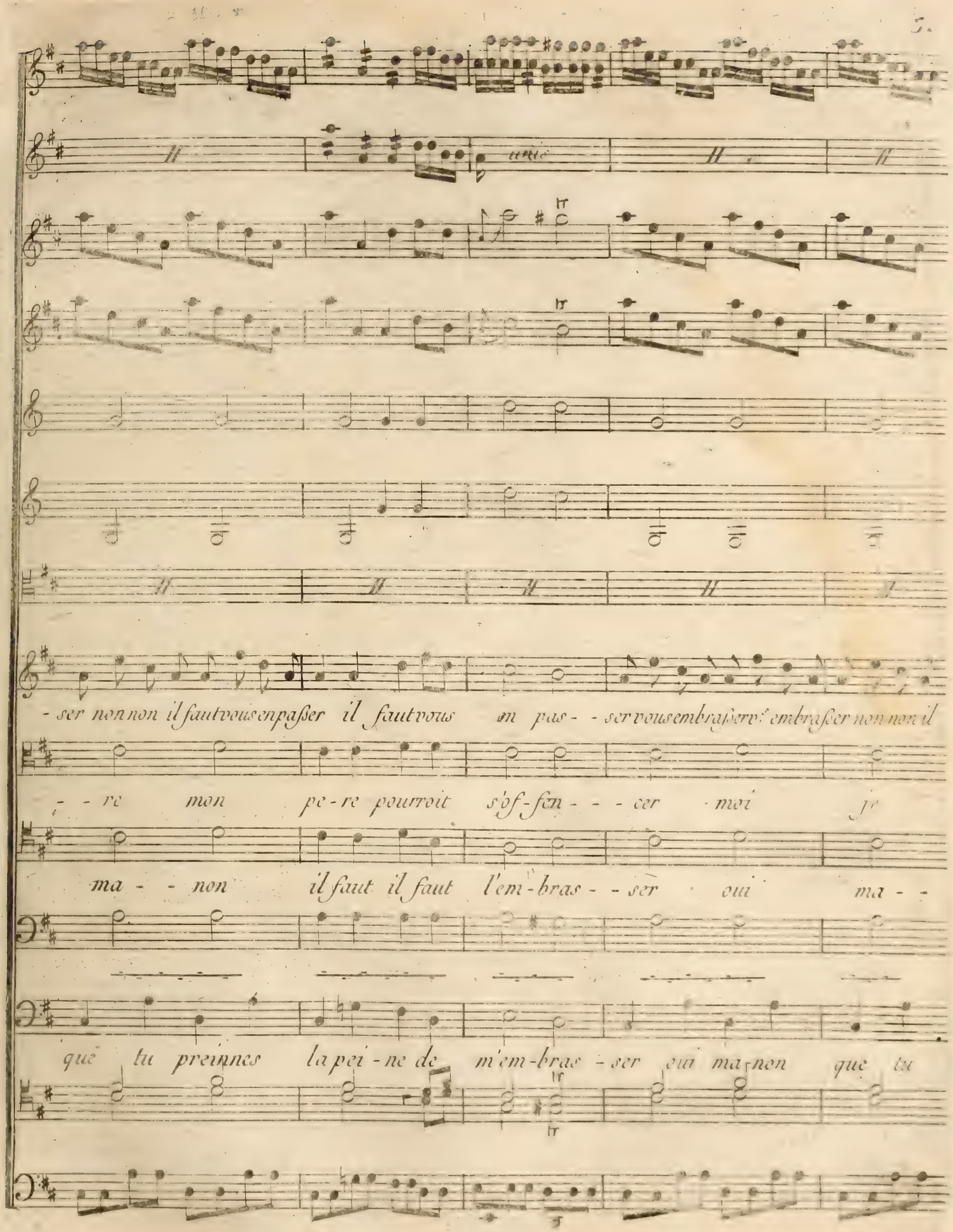

col b.
f Manon
Finissés donc monsieur le mi-li taire fi-nißés donc monsieur le mi-li - taire finissés donc fi-nißés
f Morinville
donc monsieur le mili - - taire monsr. le mili - - taire nonnon il faut que tu prennes la peine nonnon il

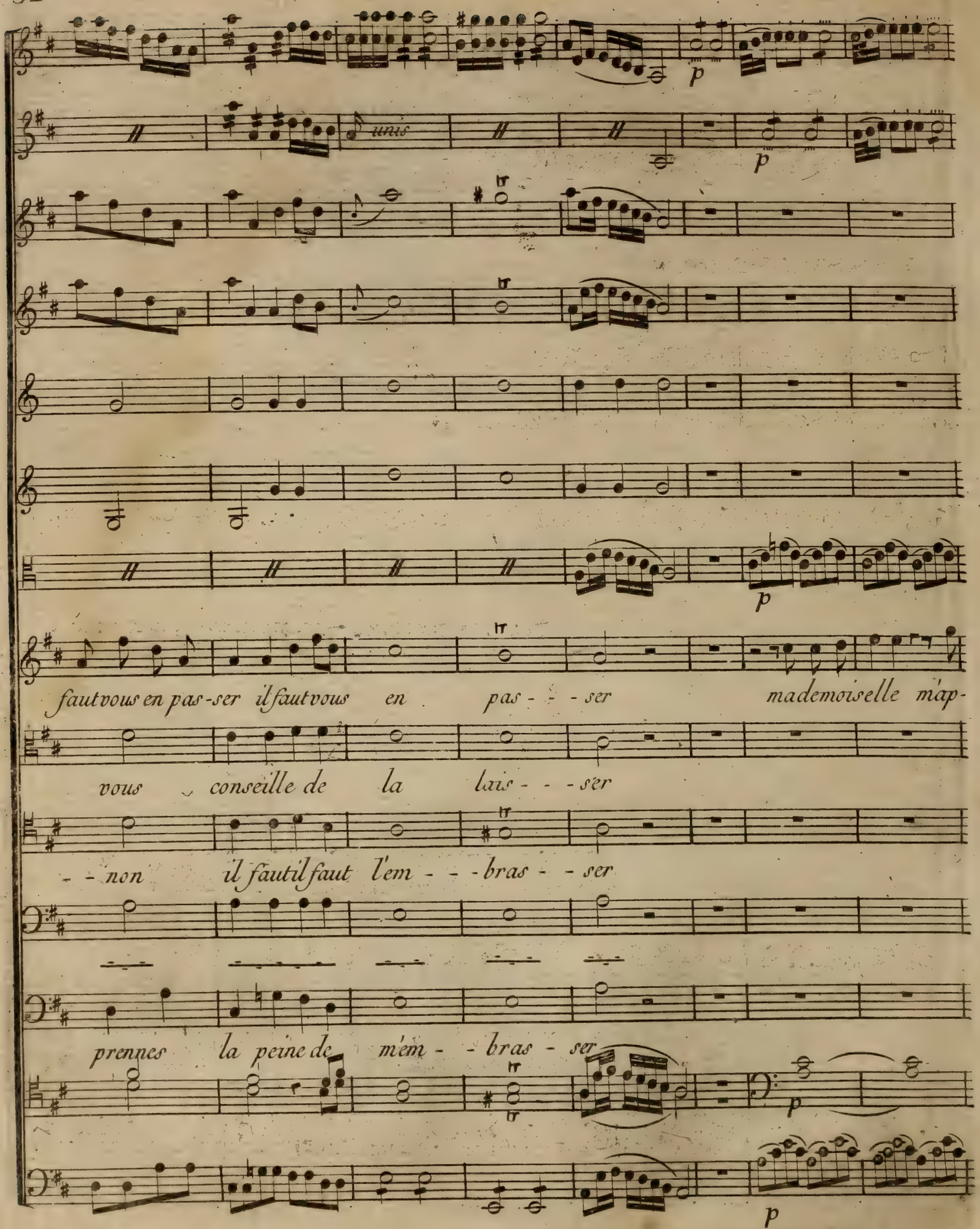

1er Hautbois
2e Hautbois
1er Cor
2e Cor
Alto
col b.
Manon
St Morin
Le Procureur
Mr de Versac
faut que tu prennes la peine chere manon chere manon de m'embrasser toi même de m'embrasser toi

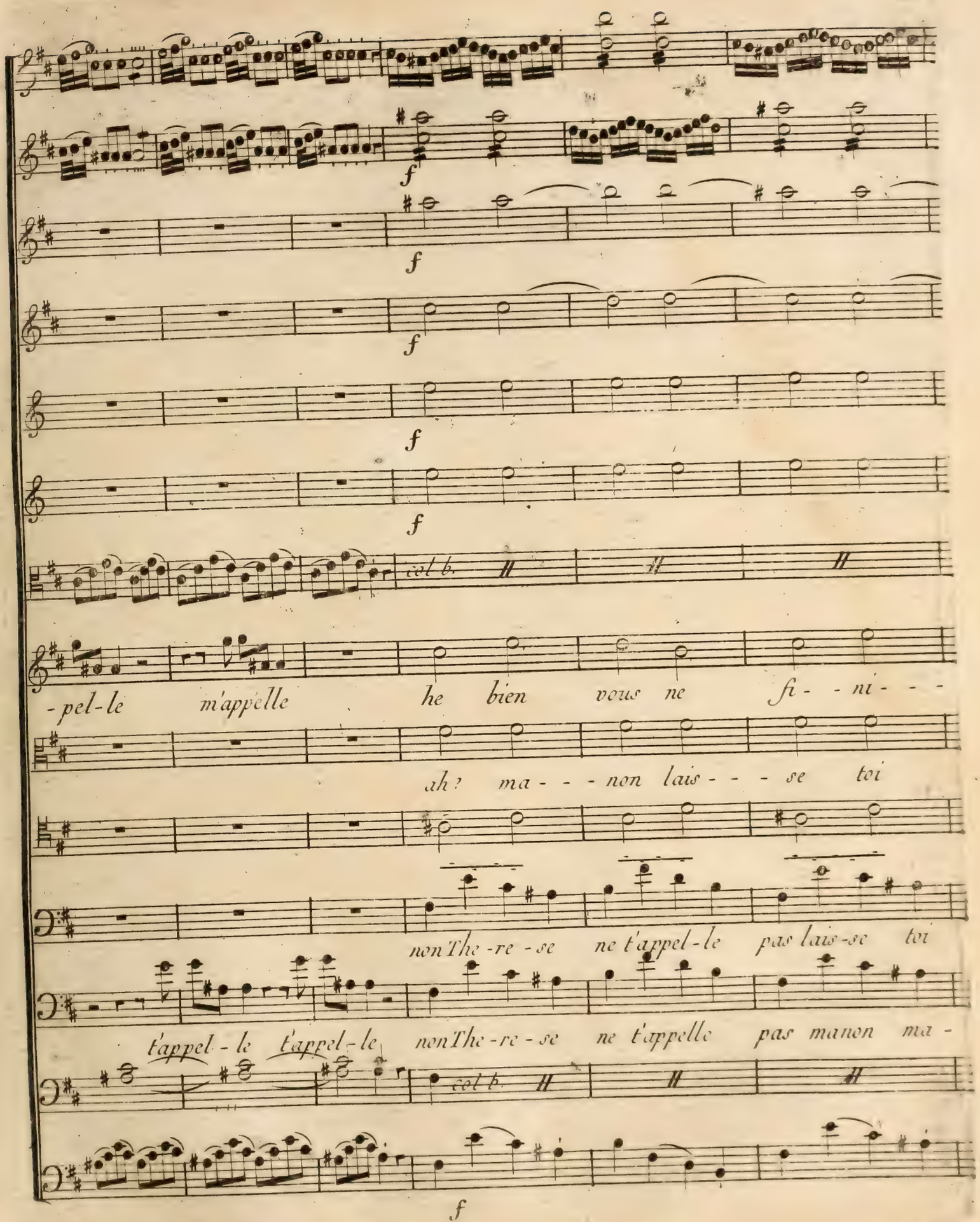

mon fre - re mon fre - re mon pere pouroit s'offen-cer mon pere pourroits'offen - cer je vous con -
même

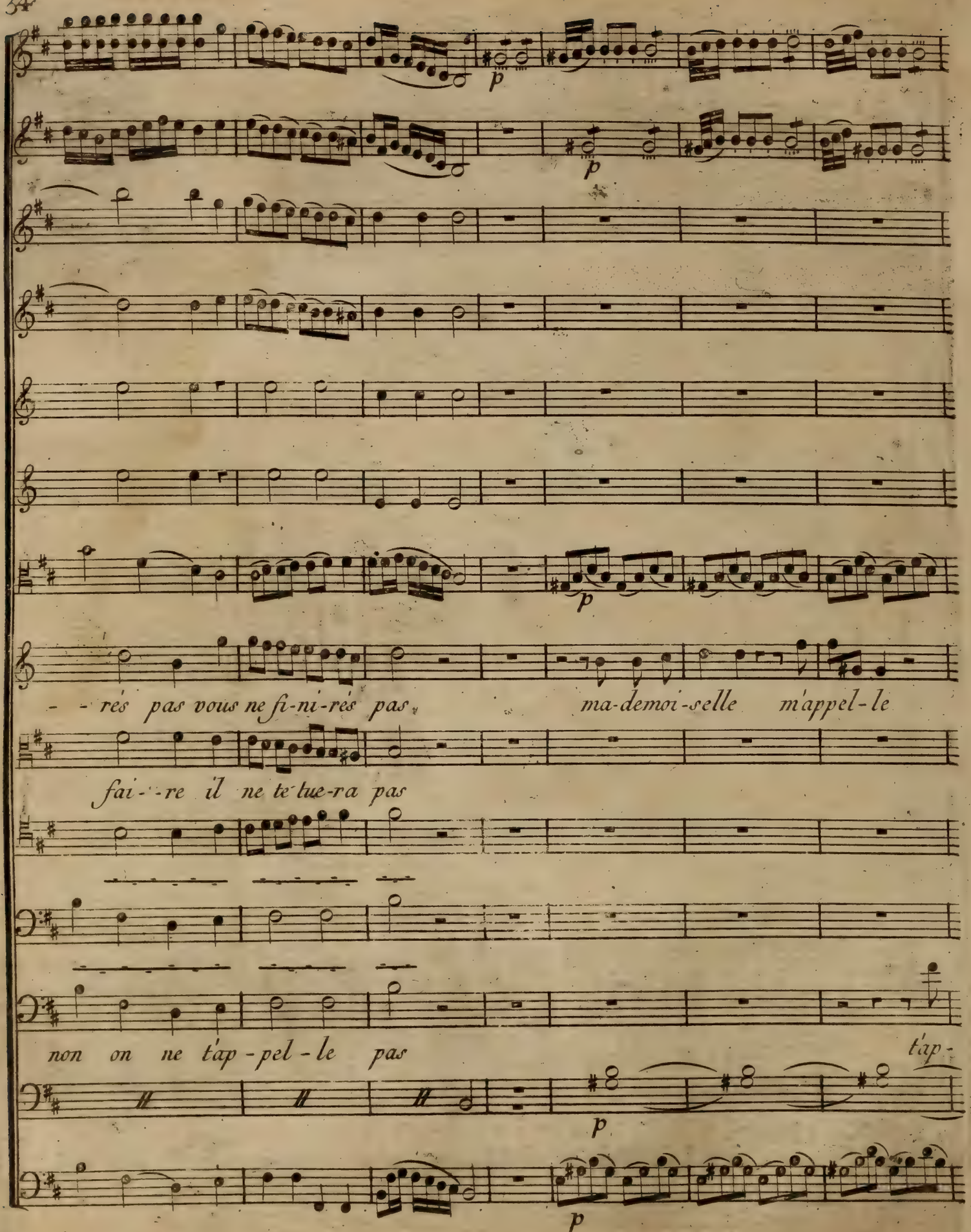

- seille de la lai-ser je vous conseil-le de la lai-ser
Cinq cent pas a perte d'ha-leine moi j'ai cou-ru

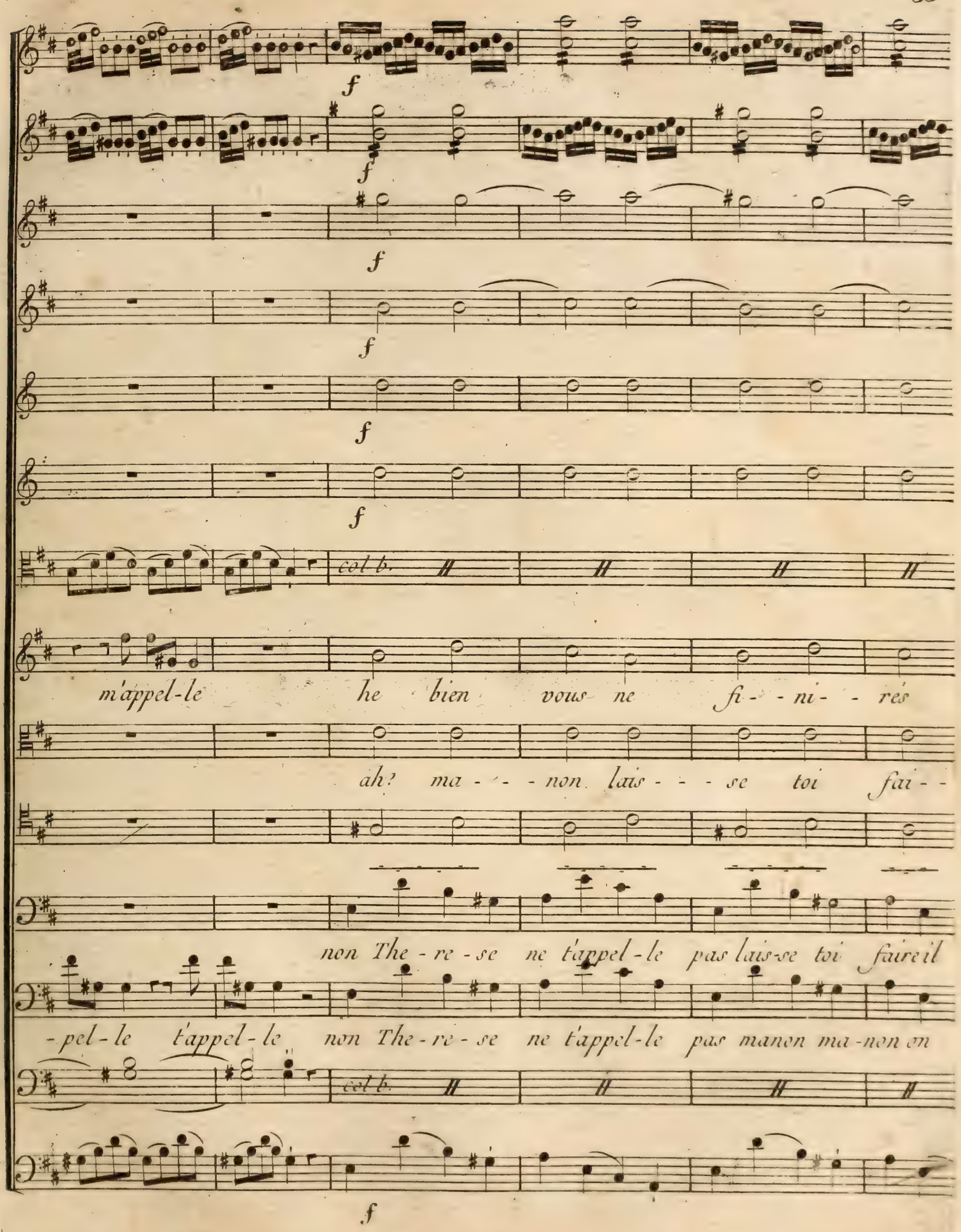

f
unis.
f
f
f
f
col b.
moi vous embraßerveus embra-
mon fre - - - -
ces fri - pons
Ma - - - non
ils é toientbienune douzaine moi jen'aivuque leurs ta - lons
Ma - - - non
il faut ma - non
f
f

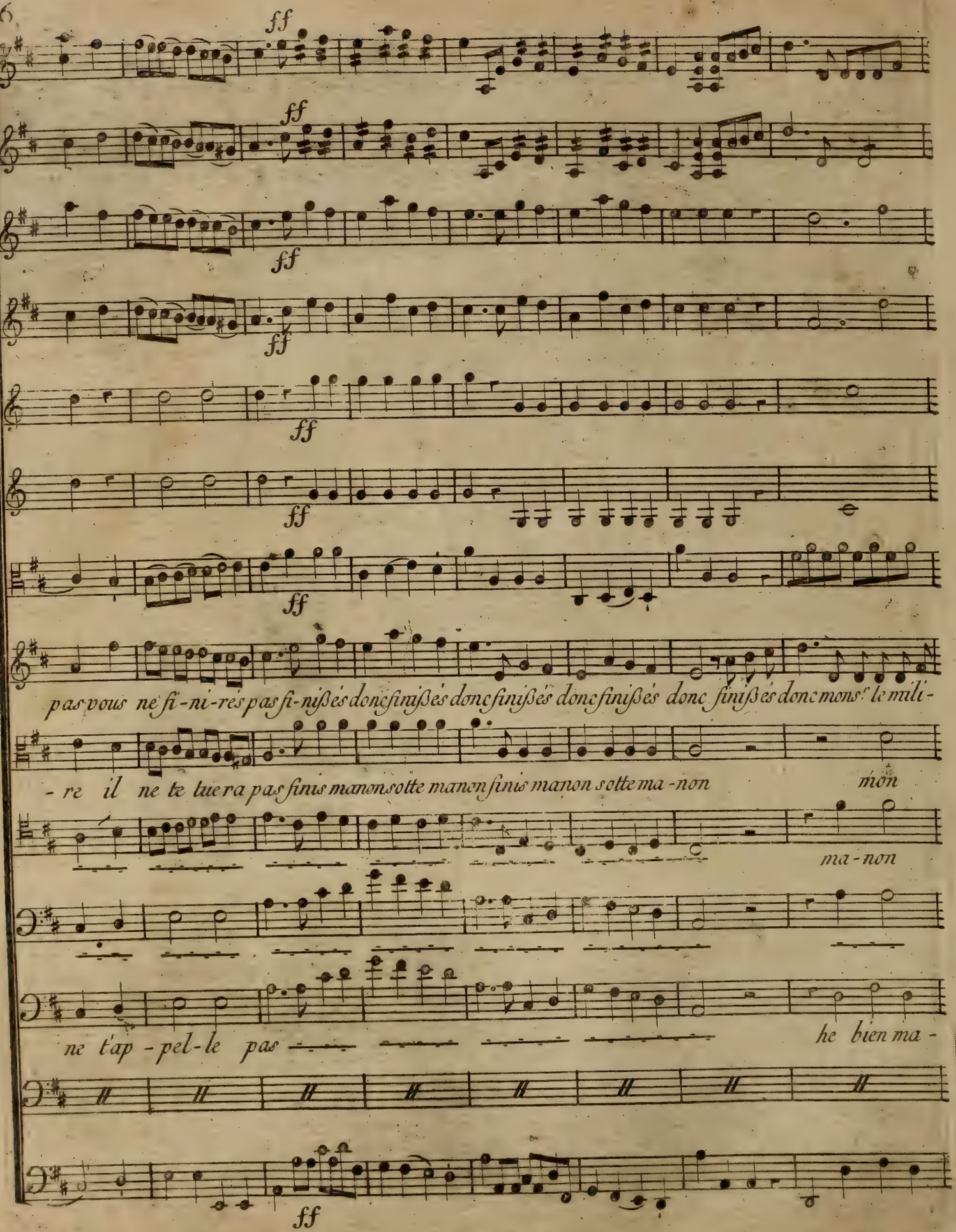

unis
tr
- ser non non il faut vous en paſser il faut vous en pas - - ser vous embraſser v.s embraſser non non il
- - re mon pe - re pourroit s'of - fen - - - cer moi je
ma - - non il faut il faut l'em - bras - - ser oui ma - -
que tu preinnes la pei - ne de m'em - bras - ser oui ma - non que tu

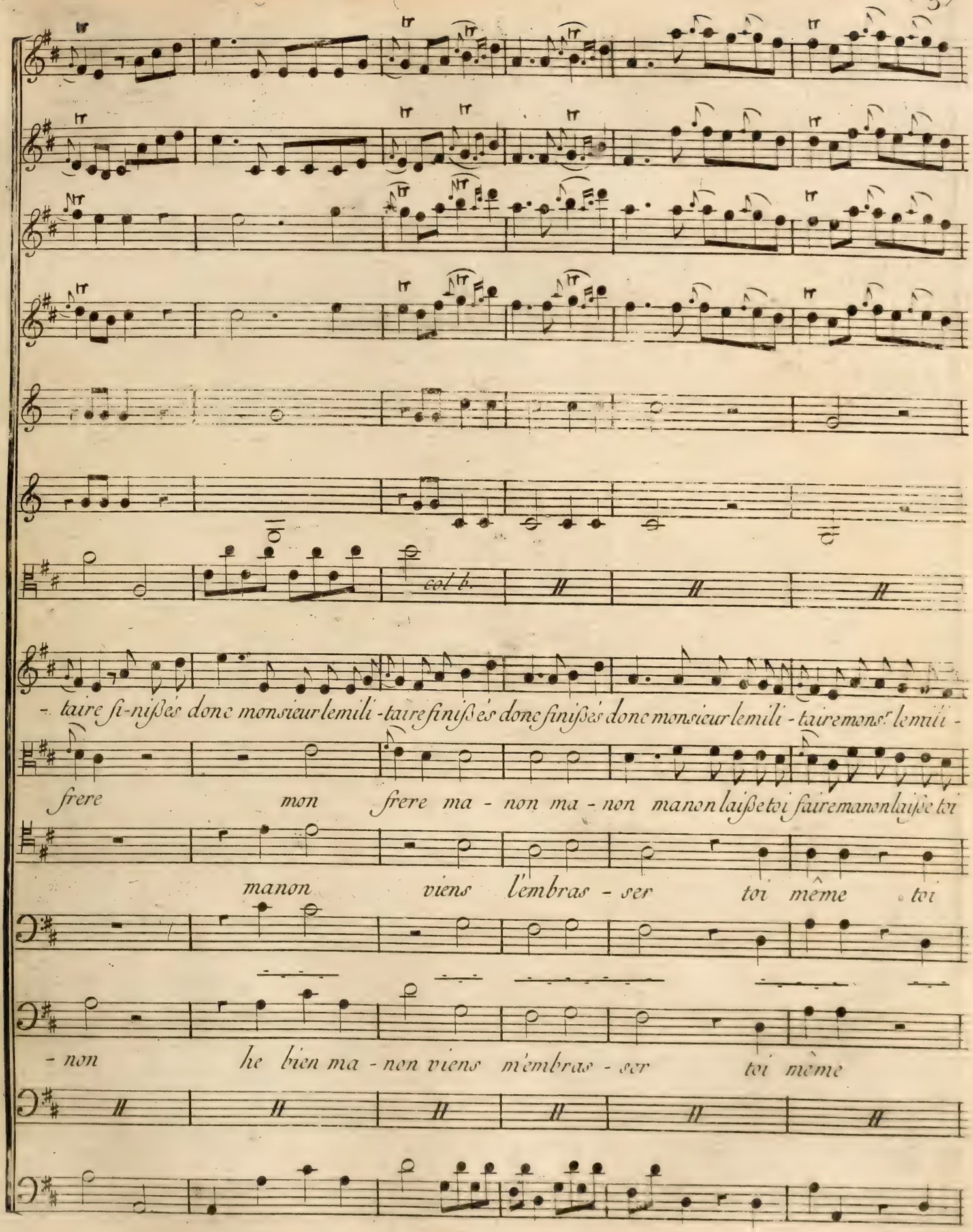

p
unis
p
p
fautvous en pas-ser il faut vous en pas- - - ser mademoiselle m'ap-
vous conseille de la lais- - - ser
- - non il faut il faut l'em - - - bras - - ser
prennes la peine de m'em - - bras - ser
p
p

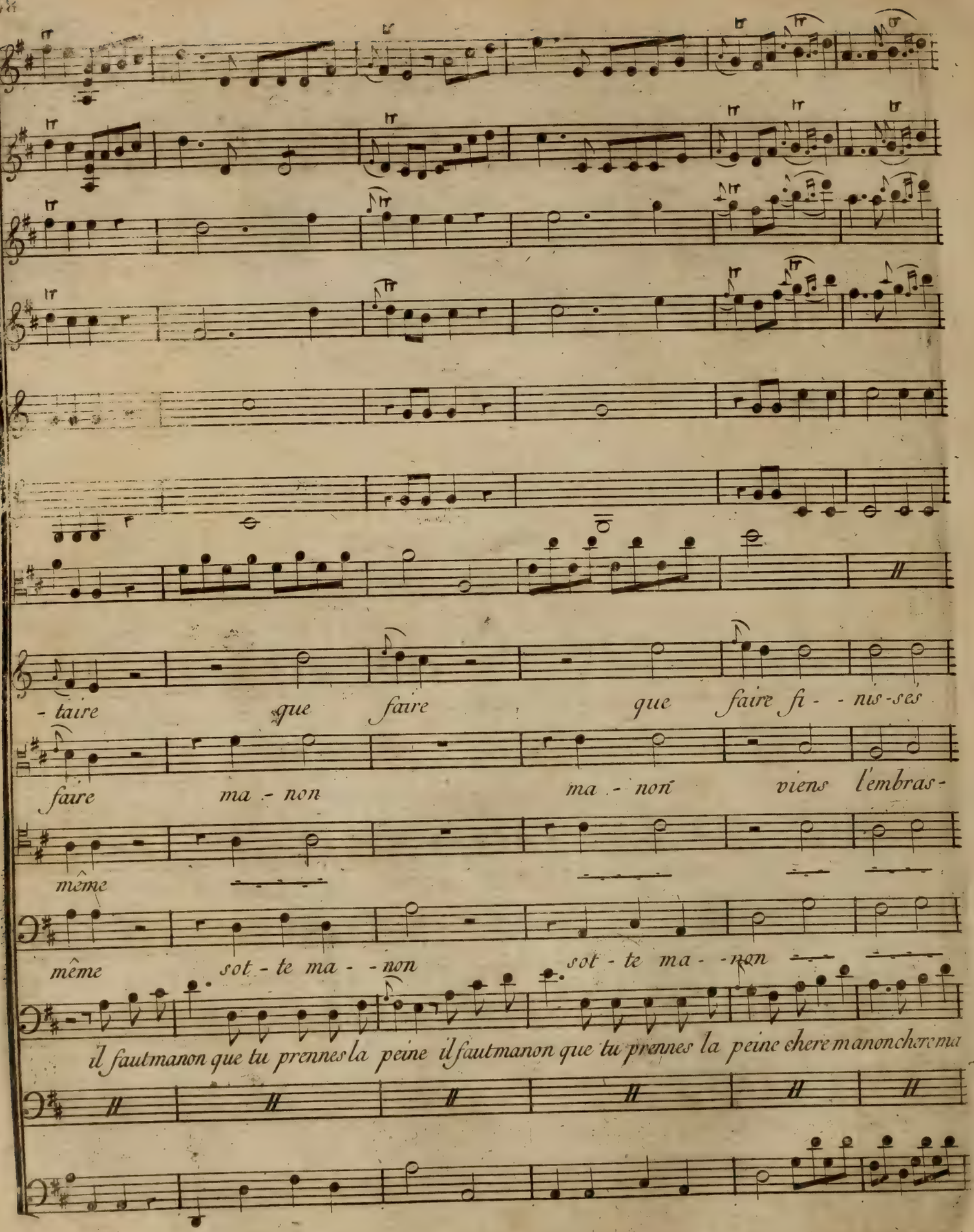

f
f
f
f
f
col b.
-pel-le m'appelle he bien vous ne fi- - ni- - -
ah? ma- - - non lais- - - se toi
non The-re-se ne t'appel-le pas lais-se toi
t'appel-le t'appel-le non The-re-se ne t'appelle pas manon ma-
col b.
f

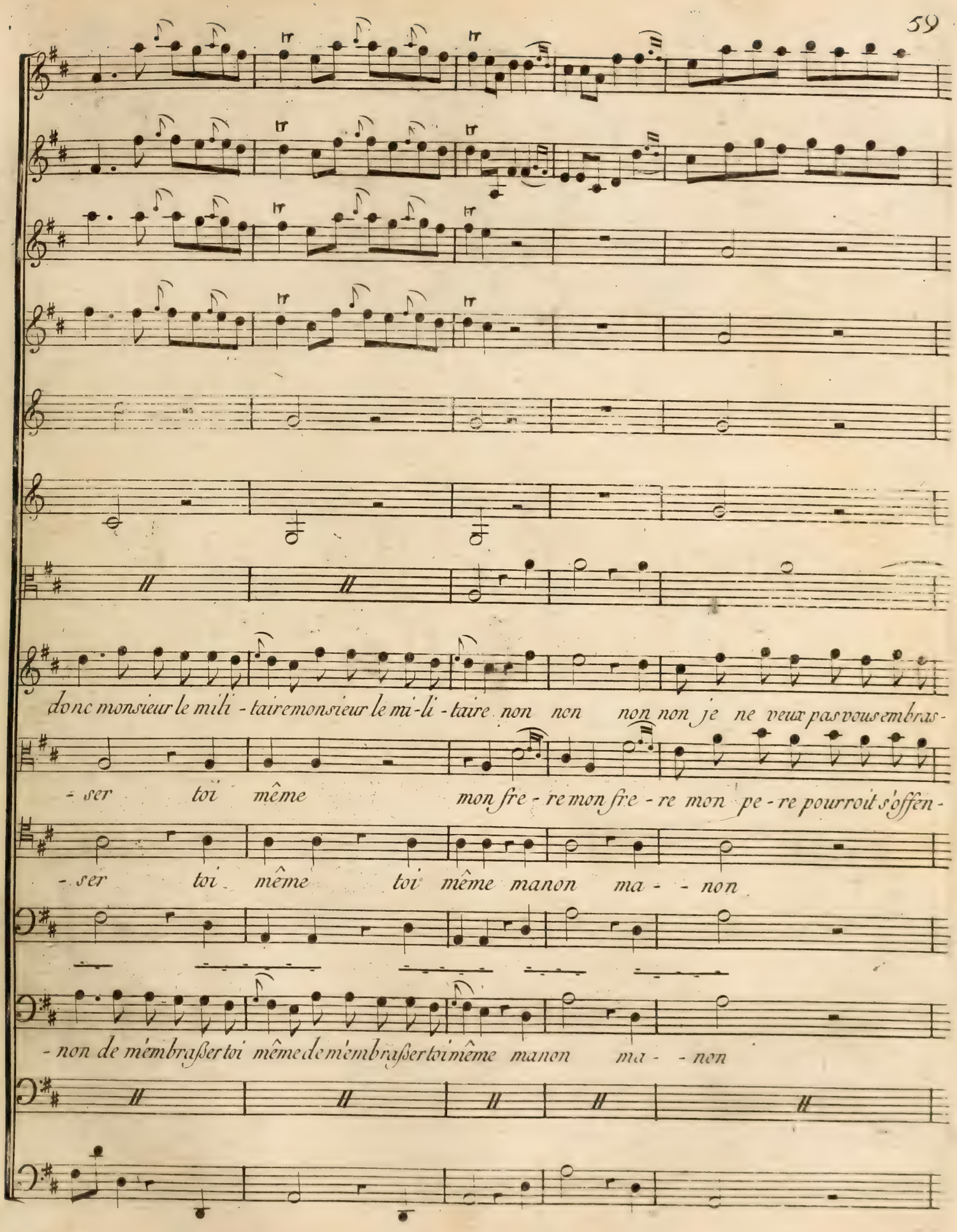

p
p
p
- - rés pas vous ne fi-ni-rés pas, ma-demoi-selle m'appel-le
fai- - re il ne te tue-ra pas
non on ne t'ap-pel-le pas
t'ap-
p
p

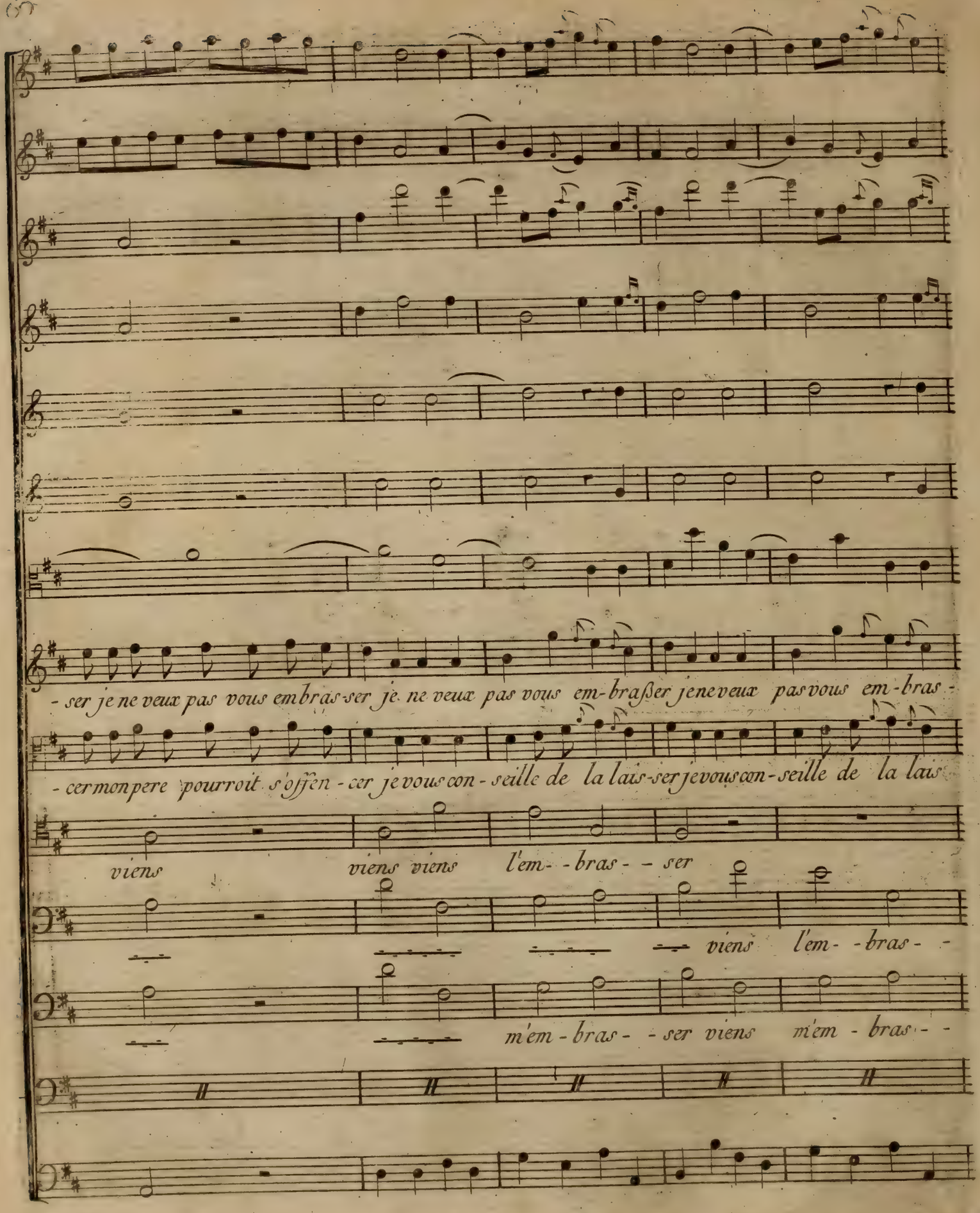

f
f
f
f
f
col b.
m'appel-le he bien vous ne fi- - ni- - rés
ah? ma- - - non lais- - - se toi fai- -
non The-re-se ne t'appel-le pas lais-se toi faire il
-pel-le t'appel-le non The-re-se ne t'appel-le pas manon ma-non en
col b.
f

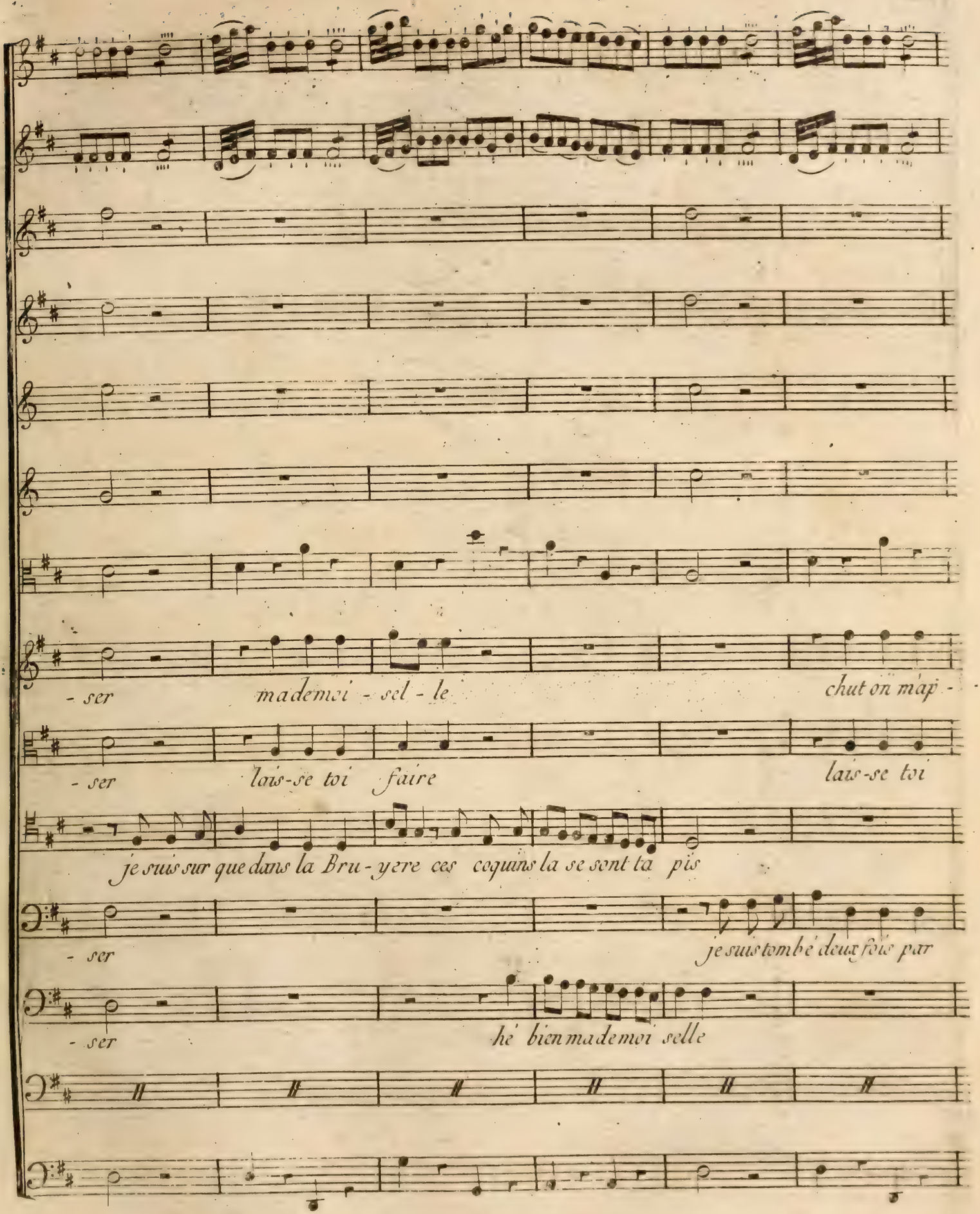

ff
ff
ff
ff
ff
ff
ff
pas vous ne fi-ni-rés pas fi-nissés donc finissés donc finissés donc finissés donc finissés donc mons.r le mili-
-re il ne te tuera pas finis manon sotte manon finis manon sotte ma-non
mon
ma-non
ne t'ap-pel-le pas
he bien ma-
ff

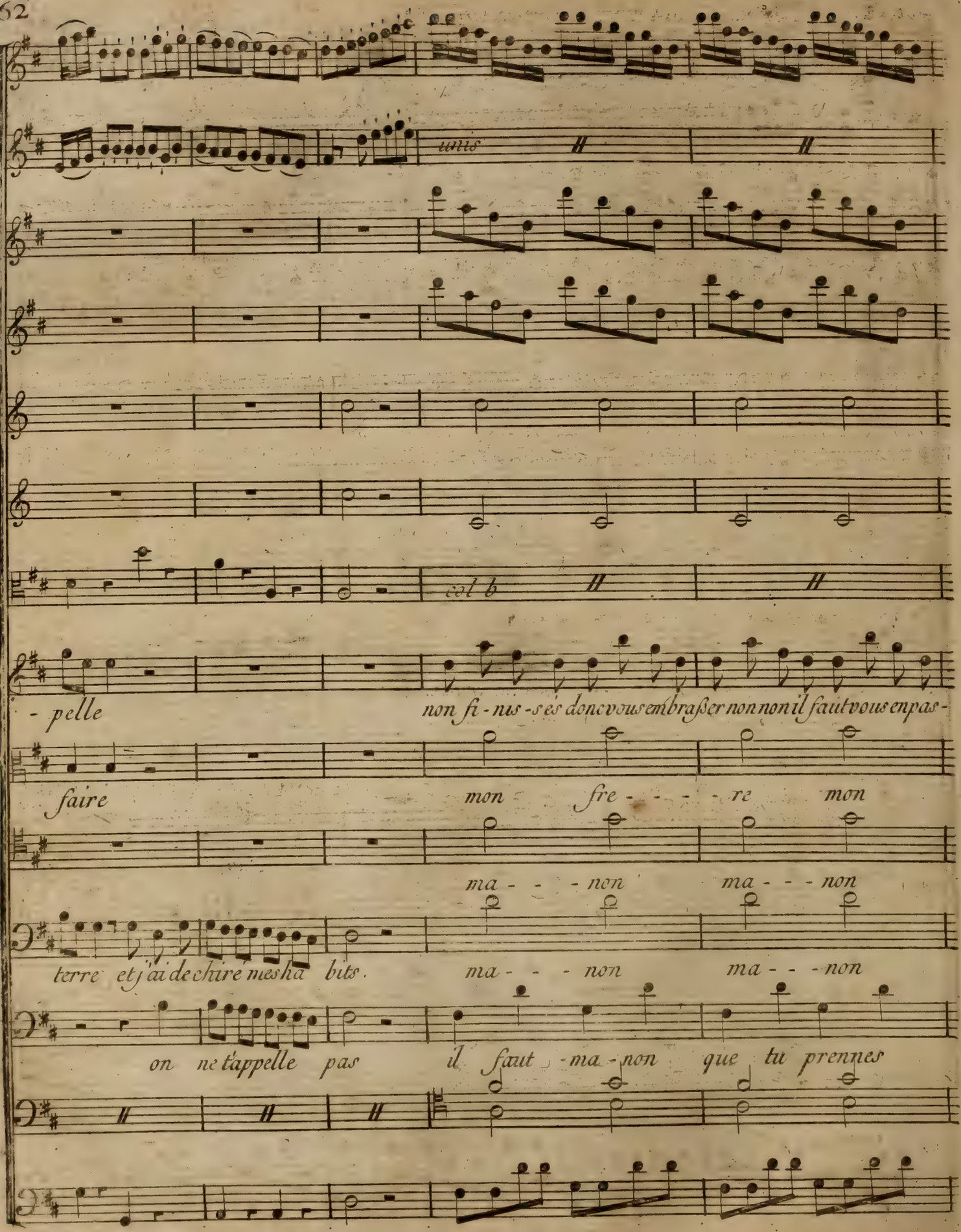

col b.
- taire si-nissés donc monsieur le mili - taire finissés donc finissés donc monsieur le mili - taire monsr le mili -
frere mon frere ma - non ma - non manon laisse toi faire manon laisse toi
manon viens l'embras - ser toi même toi
- non he bien ma - non viens m'embras - ser toi même

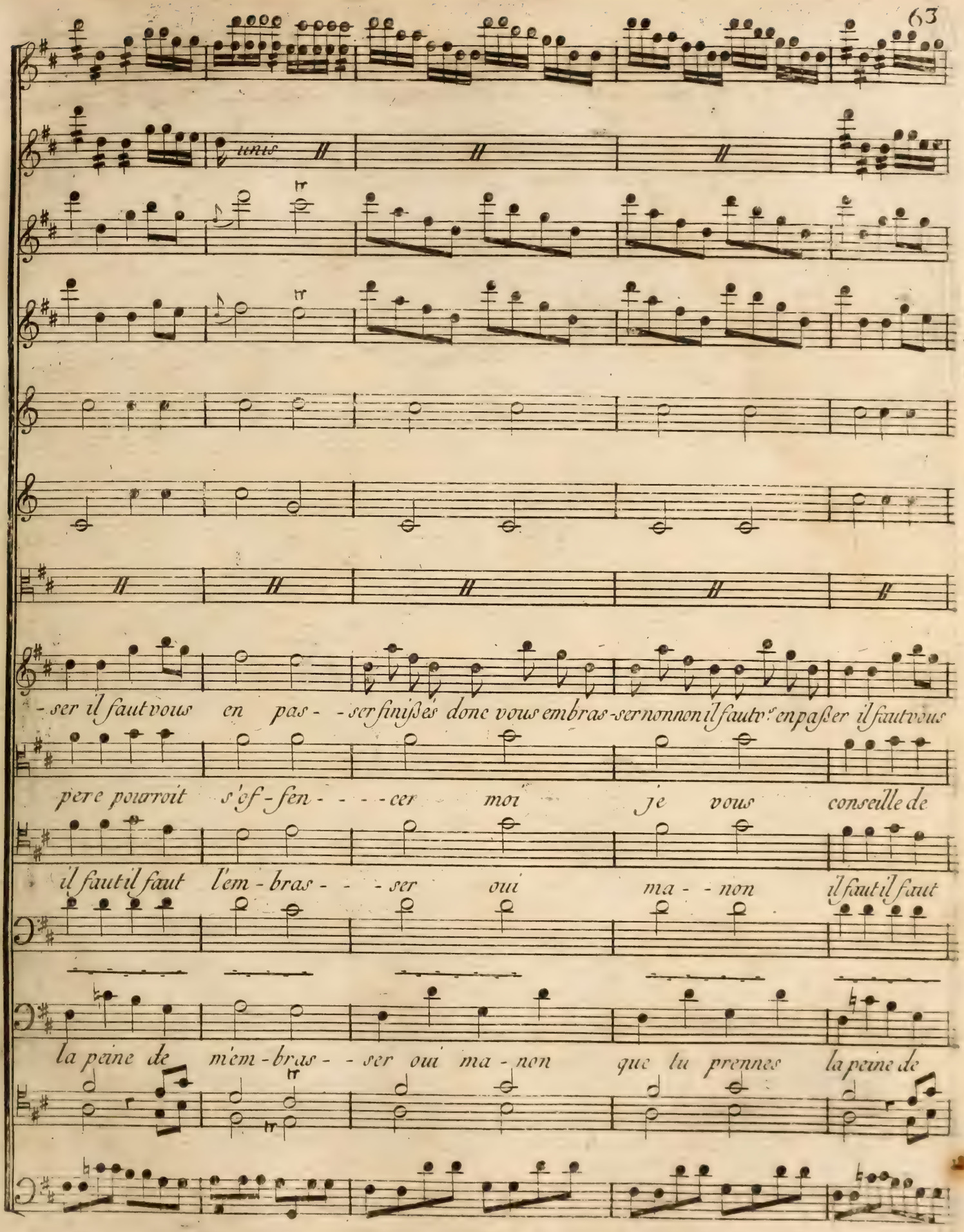

- taire que faire que faire fi - - nis-ses
faire ma - non ma - non viens l'embras-
même
même sot - te ma - - non sot - te ma - - non
il faut manon que tu prennes la peine il faut manon que tu prennes la peine chere manon chere ma

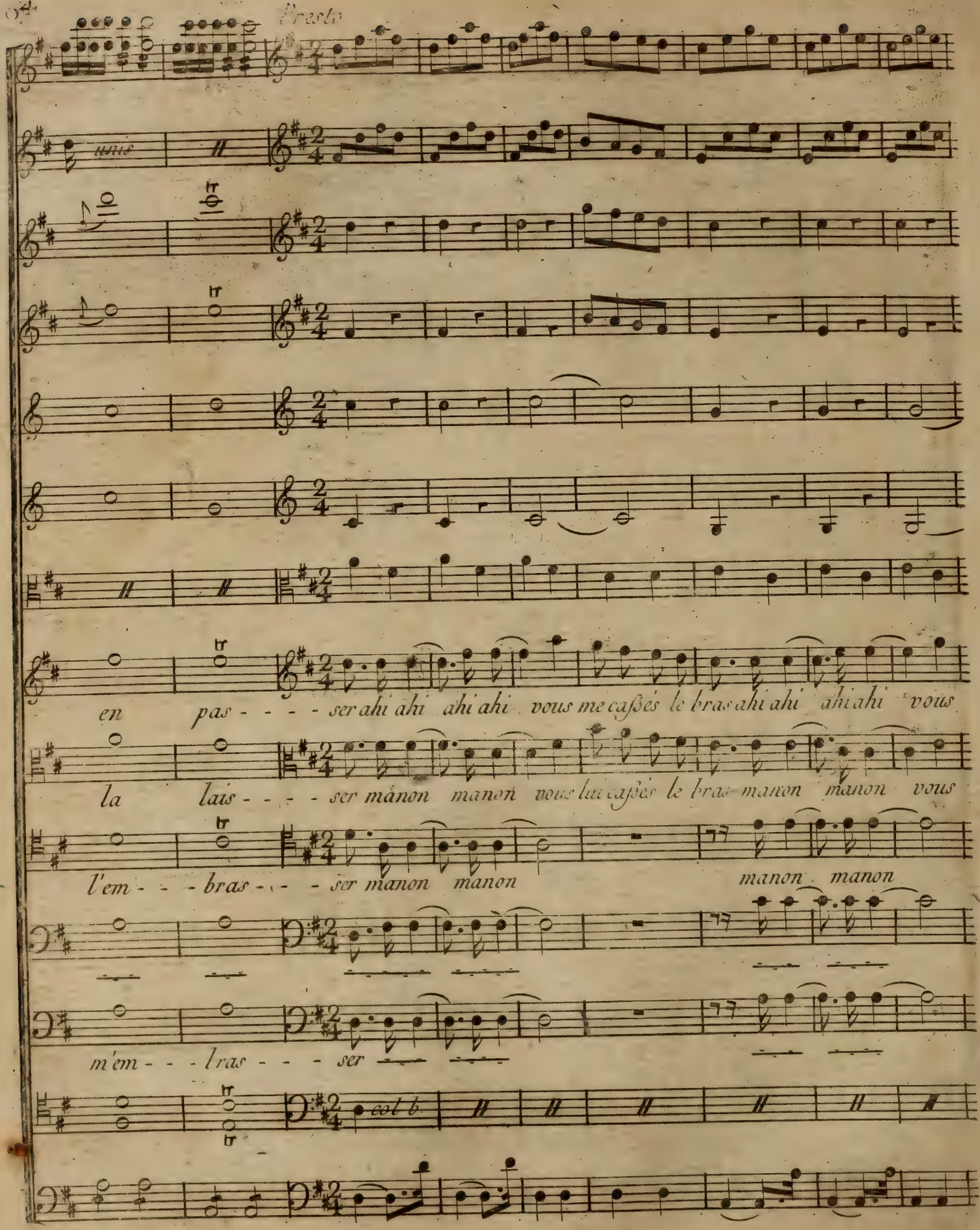

donc monsieur le mili - tairemonsieur le mi-li - taire non non non non je ne veux pas vous embras-
- ser toi même mon fre - re mon fre - re mon pe - re pourroit s'offen-
- ser toi même toi même manon ma - - non
- non de m'embraßer toi même de m'embraßer toi même manon ma - - non

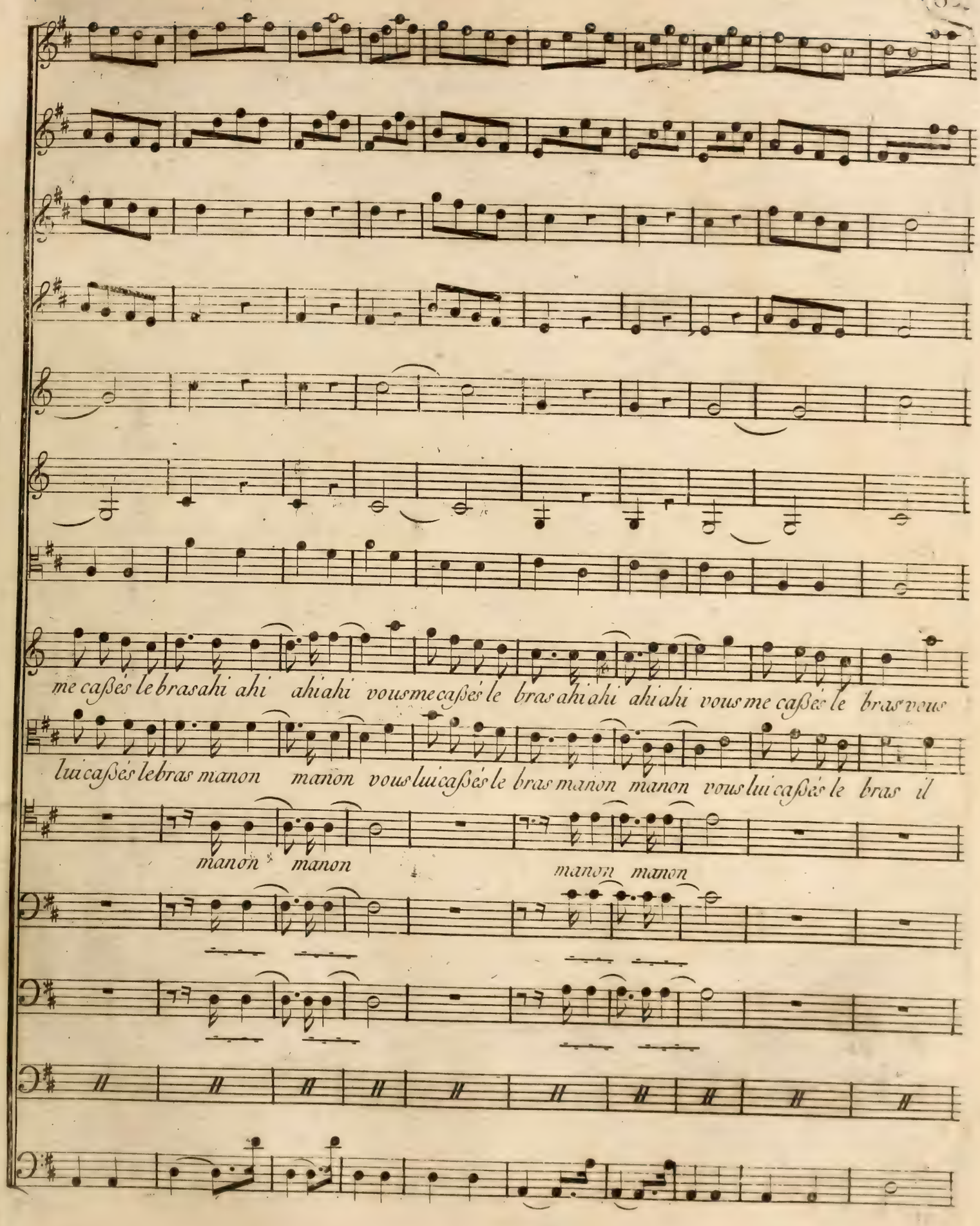

- ser je ne veux pas vous embras-ser je ne veux pas vous em-braßer jeneveux pas vous em-bras -
- cer mon pere pourroit s'offen - cer je vous con - seille de la lais-ser je vous con - seille de la lais
viens viens viens l'em - - bras - - ser
viens l'em - - bras - -
m'em - bras - - ser viens m'em - bras - -

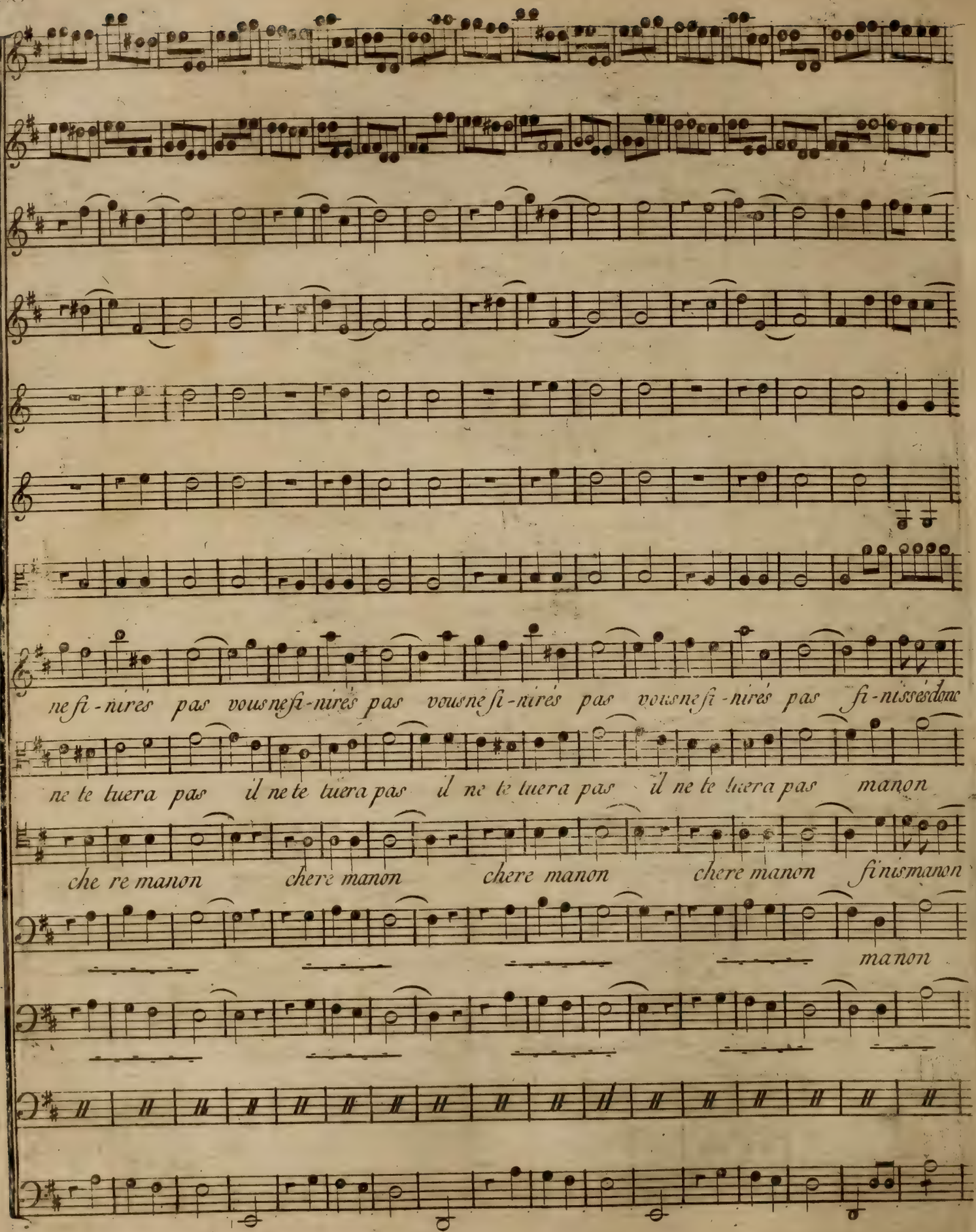

- ser
mademoi - sel - le
chut on m'ap -
- ser
lais-se toi faire
lais-se toi
je suis sur que dans la Bru - yere ces coquins la se sont ta pis
- ser
je suis tombé deux fois par
- ser
hé bien mademoi selle

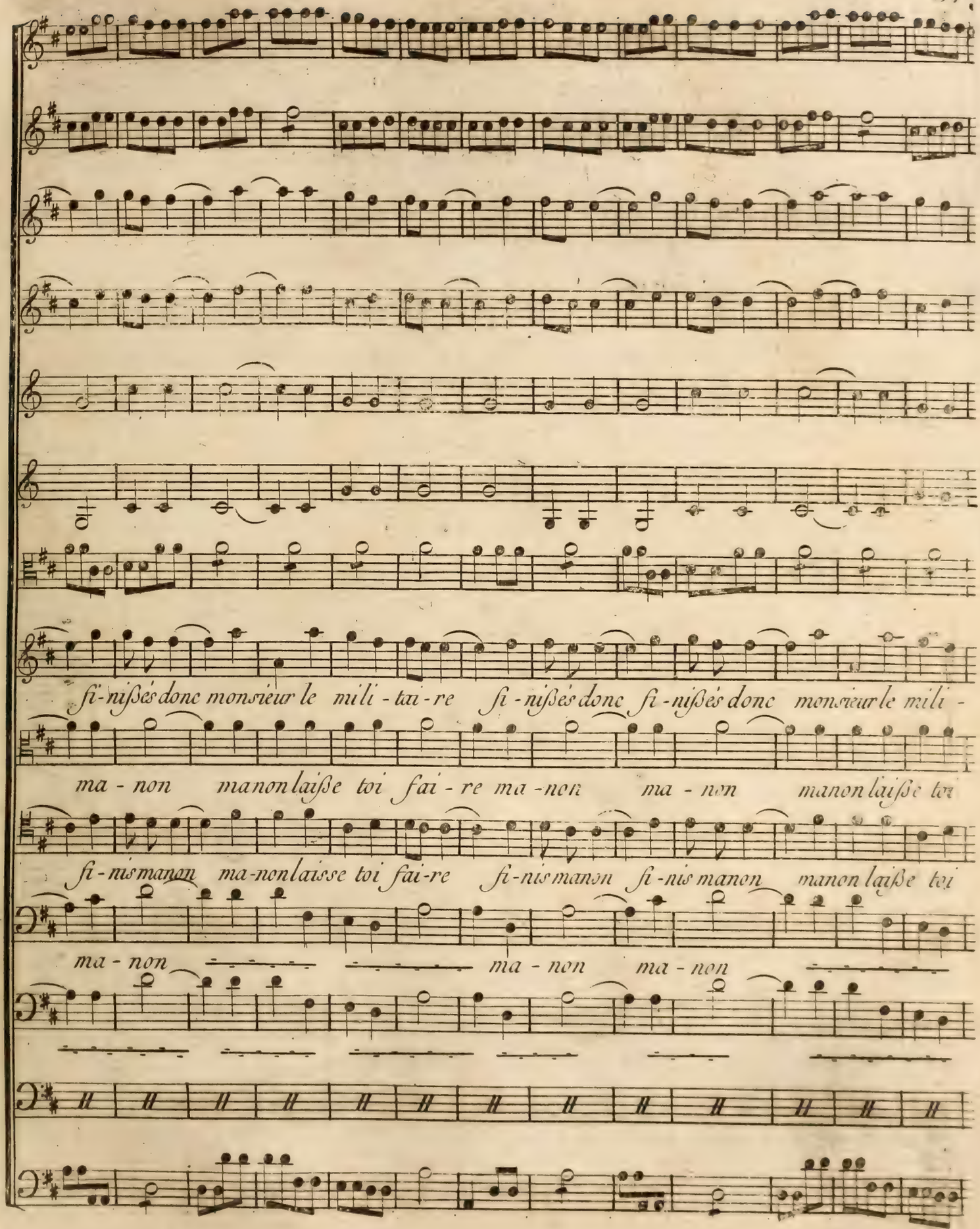

unis
col b
- pelle
non fi - nis - s'es donc vous embraßer non non il faut vous en pas -
faire
mon fre - - - - re mon
ma - - - non ma - - - non
terre et j'ai de chiré mes ha bits.
ma - - - non ma - - - non
on ne t'appelle pas
il faut - ma - non que tu prennes

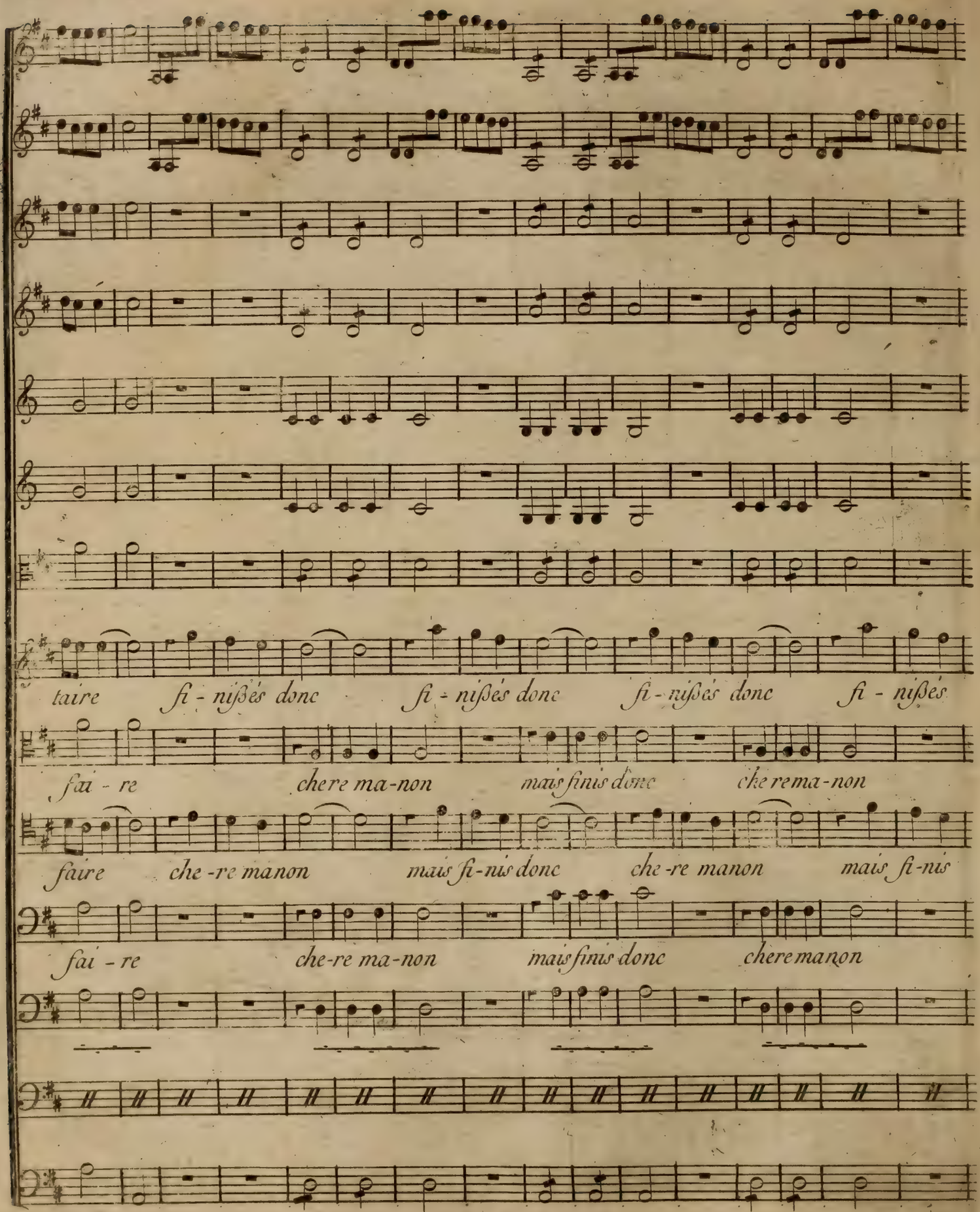

unis
-ser il faut vous en pas- -ser finissés donc vous embras-ser non non il faut vs en passer il faut vous
pere pourroit s'of-fen- - - -cer moi je vous conseille de
il faut il faut l'em-bras- - -ser oui ma- -non il faut il faut
la peine de m'em-bras- -ser oui ma-non que tu prennes la peine de

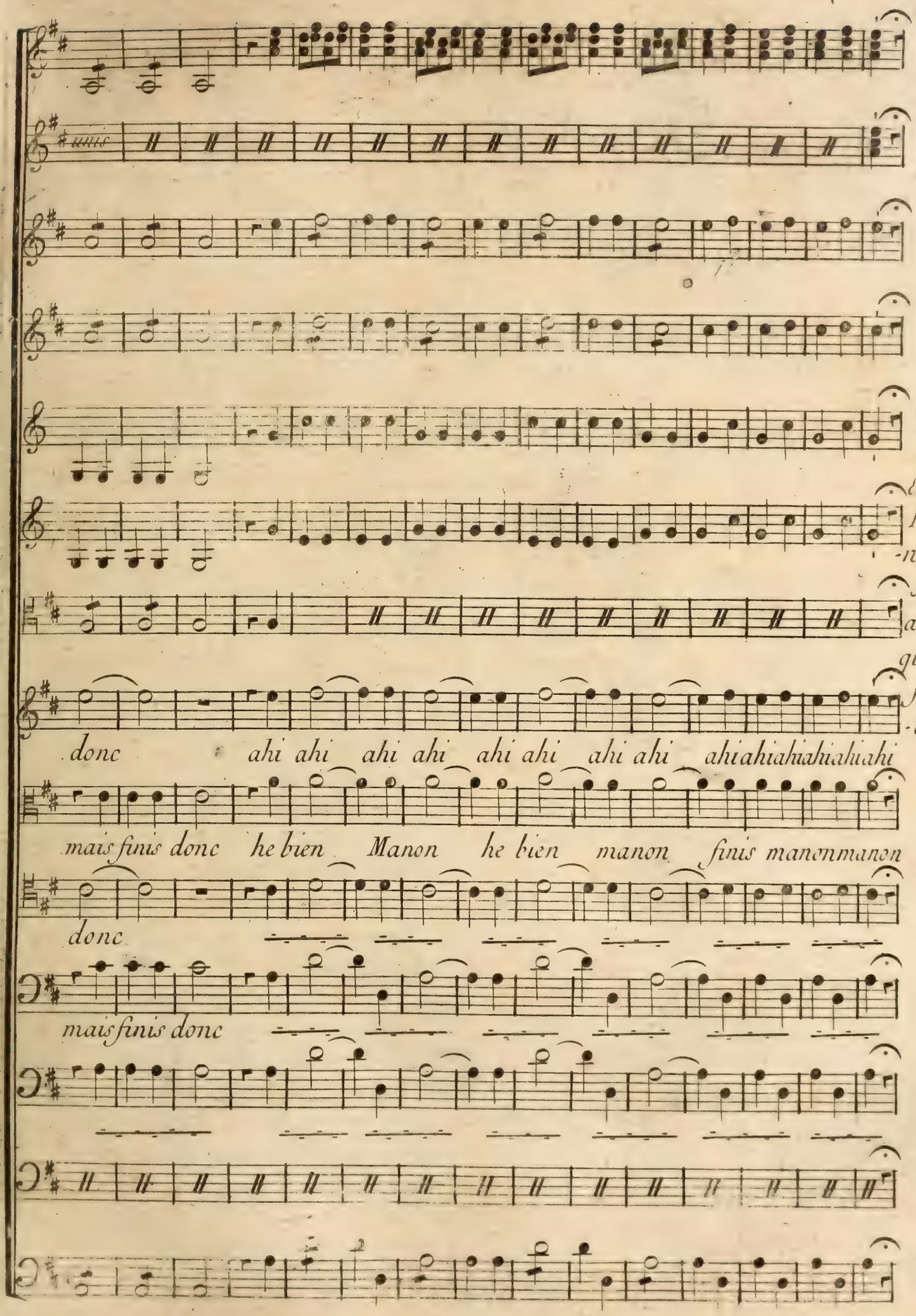

Presto
en pas - - - - ser ahi ahi ahi ahi vous me casses le bras ahi ahi ahi ahi vous
la lais - - - - ser manon manon vous lui casses le bras manon manon vous
l'em - - - bras - - - ser manon manon
manon manon
m'em - - - bras - - - ser
col b

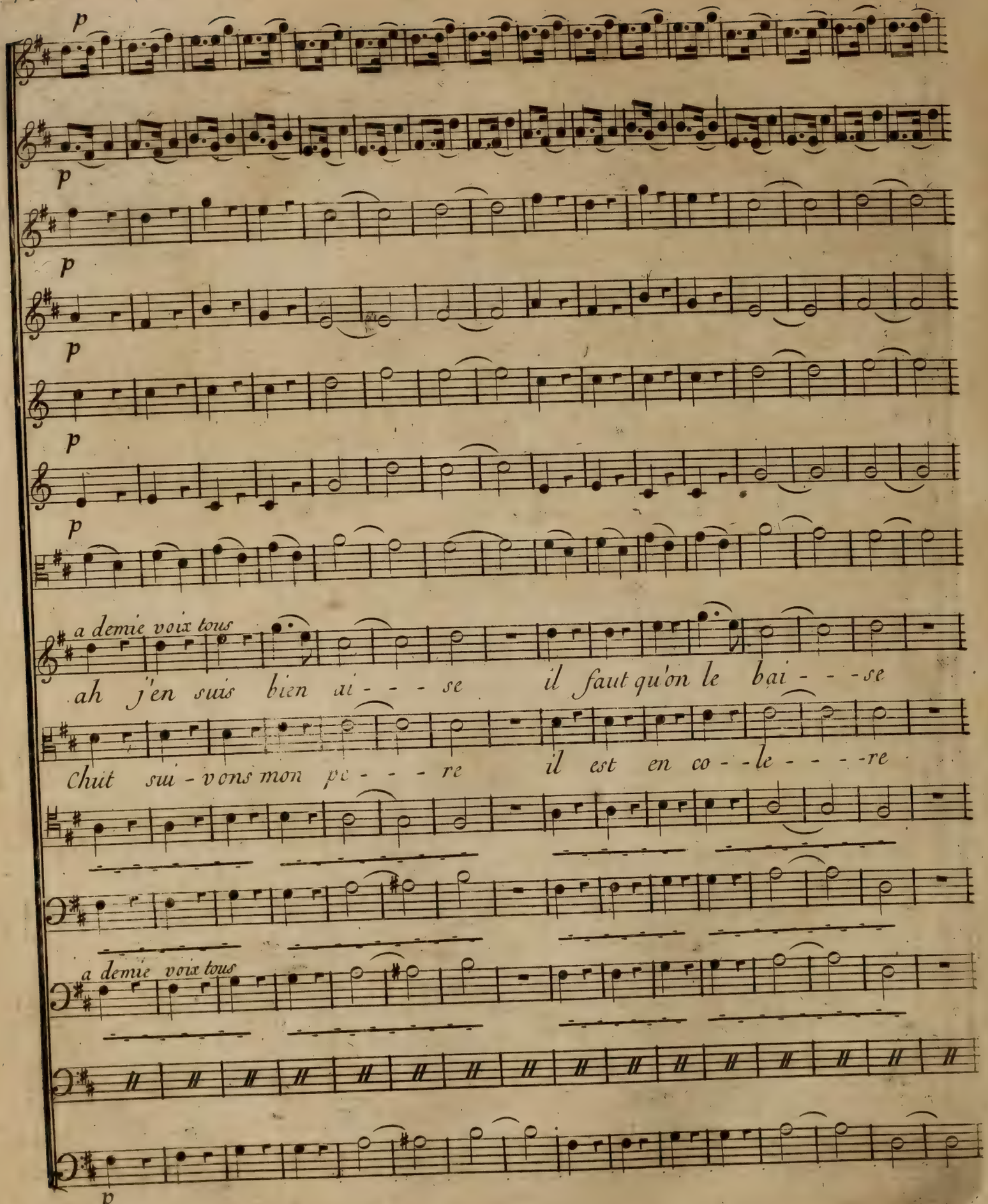

me caßés le bras ahi ahi ahi ahi vous me caßés le bras ahi ahi ahi ahi vous me caßés le bras vous
lui caßés le bras manon manon vous lui caßés le bras manon manon vous lui caßés le bras il
manon manon
manon manon

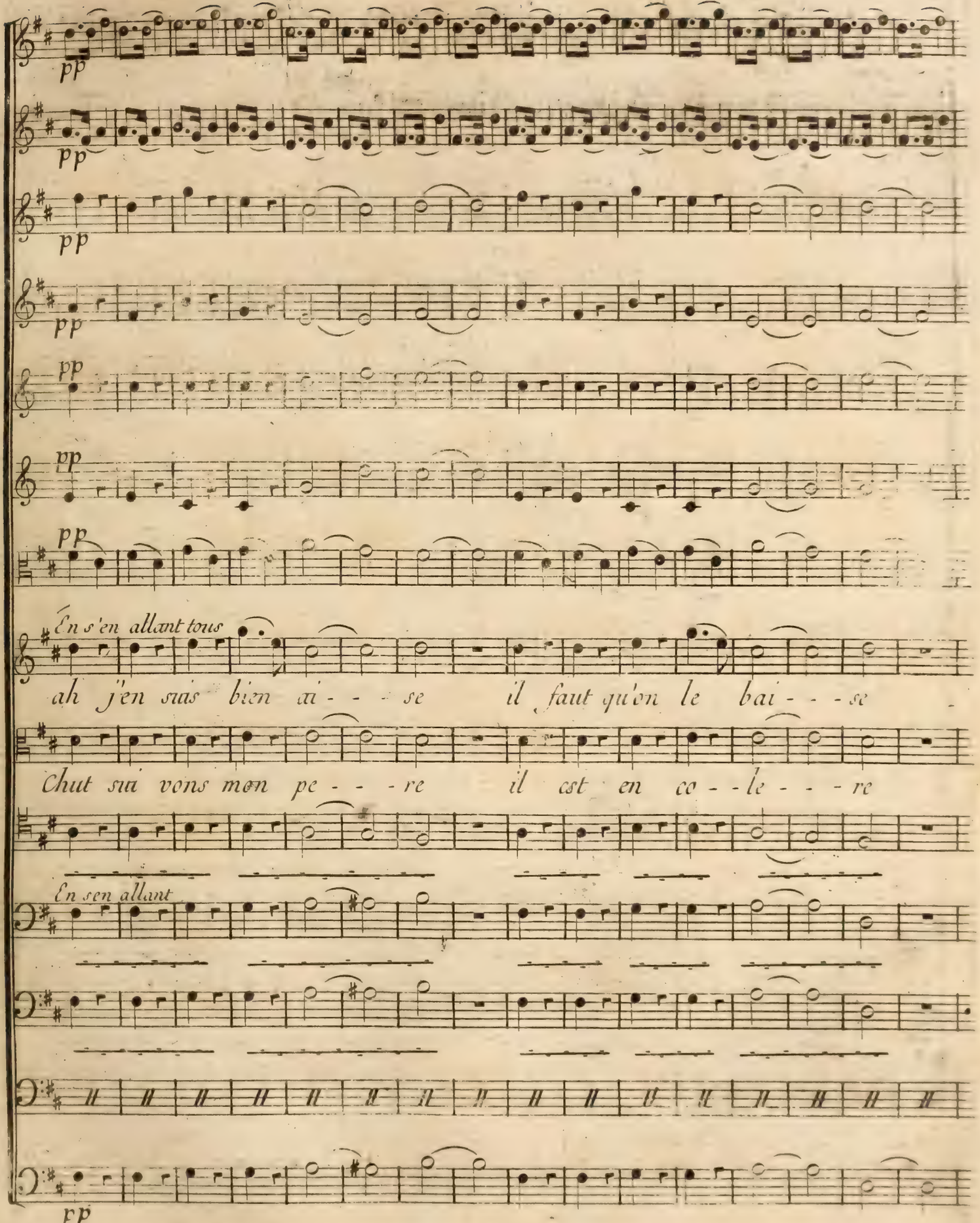

ne fi-nirés pas vous ne fi-nirés pas vous ne fi-nirés pas vous ne fi-nirés pas fi-nissés donc
ne te tuera pas il ne te tuera pas il ne te tuera pas il ne te tuera pas manon
che re manon chere manon chere manon chere manon finis manon
manon

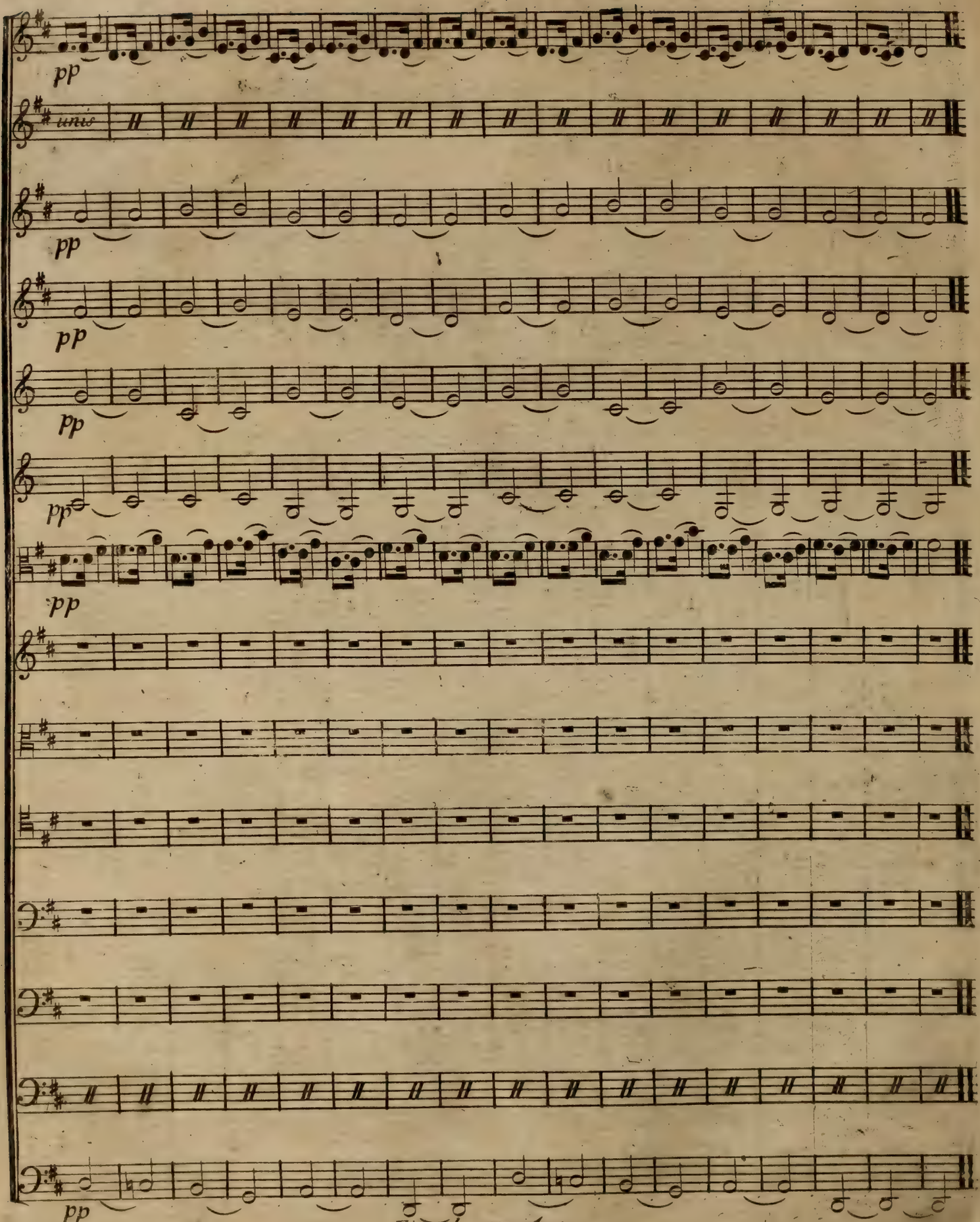

si-nißés donc monsieur le mili-tai-re si-nißés donc si-nißés donc monsieur le mili-
ma-non manon laiße toi fai-re ma-non ma-non manon laiße toi
si-nis manon ma-non laisse toi fai-re si-nis manon si-nis manon manon laiße toi
ma-non ma-non ma-non


taire fi - niſſés donc fi - niſſés donc fi - niſſés donc fi - niſſés
fai - re chere ma-non mais finis donc che rema-non
faire che -re manon mais fi-nis donc che -re manon mais fi-nis
fai - re che-re ma-non mais finis donc cheremanon


(Le Pere
Morin.
Entre en parlant
Eh bien, ve-
-nez-vous donc
souper vous
autres ? voici
qu'il faut que
je vous at-
-tende ?
donc ahi ahi ahi ahi ahi ahi ahi ahi ahiahiahiahiahi
mais finis donc he bien Manon he bien manon finis manonmanon
donc
mais finis donc


p
p
p
p
p
p
a demie voix tous
ah j'en suis bien ai - - - se il faut qu'on le bai - - - se
Chut sui - vons mon pe - - - re il est en co - - le - - - - re
a demie voix tous
p


pp
pp
pp
pp
pp
pp
pp
En s'en allant tous
ah j'en suis bien ai - - - se il faut qu'en le bai - - - se
Chut suivons mon pe - - - re il est en ce - - le - - - re
En sen allant
pp

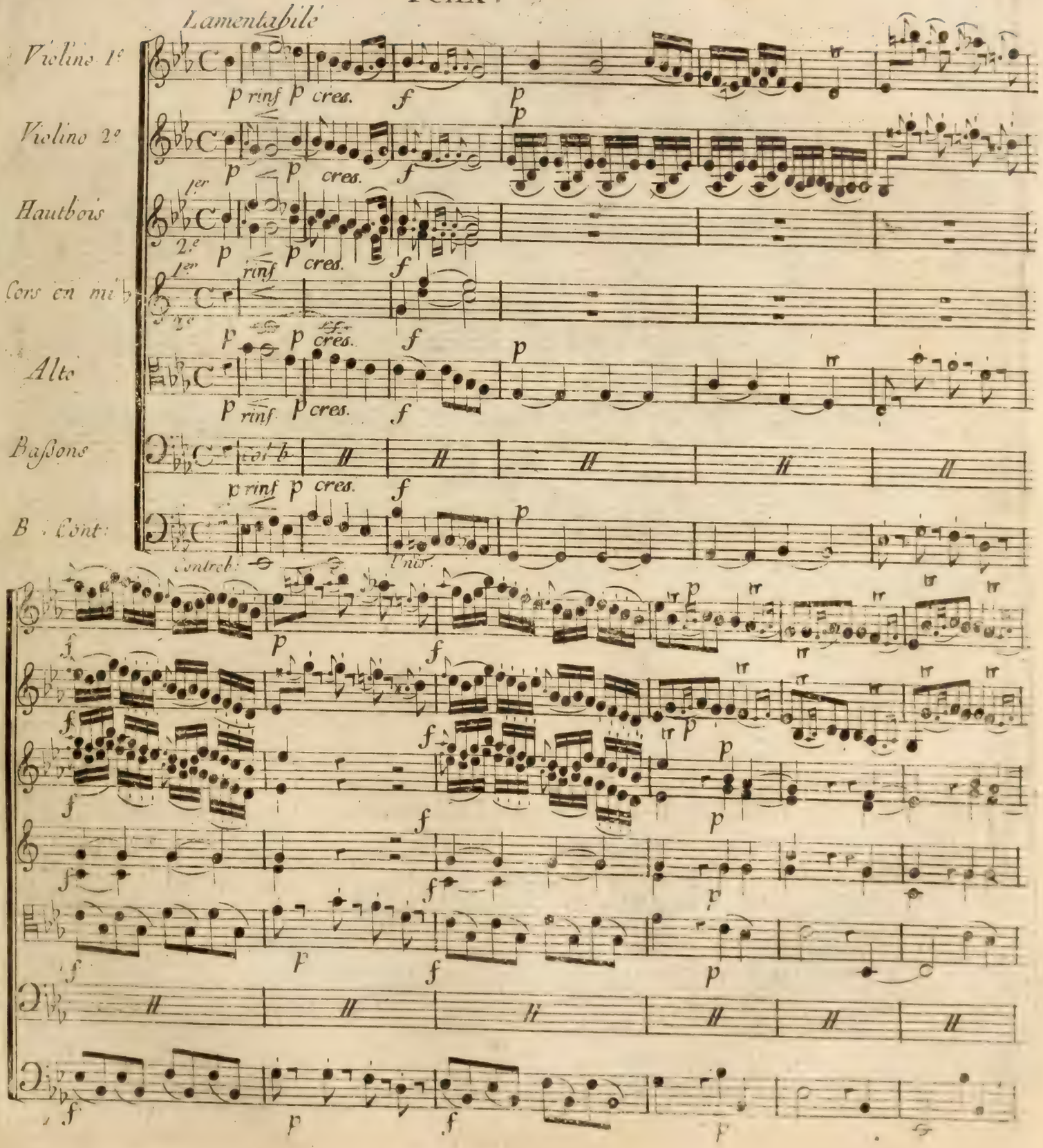


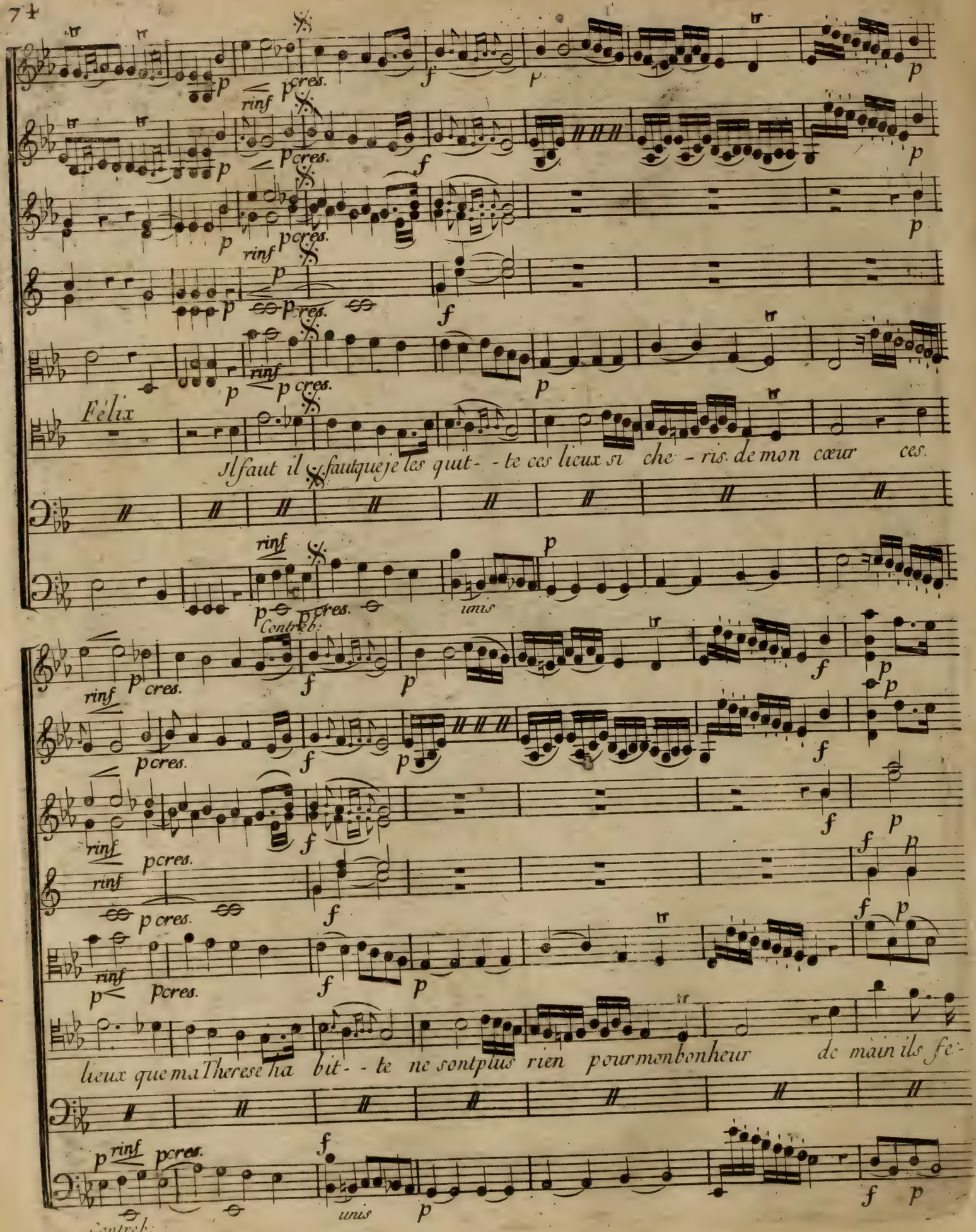
Fin du 1.er Acte

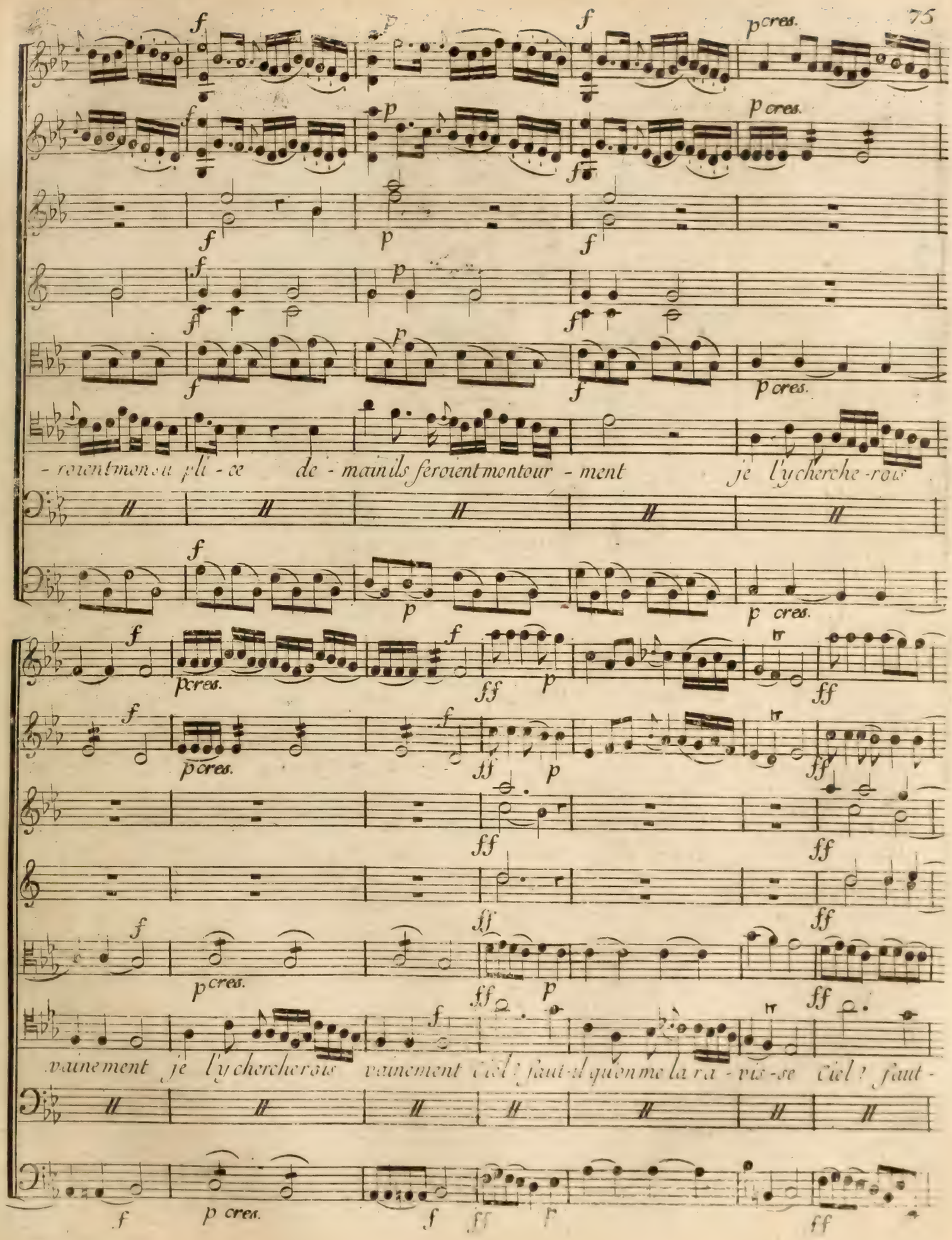
ACTE II.

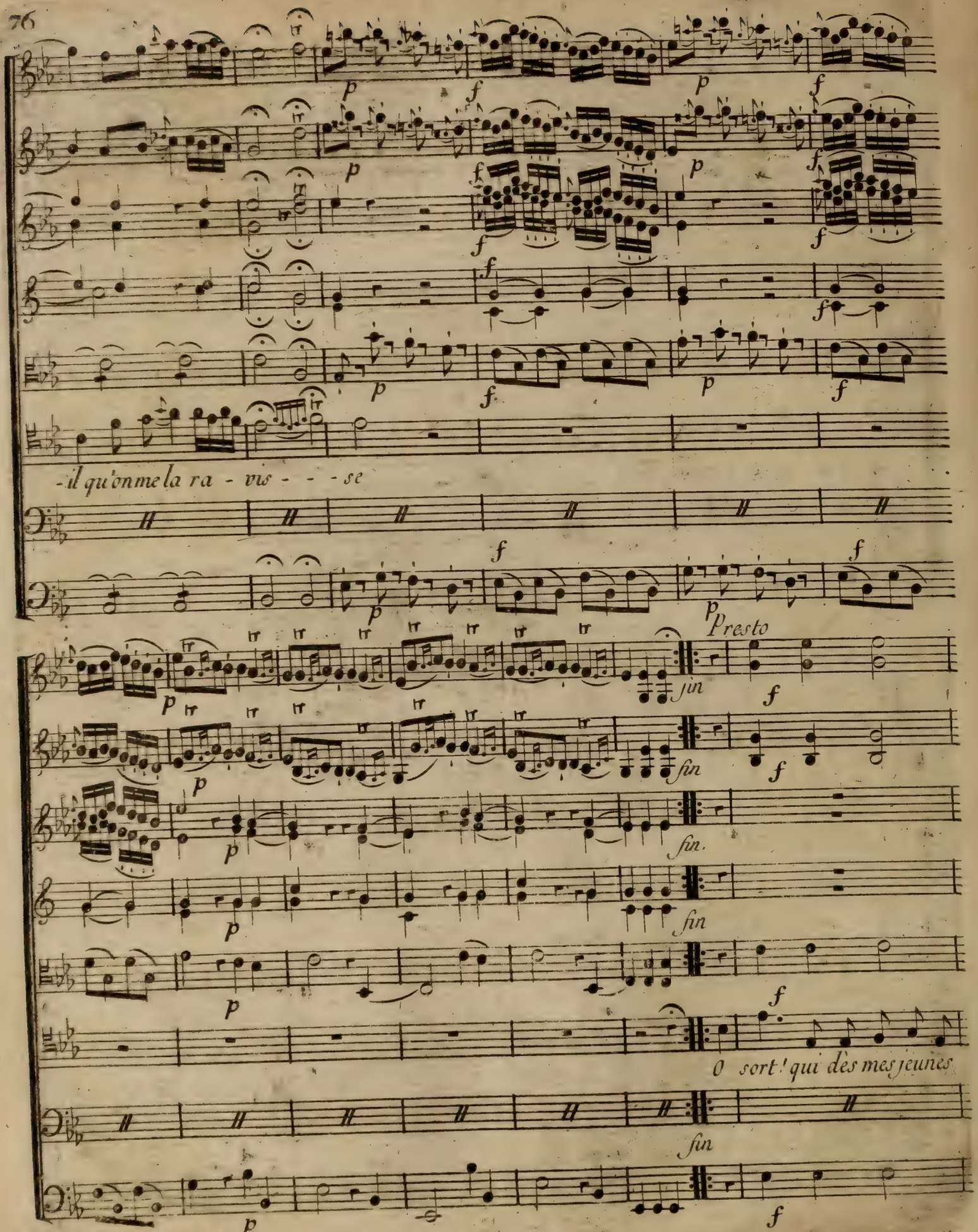
Scène I.re

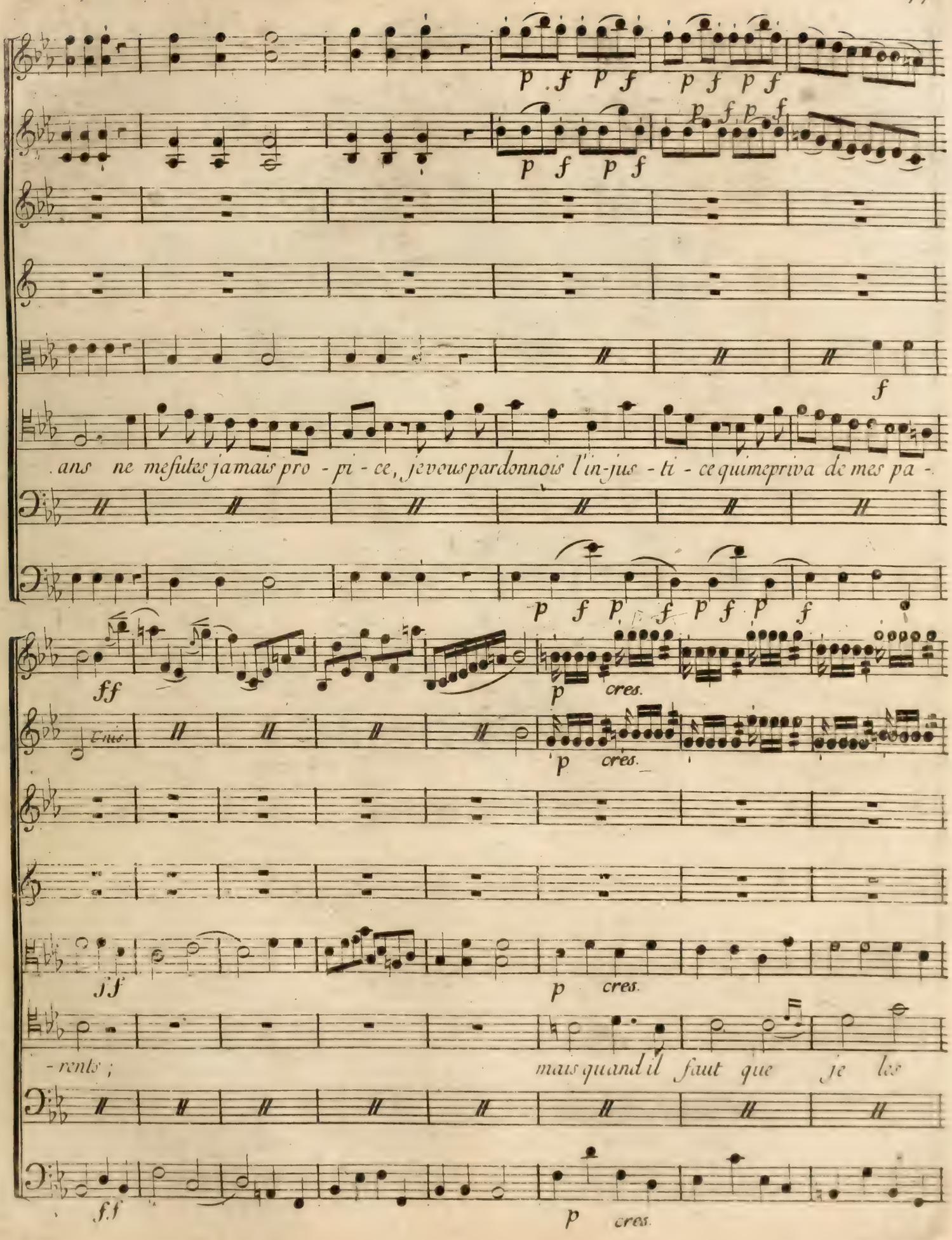
Felix.

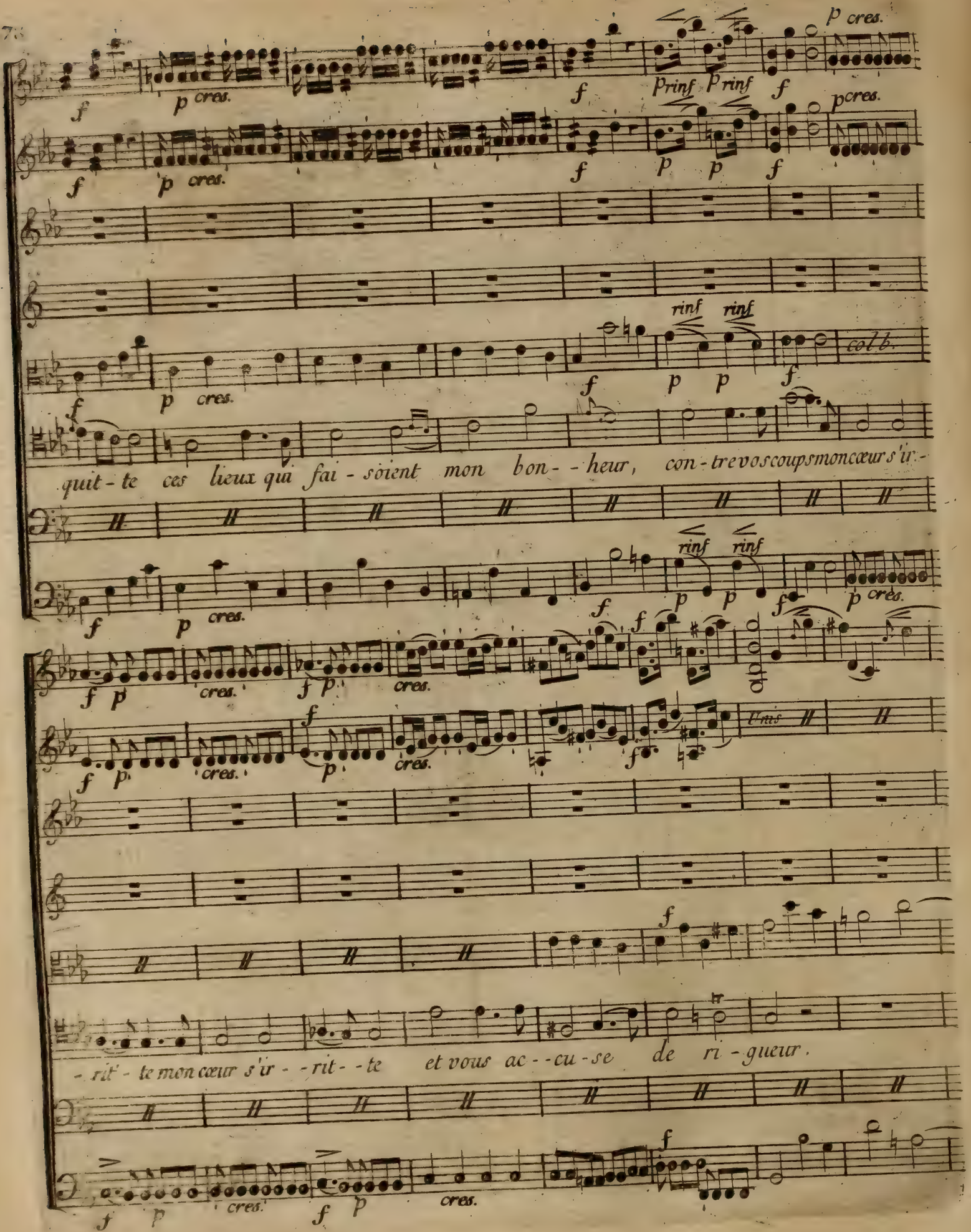


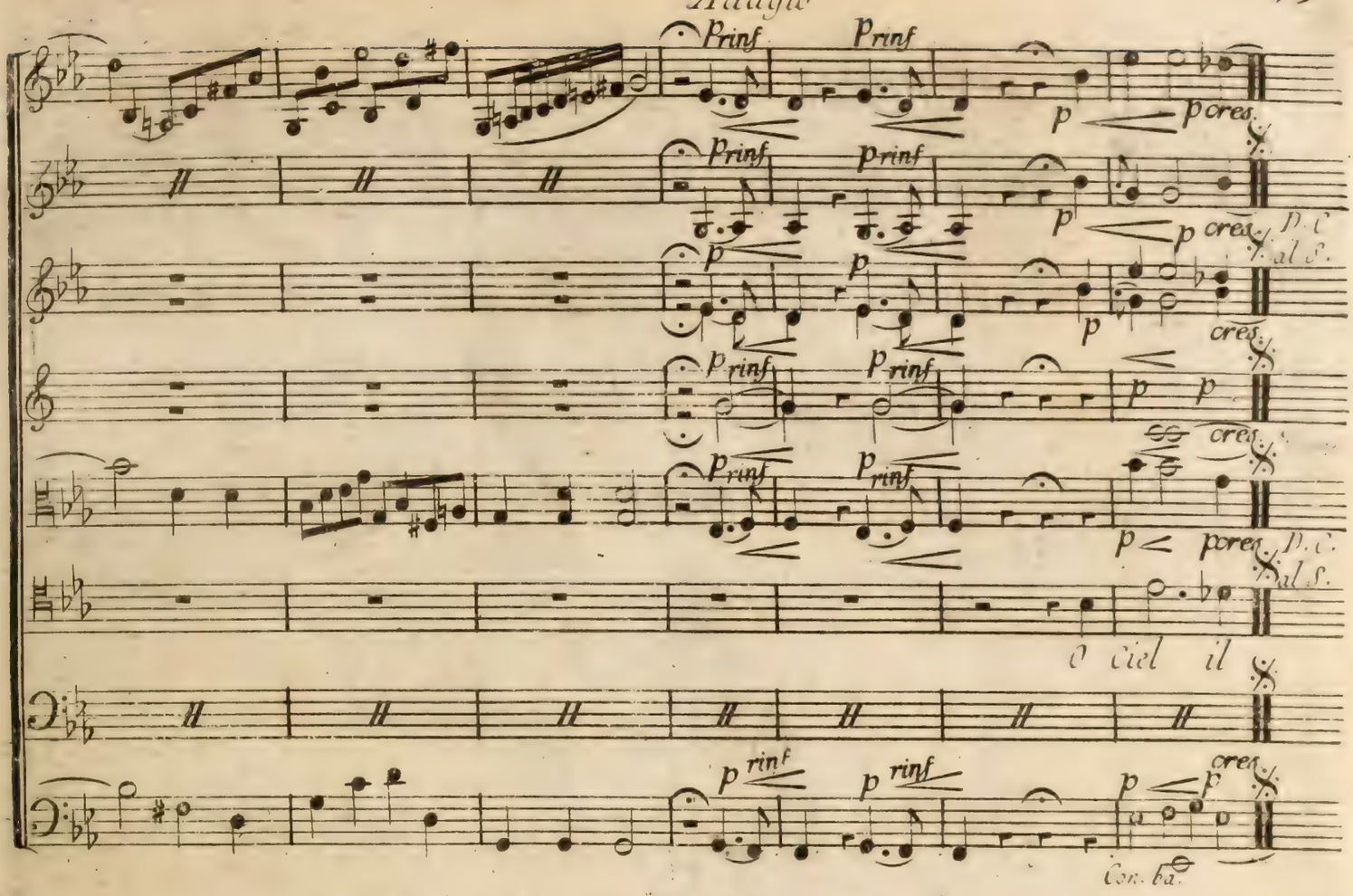

Félix
Il faut il faut que je les quit- - te ces lieux si che - ris de mon cœur ces.
lieux que ma Therese ha bit- - te ne sont plus rien pour mon bonheur de main ils fe-
rinf
pcres.
Contreb:
unis


- roient mon sa - cri - ce de - main ils feroient mon tour - ment je l'y cherche - rois
vainement je l'y chercherois vainement Ciel ! faut-il qu'on me la ra - vis - se Ciel ! faut -


il qu'on me la ra - vis - - - se
Presto
fin
fin.
fin
fin
O sort! qui dès mes jeunes


p f p f p f p f
p f p f
p f p f
f
ans ne me fites jamais pro - pi - ce, je vous pardonnois l'in-jus - ti - ce qui me priva de mes pa -
p f p f p f p f
ff
p cres.
Cius
p cres.
jf
p cres.
- rents ; mais quand il faut que je les
f.f
p cres.


quit - te ces lieux qui fai - soient mon bon - - heur, con - tre vos coups mon cœur s'ir -
- rit' - te mon cœur s'ir - - rit - - te et vous ac - - cu - se de ri - gueur.



Scene II.

Felix, Morin.

Morin.

Pourquoi Felix, pourquoi ne t'es-tu pas trouvé à souper avec nous ? mon gendre futur t'aurait fait bien des amitiés, je l'avois prevenu

Felix.

Votre gendre ? non, j'avois à arranger bien des choses pour mon départ.

Morin.

Je ne peux que l'approuver, quoiqu'il me fasse de la peine ; mais il est si fâcheux de ne point connoître ses parens. Ah ! si tu les trouves, tu feras leur bonheur, jeune, fort, bien élevé.

Felix.

Grace à vous.

Morin.

Et à toi-même, tu étois tout disposé à être un honnête homme, je n'ai jamais eu de peine à t'inspirer de bons sentimens, ils étoient en

Felix. *toi*

Et vous dites que c'est en l'année 1749

Morin.

Oui, le dix-huit Mai.

Felix.

Il y eut donc alors un grand désastre ; on me l'a raconté bien des fois, mais redites-le moi encore, quelquefois une circonstance oubliée

Morin.

Ah! le désastre fut terrible, il étoit tard, j'étois couché; tout d'un coup j'entends un grand bruit, on crie, la chaussée du grand étang est rompue, il avoit fait la veille un orage affreux. Je me leve, je crie, je cours; toute la campagne étoit submergée, les hommes, les femmes, les bestiaux étoient à la nâge, les maisons étoient renversées, des granges entieres, de gros arbres étoient emportés, je passai la nuit sur la montagne, le matin comme je traversois un chemin creux, je vis embarassée dans des branches de saule une femme sans connoissance, c'étoit ta nourrice; je la crus morte; tu étois sur elle, tu dormois, pauvre petit! je te prends dans mes bras, tu te mets à sourire, je te portai dans ma cabanne, et j'allai chercher du secours pour enlever cette bonne femme qui ne reprit connoissance que le lendemain, et la raison ne lui revint que huit jours après. Je n'ai jamais vu un si grand malheur. A deux lieues d'ici on trouva une Dame noyée dans sa voiture, quelque temps après je trouvai une valise, mais c'est une autre affaire; enfin on a interrogé ta nourrice plus de cent fois; comme elle ne parloit qu'Allemand, ce ne fut que longtemps après que nous sçûmes qu'elle étoit du village de Nouwsdorff.

Felix.

Oui de Nouwsdorff.

Morin.

Que c'étoit un grand Monsieur qui avoit fait marché avec elle, qu'il l'a conduite à une Dame qui passoit, cette Dame l'a emmenée aussitôt pour te nourrir et il n'y avoit que quinze jours qu'elle étoit avec toi, lorsque ce malheur arriva.

Felix.

Et l'on n'a pu en sçavoir d'avantage.

Morin.

Non, du reste interroge-la encore, tu peux l'envoyer chercher, puisqu'elle est dans le village, mais elle n'en sçait pas plus que je ne t'en ai dit.

Felix.

Ah! Pere Morin, que je vous ai d'obligations et j'aurois été assez malhonnête... non, non je ne serai point ingrat.

Morin.

Tu ne peux pas l'être, dès l'âge de six ans tu m'as été utile, depuis l'âge de quinze, tu m'as toujours valu deux garçons de ferme, sans compter ta fidelité; ainsi je ne fais tort à personne, en te donnant ce que voilà dans ce petit sac.

Felix.

Quoi! qu'est-ce que c'est que cela?

Morin.

Quatorze années à vingt écus.

Felix.

Gardez-les.

Morin.

Non, ils sont à toi, ma maison est toujours la tienne, si tes recherches ne sont pas heu-reuses, reviens ici; tu y seras reçu comme mon enfant, si tu l'étois j'en serois glorieux.

Felix.

Et ce paquet-ci?

Morin.

Ce sont toutes les hardes dont tu étois enveloppé lorsque je t'ai trouvé, un hochet d'argent avec un petit anneau d'or, de la dentelle, un ruban rouge, et le procès verbal de l'heure, du jour, du lieu où tu fus trouvé, tout ce la fait et signé par feu notre Pasteur.

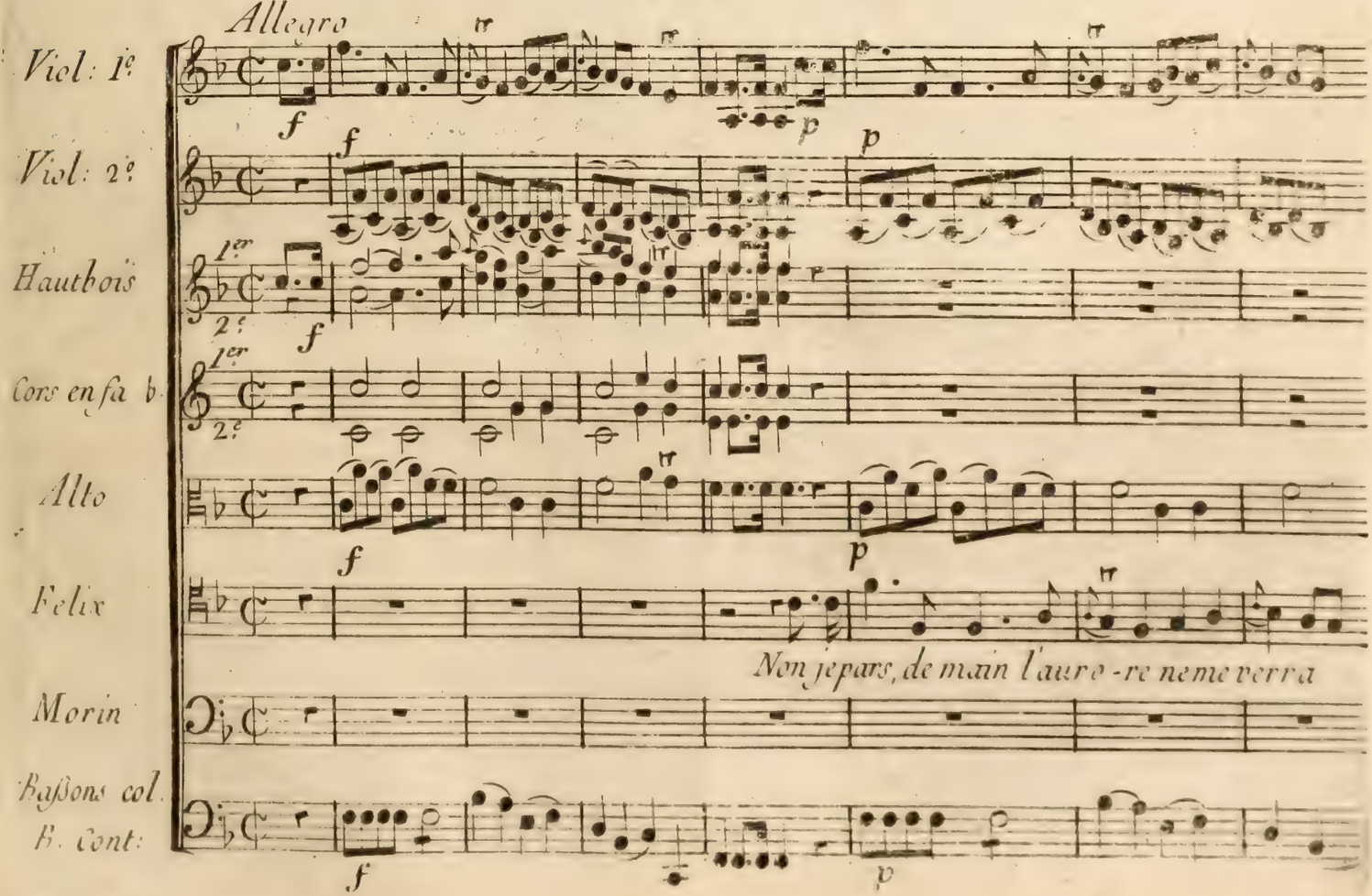
Felix.

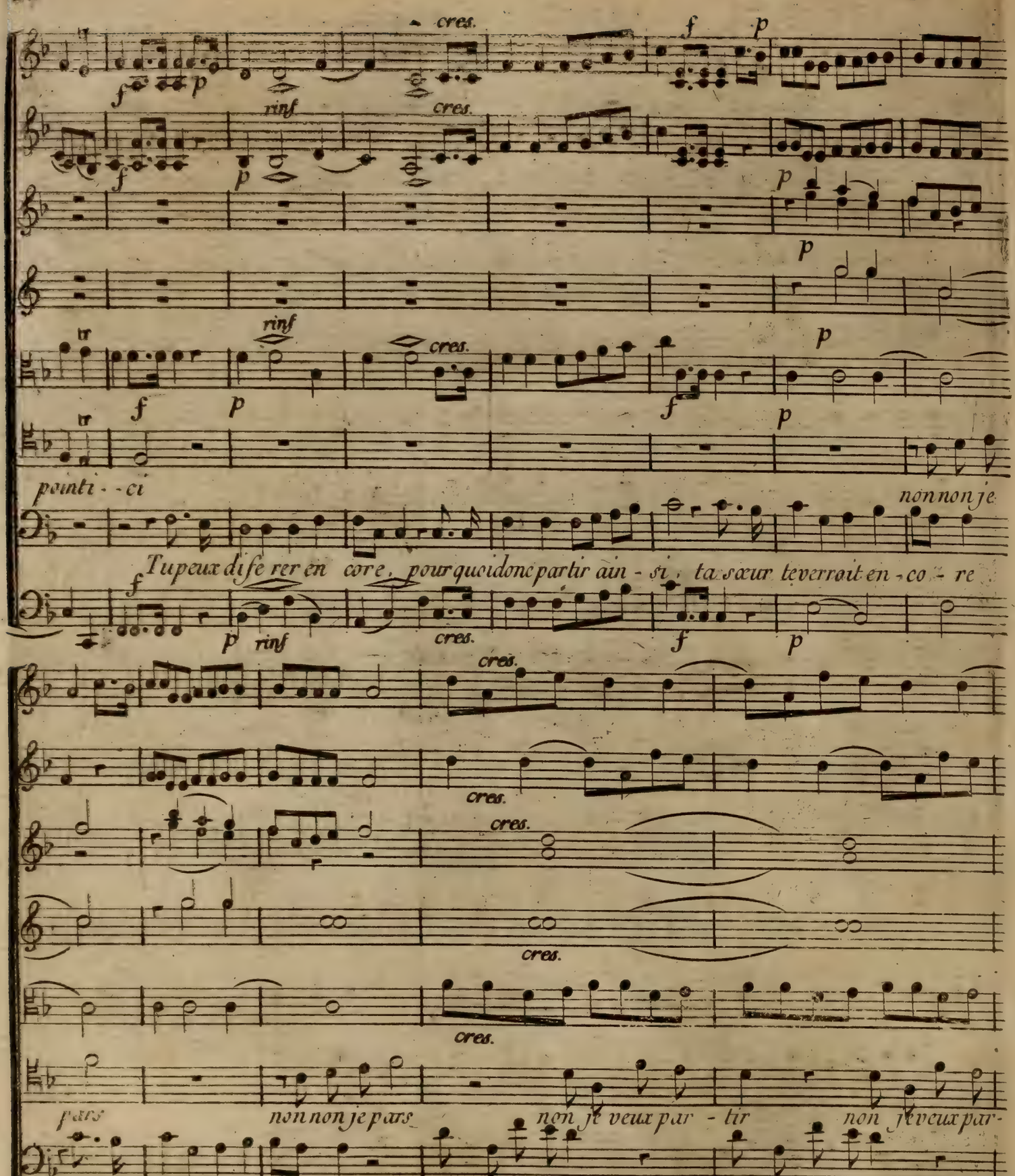
Adieu mon pere, adieu Pierre Morin.

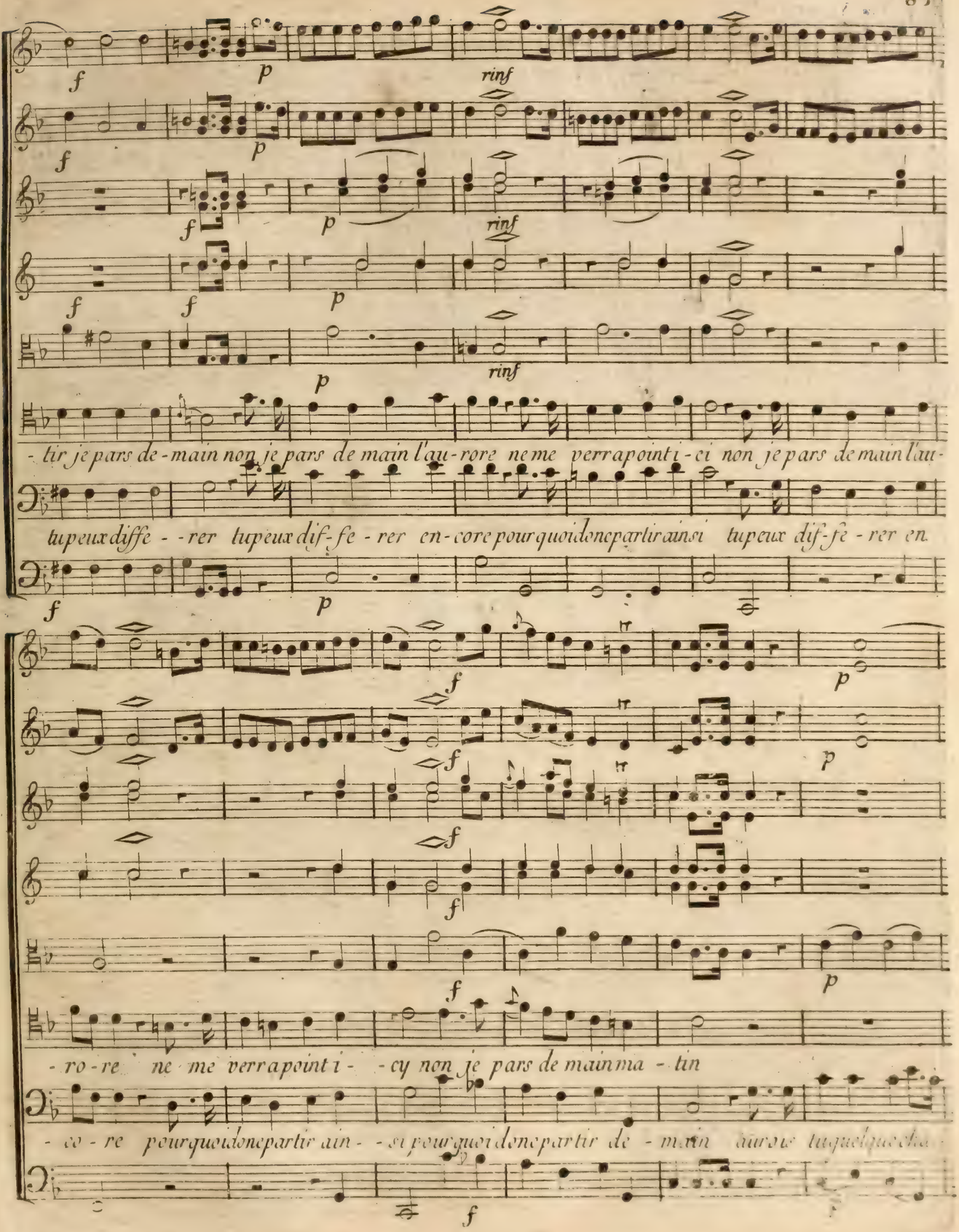
Morin.

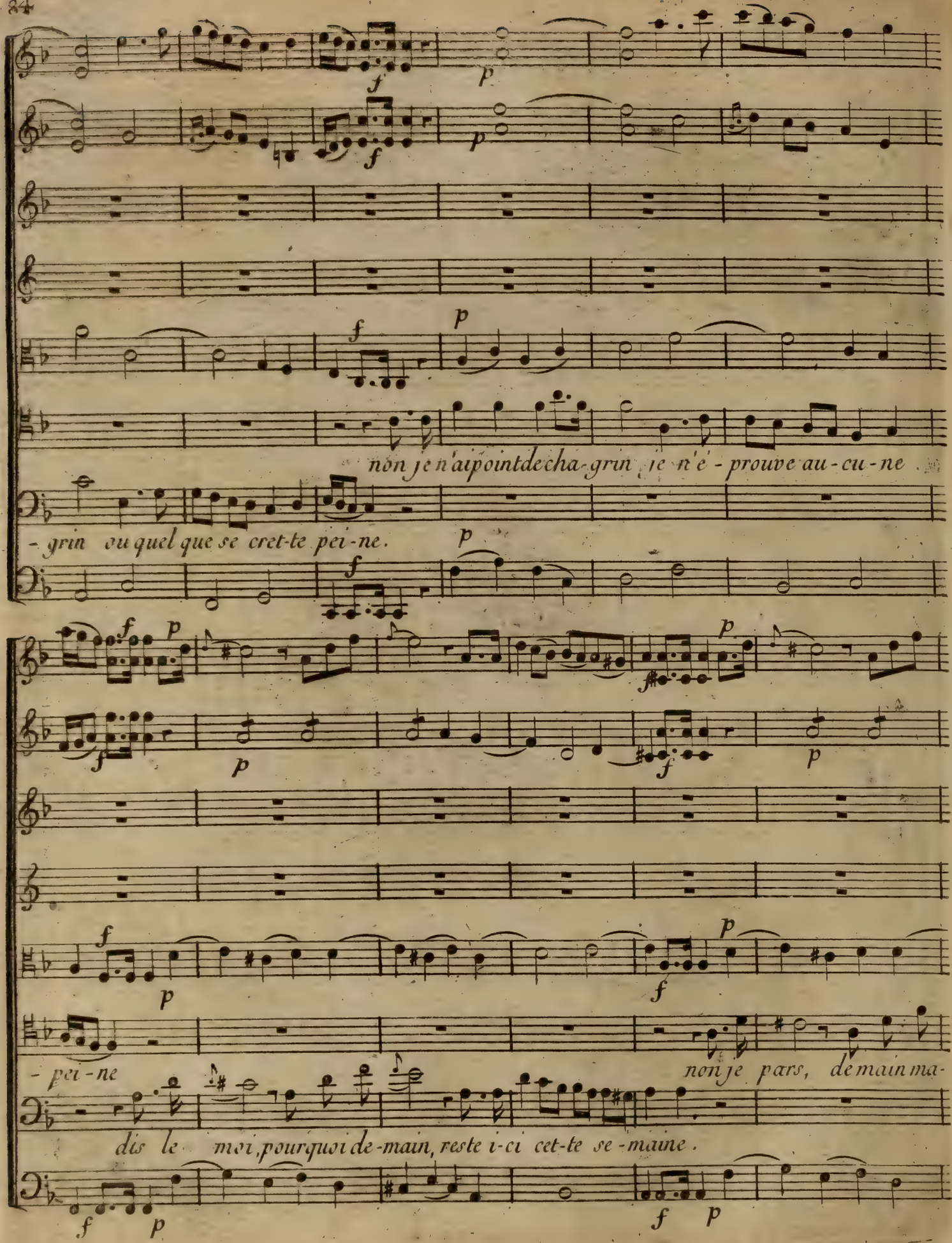
Tu n'aurois dû partir qu'après le mariage de ta petite sœur.

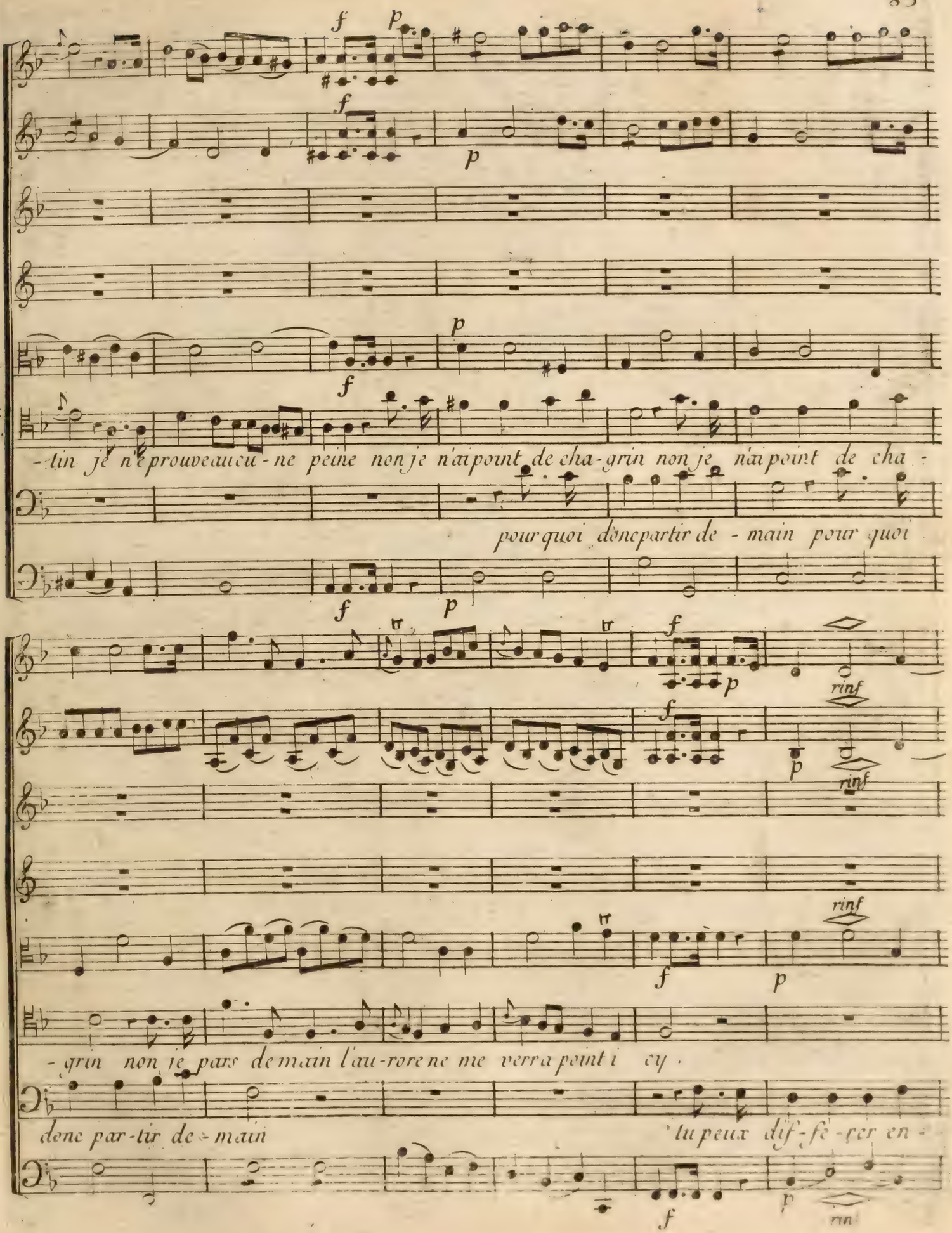
DUO

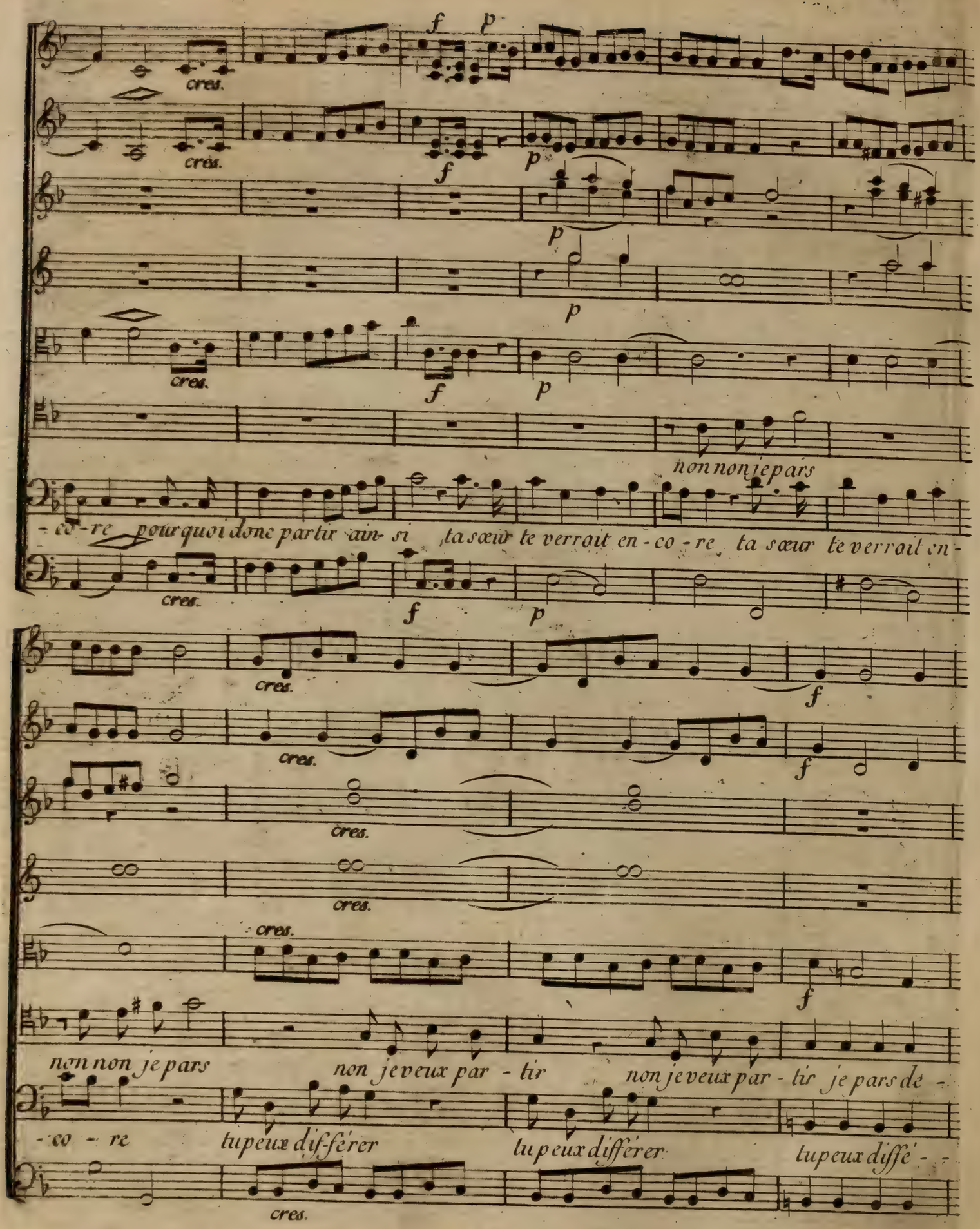


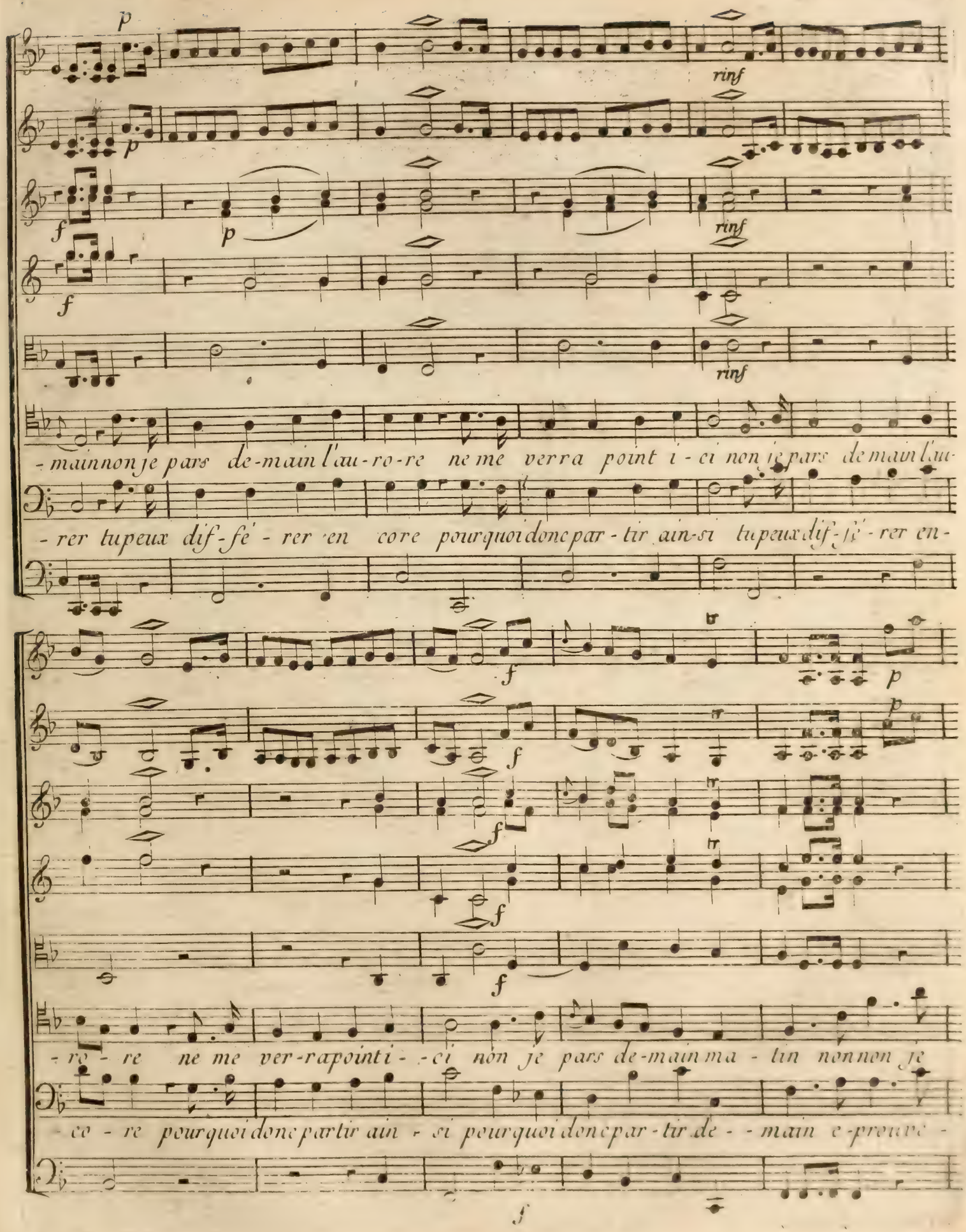

cres.
f p
rinf
tr
pointi - - ci
non non je
Tu peux dife rer en core, pourquoi donc partir ain - si, ta sœur te verroit en - co - re
pars
non non je pars
non je veux par - tir
non je veux par-
ta sœur te verroit en-co - - re
tu peux differer
tu peux dif-ferer

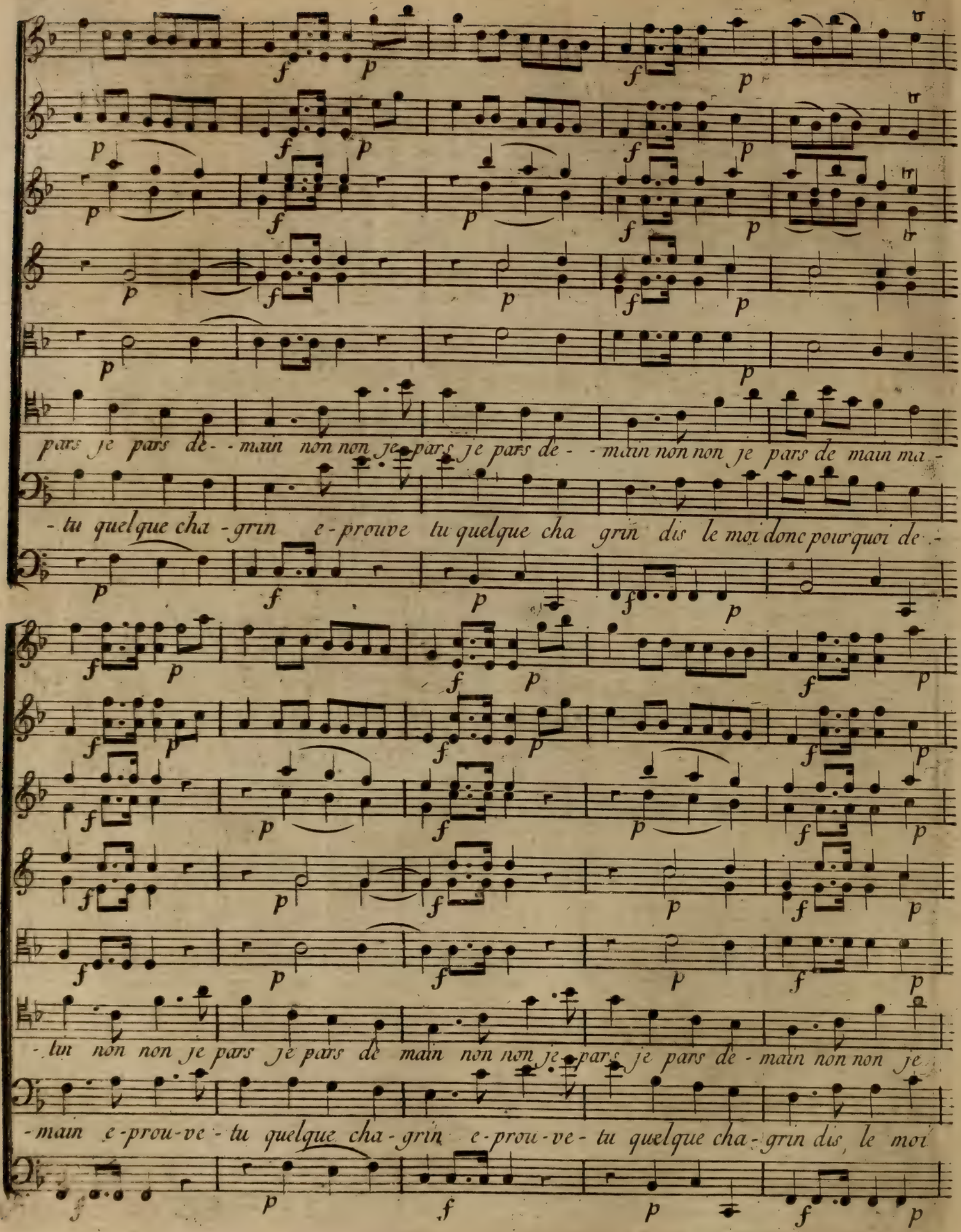

- tir je pars de-main non je pars de main l'au-rore ne me verra point i-ci non je pars de main l'au-
tu peux diffe - - rer tu peux dif-fe - rer en-core pour quoi donc partir ainsi tu peux dif-fe - rer en
- ro - re ne me verra point i - - cy non je pars de main ma - tin
- co - re pour quoi donc partir ain - - si pour quoi donc partir de - main aurai-je tu quelque cha -

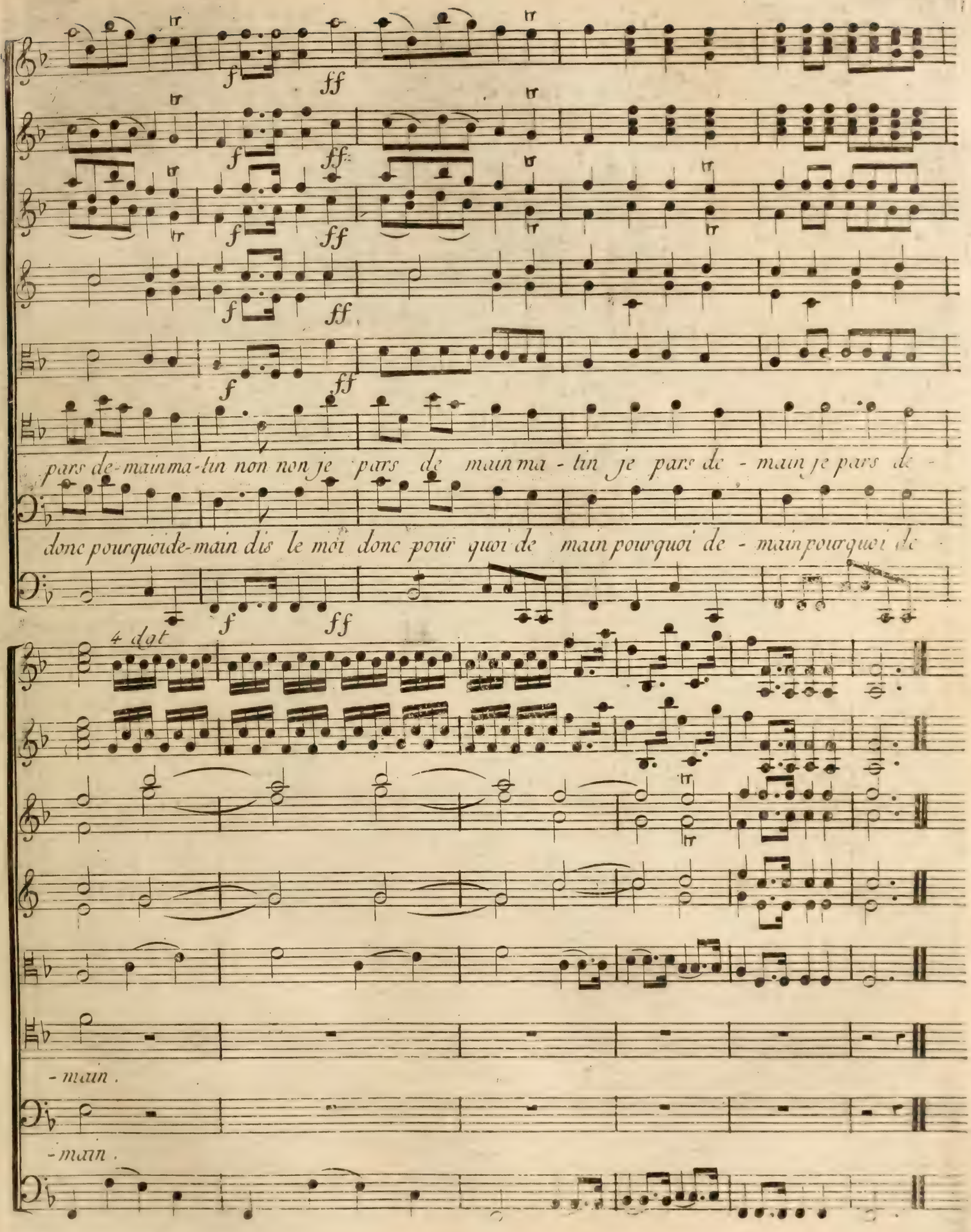

non je n'ai point de cha-grin je n'é-prouve au-cu-ne
-grin ou quel que se cret-te pei-ne.
-pei-ne
non je pars, de main ma-
dis le moi, pourquoi de-main, reste i-ci cet-te se-maine.


-tin je n'éprouve aucu-ne peine non je n'ai point de cha-grin non je n'ai point de cha-
pour quoi donc partir de-main pour quoi
-grin non je pars de main l'au-rore ne me verra point i-ci.
donc par-tir de-main
tu peux dif-fé-rer en-


cres.
f
p
non non je pars
- co - re pourquoi donc partir ainsi ta sœur te verroit en - co - re ta sœur te verroit en -
non non je pars
non je veux par - tir
non je veux par - tir je pars de -
- co - re
tu peux différer
tu peux différer
tu peux différ - -


p
rinf
p
f
p
rinf
f
rinf
-main non je pars de-main l'au-ro-re ne me verra point i-ci non je pars de main l'au-
-rer tu peux dif-fé-rer en core pourquoi donc par-tir ain-si tu peux dif-fé-rer en-
f
p
f
f
f
f
-re ne me ver-ra point i--ci non je pars de-main ma-tin non non je
-co-re pourquoi donc partir ain-si pourquoi donc par-tir de--main e-preuve-
f


pars je pars de- -main non non je pars je pars de- -main non non je pars de main ma-
-tu quelque cha-grin e-prouve tu quelque cha grin dis le moi donc pourquoi de-
-tu non non je pars je pars de main non non je pars je pars de-main non non je
-main e-prou-ve-tu quelque cha-grin e-prou-ve-tu quelque cha-grin dis le moi


f ff
pars de-main ma-tin non non je pars de main ma - tin je pars de - main je pars de -
donc pourquoi de-main dis le moi donc pour quoi de main pourquoi de - main pourquoi de -
4 dot
- main .
- main .

Scène III.

Felix, Morin, Morinville.

Morinville.

Mon pere, le Tabellion demande si le contrat sera fini ce soir, il se fait tard, il s'en iroit.

Morin.

Non, non, demain nous verrons cela, qu'il couche ici, je vais lui parler.

Scène IV.

Felix, Morinville.

Morinville.

Tien, Felix puisque tu veux servir voilà ton engagement, tu n'as plus qu'à le signer.

Felix.

Pourquoi signer? La Parole en pareil cas, ne vaut elle pas mieux que la signature?

Morinville.

Non.

Felix.

Non! ne t'ai-je pas dit que je servirois dans ton Régiment, dans la compagnie où tu es, quelques années à ma volonté, et que peut-être y resterois-je toujours, voilà mon mot, cela suffit, je crois.

Morinville.

Oui, avec moi, je te connois, je n'ai pas besoin de ton billet, mais il faut que je le présente à l'Etat Major et cela est indispensable.

Felix.

Allons soit.

Morinville.

Tien, signe là, c'est bien, voici trois louis pour boire à la santé du Roi.

Felix.

Garde tes trois louis, je n'en ai pas besoin pour desirer qu'il se porte bien.

Morinville.

Allons, je te les donnerai au Régiment.

Felix.

Je pars demain au point du jour.

Morinville.

Tu fais bien, et le parti que tu prends, est le meilleur, élevé ici comme tu sçais, tu ne devois jamais trouver à t'y établir.

Felix.

Est-ce que tu penses ainsi toi?

Morinville.

Non.

Felix.

Hébien, tais-toi donc.

Morinville.

Sçais-tu qu'à présent, tu es mon soldat, et qu'il faut que tu me respectes comme ton Officier.

Felix.

Vas, au Régiment, je ferai ce que je dois faire; donne-moi le billet qui doit m'enseigner la route.

Morinville.

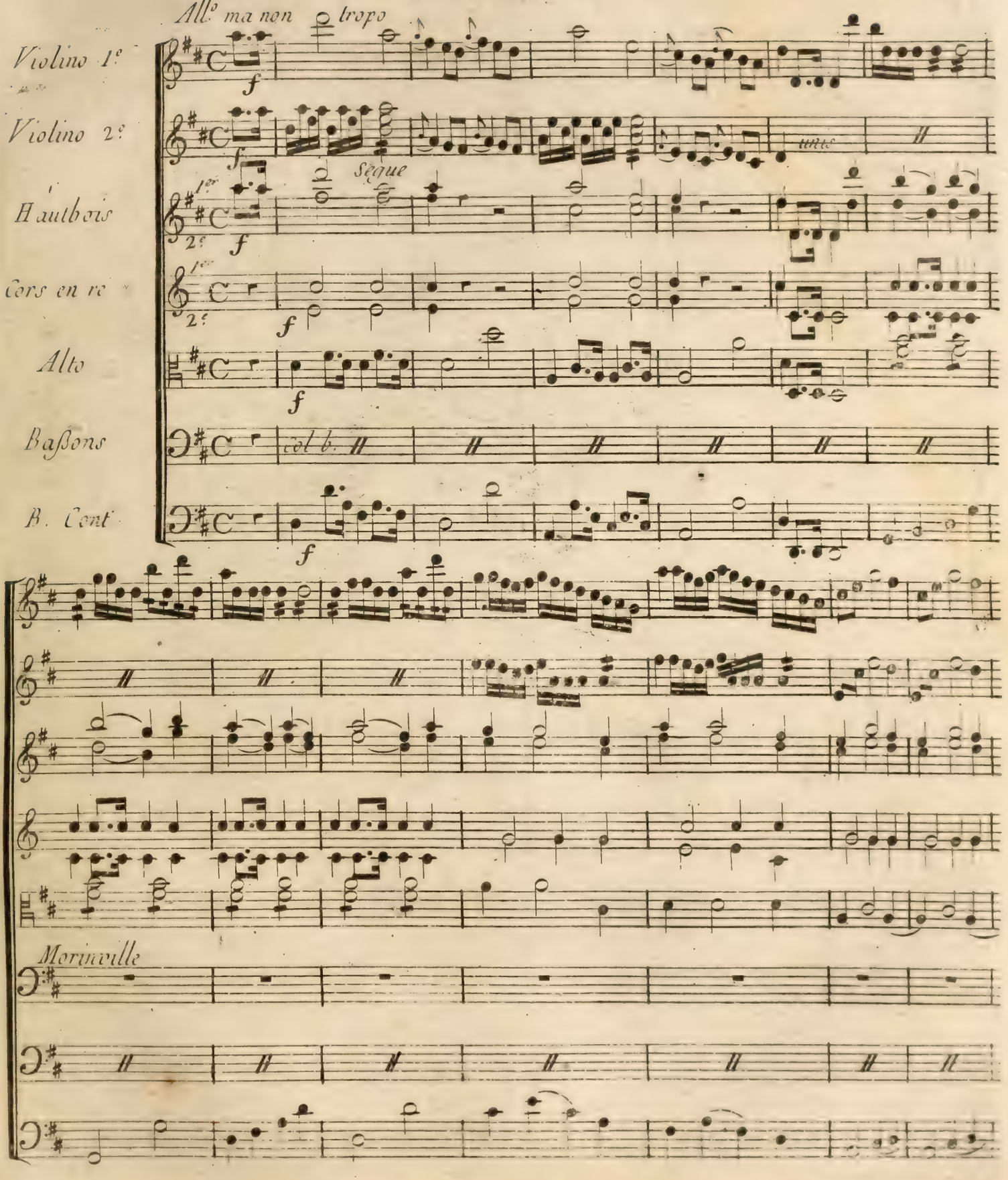
Le voilà.

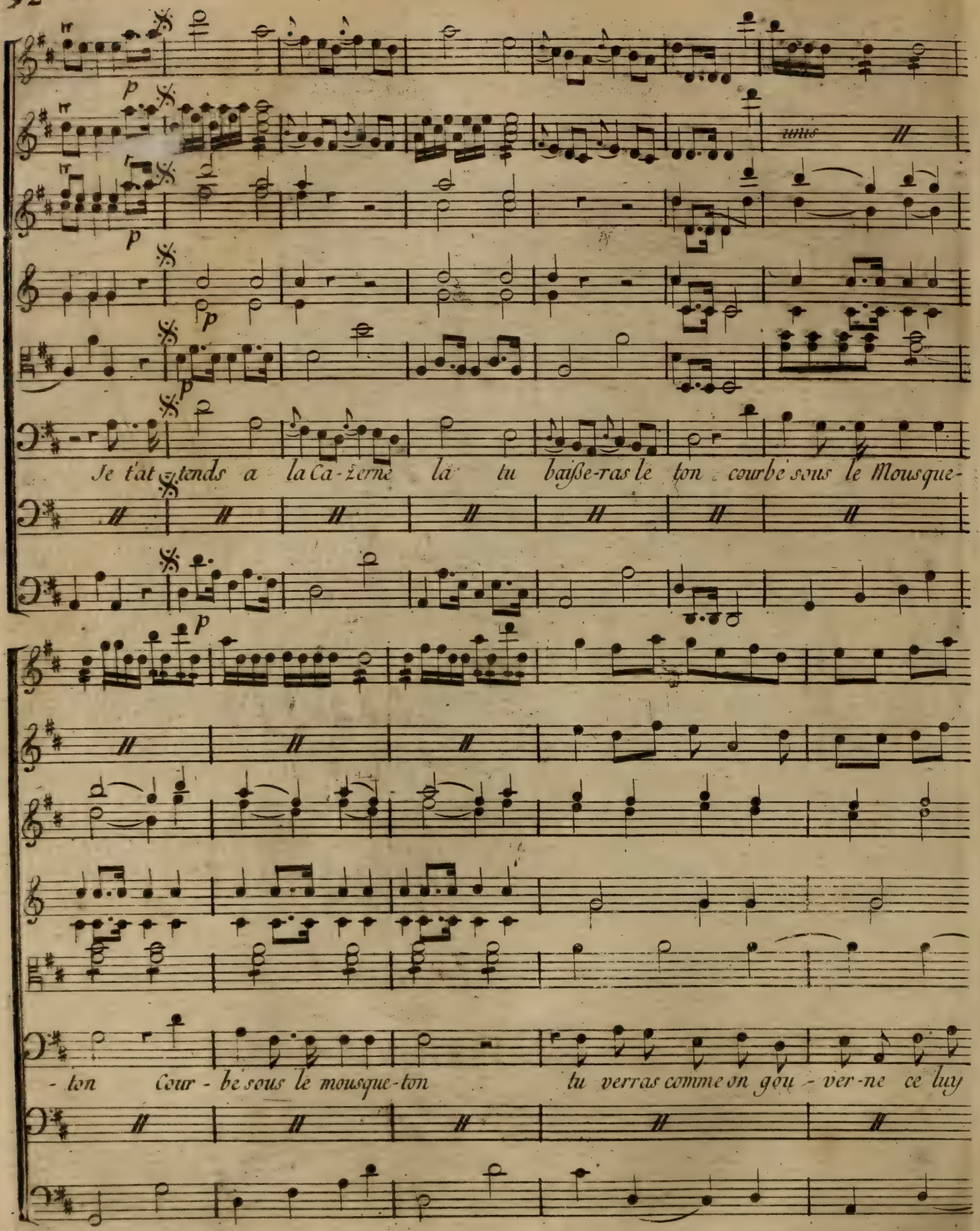
Felix.

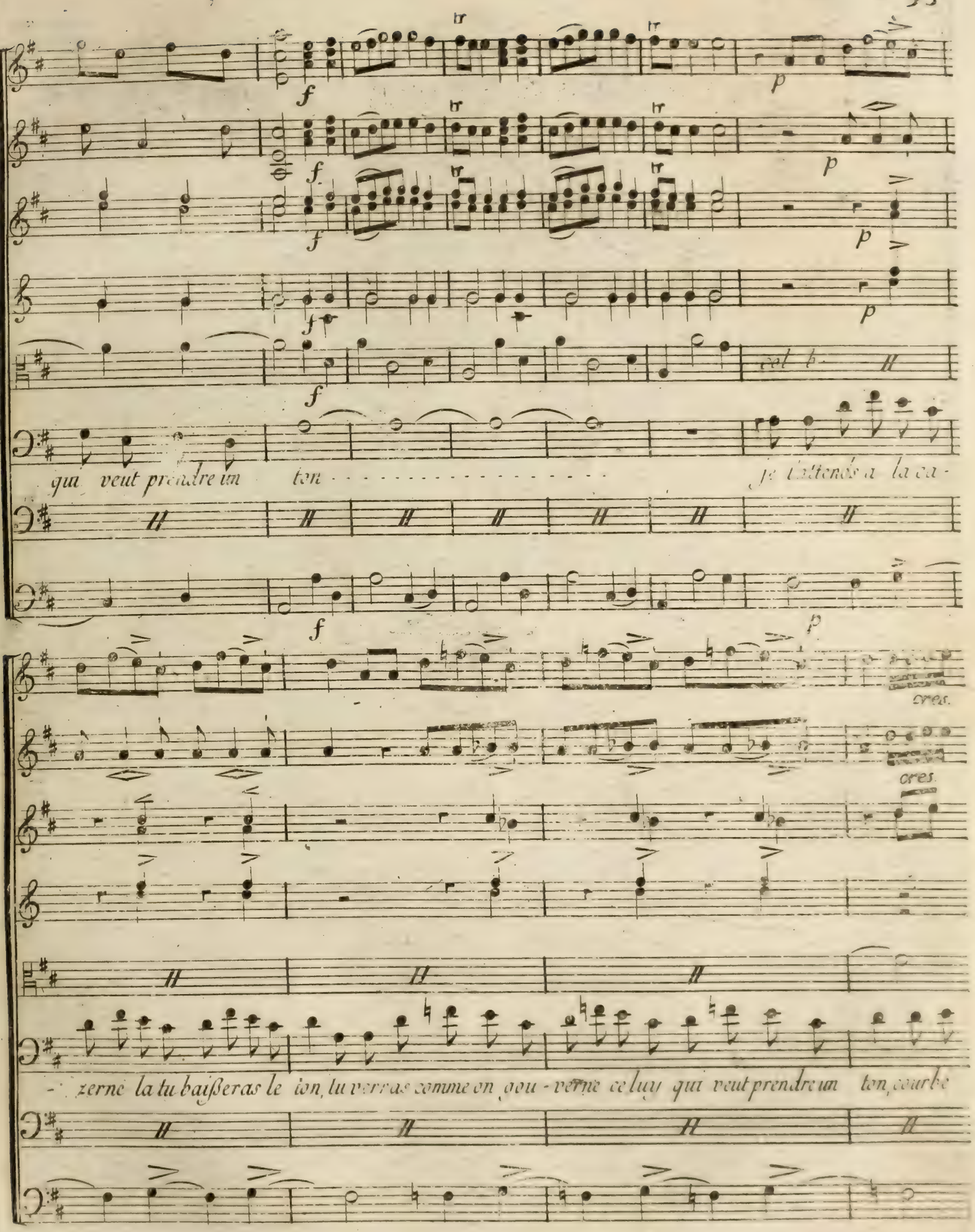
Adieu.

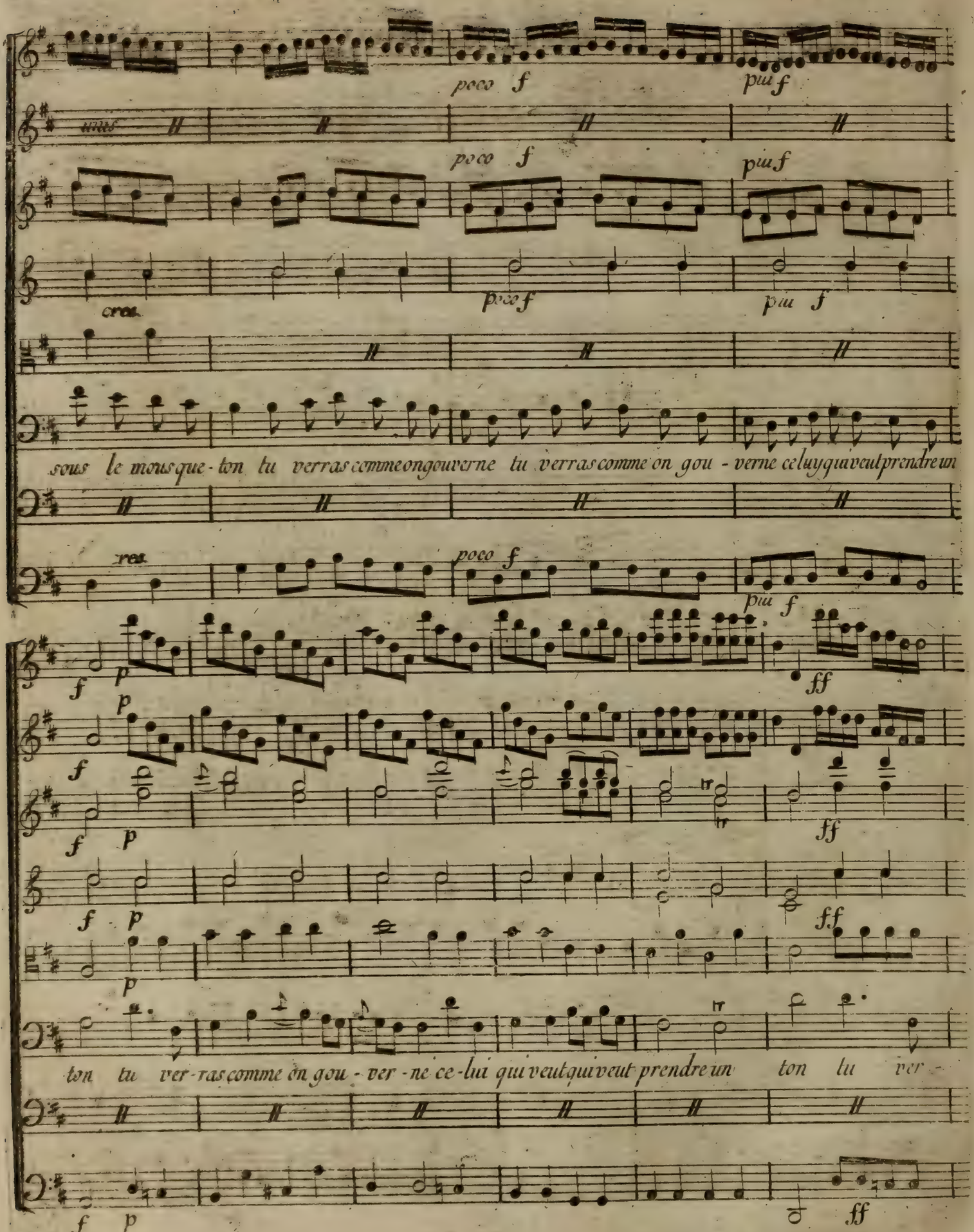
Scène V.

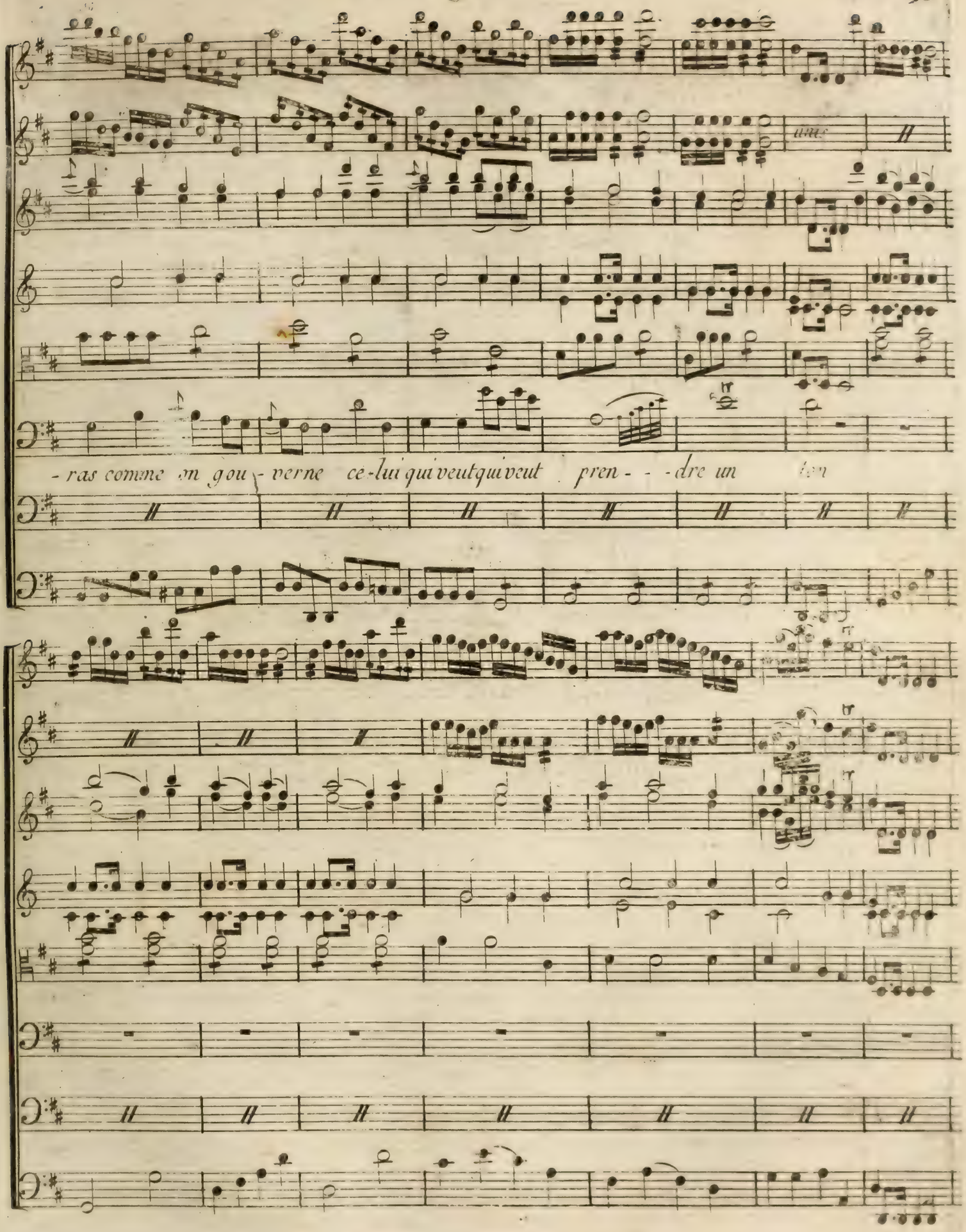
Morinville *Seul.*

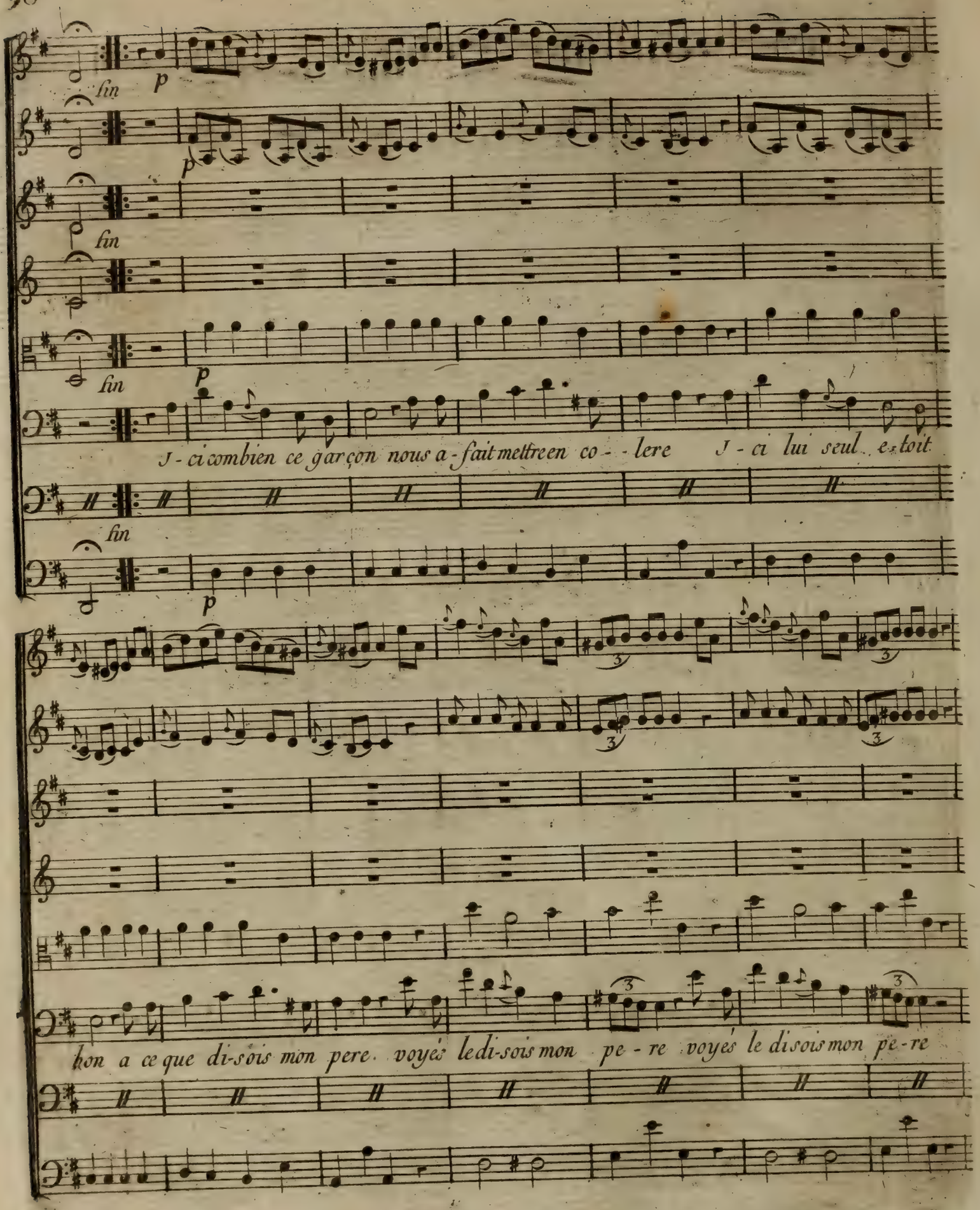


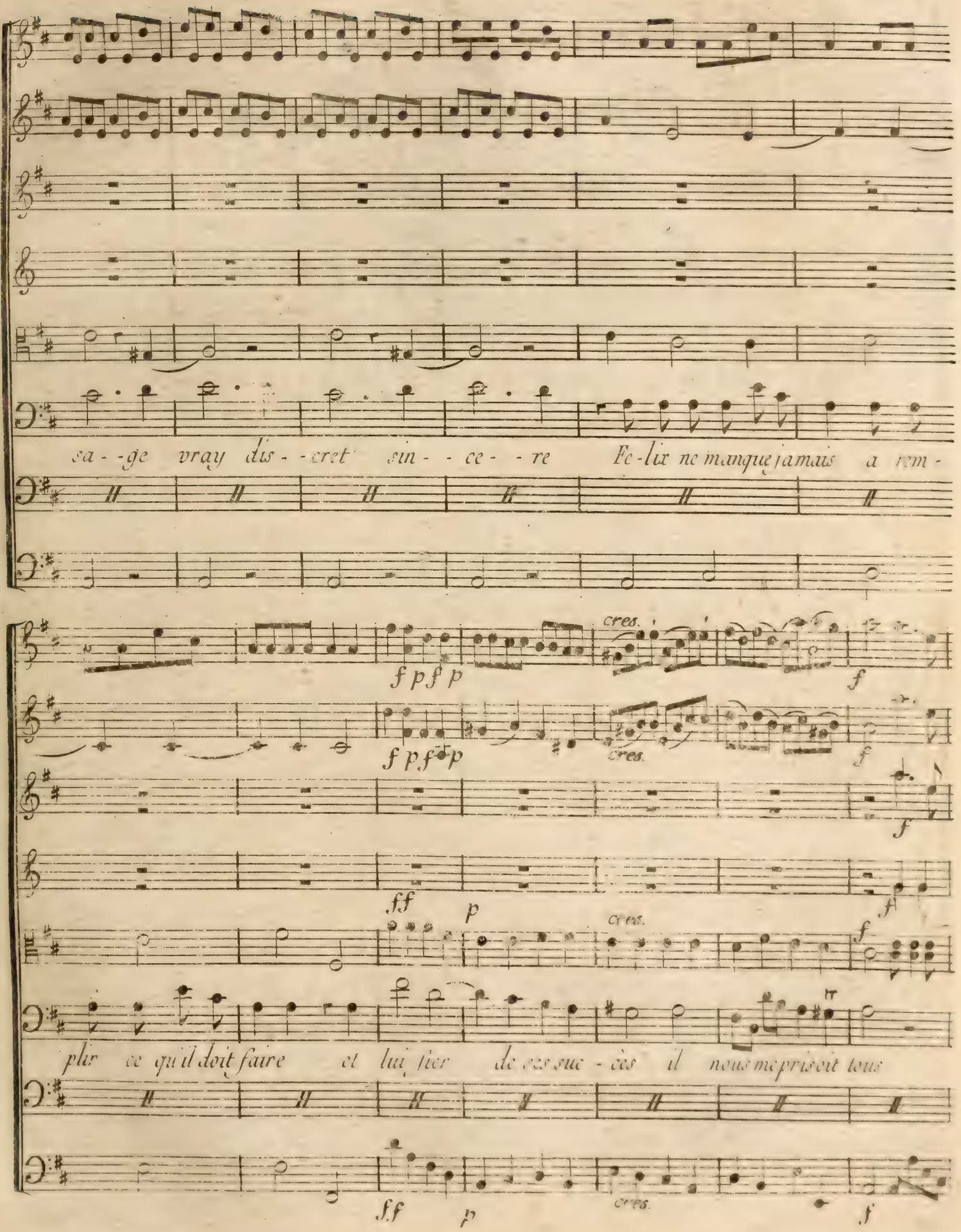

Je t'attends a la Ca-zerne là tu baiße-ras le ton courbé sous le Mousque-
- ton Cour - bé sous le mousque-ton tu verras comme on gou - ver-ne ce luy

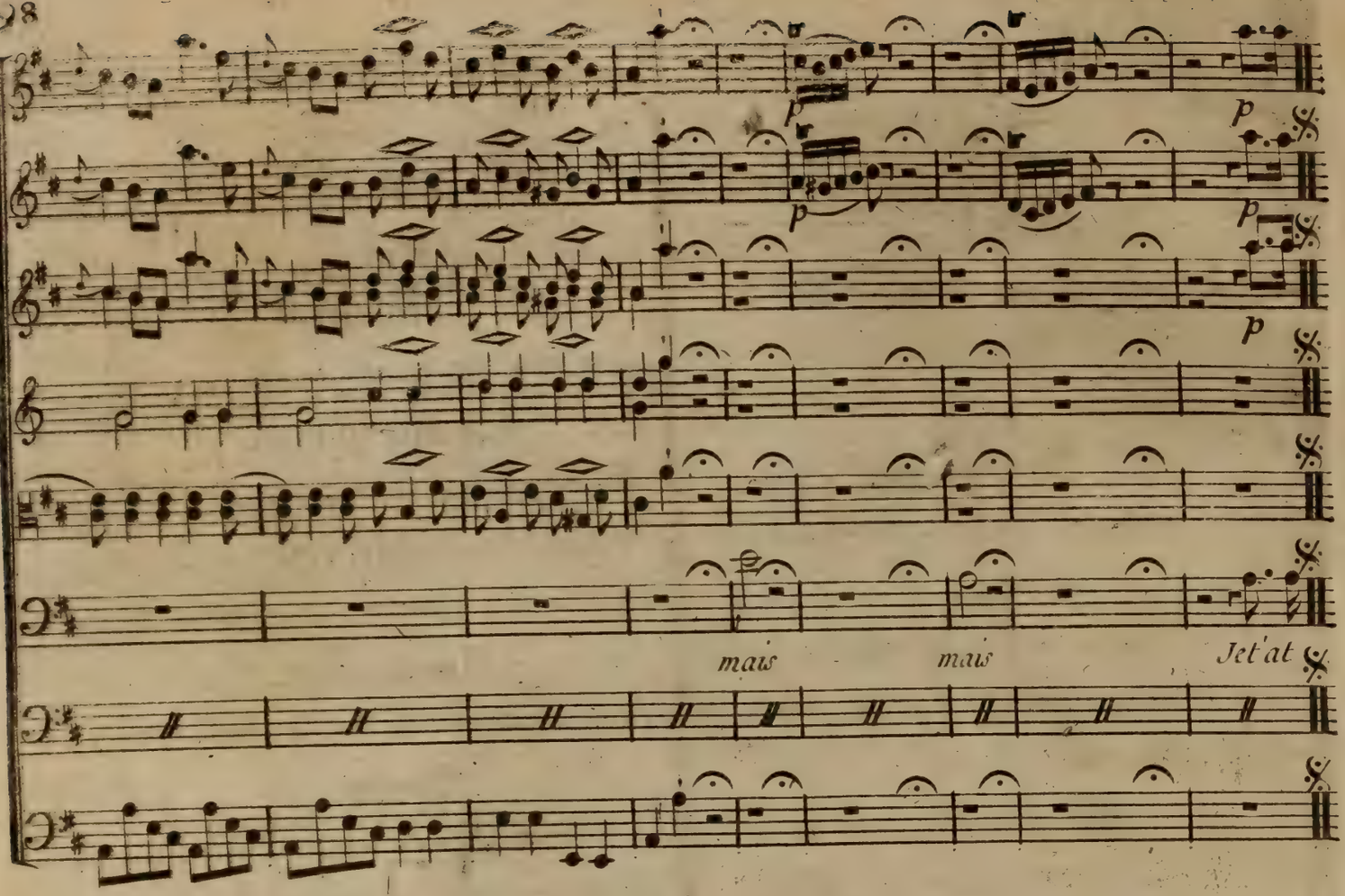

qui veut prendre un ton - - - - - - - - - - - - - - - - - - je l'attends a la ca-
zerne la tu baißeras le ton, tu verras comme on gou-verne celuy qui veut prendre un ton, courbe
cres.
cres.


poco f
più f
cres.
sous le mous que-ton tu verras comme on gouverne tu verras comme on gou-verne celuy qui veut prendre un
ton tu ver-ras comme on gou-ver-ne ce-lui qui veut qui veut prendre un ton tu ver-
ff


unis
-ras comme on gou-verne ce-lui qui veut qui veut pren- - -dre un ton


fin
p
fin
p
fin
p
J-ci combien ce garçon nous a-fait mettre en co--lere J-ci lui seul..etoit
fin
p
3
3
3
3
hon a ce que di-sois mon pere. voyés le di-sois mon pe-re voyés le di sois mon pe-re


sa - -ge vray dis - -cret sin - - ce - - re Fe-lix ne manque jamais a rem -
f p f p
cres.
f
f p f p
cres.
f
f
ff
p
cres.
f
plir ce qu'il doit faire et lui fier de ces suc - cès il nous mepriseit tous
ff
p
cres.
f



Scene VI.

Morinville, la Moriniere.

Morinville.

La Moriniere, je viens de faire une affaire excellente, je viens d'engager Felix.

La Moriniere.

Hé que dira mon pere?

Morinville.

Il consent qu'il parte, j'ai dans l'idée qu'il aime Therese et qu'elle ne le hait pas, mais je le tiens

La Moriniere.

Et moi, je crains bien que cet homme attaque à qui nous avons rendu service, ne nous en rende un fort mauvais, mon pere l'a interrogé, et de questions en questions... il est presque vraisemblable que c'est lui qui...

Scene VII.

Morin, Morinville, La Moriniere

St Morin.

Morin.

Hé bien, mes enfans, ne vous l'avois-je pas dit? jamais il ne m'est rien arrivé de considerable, que je n'en aie eu un preſſentiment.

Morinville.

Quoi donc mon pere?

Morin.

Je parie que cet honnête homme est celui à qui appartient ceci.

Morinville.

Bon, ne voilà-t-il pas de vos idées?

S^t. Morin.

N'allez pas croire cela.

La Moriniere.

Je vous jure qu'il n'y a rien de plus faux.

Morin.

Je sçais bien ce qu'il a dit, quelques mots qu'il a proferés, quelques discours qu'il a tenus et que je vais éclaircir.

Morinville.

Et si c'est lui, que prétendez-vous faire?

Morin.

Remettre entre ses mains tout ce que je poßéde.

La Moriniere.

Tout!

Morin.

Tout.

Morinville.

Tout!

Morin.

Tout.

Morinville.

En vérité, si vous n'étiez pas mon pere, je ne sçais pas ce que je ferois.

La Moriniere.

Et moi, ce que je dirois.

S^t. Morin.

Bon! mon pere veut rire.

Morin.

Non, non, je ne ris point.

La Moriniere.

En supposant encor que ce soit lui, ce qui est faux et très-faux, vous seriez obligé tout au plus à rendre la somme trouvée.

Morinville.

Sans doute, rendés lui la somme trouvée.

Morin.

Ce ne sont pas là les conditions auxquelles j'ai accepté ceci, je vais les chercher.

Scène VIII.

Les Trois Freres.

S^t. Morin.

Prenons garde à cela, il le feroit comme il le dit.

La Moriniere

Il faut l'empêcher, cela nous ruineroit.

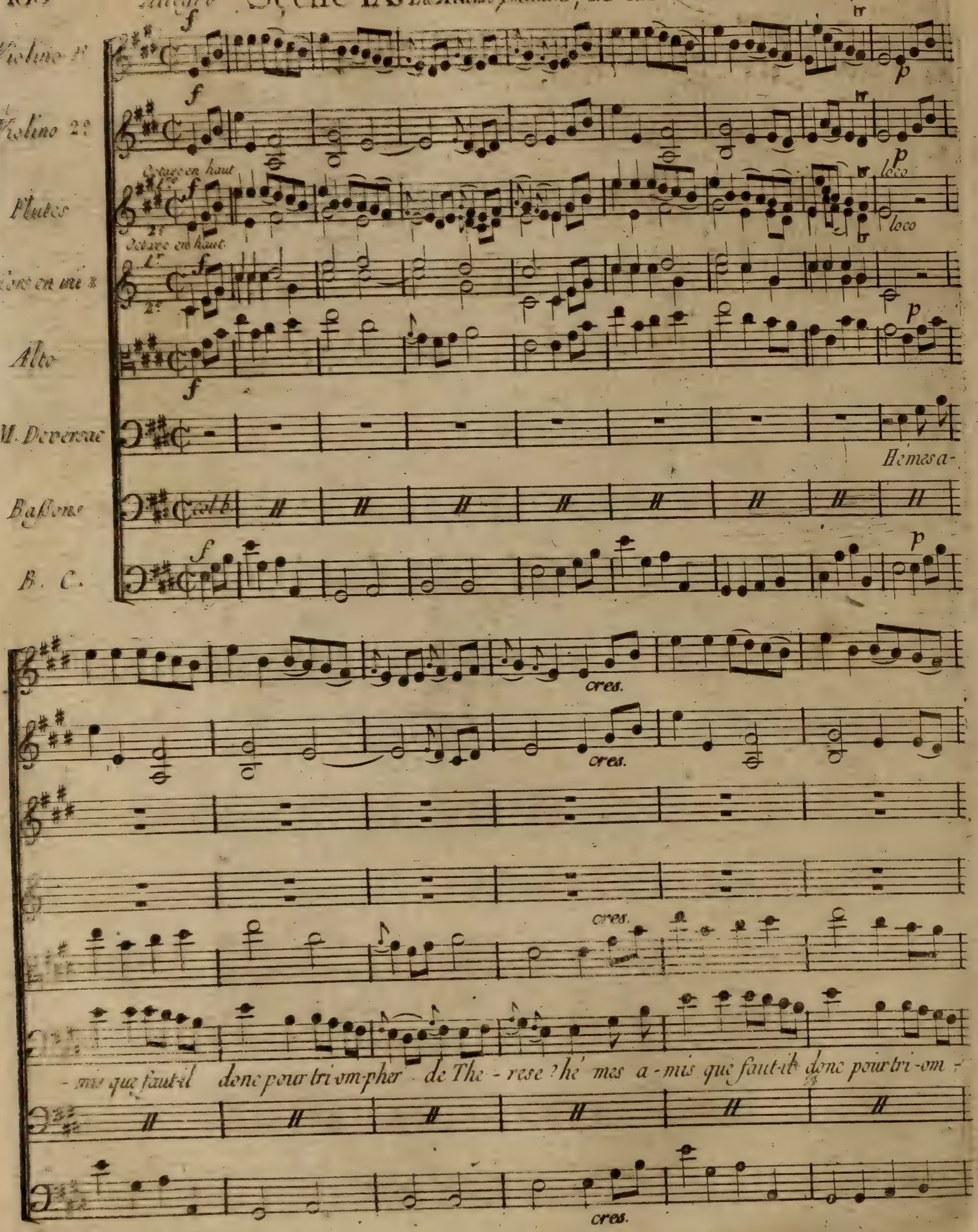
Morinville.

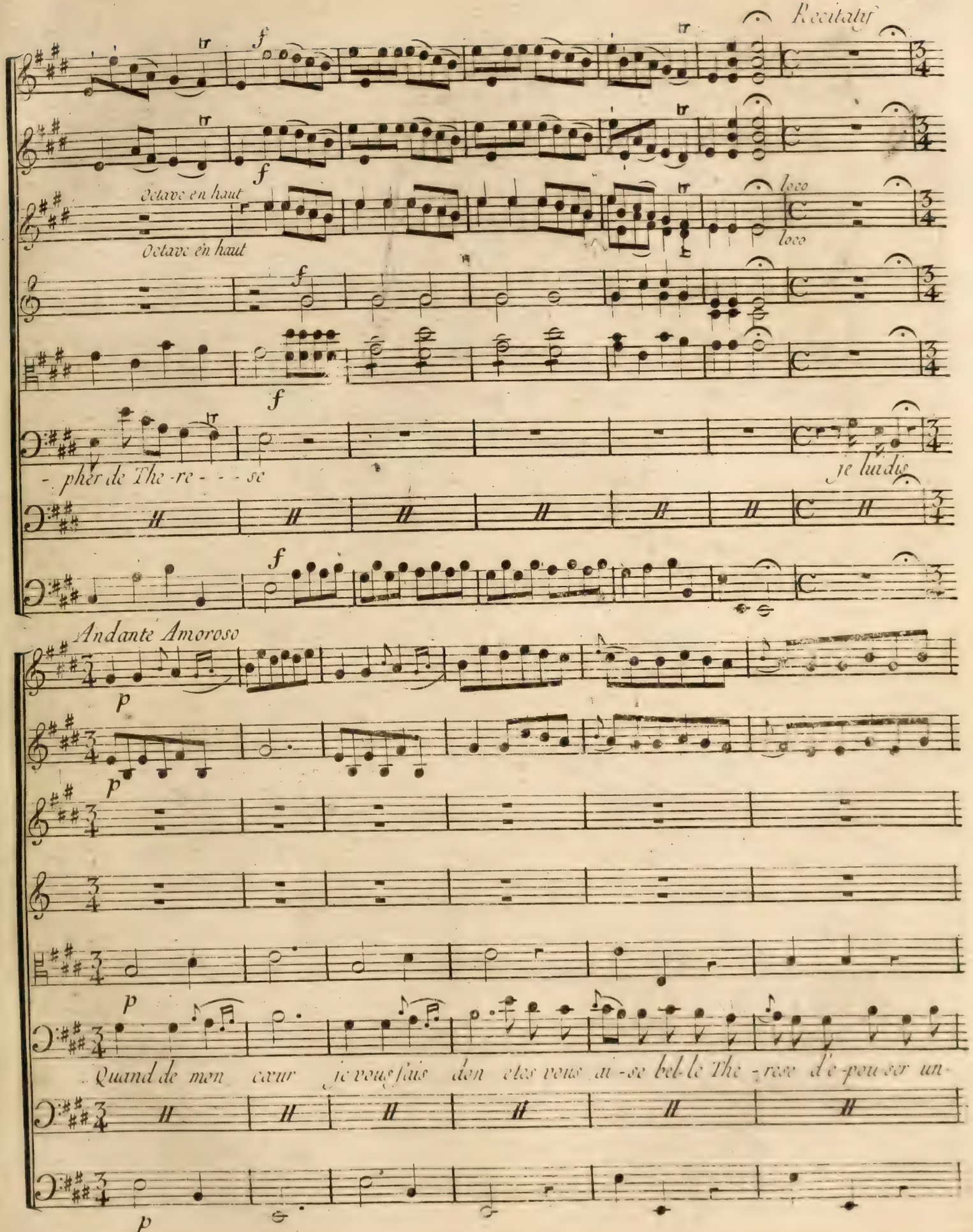
Cela feroit manquer le mariage de M. de Versac, ah! le voilà! le préviendrons nous?

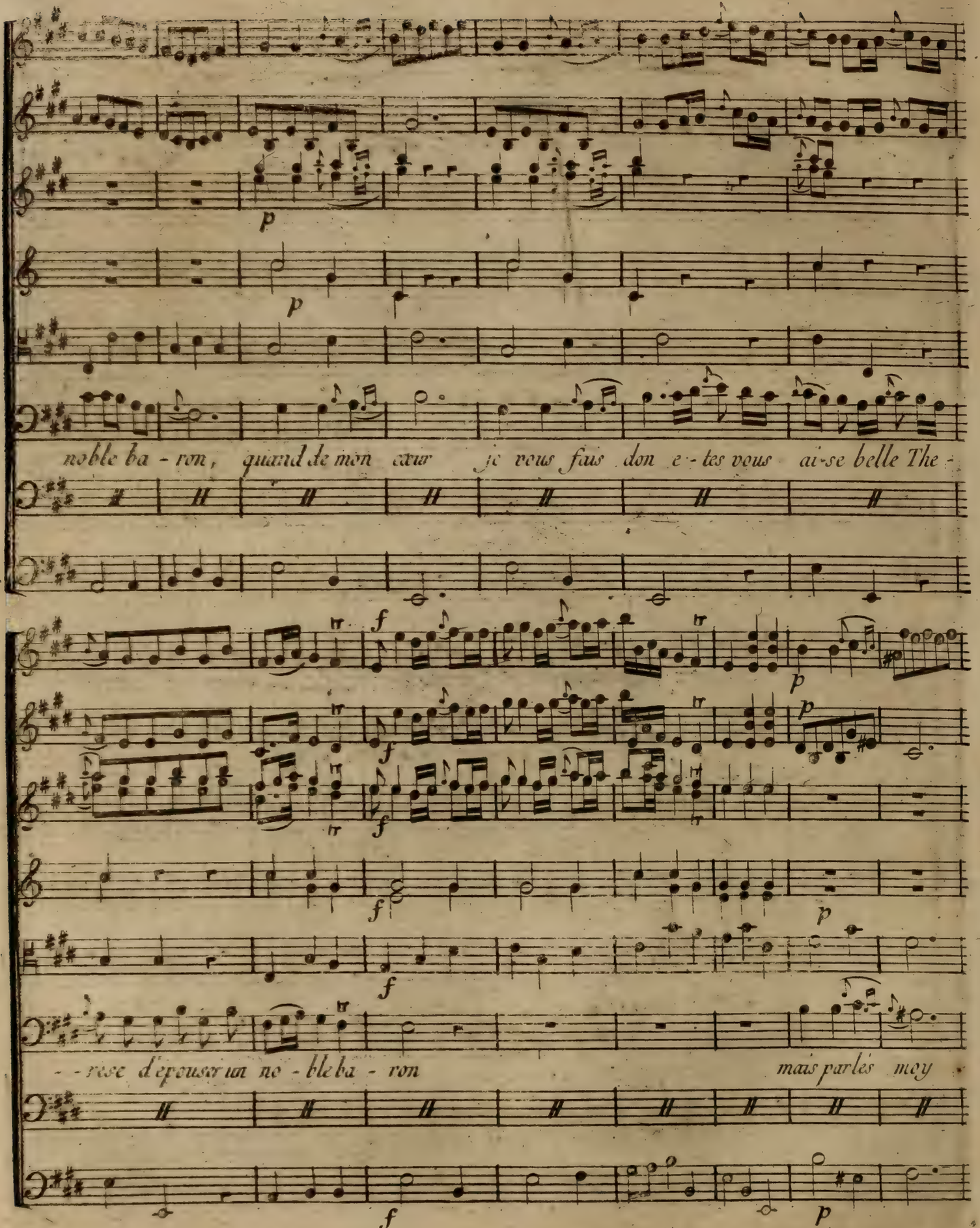
La Moriniere.

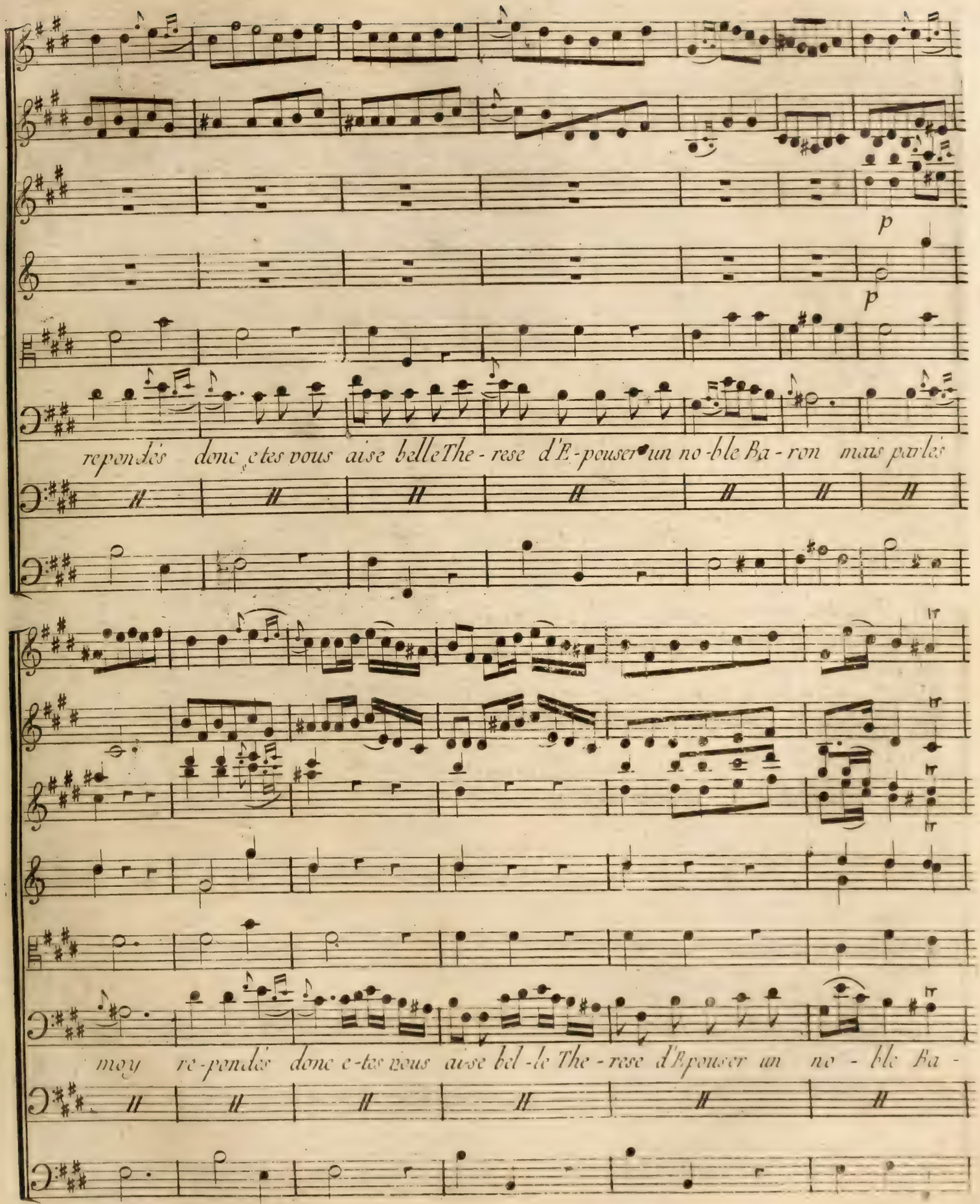
Attendons, car je vous dirai....

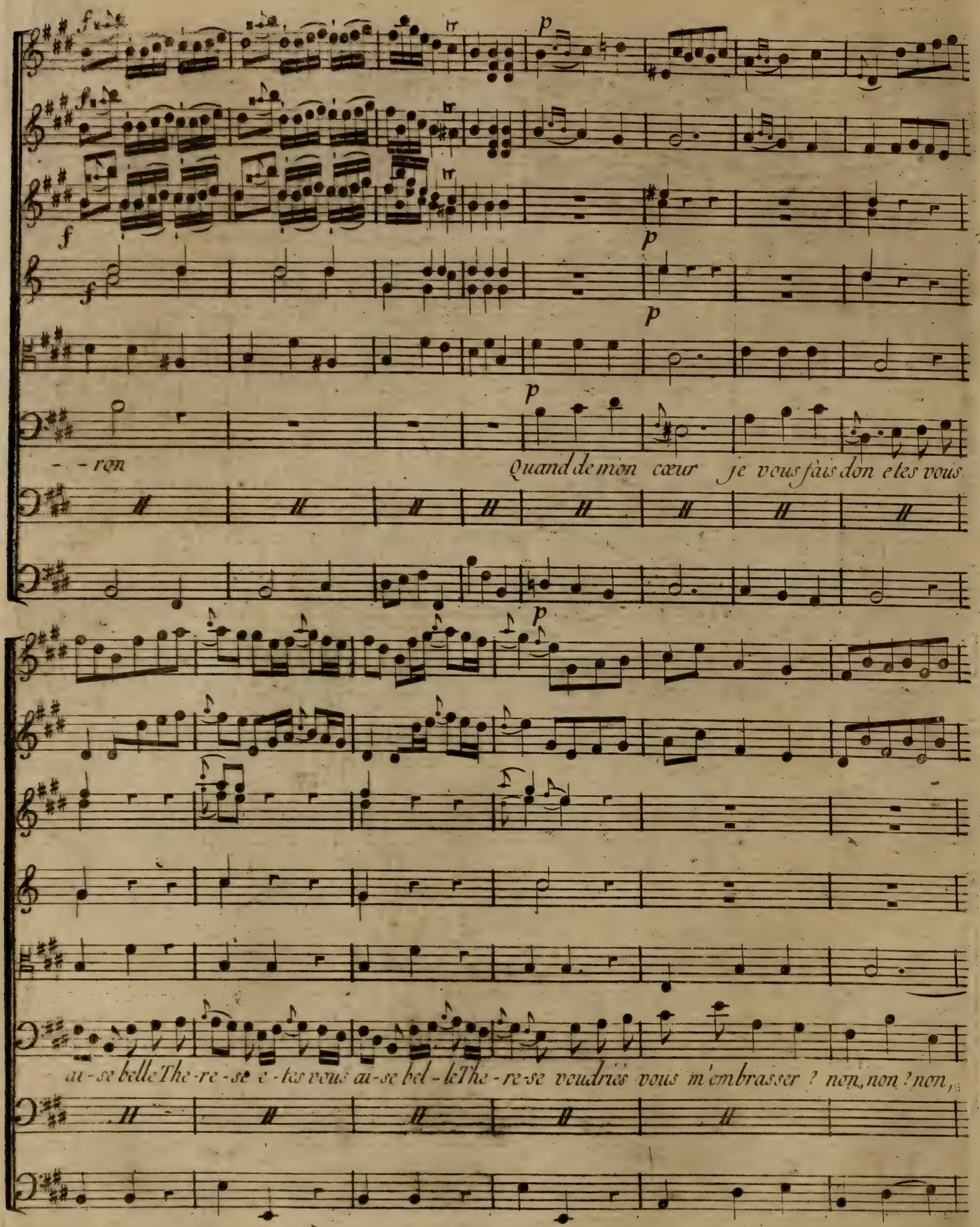
Allegro Scene IX. Les Acteurs precedens, M. de Versac

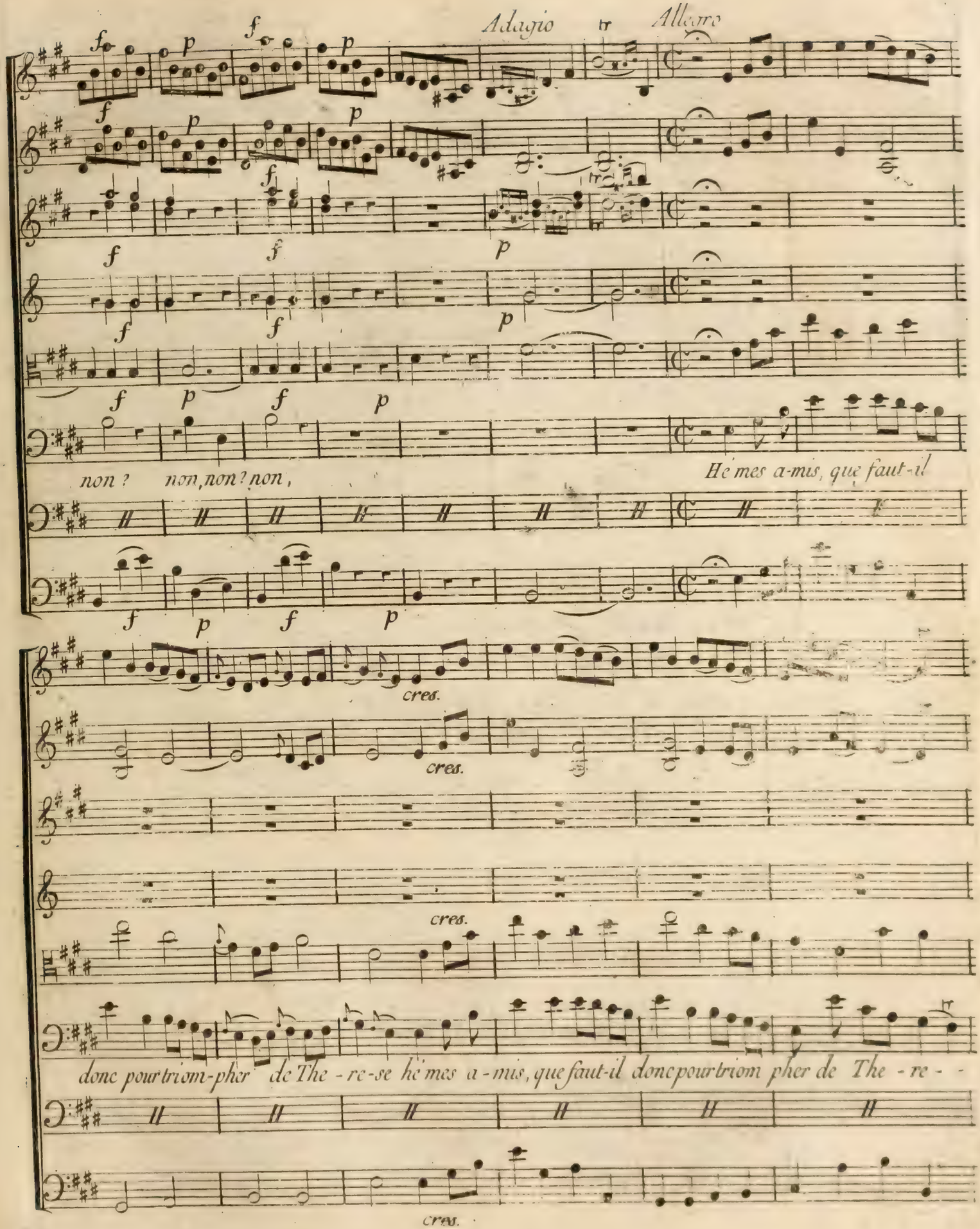


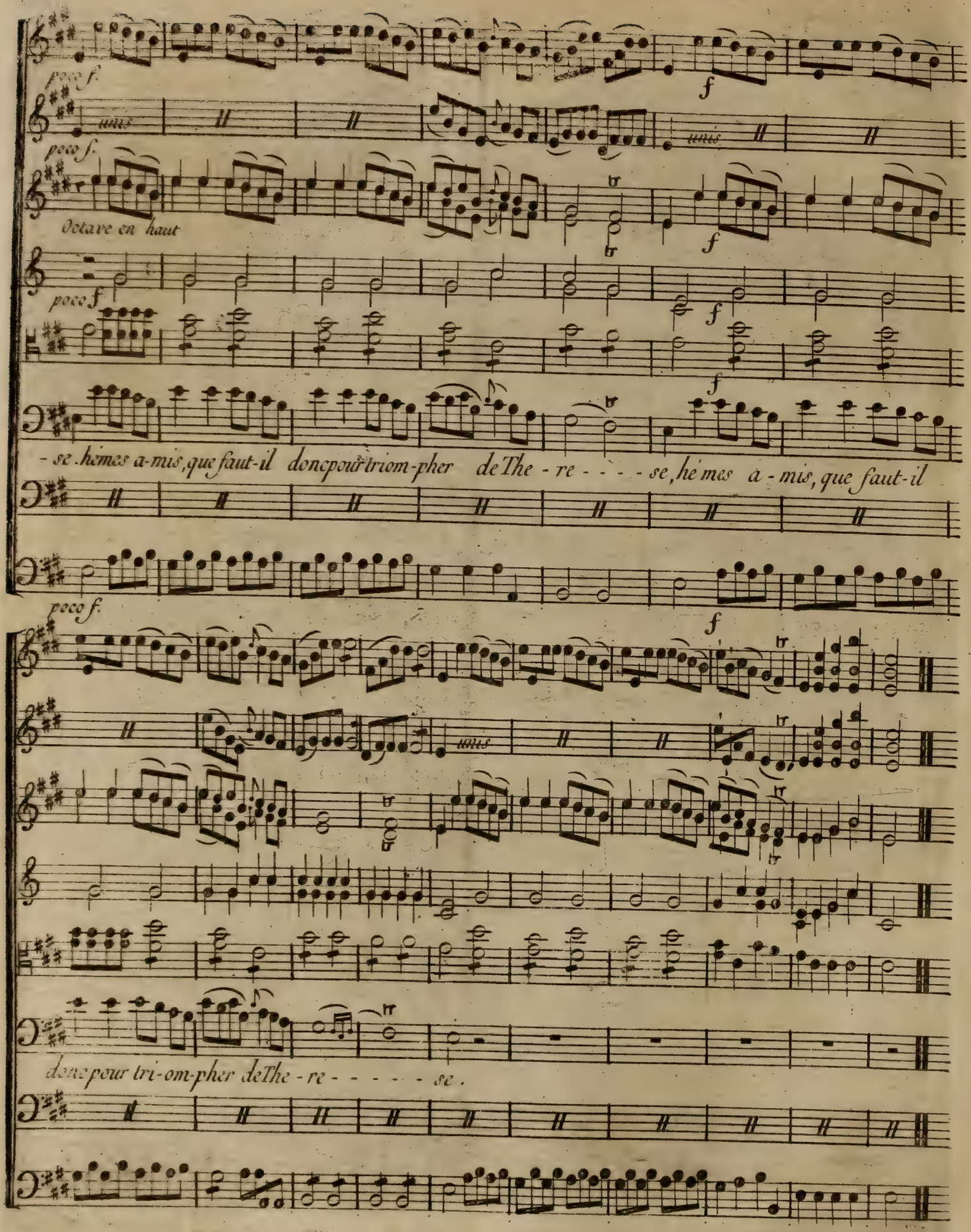

Recitatif
f
Octave en haut
loco
- pher de The -re - - - se
je lui dis
Andante Amoroso
p
Quand de mon cœur je vous fais don etes vous au -se bel-le The -ree d'e-pou-ser un-


noble ba - ron, quand de mon cœur je vous fais don e - tes vous ai-se belle The -
- - rese d'epouser un no - ble ba - ron
mais parlés moy


p
p
repondés donc e tes vous aise belle The - rese d'E - pouser un no - ble Ba - ron mais parlés
moy ré - pondés donc e - tes vous aise bel - le The - rese d'Epouser un no - ble Ba -


f
p
- - ron
Quand de mon cœur je vous fais don et tes vous
au - se belle The - re - se é - tes vous au - se bel - le The - re - se voudriés vous m'embrasser ? non, non ? non,


Adagio
Allegro
non ? non, non ? non,
Hé mes a-mis, que faut-il
cres.
cres.
cres.
donc pour triom-pher de The - re-se hé mes a-mis, que faut-il donc pour triom pher de The - re - -
cres.


poco f.
unis
poco f.
Octave en haut
poco f
-se. hémes a-mis, que faut-il donc pour triom-pher de The-re-----se, hé mes a-mis, que faut-il
poco f.
unis
donc pour tri-om-pher de The-re------se.

Morinville.

Il faut le prévenir.

M. de Verſac.

Que diable avez-vous donc à chuchotter entre vous autres, ſçavez-vous que cela n'est pas honnête?

S.t Morin.

C'est que nous sommes exposés à être fort embarraßez.

M. de Verſac.

Quoi donc?

Morinville.

Mon pere s'est fourré dans la tête que ce Monsieur, cet homme qui a été attaqué ce soir, est celui qui jadis...

La Morinière.

Qui jadis a perdu la somme qu'il a trouvée.

M. de Verſac.

Bon, il n'y a pas le sens commun, et quel est son deßein?

Morinville.

Non-seulement il veut la lui rendre, mais lui remettre tout ce qu'il a en propre.

M. de Verſac

Diable, cela est embaraßant, votre sœur èst bien aimable, mais cela feroit quelque difficulté.

Scene X.

les Acteurs précedens, Morin.

Morin.

Enfin mes enfans point d'humeur, je me consulte, ah M. de Versac vous sçavez...

M. de Verſac.

Oui, mais cela n'est pas possible.

Morin.

Pourquoi non?

M. de Verſac.

Non, vous dis-je, Ie Je ne le veux pas.

Morin.

Je ne le veux pas! je ne le veux pas, écoutez: huit mois après avoir trouvé cet argent, j'allai consulter notre Pasteur, sur les conditions qu'il m'imposa, qu'il me donna par écrit et que j'ai juré d'observer.

Morinville.

Voyons donc ces belles conditions!

La Morinière.

Cela doit être beau.

S.t Morin

Bien édifiant.

Morin.

Vous l'avez connu, mes enfans, c'étoit un homme de bien.

M. de Verſac.

Ecoutons un bon radotage.

Morin.

Les voici, cet écrit est de sa main.

Conditions auxquelles Pierre s'engage d'employer l'argent qu'il a trouvé, et dont il

ou acheter des terres.

1° De les faire valoir en sa conscience, comme un bon métayer pour son Propriétaire, comme un Administrateur pour une Communauté, comme un Tuteur pour son pupille.

M. de Versac.

Après après.

Morin.

2° De faire toute perquisition, et de ne se refuser à aucune, pour retrouver celui ou celle à qui ledit bien acheté de ladite somme peut appartenir.

3° De le rendre en entier, de le rendre en entier.

Morinville.

Nous entendons.

Morin.

De le rendre en entier, et sans nulle retenue, à celui qu'il reconnoîtra en être le Propriétaire, lequel Propriétaire doit se contenter dudit bien tel qu'il se comportera lors de sa remise, quand même il seroit de moindre valeur que la somme trouvée, et s'il l'excède, j'exhorte ledit Propriétaire, à récompenser le métayer, suivant les soins qu'il en aura pris, et à lui en laisser la conduite, s'il est homme de bien et craignant Dieu.

4° Ledit Pierre, chargera ses héritiers des mêmes conditions, à moins qu'il n'y ait trente ans et plus qu'il posséde ledit bien.

La Morinière.

Oui, mais il y a cent ans.

Morin.

A moins qu'il n'y ait trente ans et plus, qu'il posséde ledit bien, et il n'y en a que vingt-sept, vous le savez, à moins qu'il n'y ait trente et plus qu'il posséde ledit bien, sans nulle apparence de revendication et alors, je crois qu'il lui est permis d'en disposer comme de chose à lui appartenante; hé bien qu'en dites-vous? dois-je respecter cela?

M. de Versac (ironiquement)

Ah! cela est très respectable.

Morinville.

Je dis que cet acte est nul, il n'est pas signé.

La Morinière.

Ni datté.

Morinville.

Mon pere je vous conseille de ne lui en pas parler vous seriez cause de quelque malheur.

Morin.

Quel malheur donc?

Morinville.

s'il reprenoit tout ce bien-ci, je lui ferois mettre l'épée à la main.

La Morinière.

Et moi, je lui ferois un procès dont il ne verroit jamais la fin, nous avons une loi précise, et formelle, qui vous décharge de ces conditions, la loi de partibus inventis.

M. de Versac.

Et s'il n'y en a pas, avec des amis on en peut faire une.

S.t Morin.

Sans doute, ce que dit la Moriniere est fort bien, mais je n'approuve pas la violence de Morinville, violence que cependant j'aurois peut être, si j'etois Militaire, mais il y a une probité, une droiture, un honneur qui doit faire la base de nos actions et à laquelle il ne faut jamais manquer, ainsi; raisonnons mon pere, depuis que vous êtes établi, combien bon an, mal an, pouvez-vous avoir donné aux pauvres de la Paroisse?

Morin.

Je ne le sçais pas, le bien que je fais est la premiere chose que j'oublie.

S.t Morin.

Combien nourrissez-vous de ménages à peu-près?

Morin.

Mais quatre, cinq, six, je ne sçais.

S.t Morin.

Mettons les chacun à 200 livres.

Morin.

Il y en a qui me rendent, mais cela va bien là.

S.t Morin.

Hé bien, c'est 1000 livres par an, combien y a-t-il que vous êtes établi?

Morin.

Vingt-six-ans.

S.t Morin.

C'est vingt-six mil livres données aux pauvres ainsi vous avez outre passé la somme que vous avez trouvée de douze à quatorze mil livres. allons mon pere il n'y a pas de bon sens, le ciel benira ce gentilhomme il a fait la charité.

Morinville.

C'est bien.

La Moriniere.

C'est juste.

(Cependant M. de Versac prend l'écrit, le déchire, et le met dans sa poche.)

M. de Versac.

Je vois que c'est au mieux.

Morin.

Et moi, je vois, je vois que dans le monde, il n'est point d'état, qui ne se soit arrangé avec sa conscience et qui ne se soit fait des moyens pour se dispenser d'être juste; au reste voilà mes conditions, je vous les ai lues, si ce Monsieur est l'homme en question, je les observerai, soyez en surs, où sont-elles où sont-elles donc? Où est-ce que j'ai mis cet écrit?

M. de Versac.

Quoi, ce papier!

Morin.

Oui

M. de Versac.

Ce papier qui étoit là?

Morin.

Oui.

M. de Versac.

J'en ai fait des bourres pour mon fusil, il est inutile.

Morin.

Monsieur de Versac, vous auriez bien dû n'y pas toucher, heureusement je le sçais par cœur, mais ce Monsieur est resté presque seul

St Morin.

Il est avec ma sœur.

Morin.

Je vais le trouver.

Scène XI.

Morinville, La Moriniere, St Morin, M. de Versac.

Morinville.

Il ne faut pas le quitter que cet étranger ne soit parti.

St Morin.

Non, sans doute.

La Moriniere.

Tantôt l'un, tantôt l'autre.

M. de Versac.

Demain au point du jour nos chaßeurs arrivent et nous le ferons bien décamper, nous l'amuserons a la chaße et nous ne le quitterons pas qu'il ne soit bien loin.

Morinville.

Vas-y, l'Abbé, vas-y; ah! les voilà!

Scène XII.

Les Acteurs précédens Morin, M. Gourville.

Morin, *porte une lumiere.*

Monsieur, c'est ici votre chambre (montrant le Cabinet) il y a là une porte qui donne sur le verger, vous pourez sortir par là, sans passer par la maison.

M. Gourville.

Je vais me jetter sur ce lit tout habillé jusqu'au point du jour.

Morinville.

Monsieur, si vous aviez voulu partir außitôt que votre chaise auroit été en état.

St Morin.

Elle l'est peut-être, et je vais y voir.

(St Morin sort.)

La Moriniere.

On vous donneroit des guides.

M. de Versac.

Je me charge, moi, de vous en servir.

Morinville.

Nous vous accompagnerons plutôt tous les quatre et avec le plus grand plaisir.

M. Gourville.

Non, je vous suis très-obligé; si je ne vous incommode pas, je desire me reposer ici quelques jours et je n'abandonnerai pas mon domestique

Morinville.

On en auroit soin.

La Moriniere.

Nous y veillerons.

Morin.

Monsieur, Monsieur; j'ai dans l'idée que personne n'a plus de droit que vous de rester ici tant qu'il vous plaira.

Morinville.

Ah! morbleu, il va lui parler.

La Moriniere.

Mon pere, mon pere, Monsieur, veut du repos si nous le laiſſions.

Morin.

Vous avez raison, Monsieur, je vous souhaite bien le bon soir; ferai-je éteindre cette lampe?

M. Gourville.

Non, laiſſez la bruler, vous me ferez plaisir.

Morin.

Bon soir, Monsieur

M. Gourville.

Je vous remercie.

(Ils s'en vont, et M. Gourville entre dans le Cabinet.)

Scène XIII.

Manon, Felix.

Manon.

Quoi, Monsieur Félix, vous vous en allais?

Felix.

Oui Manon.

Manon.

Ah! mon bon Dieu, comme je somme donc malheureuses!

Felix.

Pourquoi?

Manon.

Qu'est-ce qui nous fera danser le Dimanche? qu'est-ce qui tuera les loups? qu'est-ce qui rendra service à tout le village? et puis Mademoiselle Therese, et votre pauvre mere nourrice. Ah! comme nous allons être tous dans la désolation.

Felix.

Therese! elle se marie demain.

Manon.

Ah! oui; c'est bien malgré elle; c'est bien aisé à voir.

Scène XIV.

Manon, Felix, Therese.

Therese.

Manon, laiſſez-nous.

Manon.

Dépêchez-vous de parler, car c'est ici (montrant le cabinet) que sera la chambre de ce Monsieur qu'en a pensé tuer; il va venir se coucher, ainsi, si vous avez quelque chose à vous dire, dépêchez-vous, votre fiancé est à boire avec vos freres, je leur dirai que vous êtes dans votre chambre. Ah! Monsieur Félix lui auroit bien mieux convenu que cet olibrius qui ne sçait ce qu'il dit.

Scène XV.

Felix, Therese.

Thereſe.

Quoi! Félix! il faut se séparer.

Felix.

Il faut se quitter, ma petite sœur.

Thereſe.

Ah! mon cher Félix, quel malheur pour nous!

Felix.

Supportons-le, s'il est possible, avec fermeté.

Thereſe.

Tu seras donc dans le Régiment de mon frere?

Felix.

Je me croirai moins éloigné de toi.

Thereſe.

Quoi! nous ne nous verrons plus!

Felix.

Je te jure, ma chere petite sœur, je prends le ciel à témoin....

Thereſe.

Ciel! qu'est-ce que tu as? qu'est-ce que tu as à la main? tu as du sang, est-ce que tu serois bleſſé?

Felix.

Ne t'effraye pas, ce n'est rien, lorque ce soir, dans la forêt, j'ai poursuivi ces coquins qui ont arrêté cet étranger, ils m'ont tiré quelques coups de pistolets, et une bale, je crois, m'a déchiré les doigts.

(M. Gourville qui a entrouvert la porte du Cabinet, pour ecouter, dit)

Ciel! c'est lui.

Thereſe.

Je t'en prie, que je voye ce que c'est; montre-moi ta main.

Felix.

Ce n'est rien, te dis-je. A! plut au ciel que je l'euſſe perdue, cette main, et que je fuſſe à toi le reste de mes jours.

Thereſe.

Félix, Félix il ne m'est plus permis de vivre.

Felix.

Vis en moi comme je vivrai en toi, consolons nous avec l'idée que notre infortune conserve la paix dans ta famille, la vie à ton pere, et l'honneur à celui que tu aimes. De quelle infamie, ma Therese, n'aurois-je pas eû à rougir, si j'avois abusé de l'empire que tu m'as donné sur ton cœur? On diroit, le scélérat ne s'est servi de leurs bienfaits que pour les outrager. Prend cet argent que ton pere m'a donné, tu en aideras cette bonne nourrice, qui infirme et presqu'aveugle, pourroit, si ton pere mouroit, tomber dans la misere.

Thereſe

J'en aurai soin comme de ma propre mere; elle ne me quittera pas.

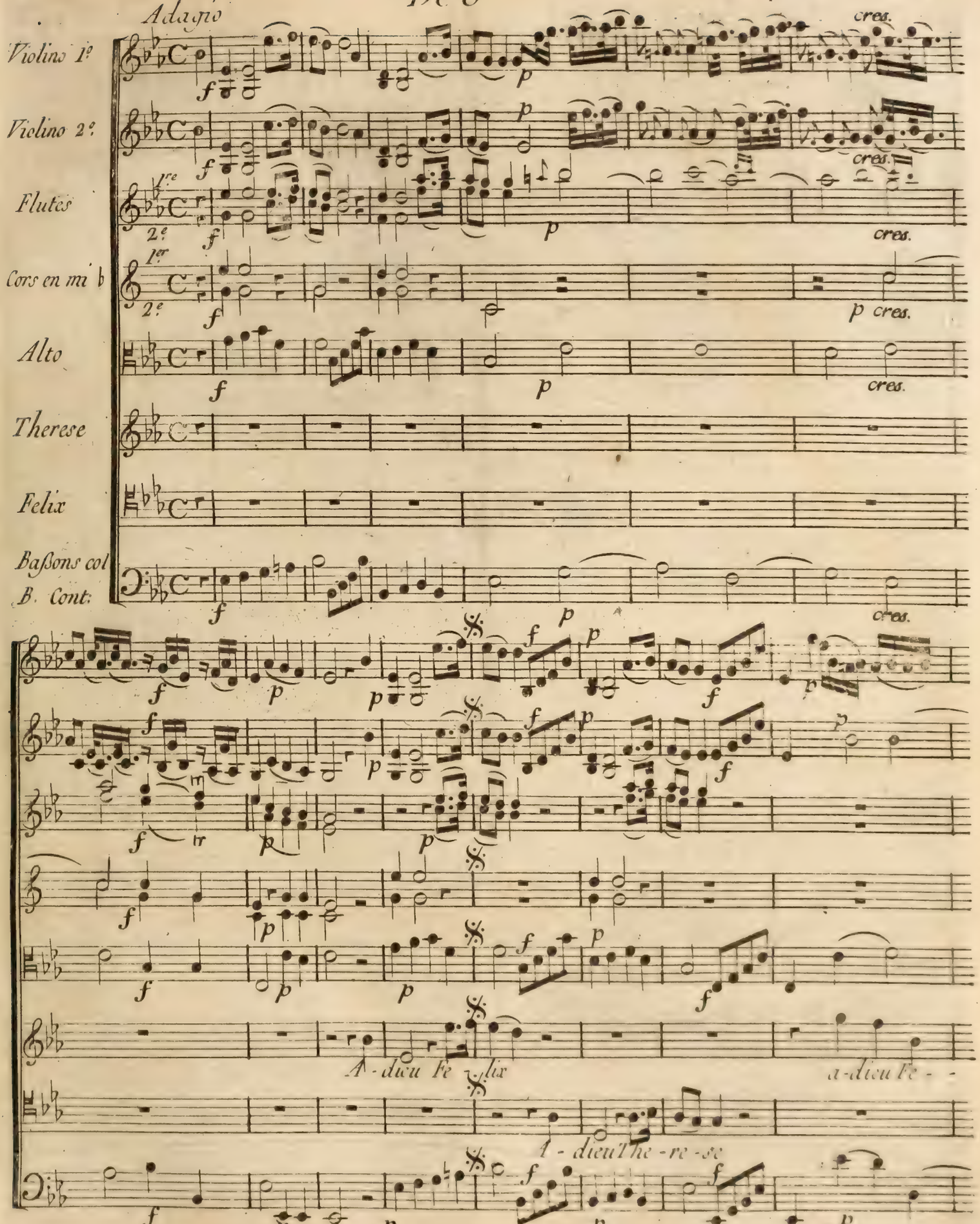
Felix.

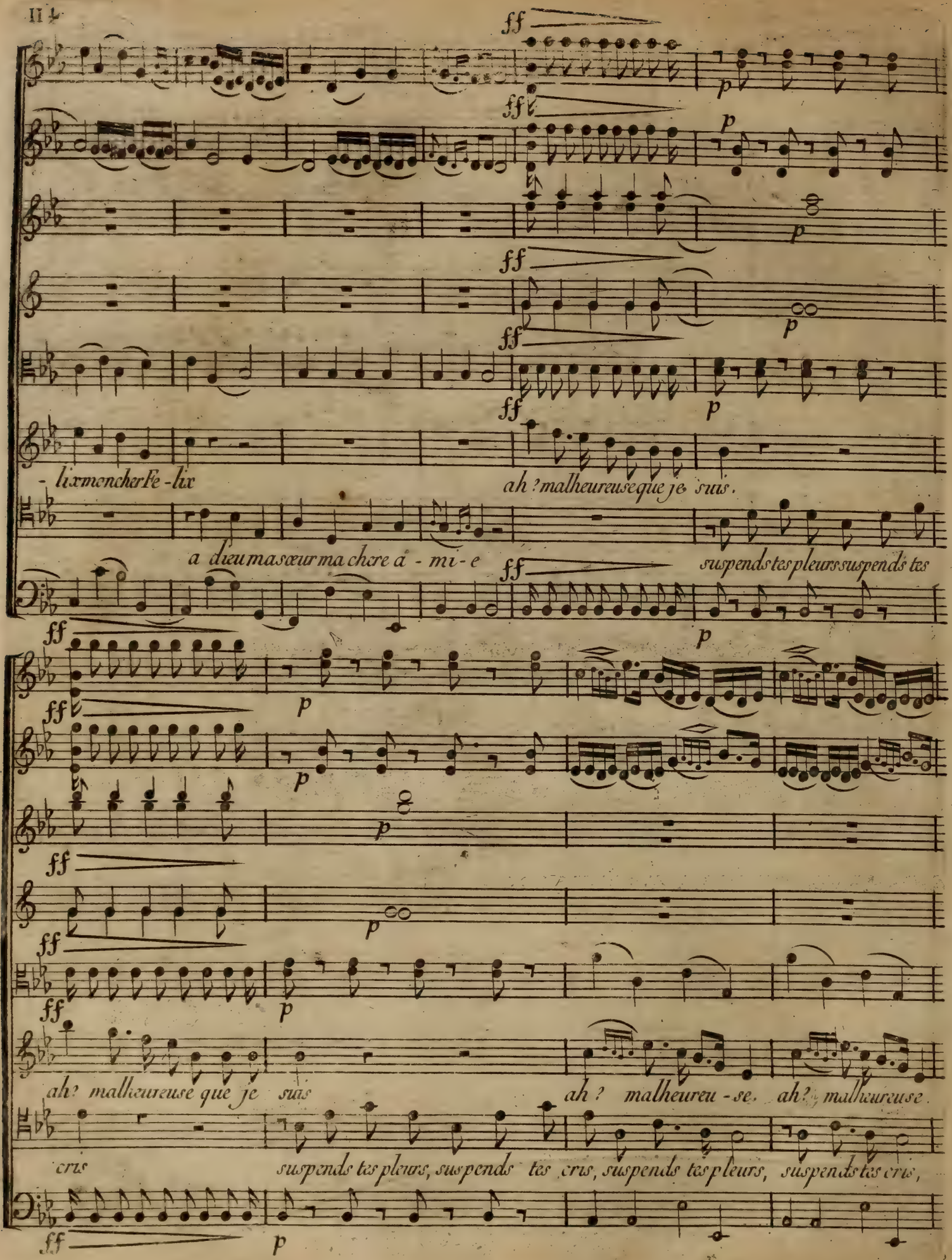
Garde auſſi ce paquet de hardes, il m'est inutile puisque je suis soldat et que je renonce à de vaines perquisitions. Eh! que m'importe ce que j'aurois trouvé, je ne veux plus tenir à rien; je te perds.

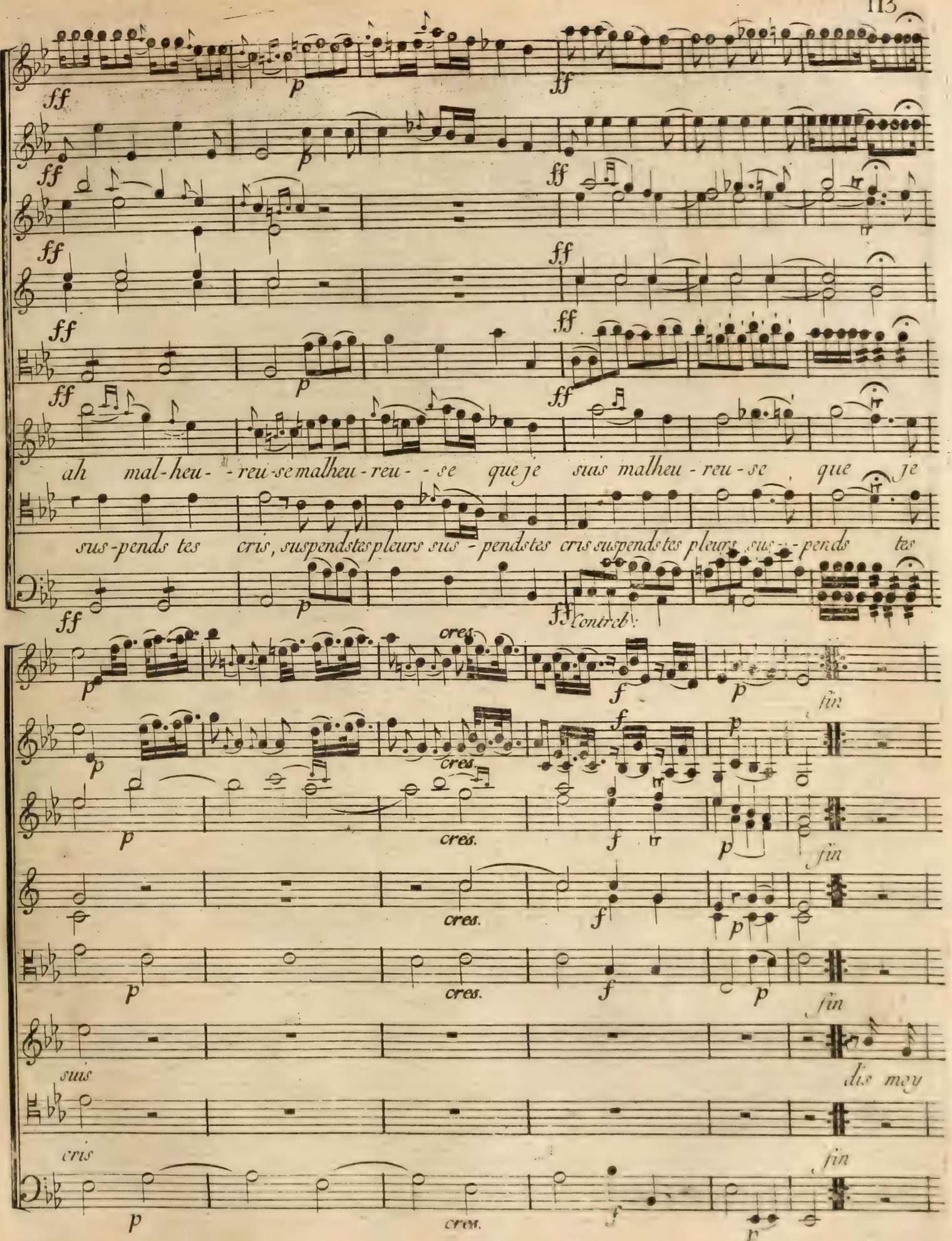
Thereſe.

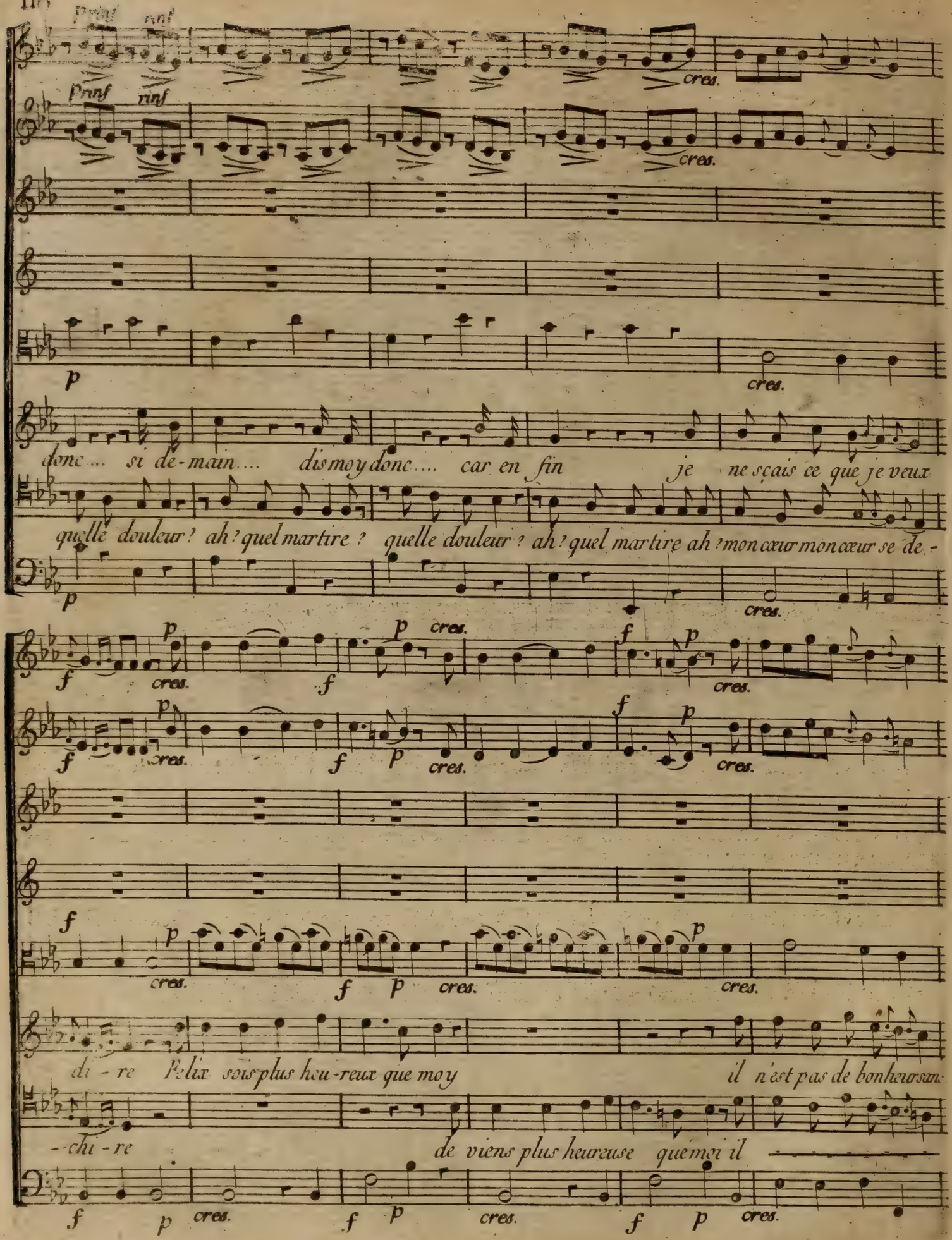
Tu me perds. (Elle s'aſied, le coude sur une table.)

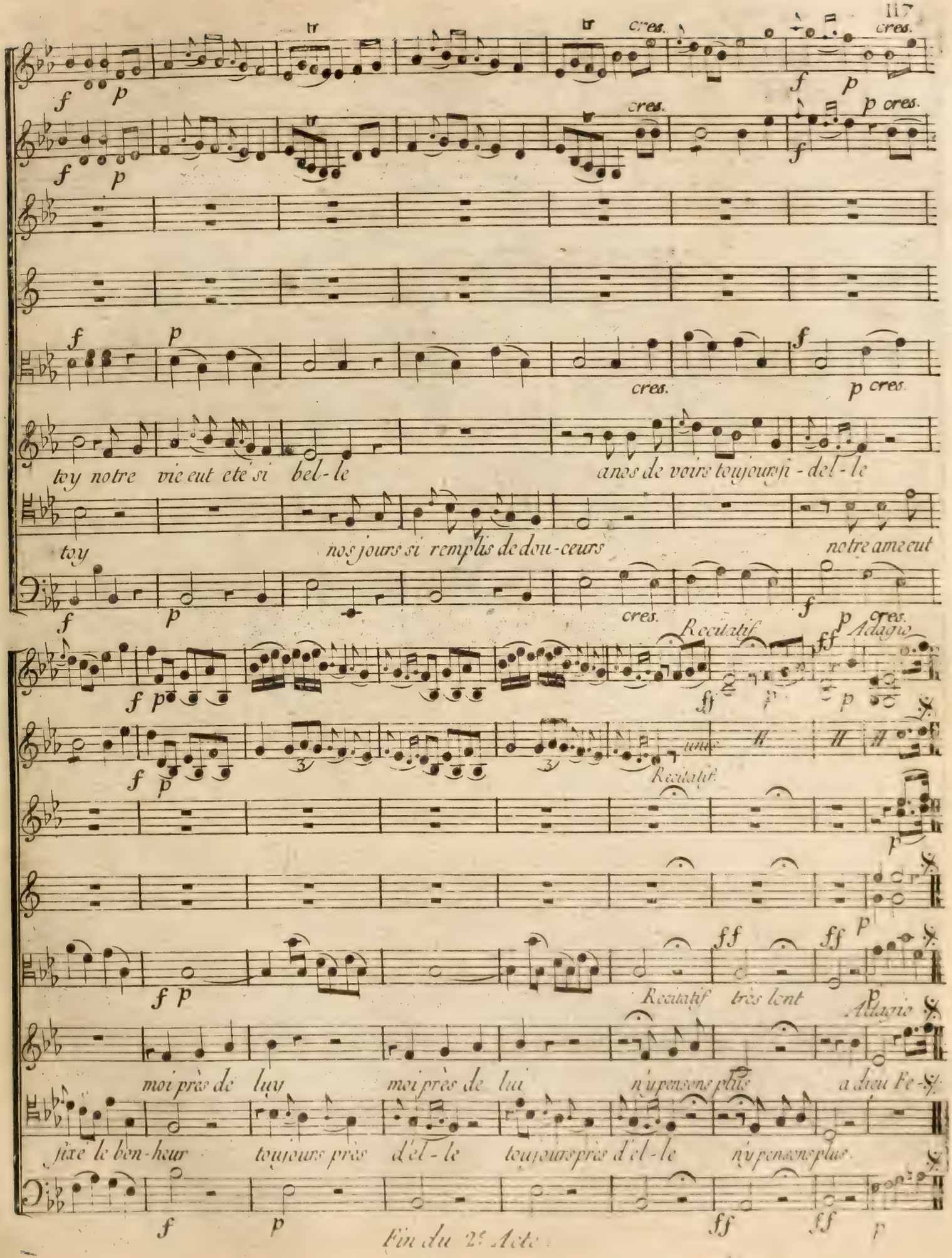
DUO


Adagio
Violino 1o
Violino 2o
Flutes
1re
2e
Cors en mi b
1er
2e
Alto
Therese
Felix
Baßons col
B. Cont:
cres.
p cres.
A-dieu Fe-lix
a-dieu Fe- -
A-dieu the-re-se


ff
p
- lix mon cher Fe - lix
ah ? malheureuse que je suis.
a dieu ma sœur ma chere a - mi - e
suspends tes pleurs suspends tes
ah ? malheureuse que je suis
ah ? malheureu - se. ah ? malheureuse
cris
suspends tes pleurs, suspends tes cris, suspends tes pleurs, suspends tes cris,


ah mal-heu- -reu-se malheu-reu- -se que je suis malheu-reu-se que je
sus-pends tes cris, suspends tes pleurs sus-pends tes cris suspends tes pleurs sus- -pends tes
Contrebs.
cres.
fin
suis
dis moy
cris


donc... si de-main.... dis moy donc.... car en fin je ne sçais ce que je veux
quelle douleur? ah? quel martire? quelle douleur? ah? quel martire ah? mon cœur mon cœur se de-
di-re Felix sois plus heu-reux que moy il n'est pas de bonheur san-
-chi-re de viens plus heureuse que moy il

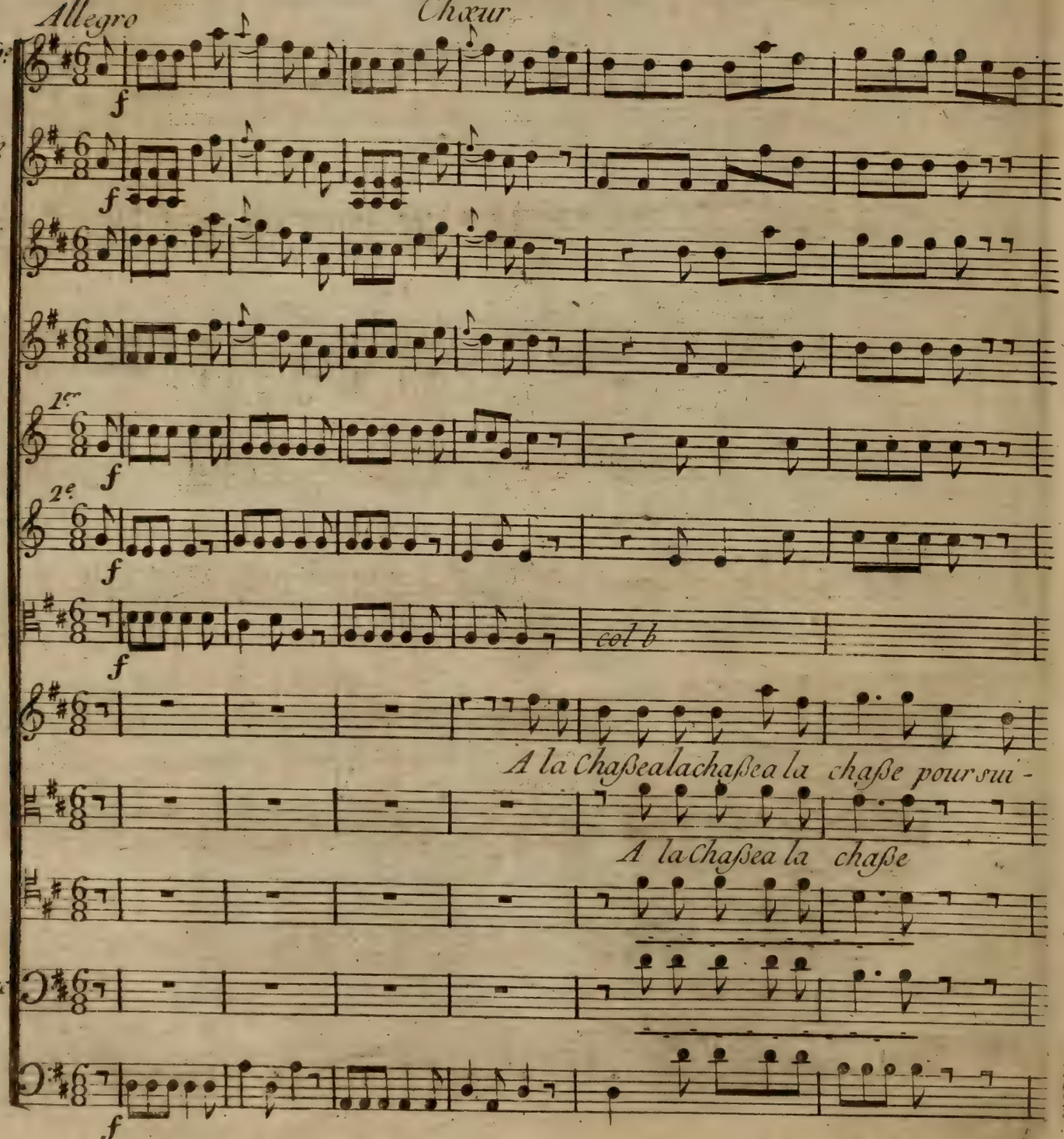

cres.
Recitatif
Adagio
toy notre vie eut été si bel-le
anos de voirs toujours si-del-le
toy nos jours si remplis de dou-ceurs
notre ame eut
moi près de luy
moi près de lui
n'y pensons plus
adieu Fe-
fixe le bon-heur
toujours près d'el-le
toujours près d'el-le
n'y pensons plus.
Fin du 2e Acte.

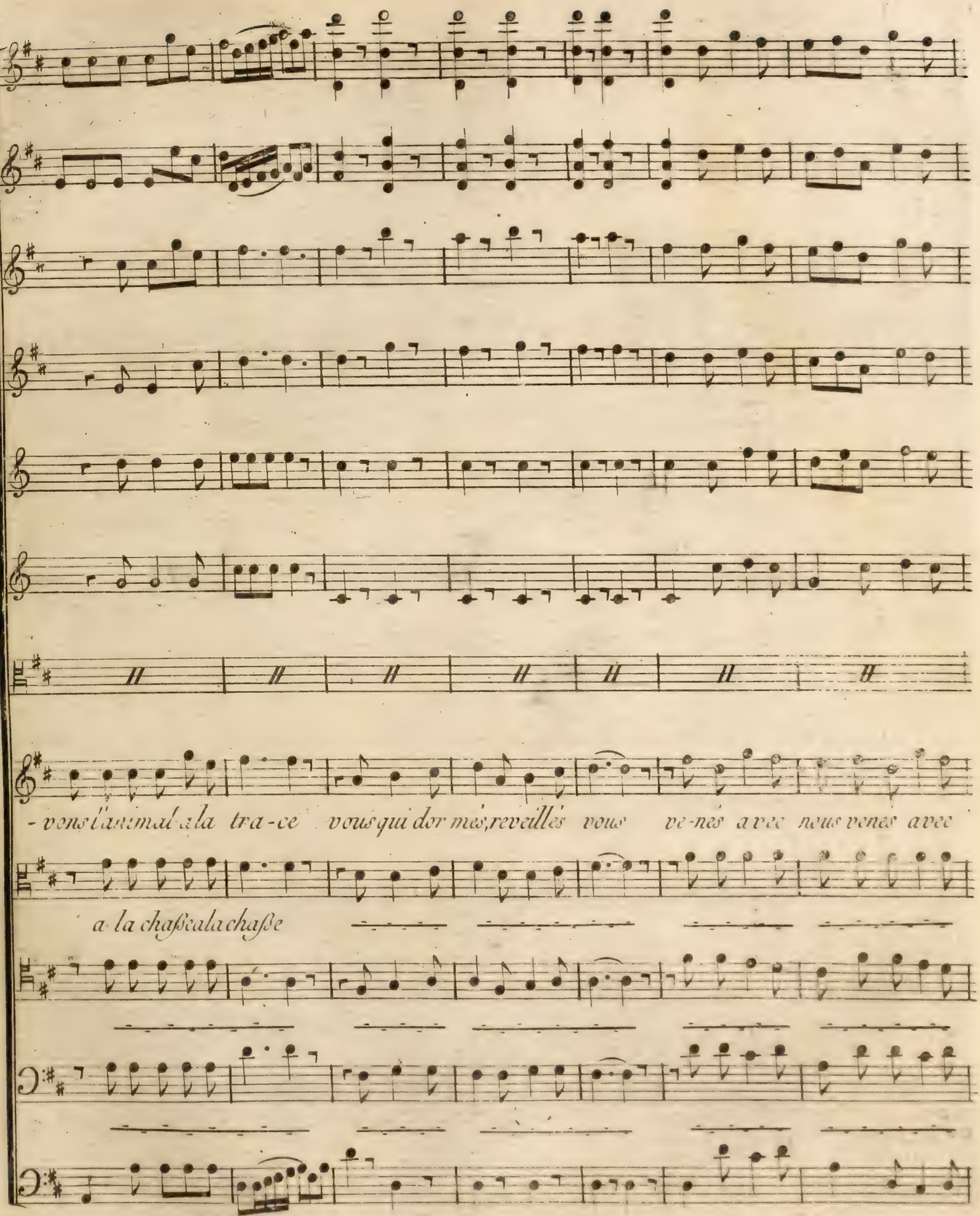
ACTE III.

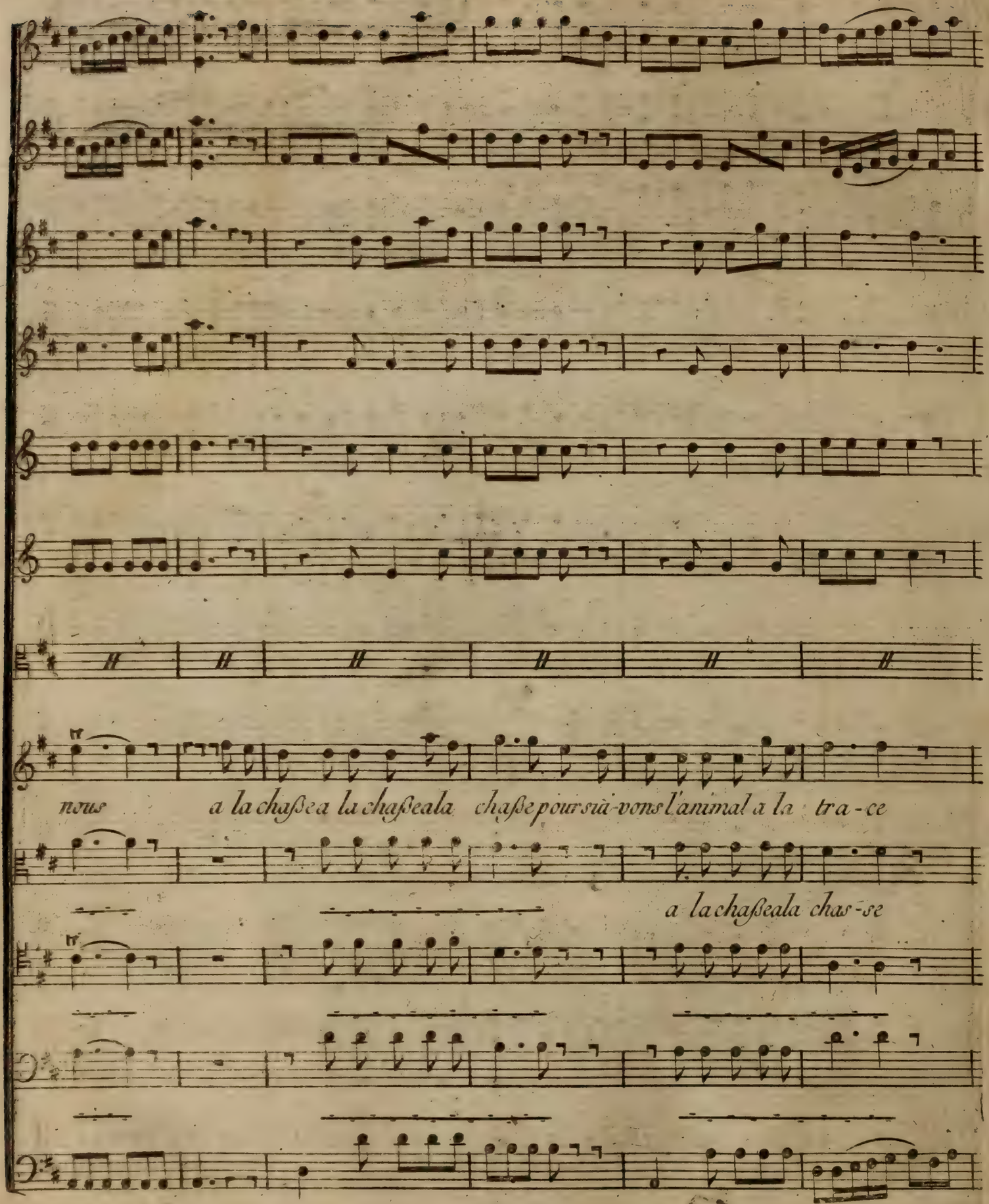
Scene I.re

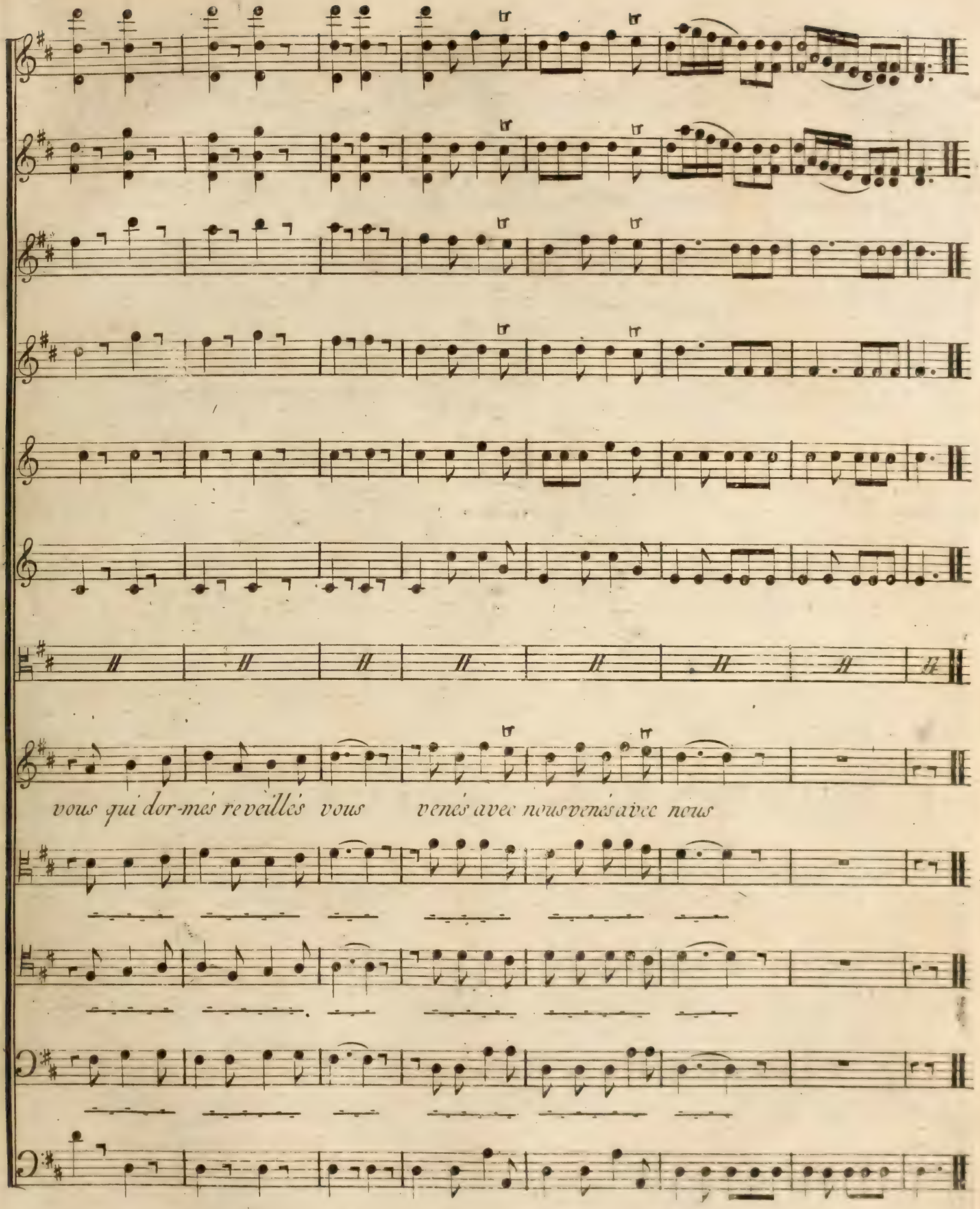
M. de Versac *et des Chaßeurs*

La moitié de ce Morceau de Musique se chante dans la Coulise,




-vons l'animal à la tra-ce vous qui dor més, reveillés vous ve-nés avec nous venés avec
a la chaße a la chaße


nous a la chaßea la chaßeala chaße pour sià-vons l'animal a la tra-ce
a la chaßeala chas-se


vous qui dor-més reveillés vous venés avec nous venés avec nous

il ouvre la porte du Cabinet

Ah! diable! nous faisons buisson creux; il a vuidé l'enceinte.

Scène II.

M. de Versac, Manon.

M. de Versac.

Est-ce qu'il est parti?

Manon.

Oui.

M. de Versac.

Dans sa Chaise?

Manon.

Non.

M. de Versac.

Où est-il donc?

Manon.

Avec notre maître. il est sorti par la petite porte.

M. de Versac.

Avec le Pere Morin? ah! diable!

Manon.

Ne vous fachez pas, il est allé du coté des étangs; vous les trouverez.

M. de Versac.

Et les Morins, où sont ils?

Manon.

Dans leur chambre, à faire enrager le monde, puissent-ils y rester.

M. de Versac.

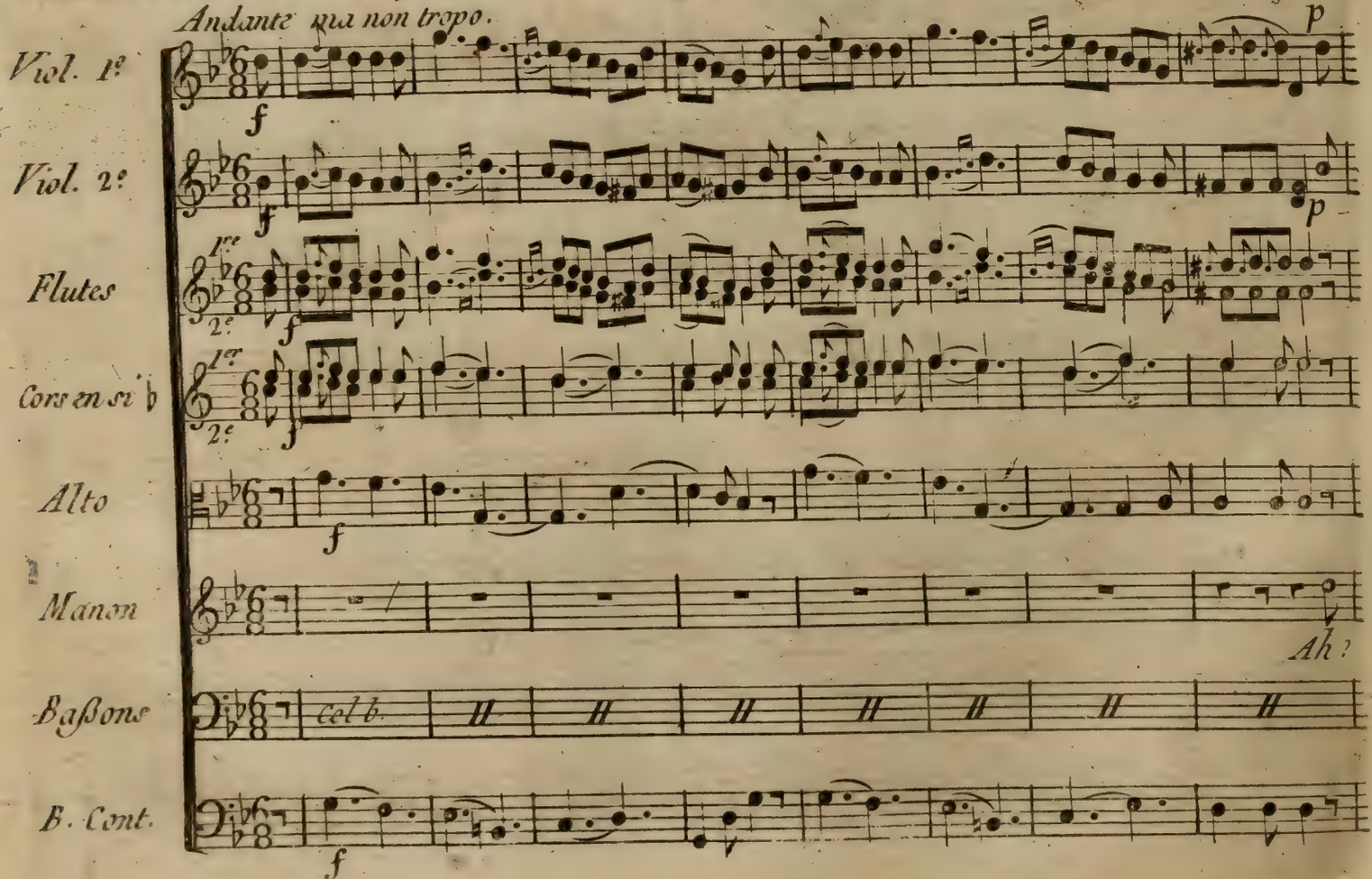
Allons, enfans, du côté des étangs,

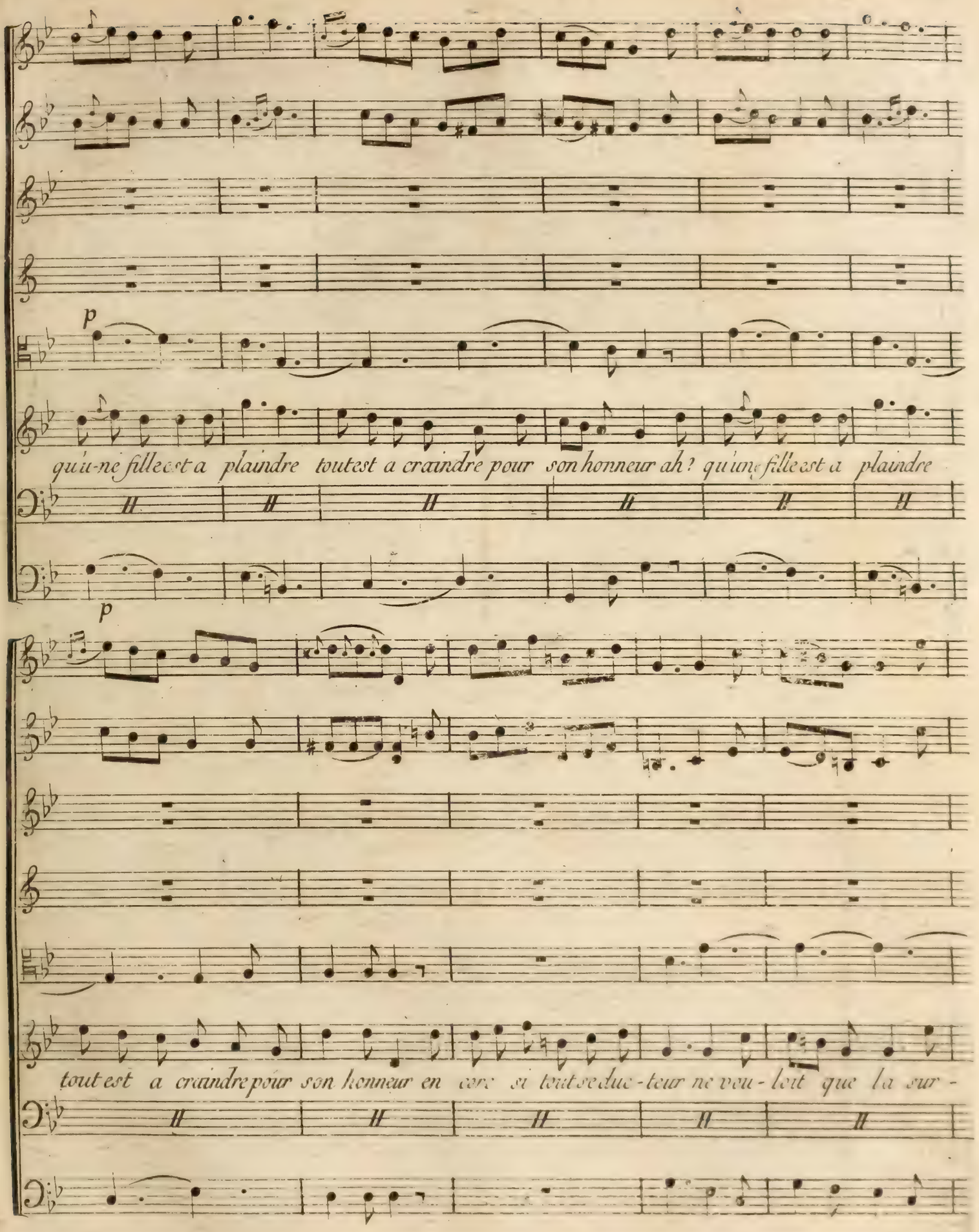
A la chasse, a la chasse, &c.

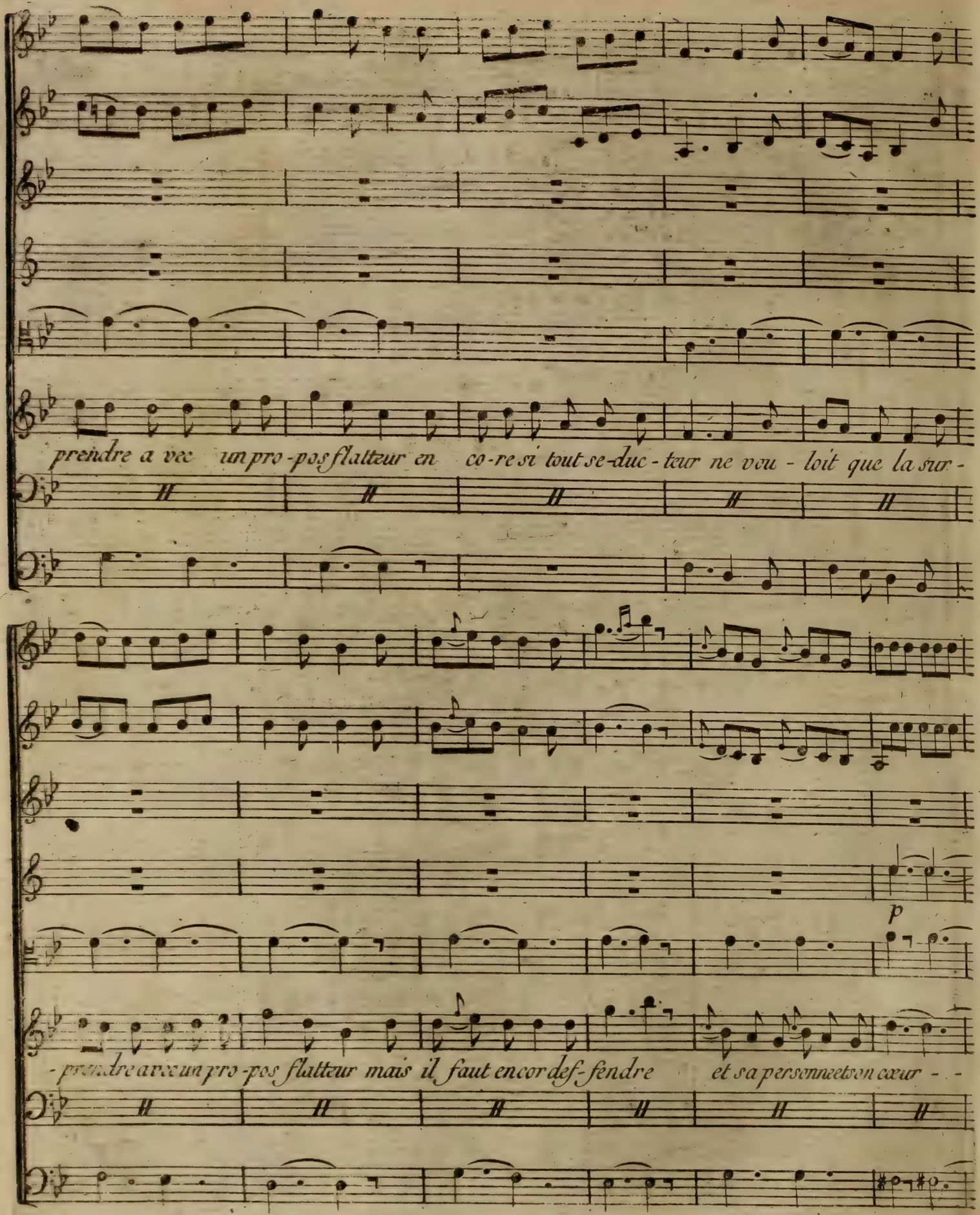
Scène III.

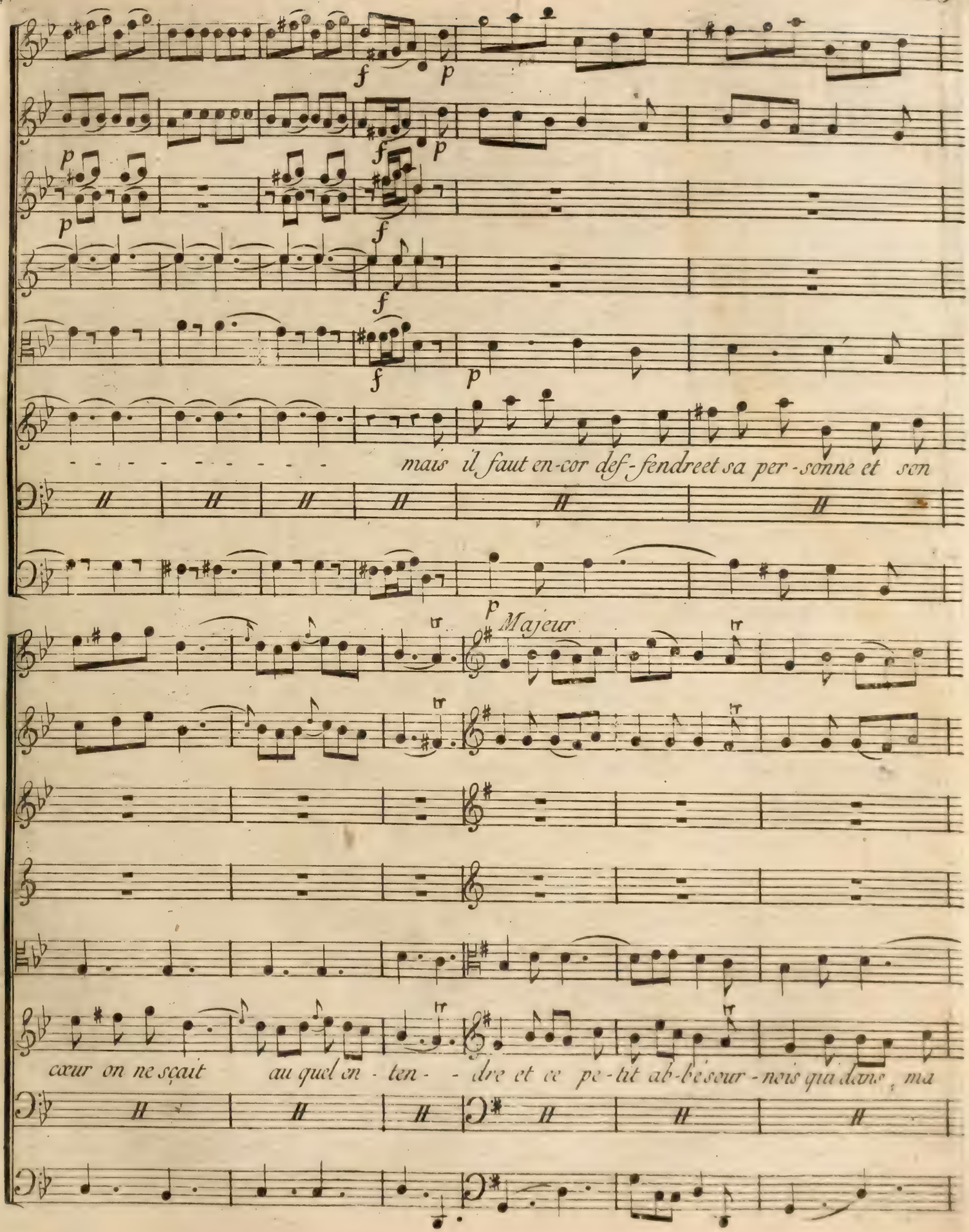
Manon.

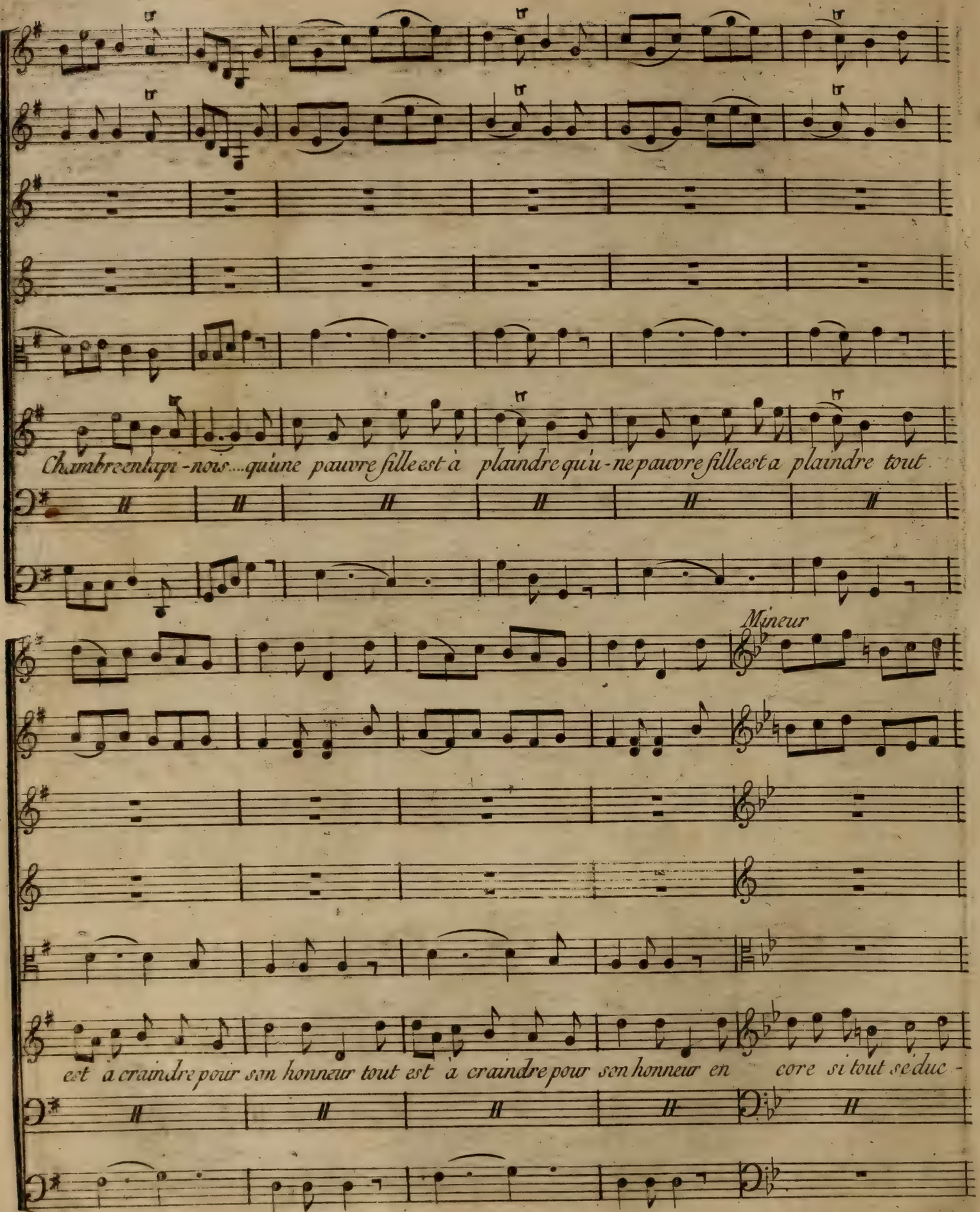
Il ne demande seulement pas des nouvelles de sa prétendue. Eh mais, demandez moi donc, ce petit Abbé qui me fait les yeux doux!

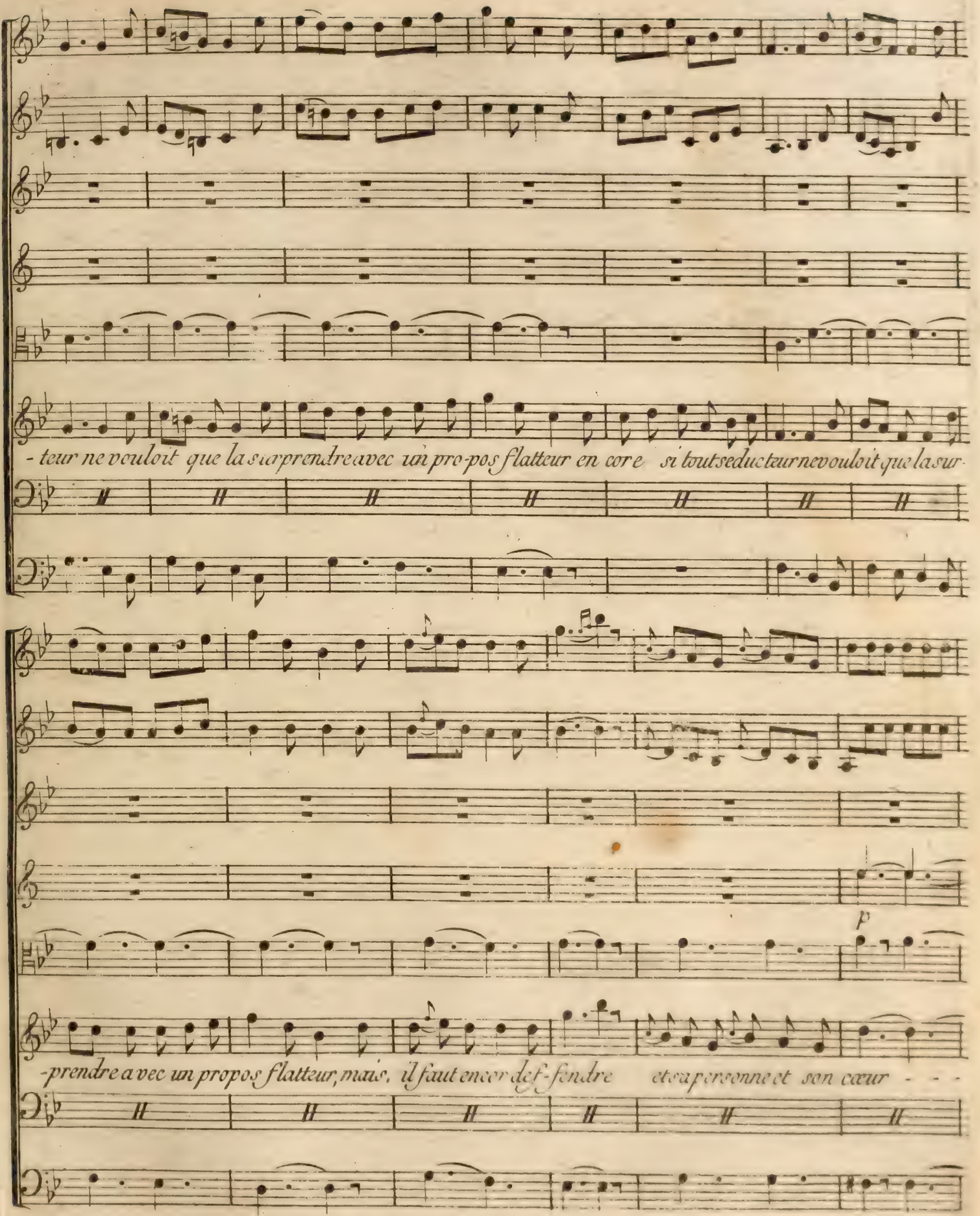


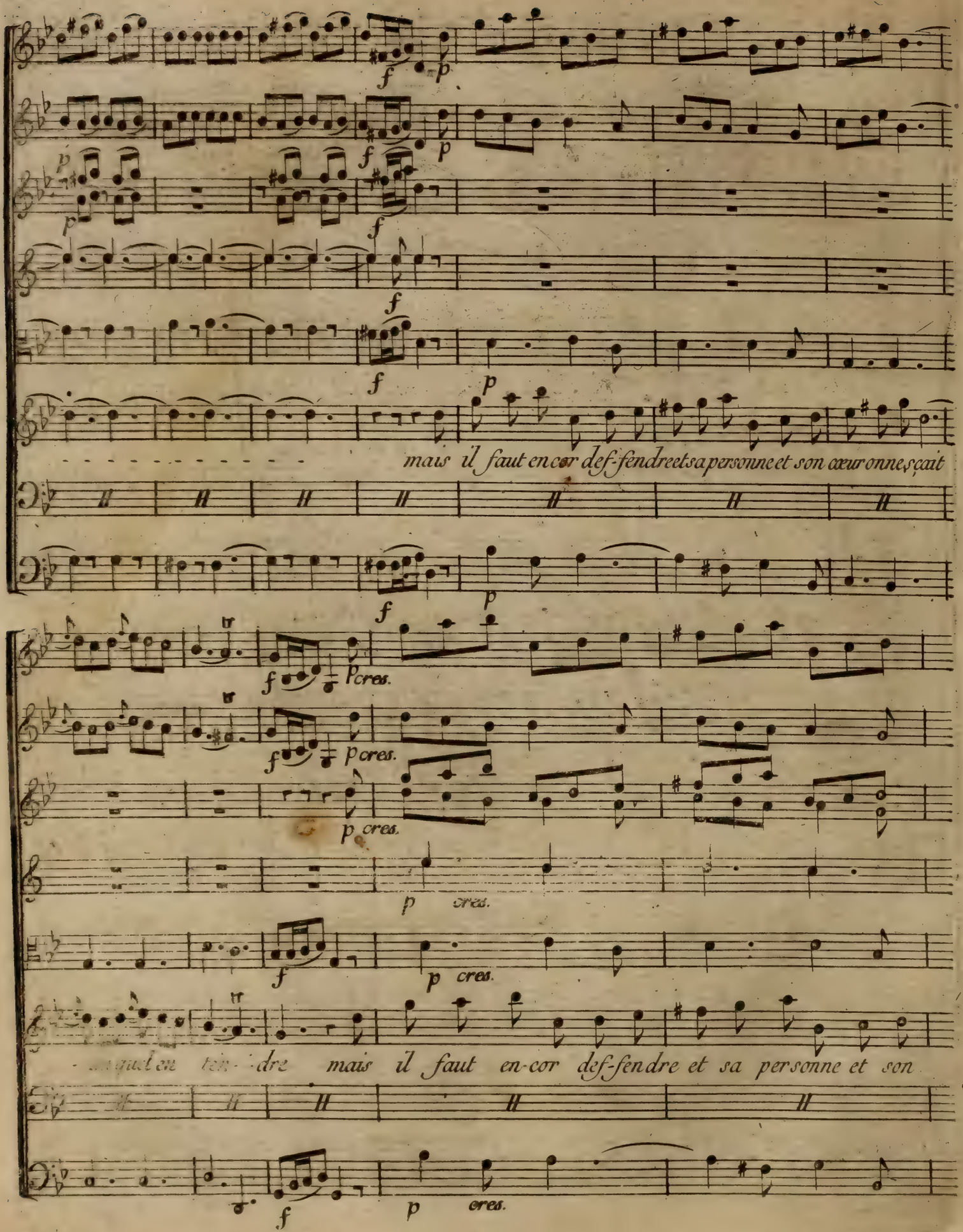

p
qu'une fille est a plaindre toutest a craindre pour son honneur ah? qu'une fille est a plaindre
p
tout est a craindre pour son honneur en cors si tout seduc-teur ne veu-loit que la sur-

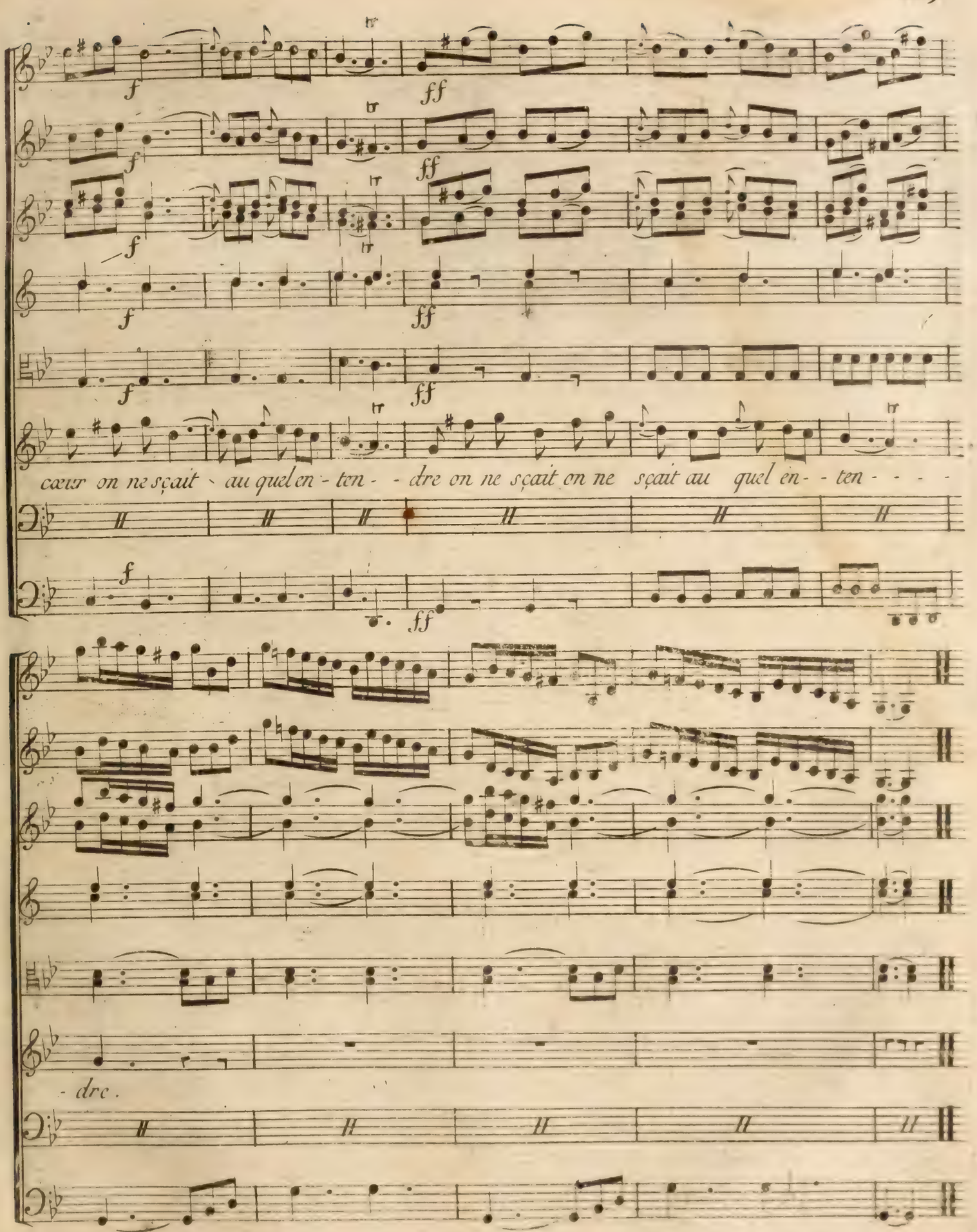

prendre a vec un pro-pos flatteur en co-re si tout se-duc-teur ne vou-loit que la sur-
p
-prendre avec un pro-pos flatteur mais il faut encor def-fendre et sa personne et son cœur - -


mais il faut en-cor def-fendreet sa per-sonne et son
Majeur
cœur on ne sçait au quel en-ten-dre et ce pe-tit ab-bé sour-nois qui dans ma


Chambre entapi-nois....qu'une pauvre fille est à plaindre qu'u-ne pauvre fille est a plaindre tout
Mineur
est à craindre pour son honneur tout est à craindre pour son honneur en core si tout se duc-


-teur ne vouloit que la surprendre avec un propos flatteur en core si tout seducteur ne vouloit que la sur-
-prendre avec un propos flatteur, mais, il faut encor def-fendre et sa personne et son cœur - - -
p


mais il faut encor def-fendre et sa personne et son cœur on ne sçait
mais il faut en-cor def-fendre et sa personne et son


f
ff
cœur on ne sçait au quel en - ten - - dre on ne sçait on ne sçait au quel en - - ten - - - -
- dre.

Ah! j'oublie Mademoiselle Therese.

Scène IV.

M. Gourville, Morin, Felix

entre le premier, pour prendre un paquet qu'il a laissé la veille; il le met sur ses épaules avec le même bâton qu'il avoit; et comme il va pour sortir M. de Gourville et Morin entrent.

Felix, *après avoir regardé le lieu.*

Adieu!

M. Gourville.

Jeune homme, vous vous en allez?

Felix.

Oui, Monsieur.

M. Gourville.

Où allez-vous?

Felix.

Je vais servir, je vais à l'armée.

M. Gourville.

Je vous prie de m'accorder une grace.

Felix.

Quoi? Monsieur, dites.

M. Gourville.

Restez ici aujourd'hui.

Felix.

Je ne le peux pas.

M. Gourville.

Restez ici aujourd'hui pour l'amour de moi

Morin.

Felix, vous ne pouvez pas refuser Monsieur, et je vous en prie aussi.

Felix.

N'est-ce pas aujourd'hui la noce de Therese?

Morin.

Cela n'est pas sur.

Felix.

Vous le voulez, je reste.

Morin.

Ah! Monsieur, ce garçon-là est un homme étonnant pour la fidélité, pour le travail, pour les sentimens d'honneur, tous ces biens, tous ces champs que vous avez si bien vus cultivés, c'est en quelque façon à ses soins que je le dois.

M. Gourville.

Je n'ai point vû de fermes, de terre qui raßemblât tant d'ordre, d'abondance et de richeßes; combien raporte t'elle?

Morin.

Ah! Monsieur, c'est selon: lorsqu'il y a beaucoup de pauvres, elle ne rapporte rien, mais dans les bonnes années, et de dix il y en a sept, elle peut donner deux mille écus, et même plus.

M. Gourville.

Deux mille écus!

Morin.

Oui, Monsieur, et ils sont à vous.

M. Gourville.

Je vous en remercie.

Morin.

Vous ne m'entendez pas, Monsieur, ils sont à vous. Oui, Monsieur, ils sont à vous, ils vous appartiennent; oui, Monsieur, tous ces biens sont à vous.

M. Gourville.

Comment?

Morin.

Par ce que j'ai appris de vous, par toutes les circonstances raßemblées, par tout ce que vous m'avez dit, vous êtes celui dont j'ai trouvé la valise le lendemain de ce désastre.

M. Gourville.

Moi!

Morin.

Oui, Monsieur, sept cent trente-trois louis d'or dans trois bourses de soie, dites vous, cinq médailles et un cachet d'or; le voici.

M. Gourville.

Oui, c'est mon chiffre.

Morin.

J'ai acheté ce bien-ci avec votre argent, je l'ai acheté sous la condition de vous le remettre, et je vous le rends.

M. Gourville.

Monsieur Morin, tant de probité m'étonne.

Morin.

J'en suis fâché pour les autres.

M. Gourville.

Ceci est bien surprenant! mais ces terres sont beaucoup au-deßus de la valeur de ce que vous avez trouvé.

Morin.

Je les ai achetées pour vous, tant mieux, j'en ai été le métayer, Monsieur, j'ai fait le bien de mon maître.

M. Gourville.

Puisque vous me remettez ce bien, je l'accepte, mais...

Scène V.

Morin, Felix, M. Gourville, Morinville.

Quoi Monsieur vous l'acceptés...

Morin.

Mon fils....

(Monsieur Gourville sort)

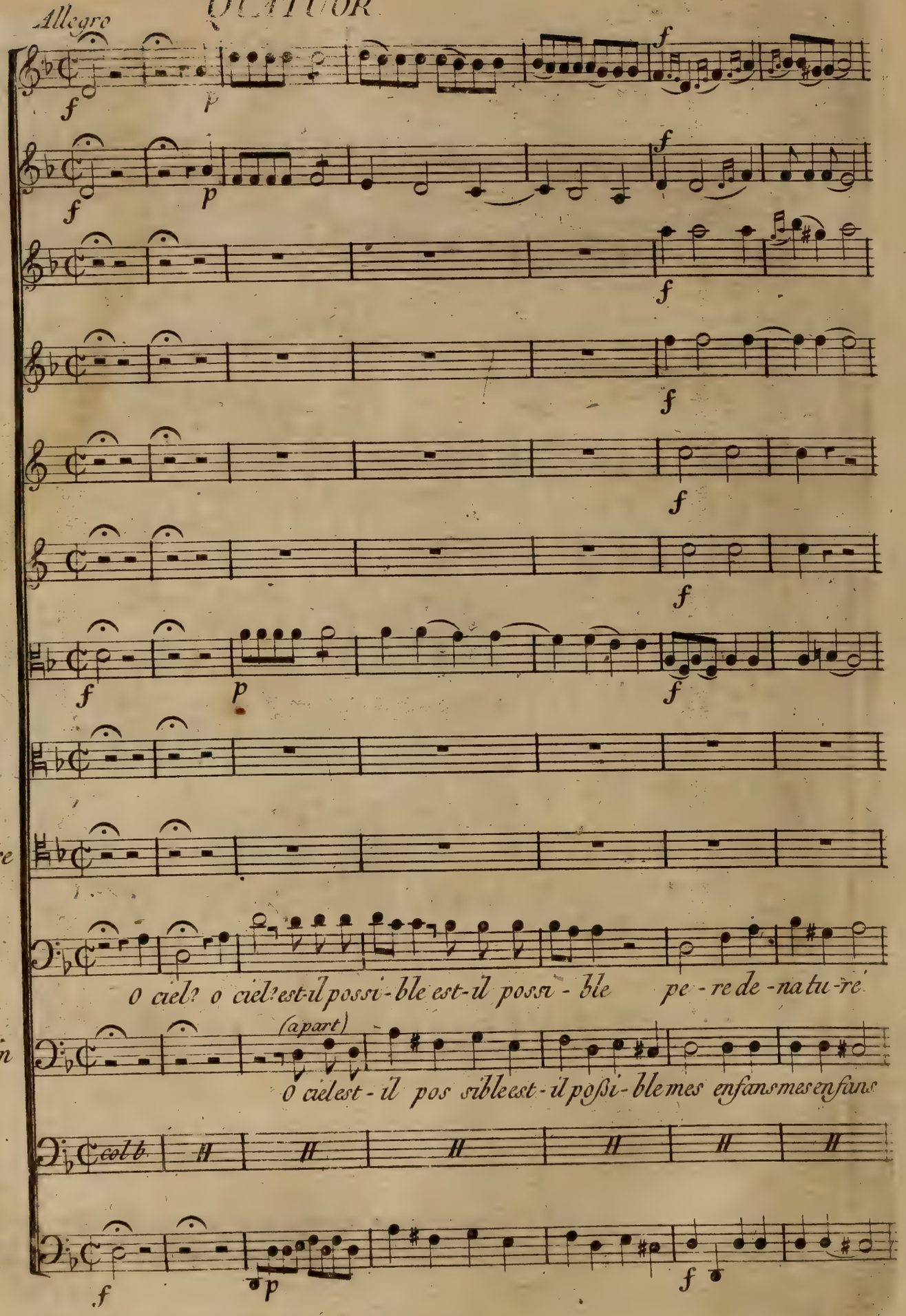
(Ici Therese paroit dans le fond de la scène, Félix la voit et sort avec elle.)

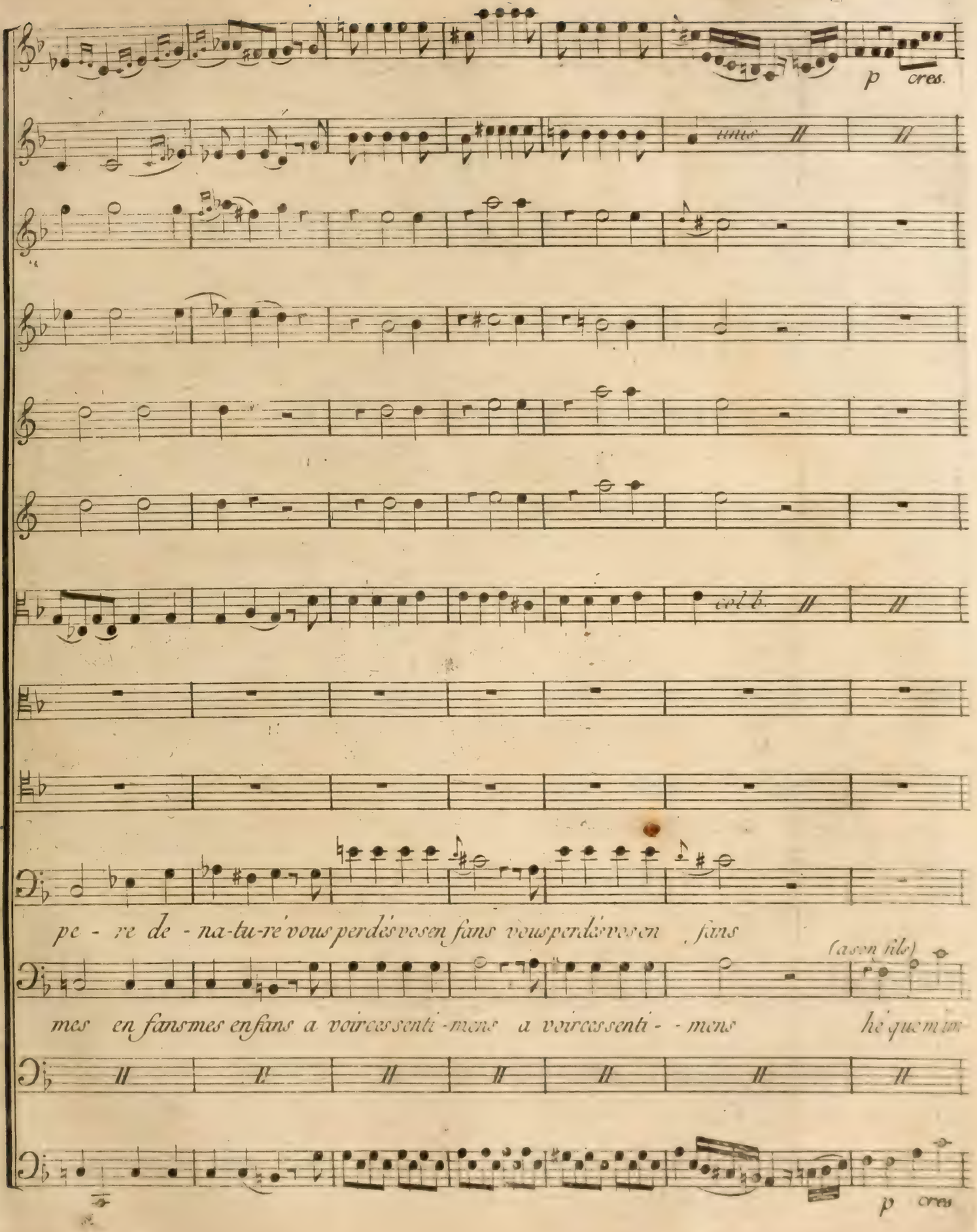
Scène VI.

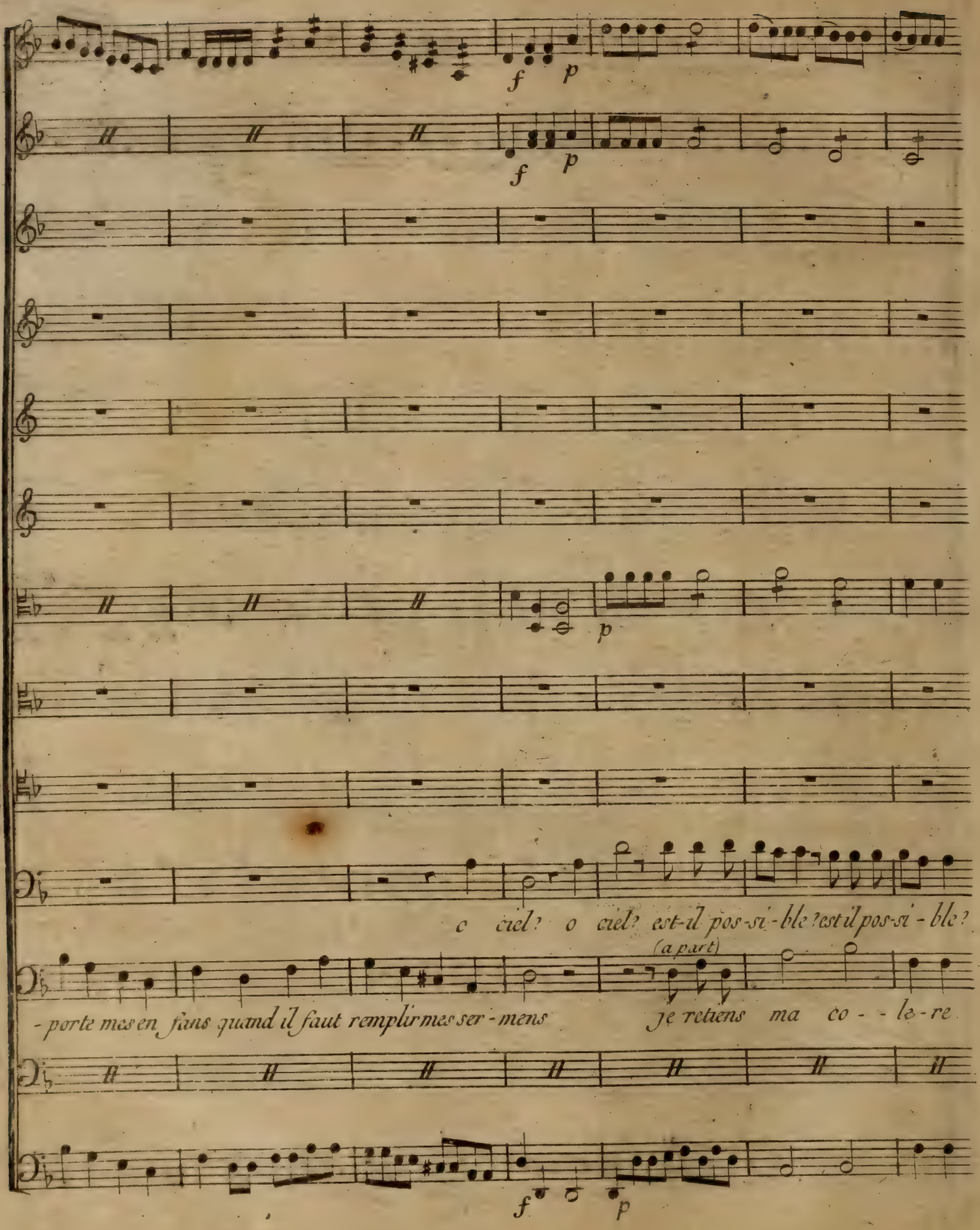
Morin, Morinville.

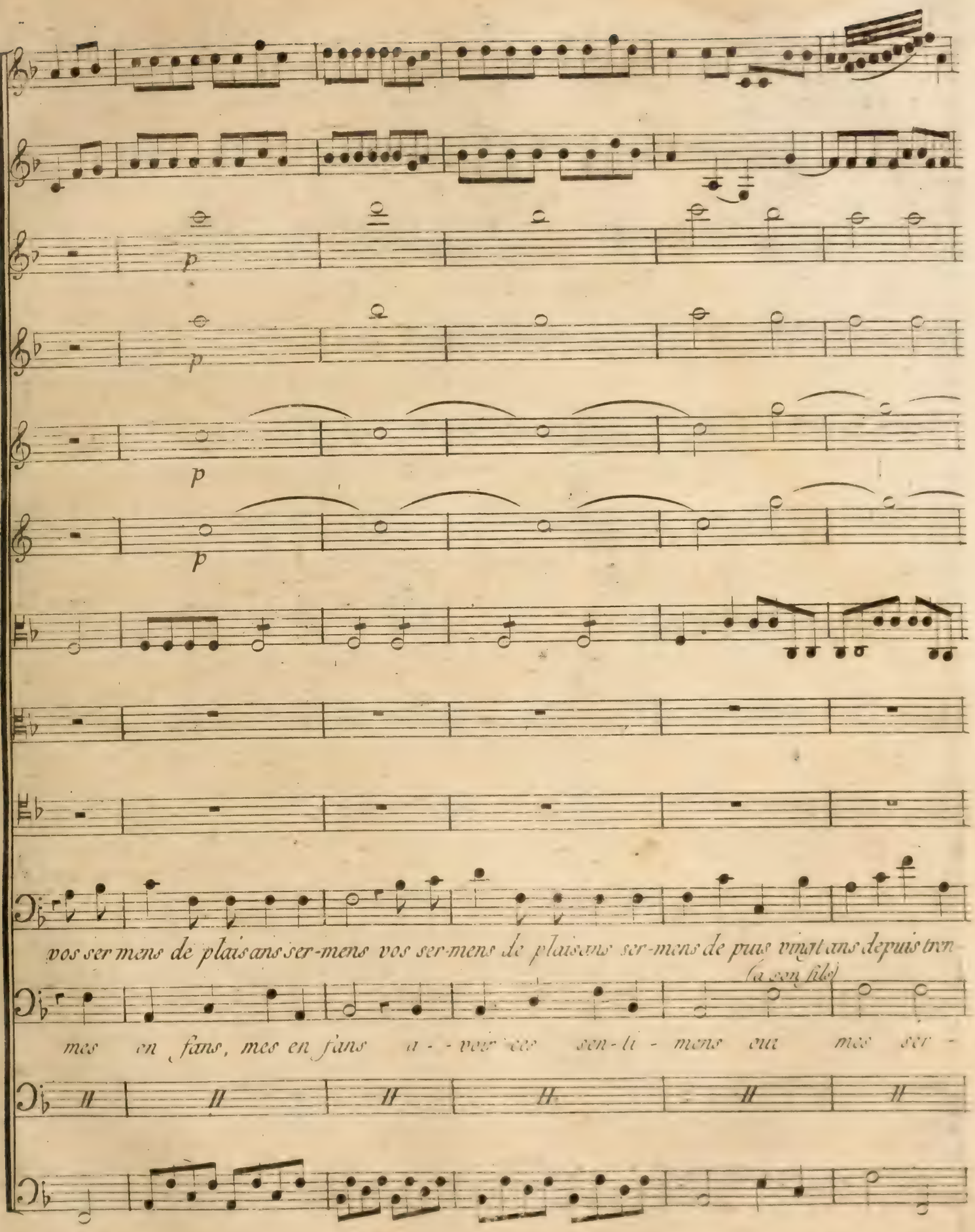
DUO qui continue en Trio, et finit en Quatuor.

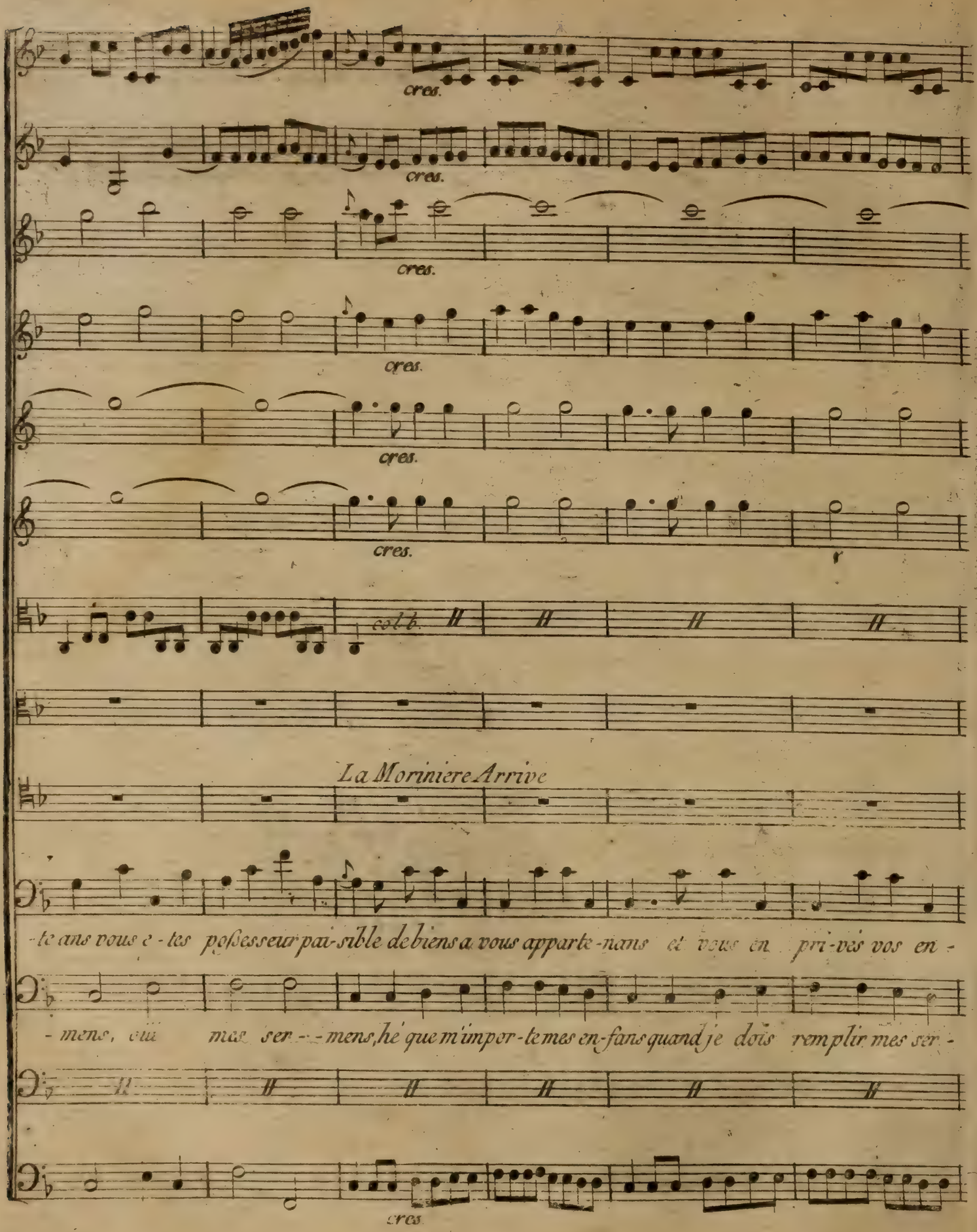
QUATUOR

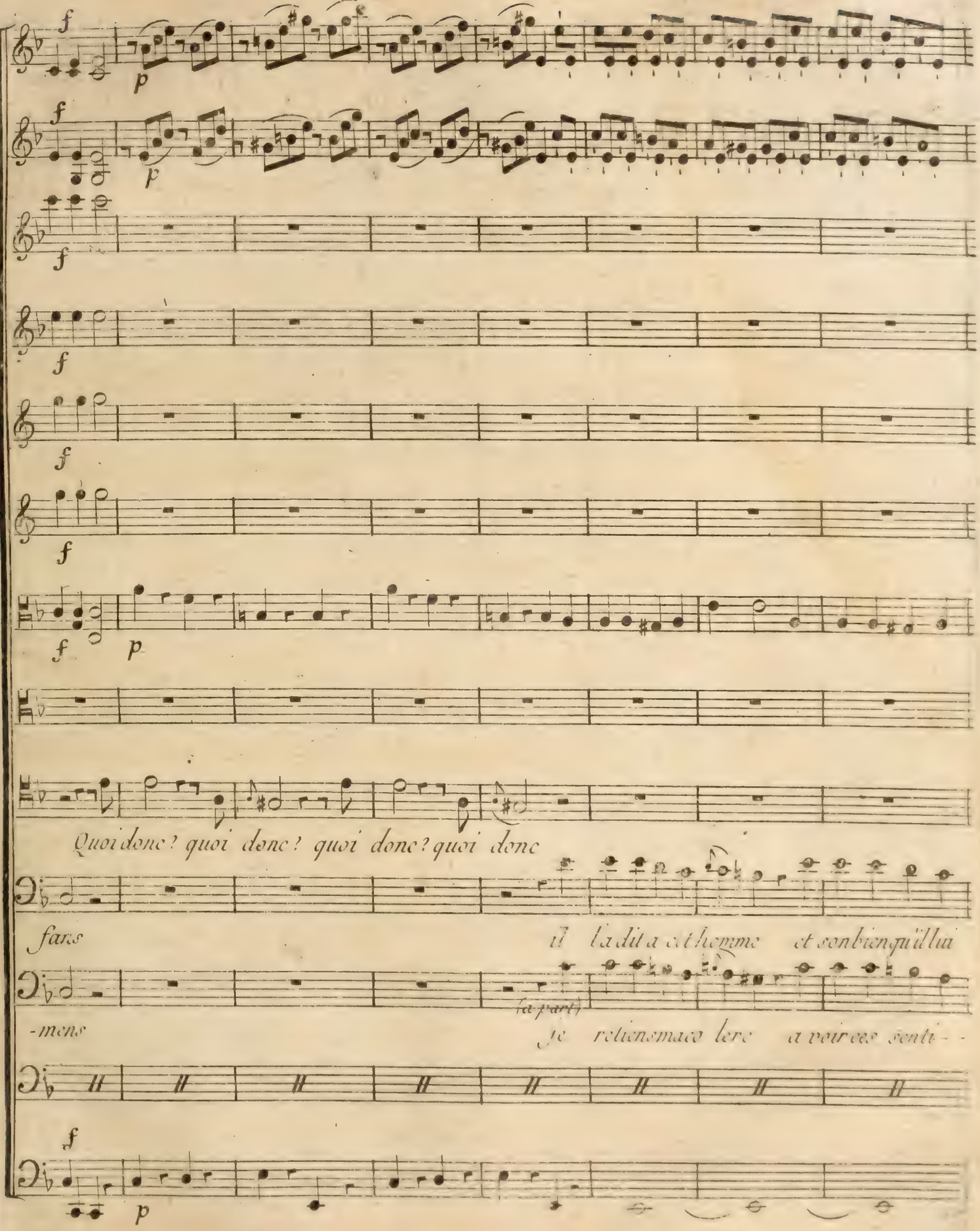

Allegro
Violino 1.
Violino 2.
Oboé 1.
Oboé 2.
Cors
en fa b
Alto
St. Morin
La Moriniere
Morinville
o ciel! o ciel! est-il possi-ble est-il possi-ble pe-re de-na tu-ré
Le Pere Morin
(a part)
o ciel est-il pos sible est-il poßi-ble mes enfans mes enfans
Baßons
col b
B. Cont.

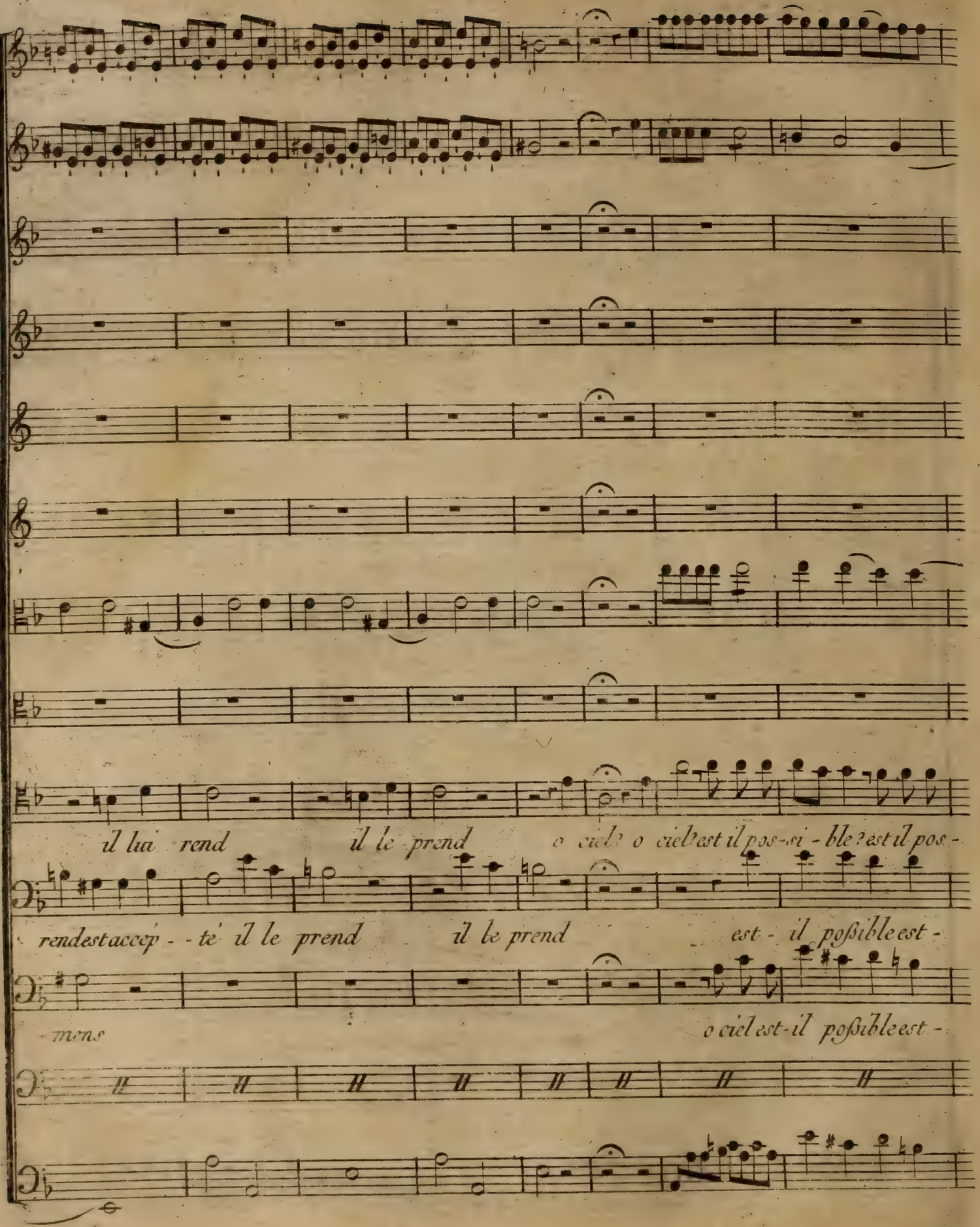

p cres.
unis
col b.
pe - re de - na-tu-re vous perdés vos en fans vous perdés vos en fans
mes en fans mes en fans a voir ces senti - mens a voir ces senti - - mens
(a son fils)
hé que m'in
p cres

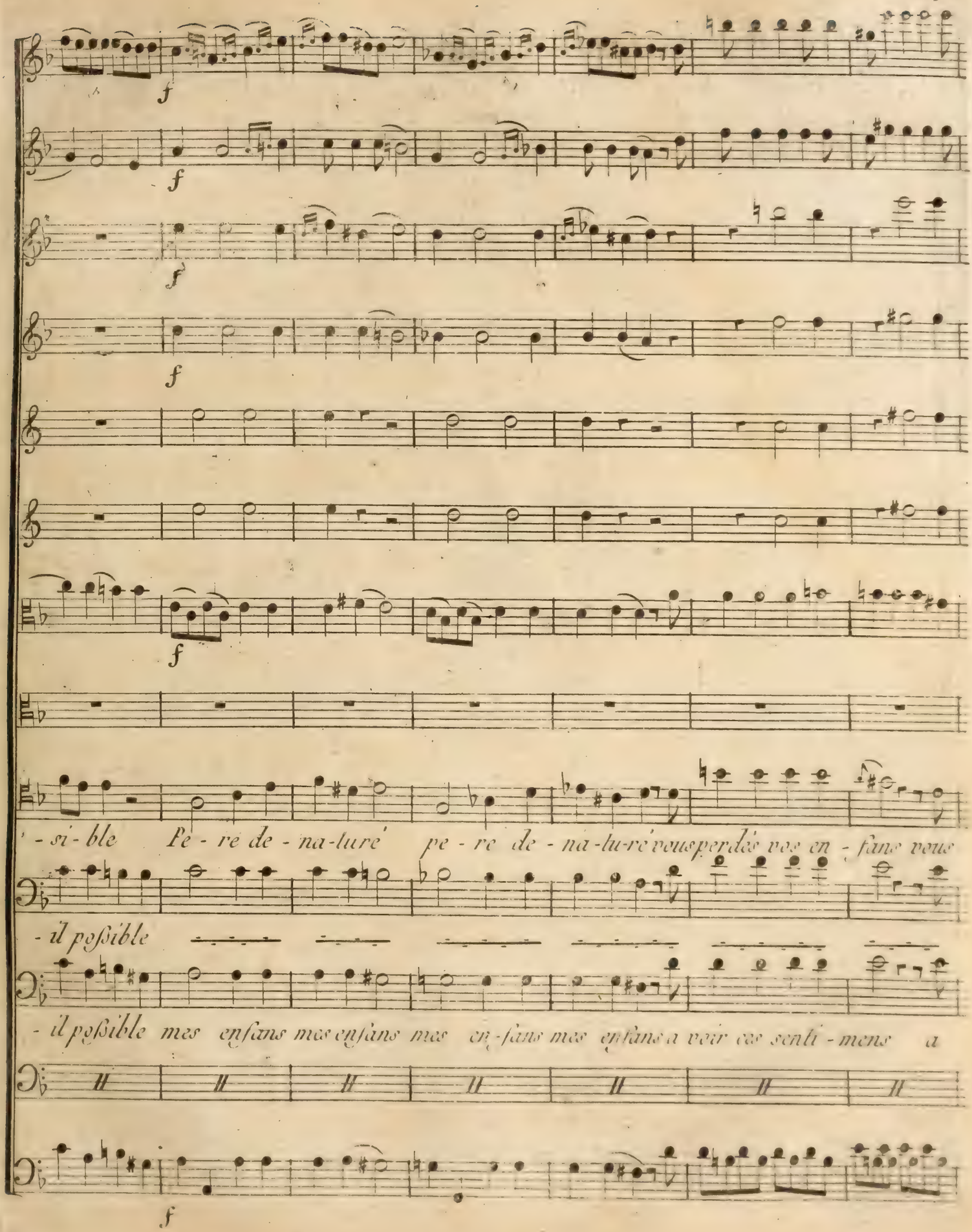

f p
f p
p
o ciel! o ciel! est-il pos-si-ble? est il pos-si-ble?
(a part)
-porte mes en fans quand il faut remplir mes ser-mens
je retiens ma co - - le-re
f p

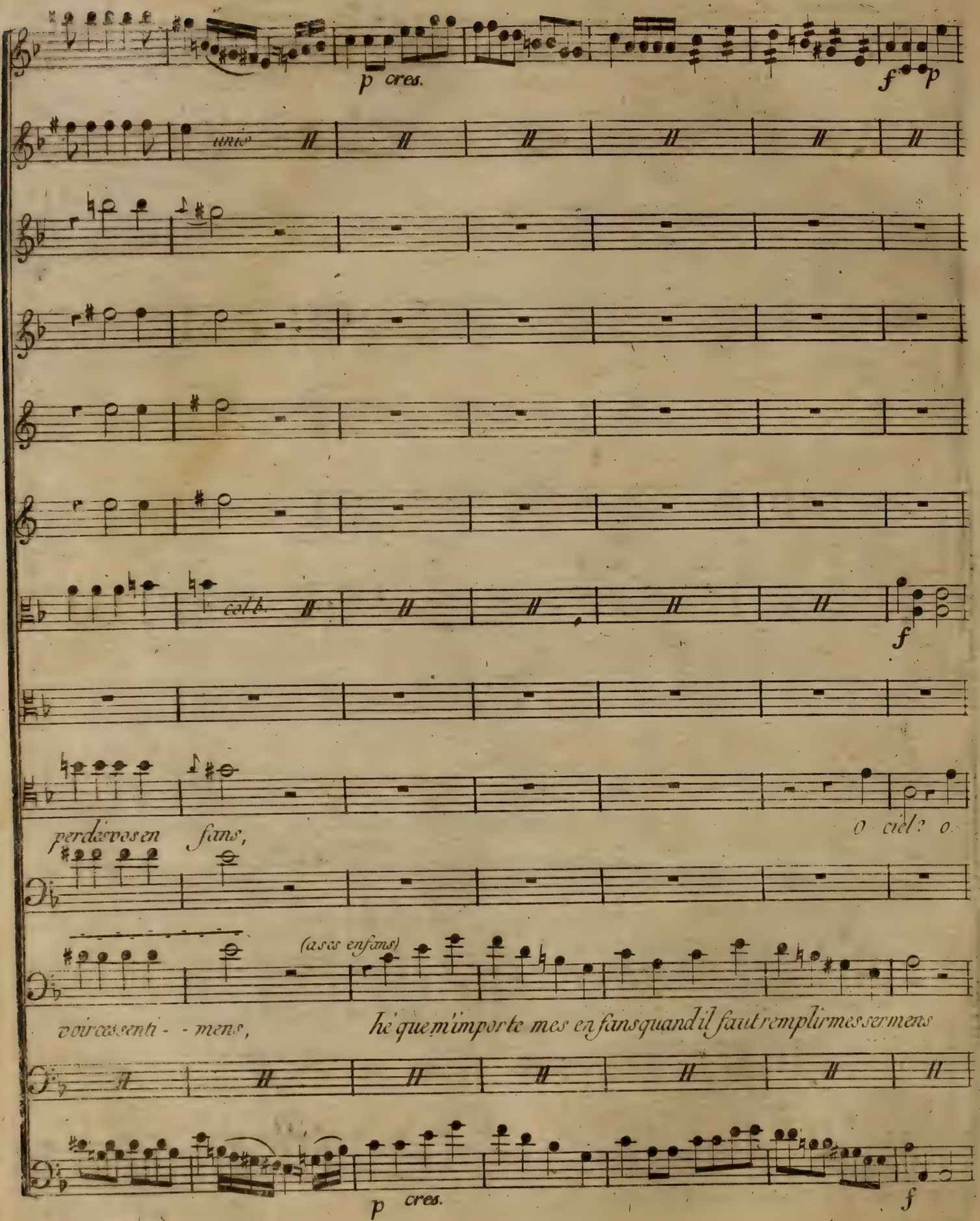

p
p
p
p
vos ser mens de plaisans ser-mens vos ser-mens de plaisans ser-mens de puis vingt ans depuis trente
(à son fils)
mes en fans, mes en fans a - - voir ces sen-ti - mens que mes ser -

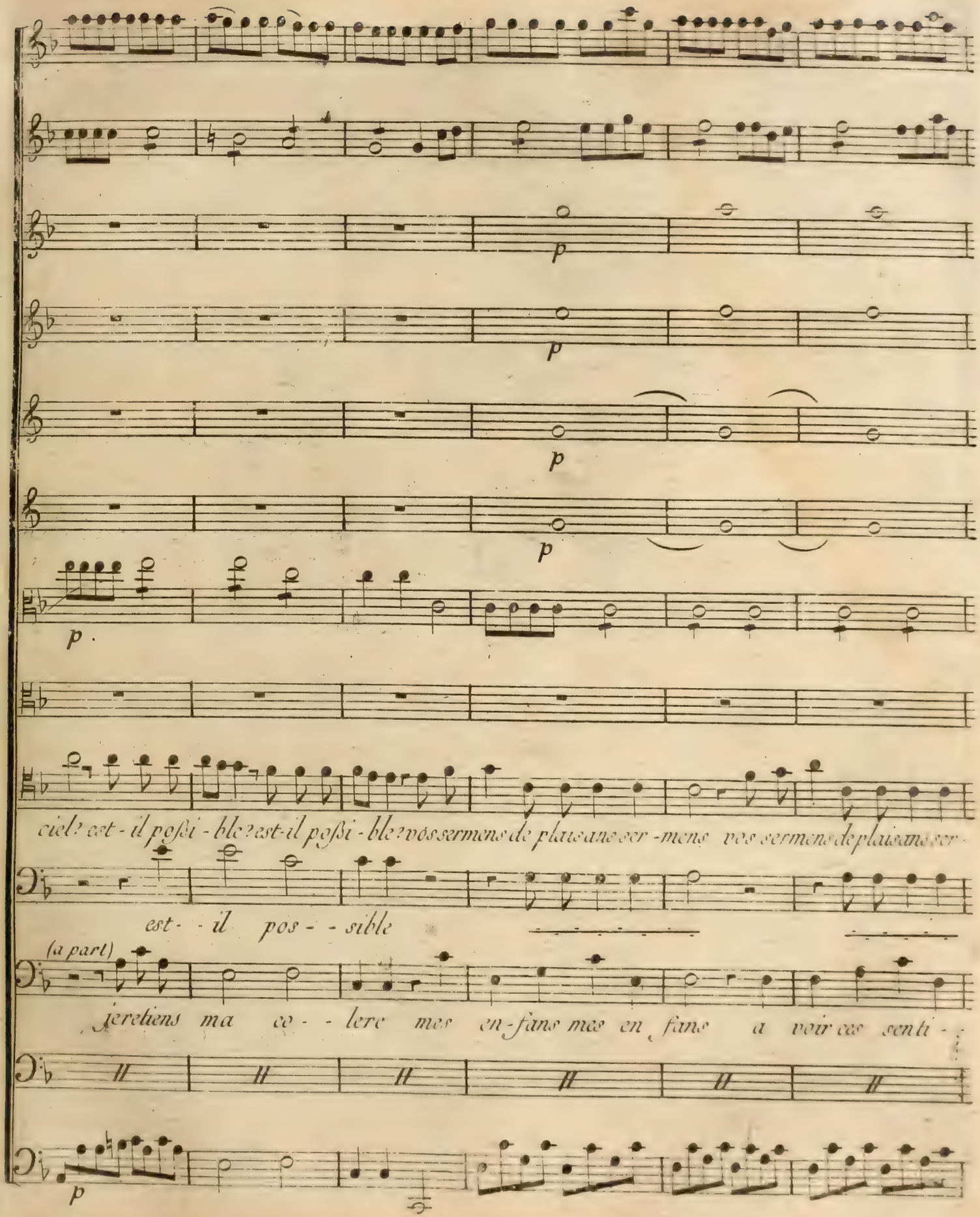

cres.
cres.
cres.
cres.
cres.
cres.
col b.
La Moriniere Arrive
-te ans vous e-tes possesseur pai-sible de biens a vous apparte-nans et vous en pri-vés vos en-
-mens, oui mes ser--mens, hé que m'impor-te mes en-fans quand je dois remplir mes ser-
cres.

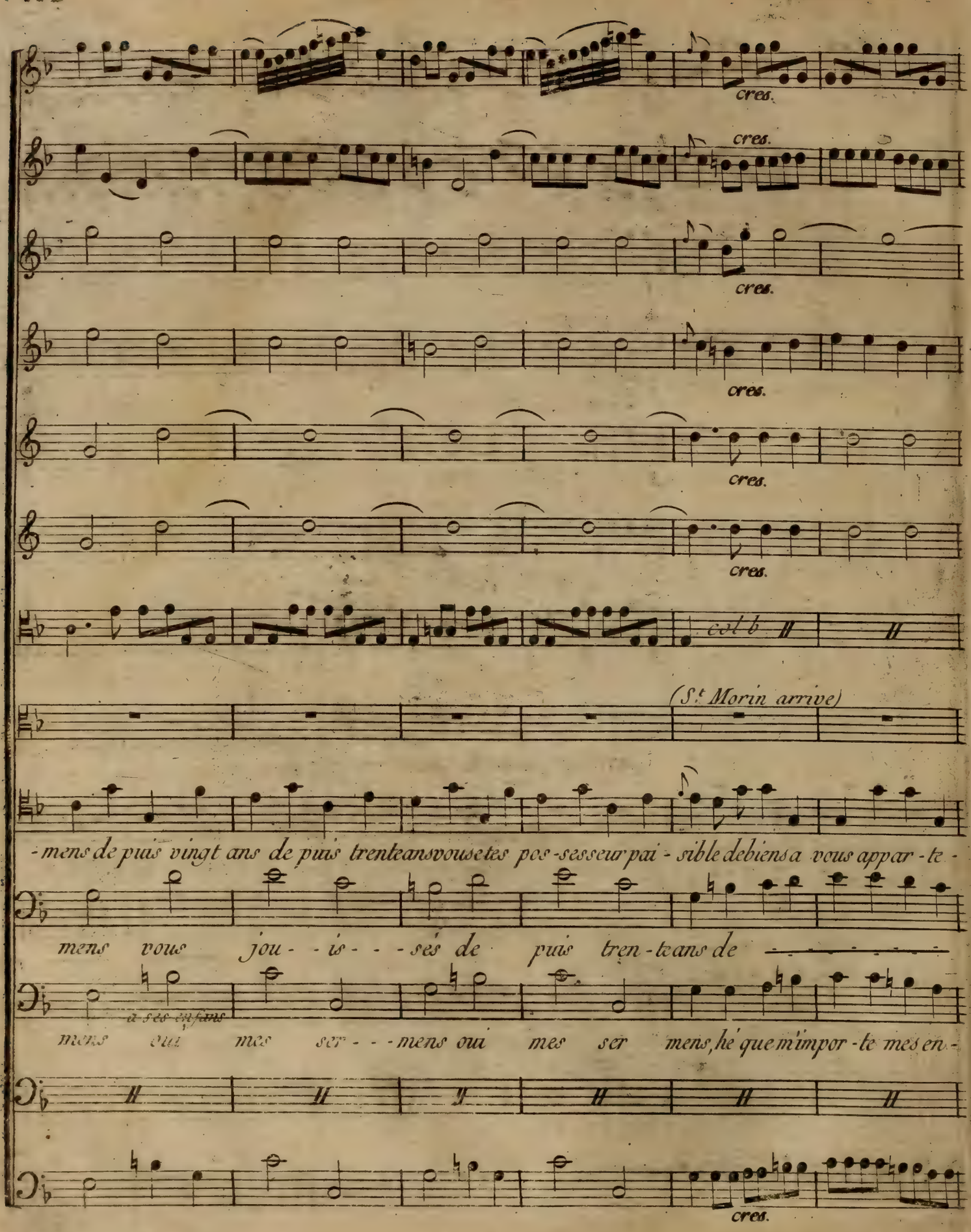

Quoi donc? quoi donc? quoi donc? quoi donc
fans
il l'a dit a cet homme et son bien qu'il lui
-mens
(a part)
je retiens mais lere a voir ces senti- -

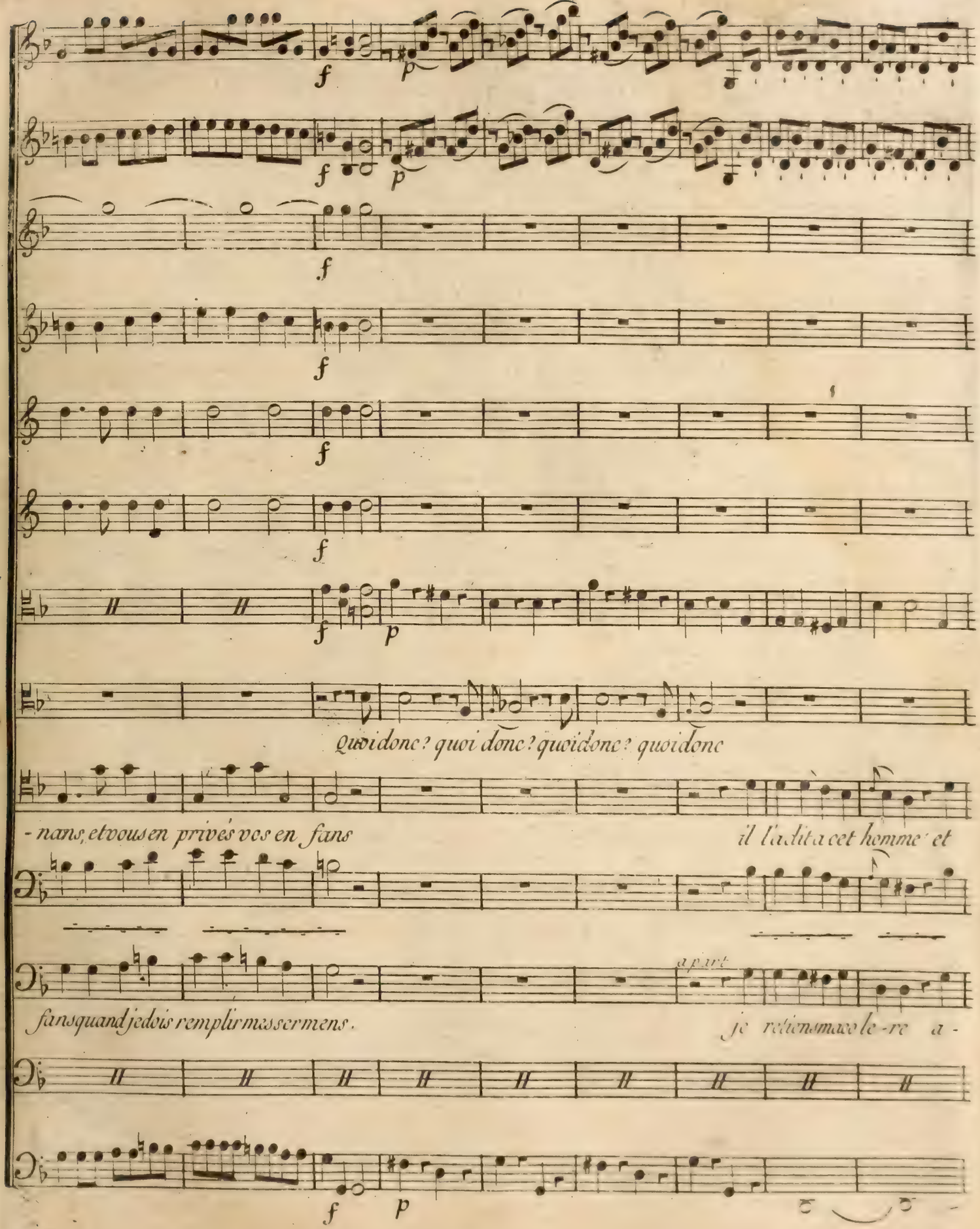

il lui rend il le prend o ciel! o ciel est il pos-si-ble? est il pos-
rend est accep-te' il le prend il le prend est-il poßible est-
-mens o ciel est-il poßible est-

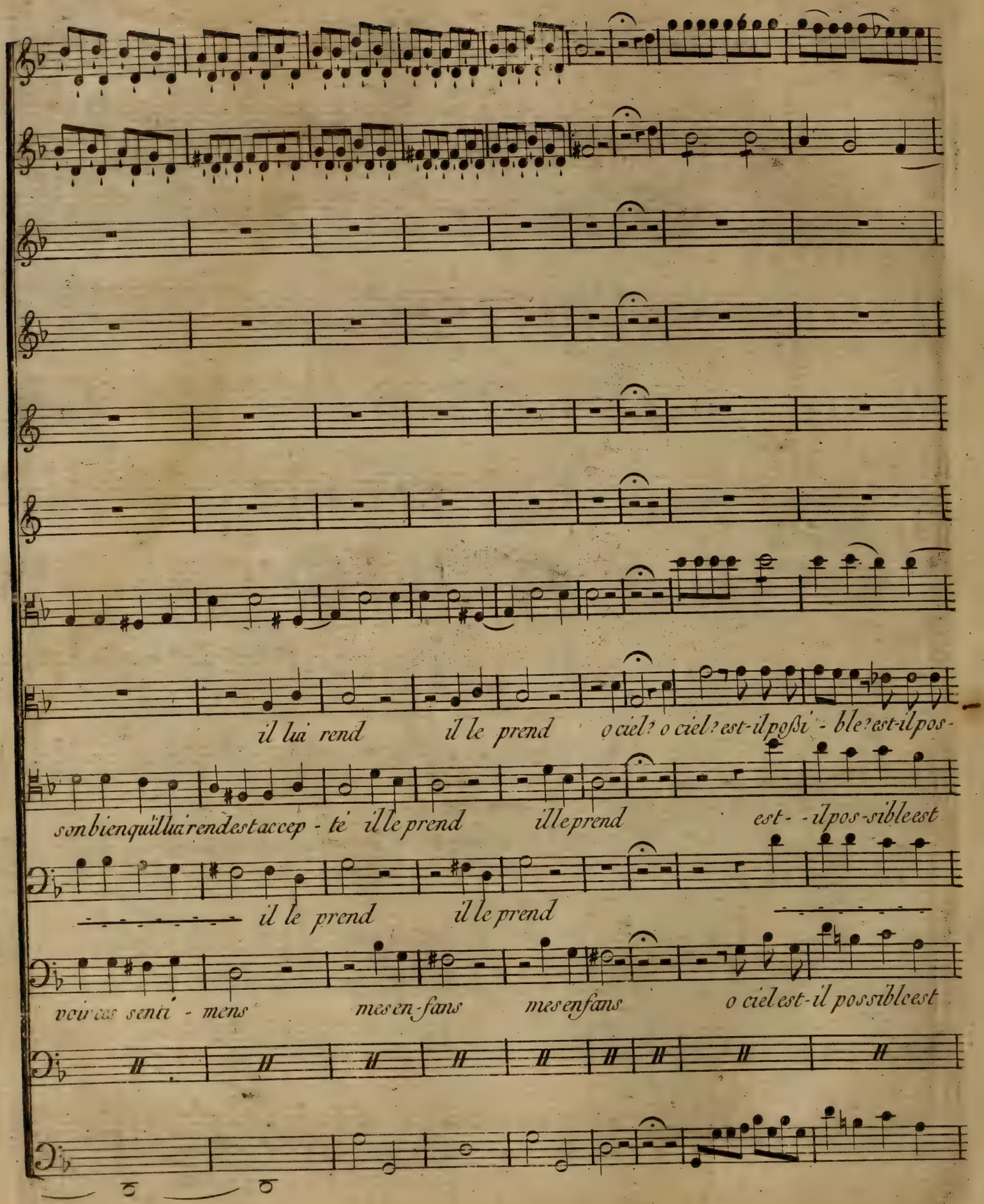

f
f
f
f
f
- si - ble Pe - re de - na-turé pe - re de - na-tu-ré vous perdés vos en - fans vous
- il poßible
- il poßible mes enfans mes enfans mes en-fans mes enfans a voir ces senti - mens a
II
II
II
II
II
II
II
f

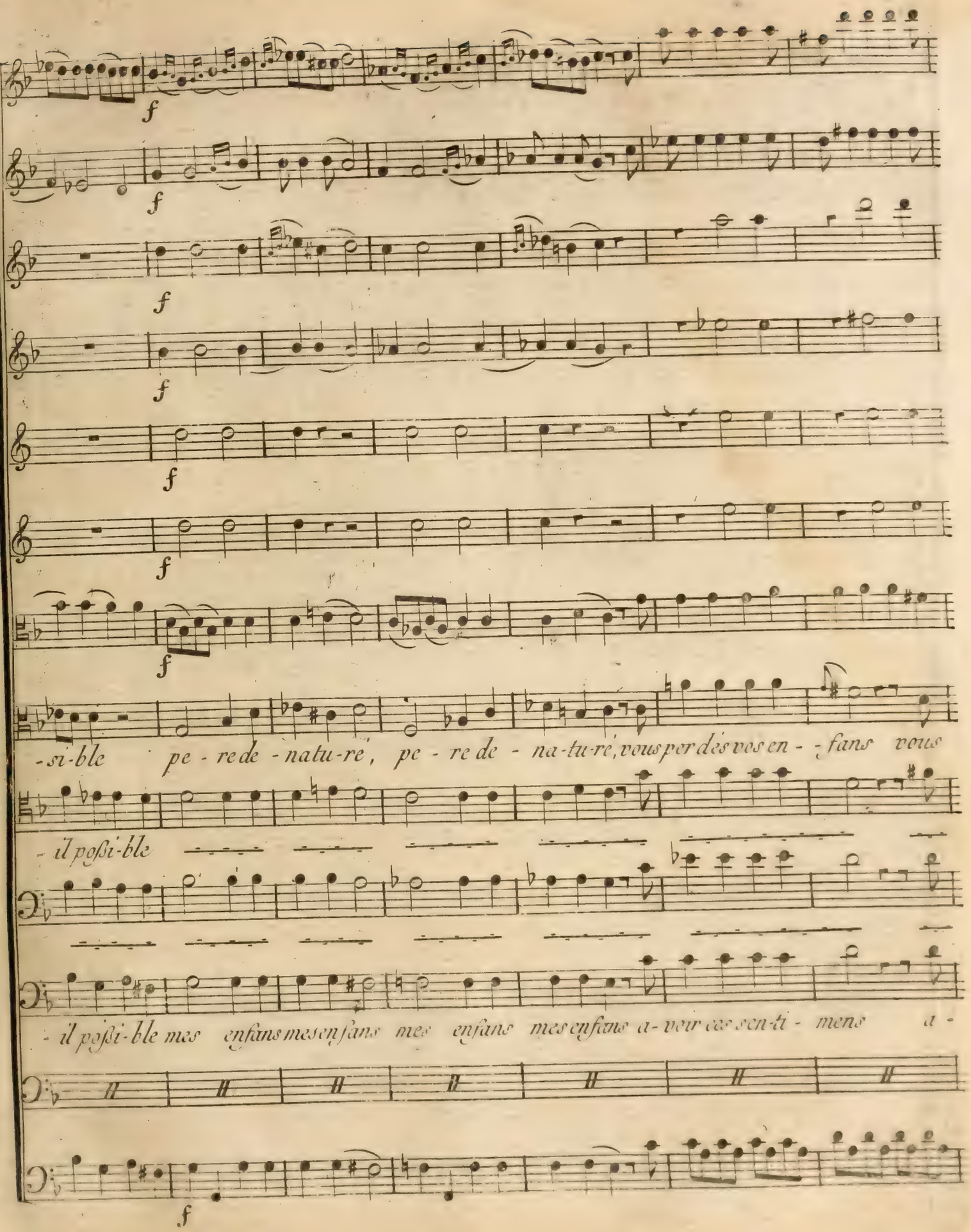

p cres.
f p
unis
col b.
f
perdez vos en fans,
O ciel! o
(a ses enfans)
voir ces senti - - mens,
he! que m'importe mes enfans quand il faut remplir mes sermens
p cres.
f

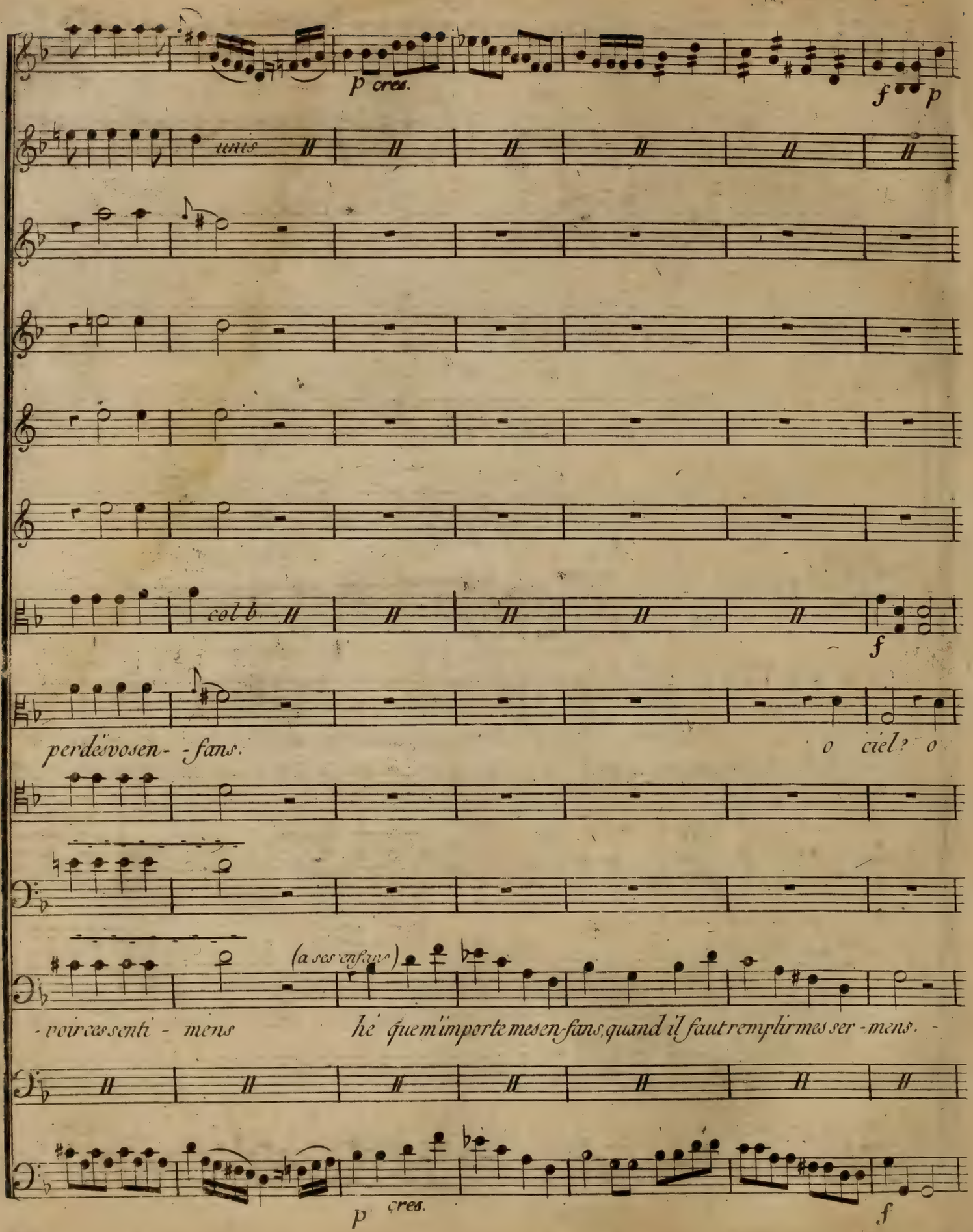

p
p
p
p
p
ciel? est-il poßi-ble? est-il poßi-ble? vos sermens de plaisans ser-mens vos sermens de plaisans ser-
est- - il pos- - sible
(a part)
je retiens ma co- - lere mes en-fans mes en fans a voir ces senti-
p

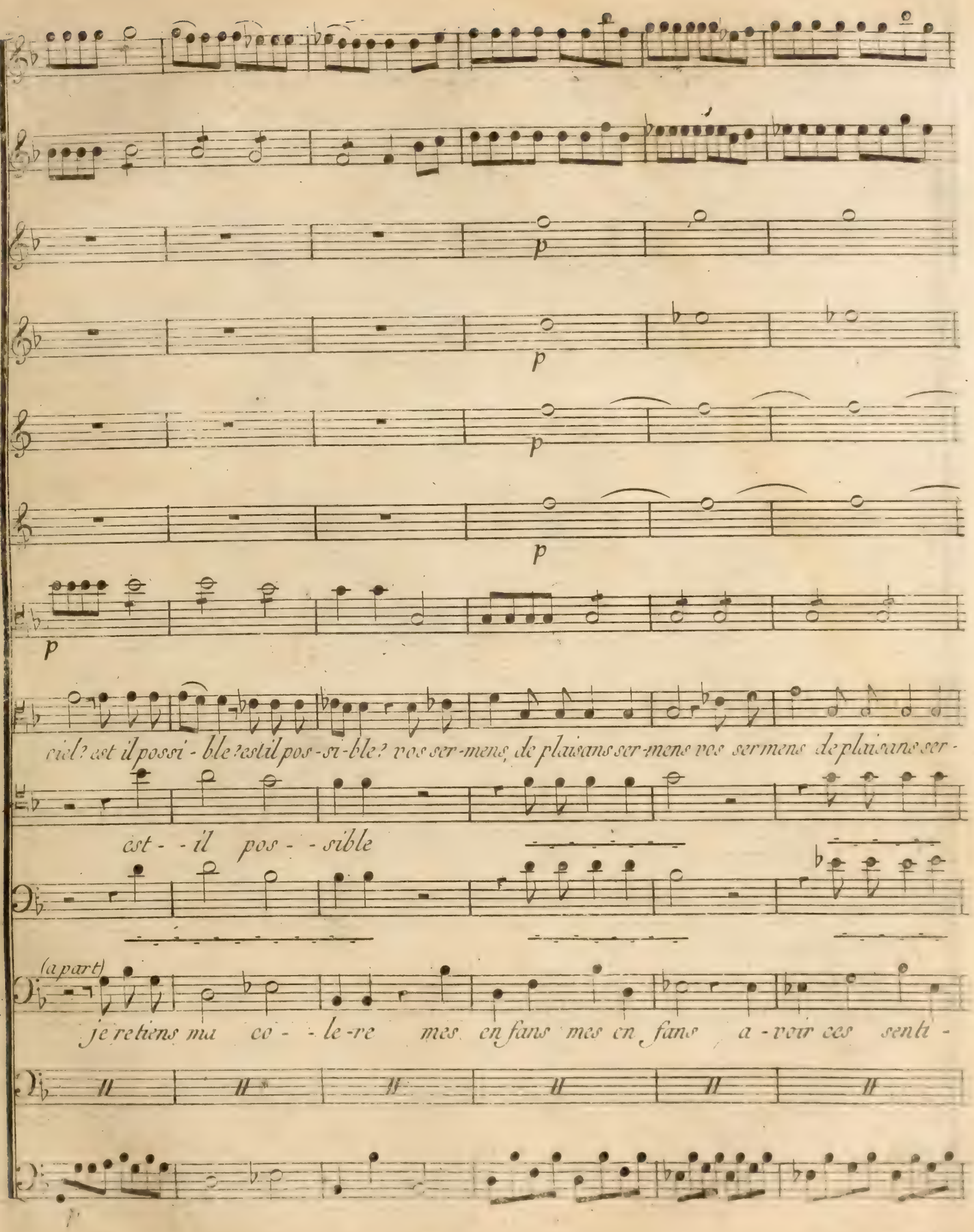

cres.
cres.
cres.
cres.
cres.
cres.
col b
(St Morin arrive)
-mens de puis vingt ans de puis trenteansvousetes pos-sesseur pai-sible debiens a vous appar-te-
mens vous jou--is---sés de puis tren-teans de
à ses enfans
mens oui mes ser---mens oui mes ser mens, hé que m'impor-te mes en-
cres.

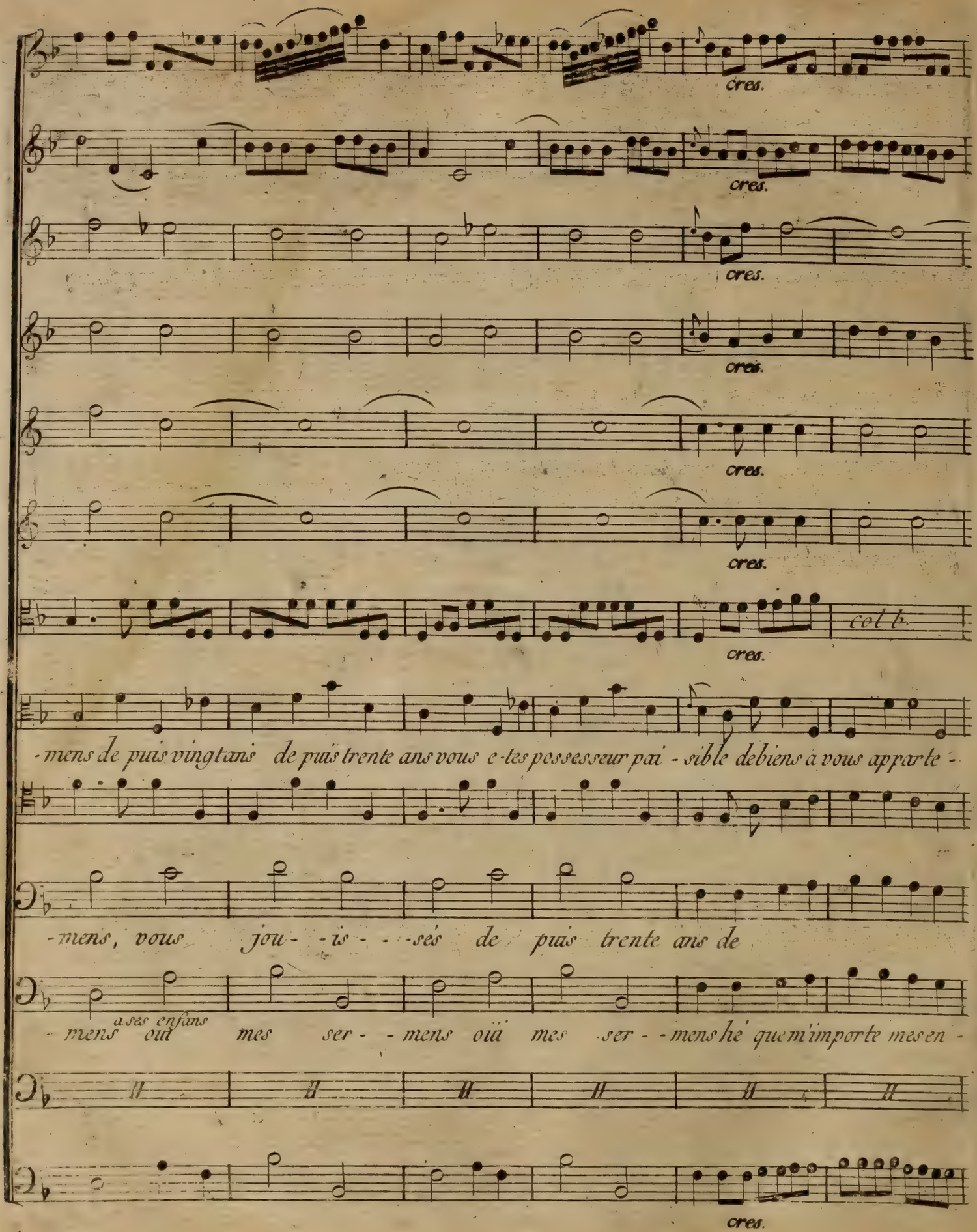

f
p
quoi donc? quoi donc? quoi donc? quoi donc
- nans, et vous en privés vos en fans
il l'adita cet homme' et
fans quand je dois remplir mes sermens.
a part
je retiens ma voi le - re a -

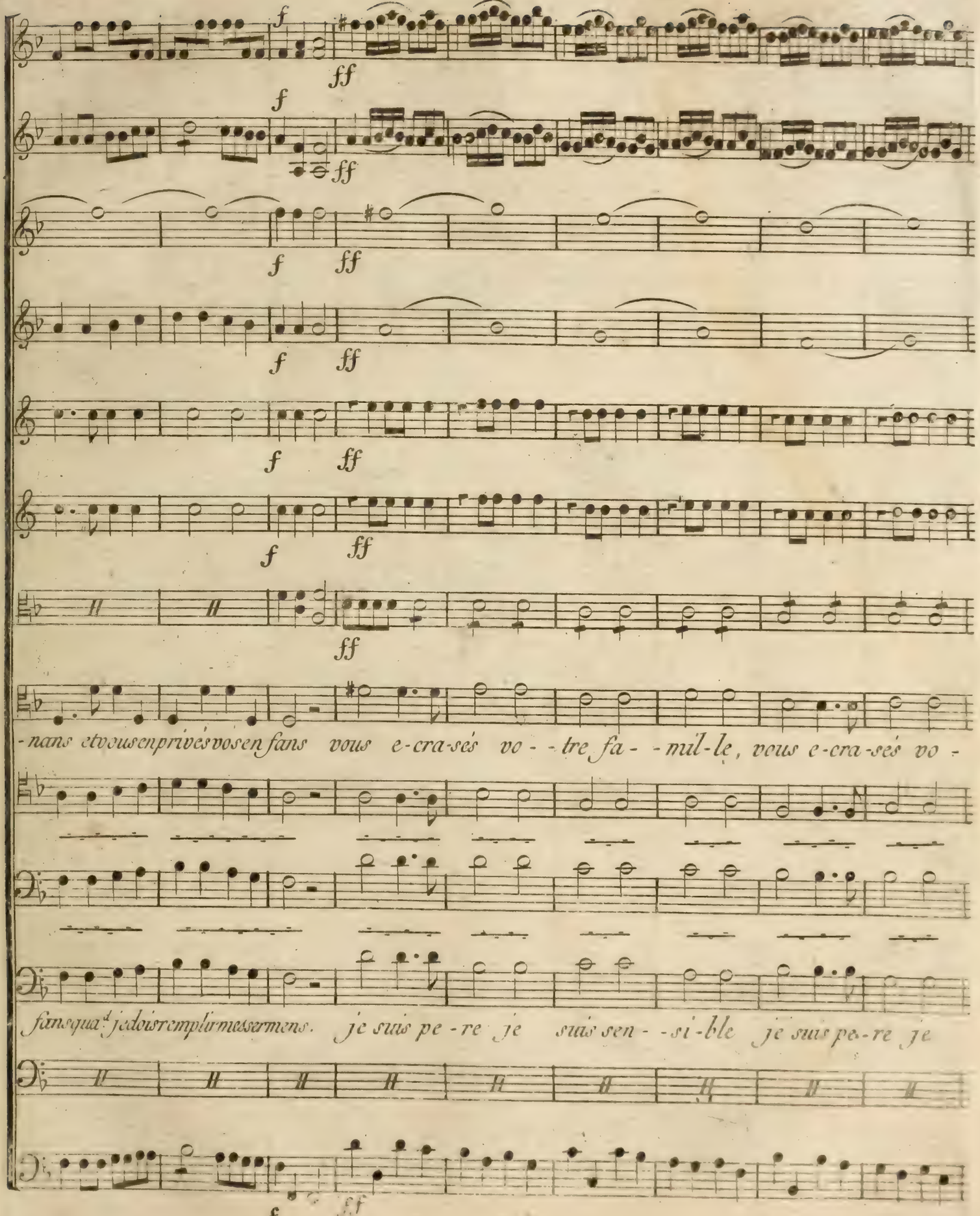

il lui rend il le prend o ciel! o ciel! est-il possi - ble! est-il pos-
son bien qu'il lui rend est accep - té il le prend il le prend est- - il pos-sible est
il le prend il le prend
voir ces senti - mens mes en-fans mes enfans o ciel est-il possible est

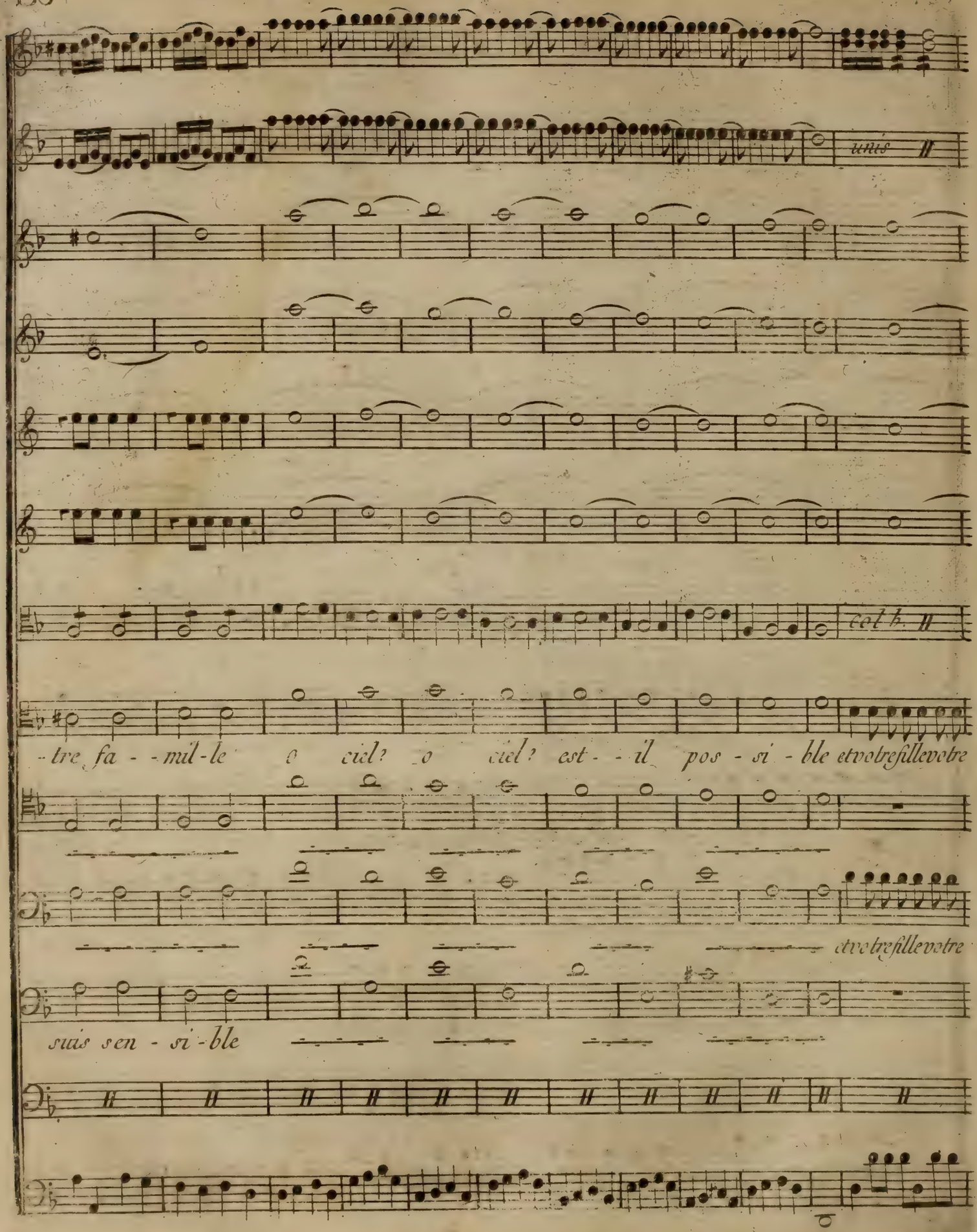

f
f
f
f
f
f
-si-ble pe-re de-natu-re, pe-re de-na-tu-re, vous per dés vos en--fans vous
-il poßi-ble
-il poßi-ble mes enfans mes enfans mes enfans mes enfans a-voir ces sen-ti-mens a-
f

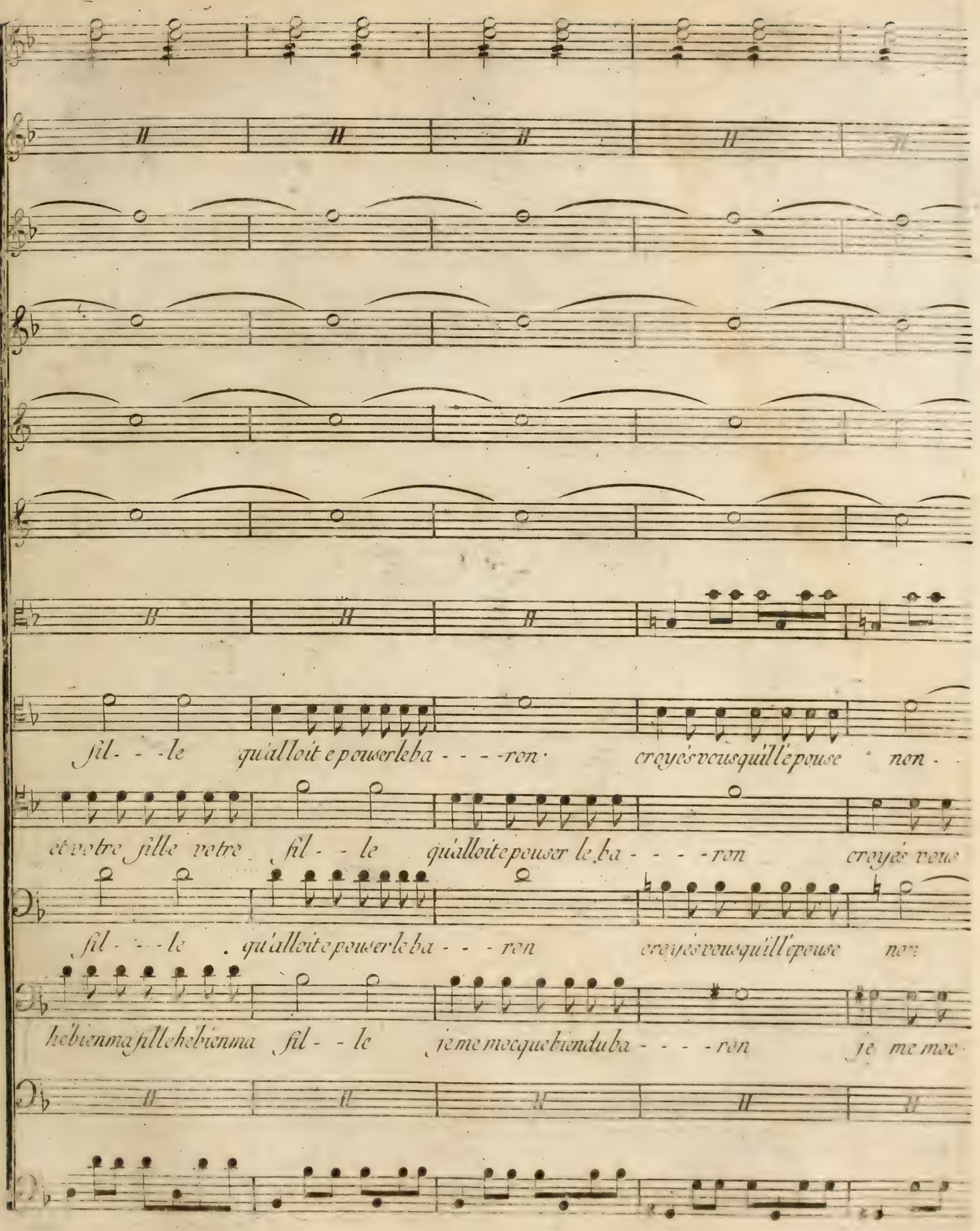

p cres.
f p
unis
col b.
f
perdés vos en- -fans.
o ciel? o
(a ses enfans)
-voir ces senti - mens
hé que m'importe mes en-fans, quand il faut remplir mes ser -mens.
p cres.
f

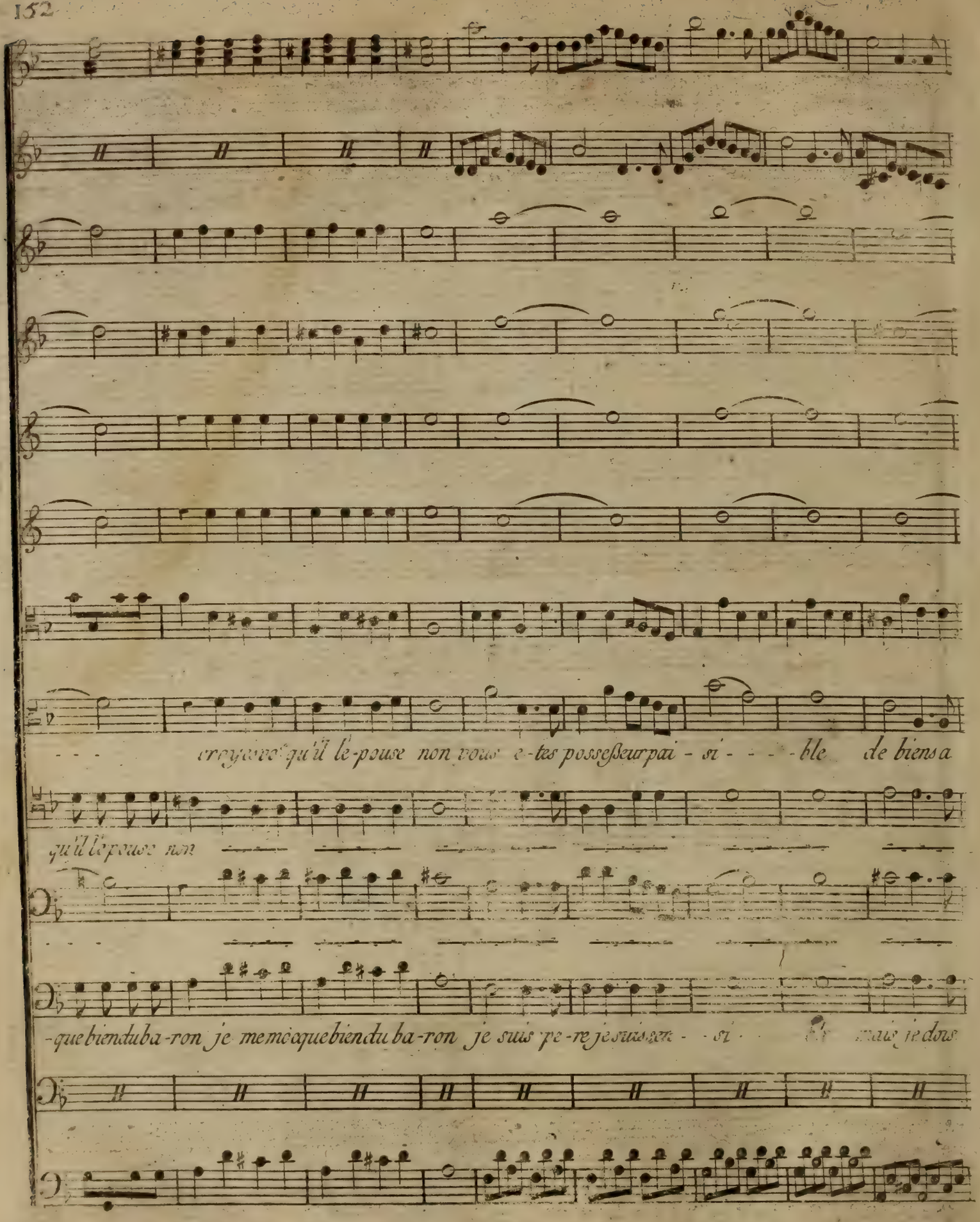

p
p
p
p
ciel? est il possi - ble? est il pos - si - ble? vos ser - mens, de plaisans ser - mens vos sermens de plaisans ser -
est - - il pos - - sible
(a part)
je retiens ma co - - le - re mes en fans mes en fans a - voir ces senti -

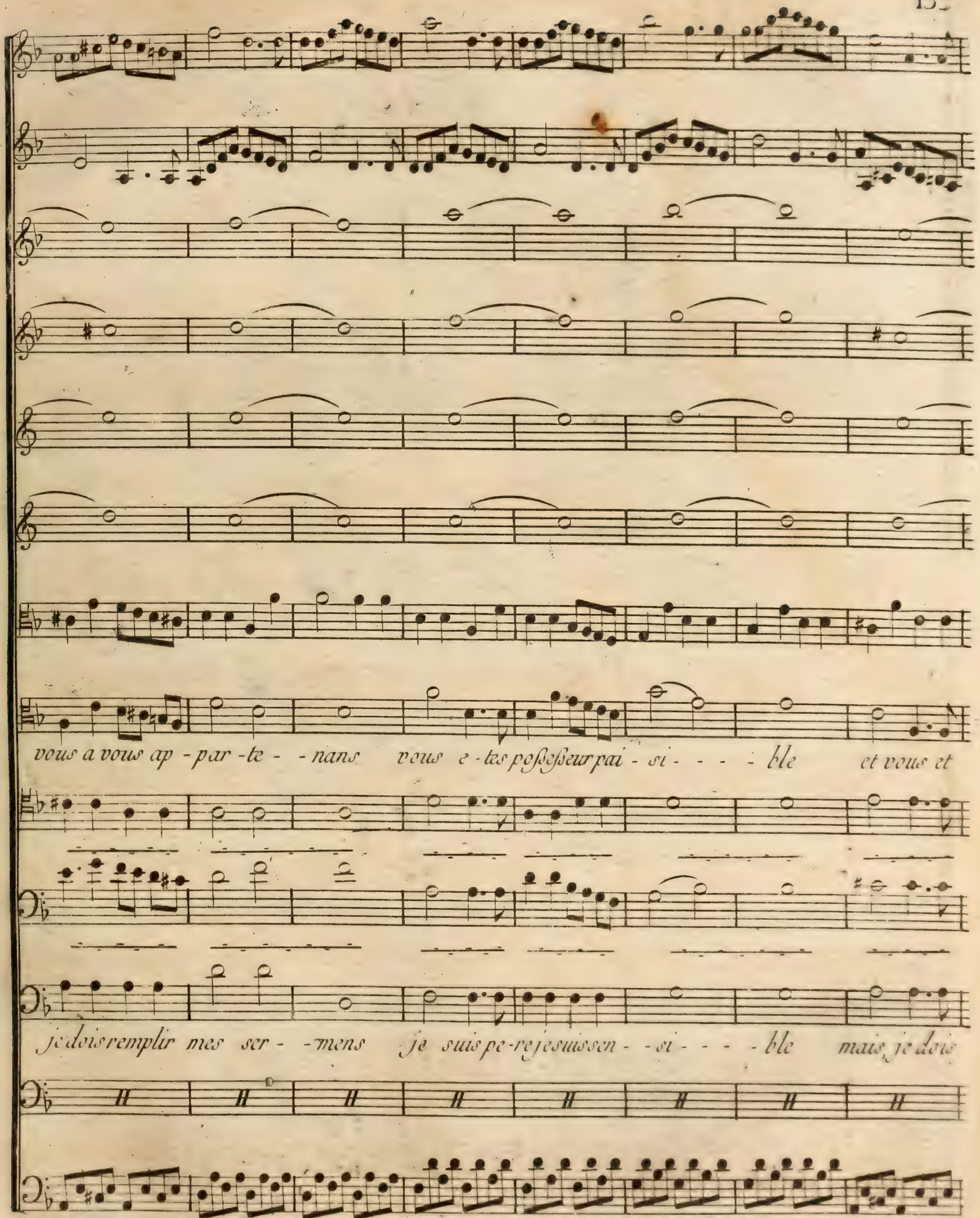

cres.
cres.
cres.
cres.
cres.
cres.
col b.
cres.
-mens de puis vingt ans de puis trente ans vous e-tes possesseur pai - sible de biens à vous apparte -
-mens, vous jou- -is- - -sés de puis trente ans de
a ses enfans
- mens oüi mes ser- - mens oüi mes ser- - mens hé que m'importe mes en -
cres.

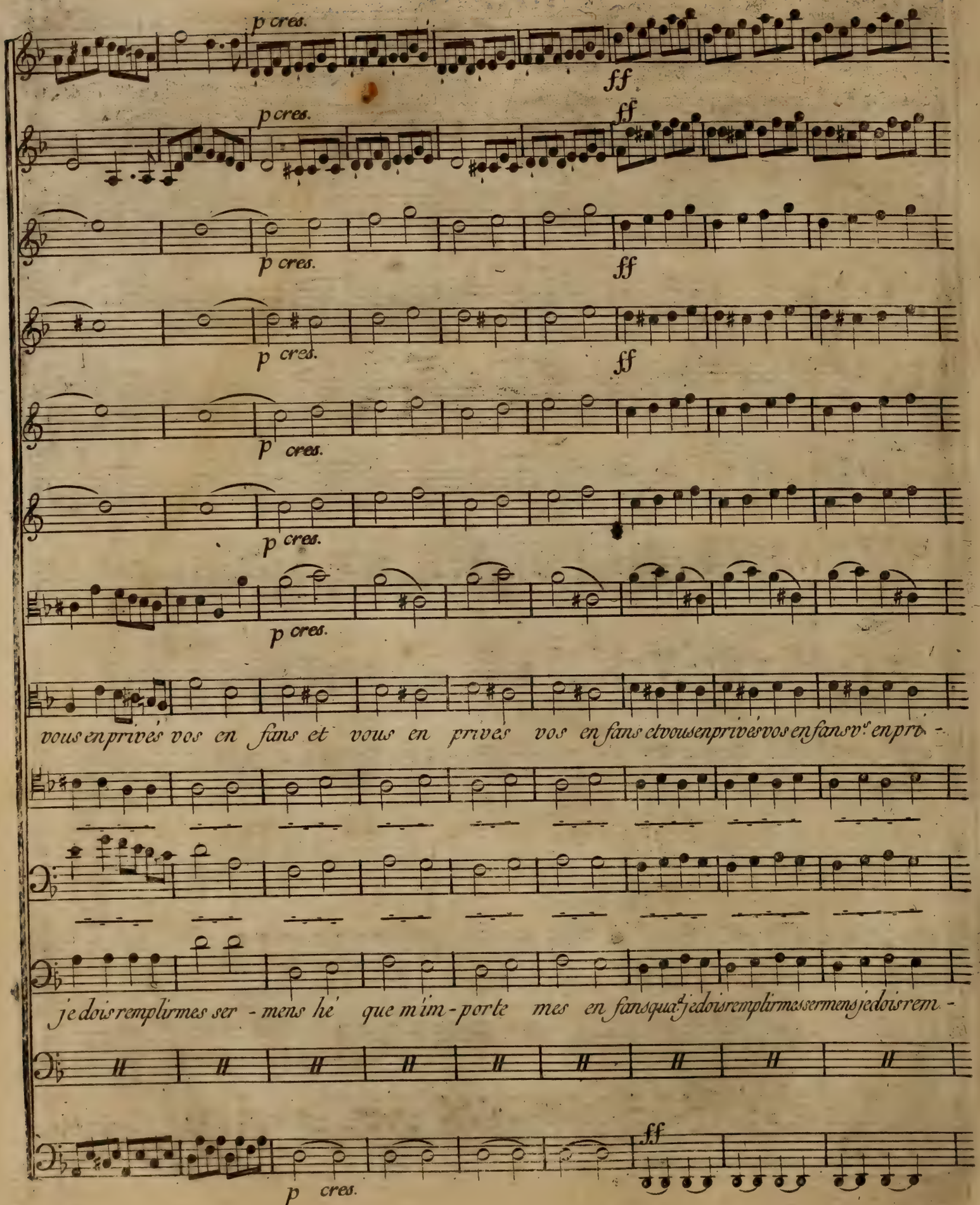

f ff
f ff
f ff
f ff
f ff
f ff
-nans et vous en privés vos enfans vous e-cra-sés vo - - tre fa - - mil-le, vous e-cra-sés vo -
sans qua.d je dois remplir mes sermens. je suis pe-re je suis sen - - si-ble je suis pe-re je
f ff

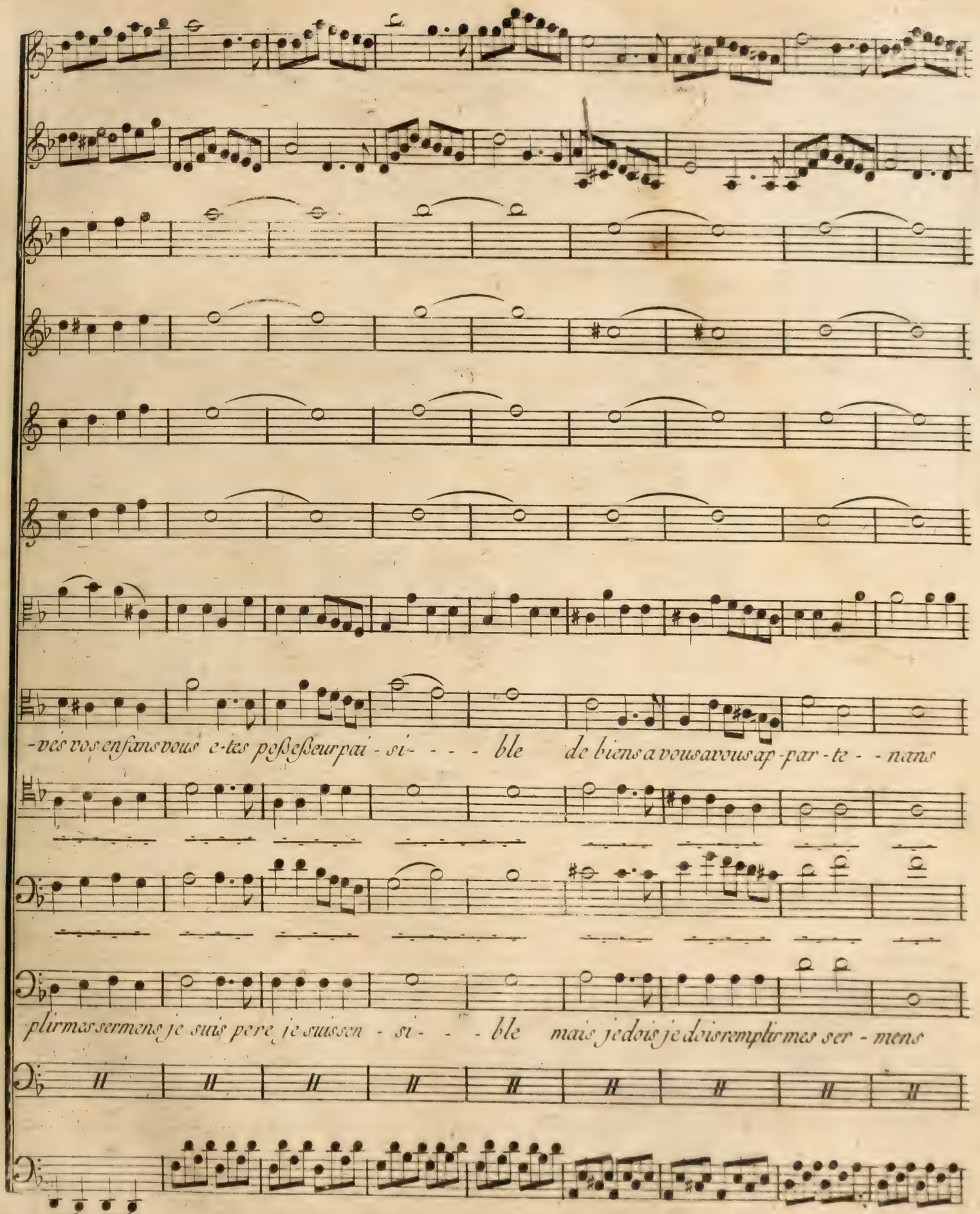

unis
col b.
-tre fa - - mil-le o ciel! o ciel! est - - il pos - si - ble etvotrefillevotre
etvotrefillevotre
suis sen - si - ble

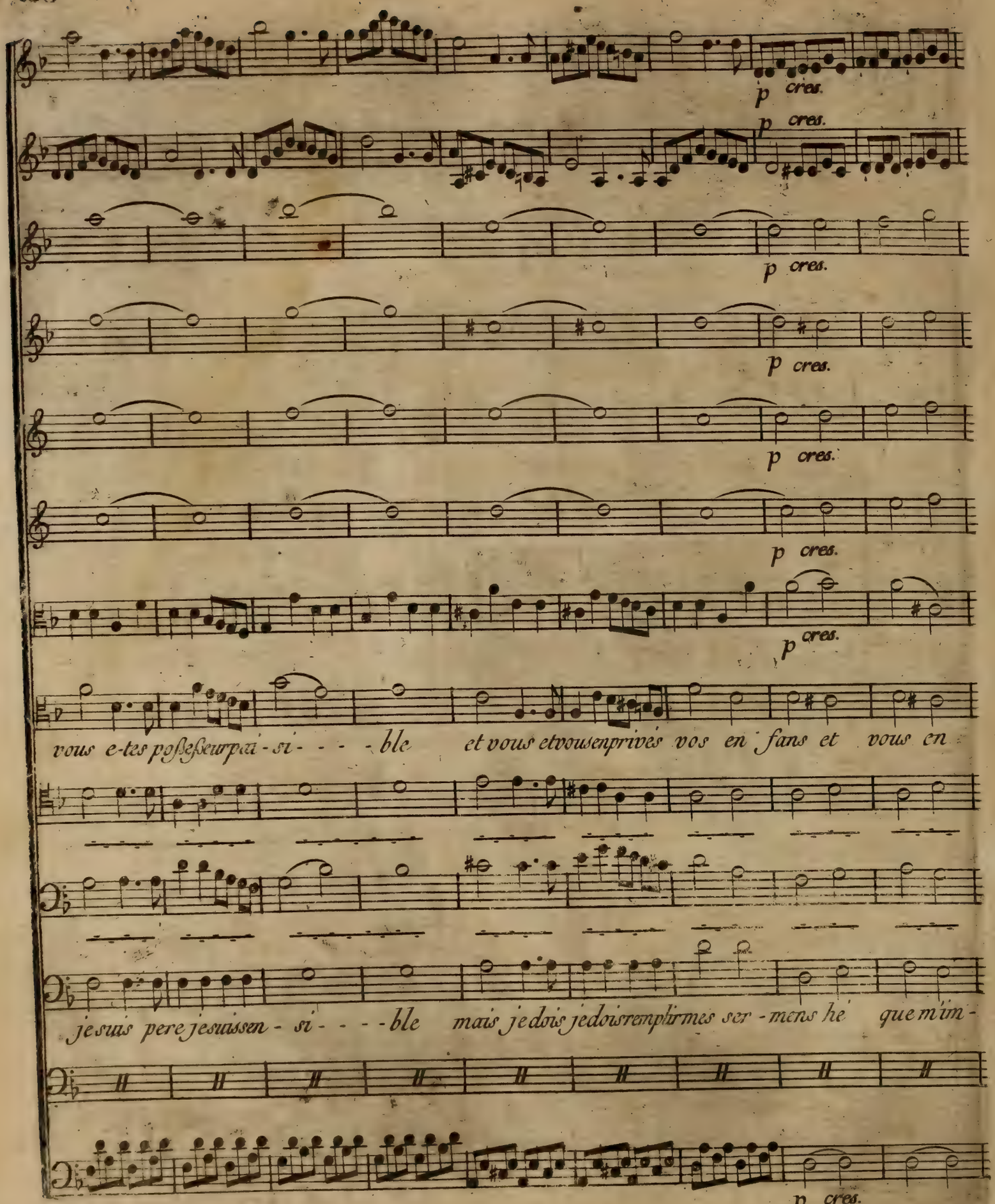

fil - - le qu'alloit epouser le ba - - - - ron · croyés vous qu'il l'epouse non - -
et votre fille votre fil - - le qu'alloit epouser le ba - - - - ron croyés vous
fil - - - le qu'alloit epouser le ba - - - ron croyés vous qu'il l'epouse non
he bien ma fille he bien ma fil - - le je me mocque bien du ba - - - - ron je me moc

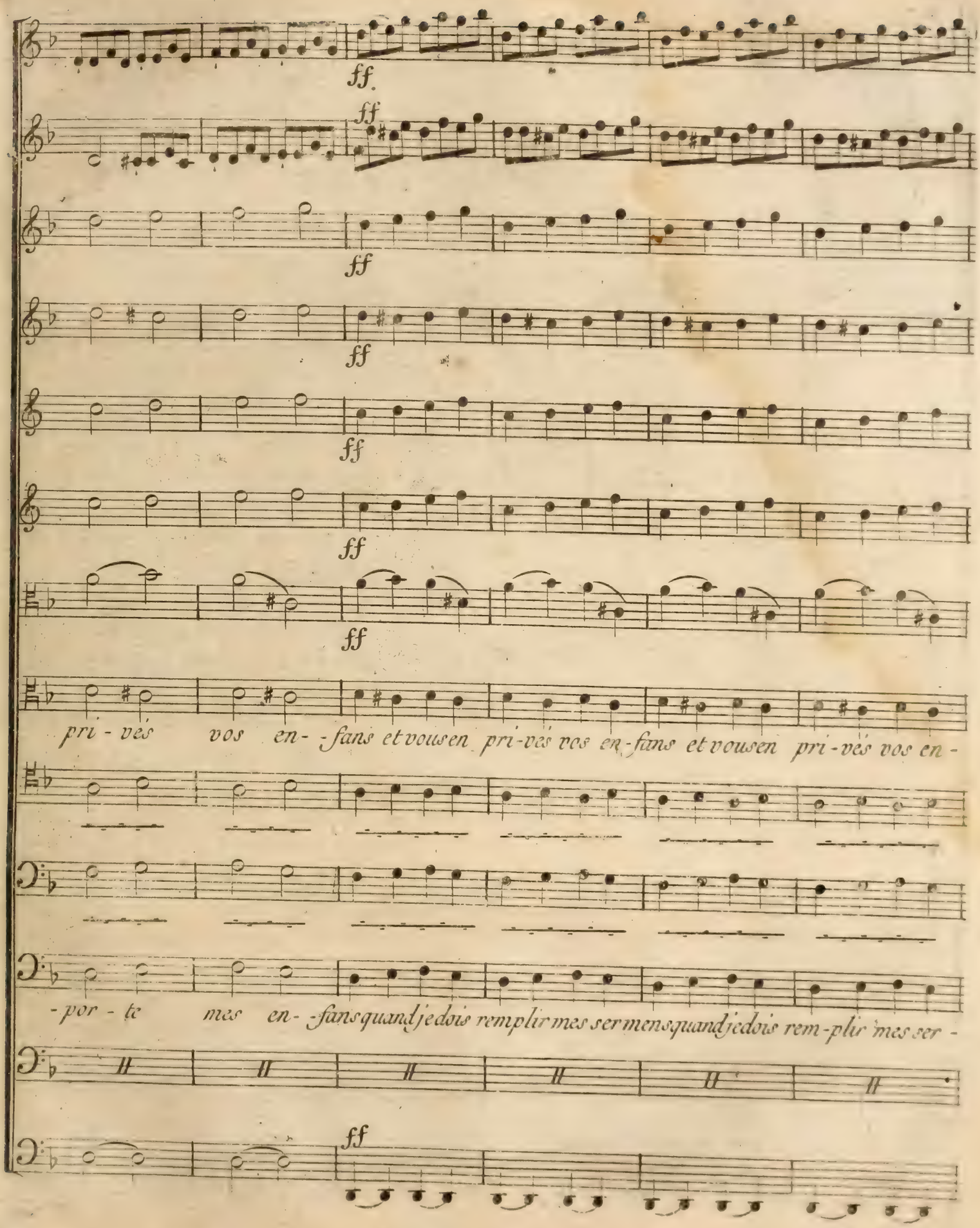

- - - croyez vous qu'il le-pouse non vous e-tes possesseur pai - si - - - - ble de biens a
qu'il le pouse non
- - -
-que bien du ba-ron je me moc que bien du ba-ron je suis pe-re je suis sen - - si - mais je dois

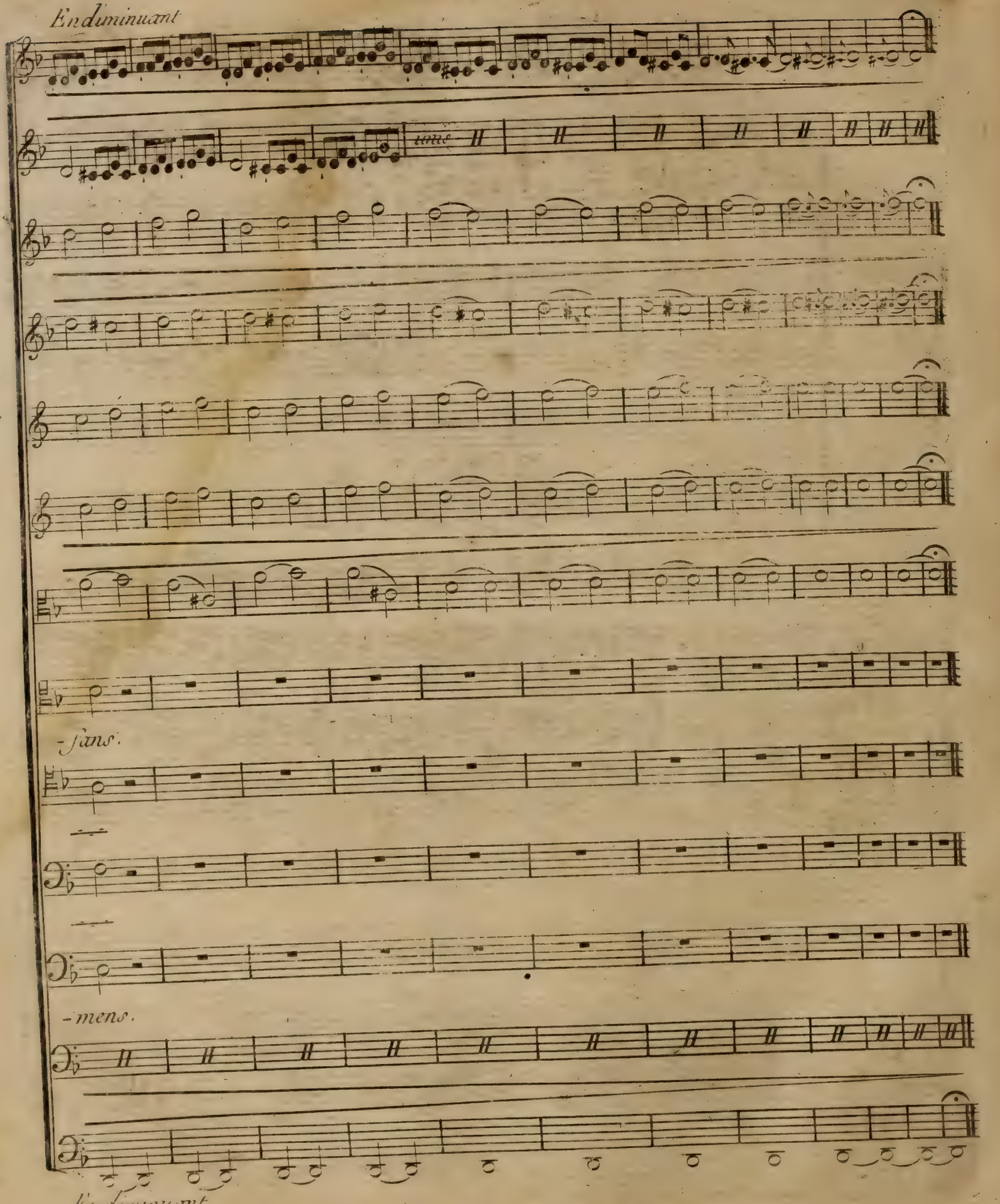

vous a vous ap - par - te - - nans vous e - tes poſſeſſeur pai - si - - - - ble et vous et
je dois remplir mes ser - - mens je suis pe - re je suis sen - - si - - - - ble mais je dois


p cres.
ff
p cres.
ff
p cres.
ff
p cres.
ff
p cres.
p cres.
p cres.
vous en privés vos en fans et vous en prives vos en fans et vous en privés vos en fans vs en pri -
je dois remplir mes ser - mens hé que m'im - porte mes en fans que je dois remplir mes sermens je dois rem -
p cres.
ff


-vés vos enfans vous e-tes poßeßeur pai - si- - - - ble de biens a vous avous ap-par-te- - nans
plirmes sermens je suis pere je suis sen - si- - - ble mais je dois je dois remplir mes ser - mens


p cres.
p cres.
p cres.
p cres.
p cres.
p cres.
p cres.
vous e-tes poſſeſſeur pai-si- - - -ble et vous etvousenprivés vos en fans et vous en
jesuis pere jesuissen- si- - - -ble mais je dois jedoisrenplirmes ser-mens hé que m'im-
p cres.

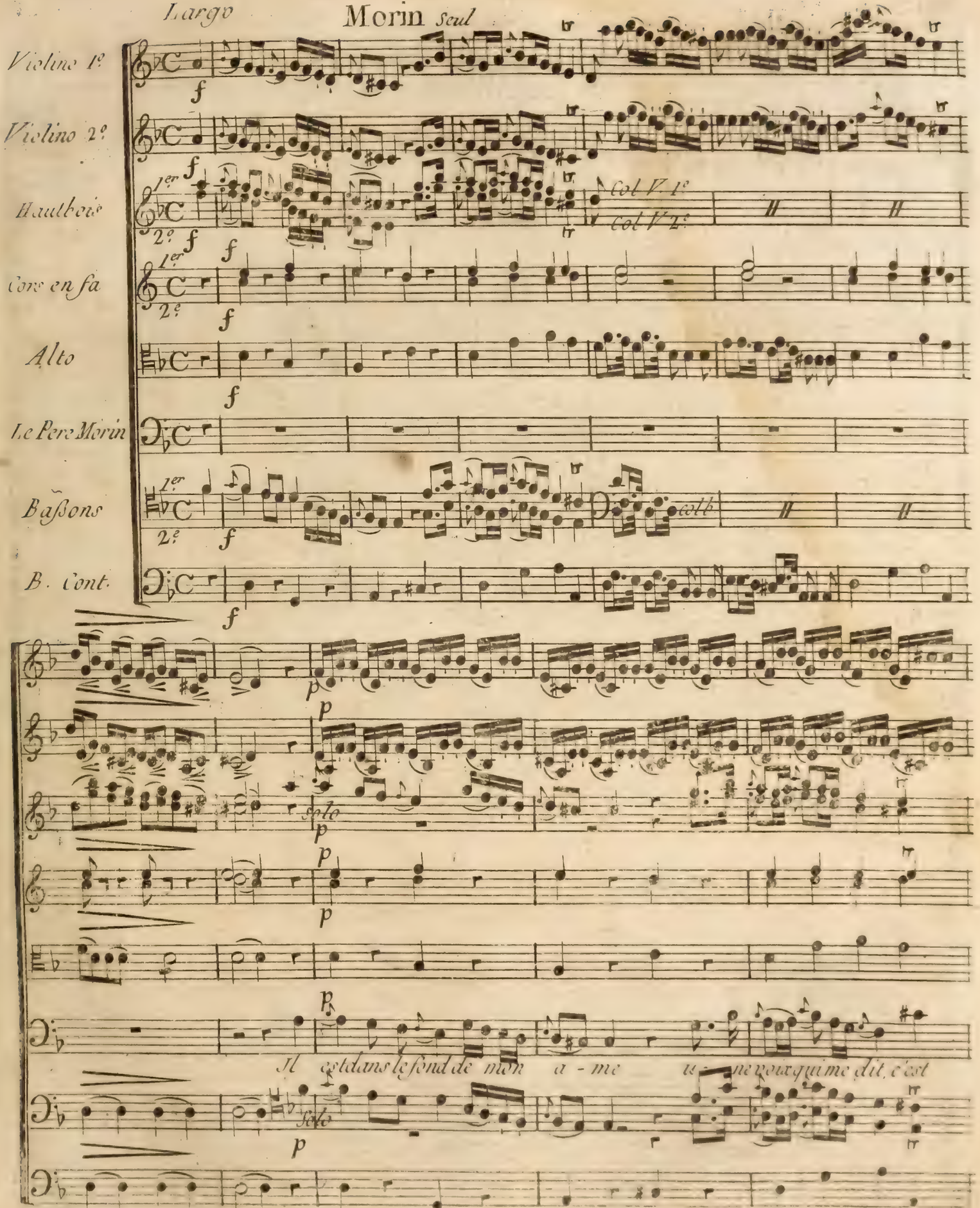

ff.
ff
ff
ff
ff
ff
ff
pri - vés vos en- -fans et vous en pri-vés vos en-fans et vous en pri-vés vos en -
-por - te mes en- -fans quand je dois remplir mes ser mens quand je dois rem-plir mes ser -
ff

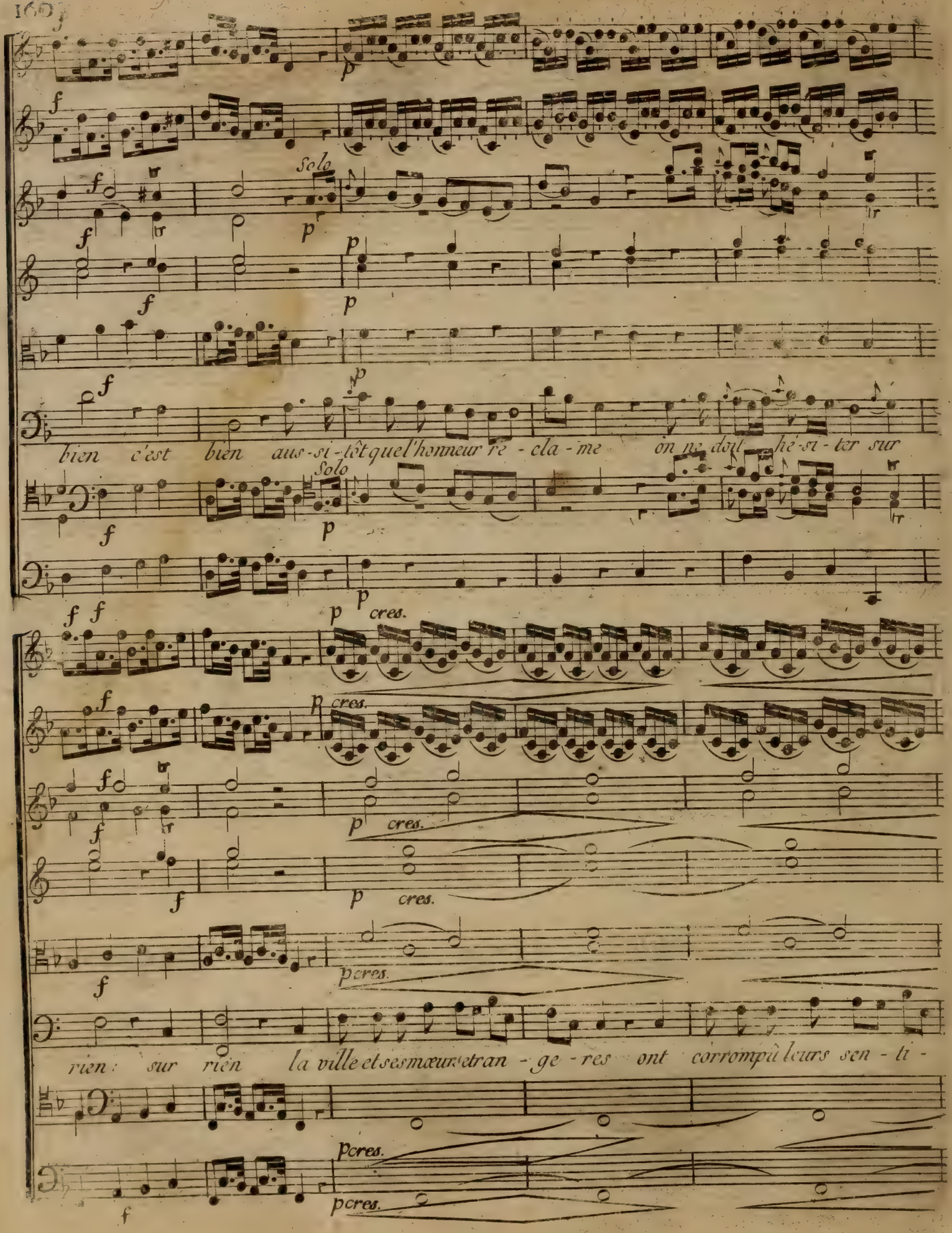

En diminuant
tasse
-sans.
-mens.
En diminuant

Scene VII.

Morin *seul*

Largo




Solo
bien c'est bien aus-si-tôt que l'honneur re-cla-me on ne doit hé-si-ter sur
Solo
cres.
rien: sur rien la ville et ses mœurs etran-ge-res ont corrompû leurs sen-ti-

p cres. f p pp

p cres. f p pp

col V. I.

pp

p cres. f p pp

-mens et les vertus héredi-tai-res ont a-ban-donné mes en-fans

pp

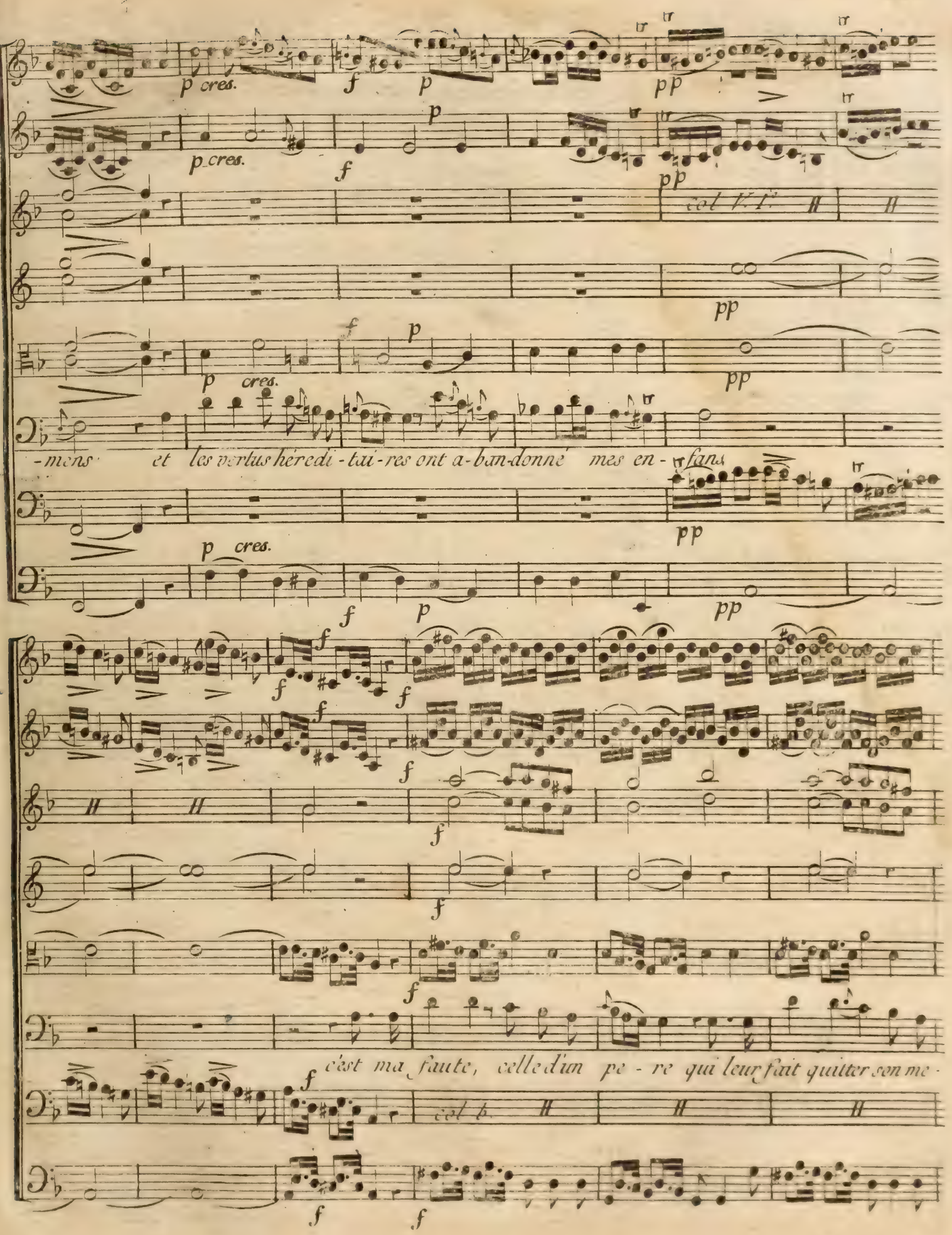
p cres. f p pp

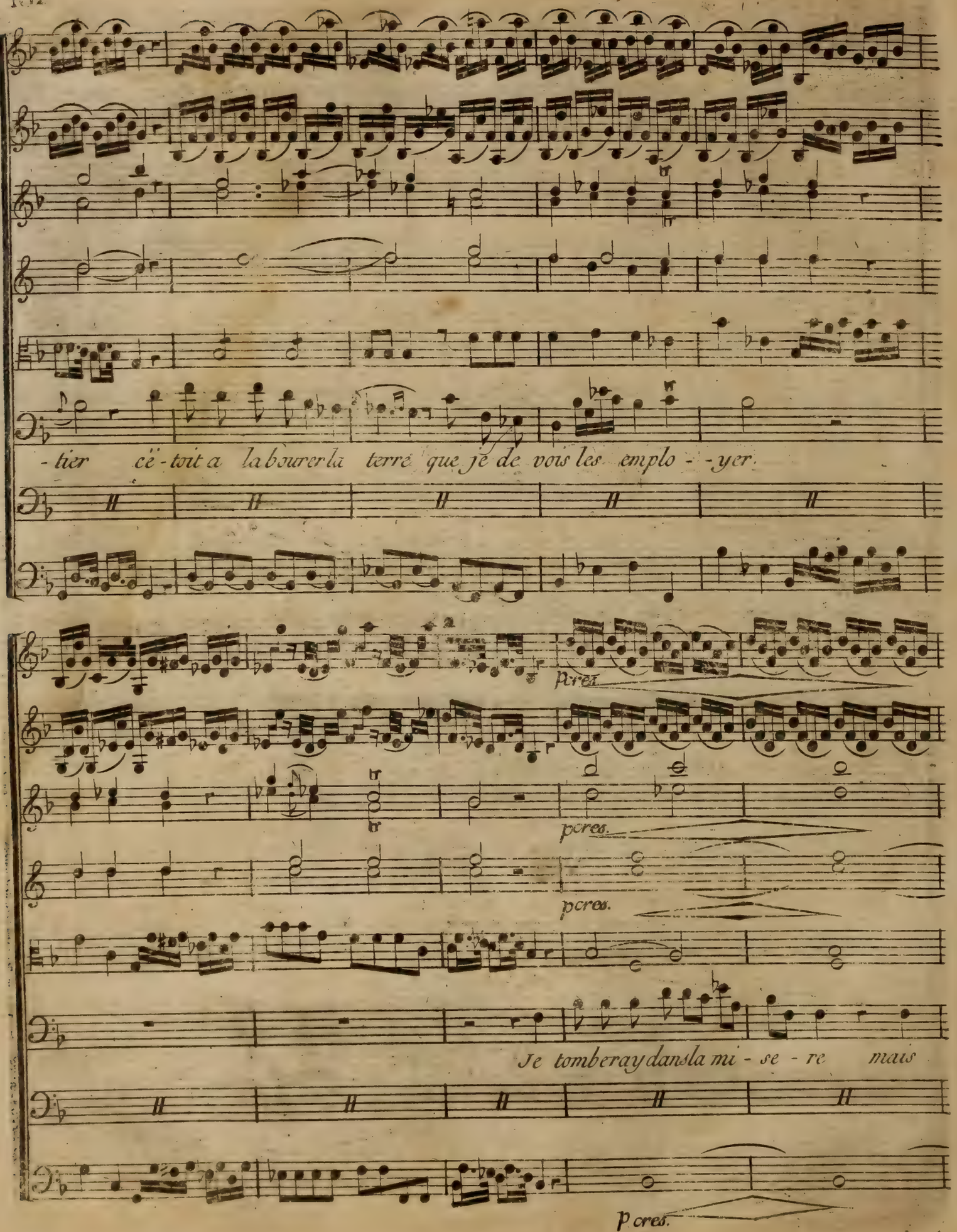
f f f f f f f f

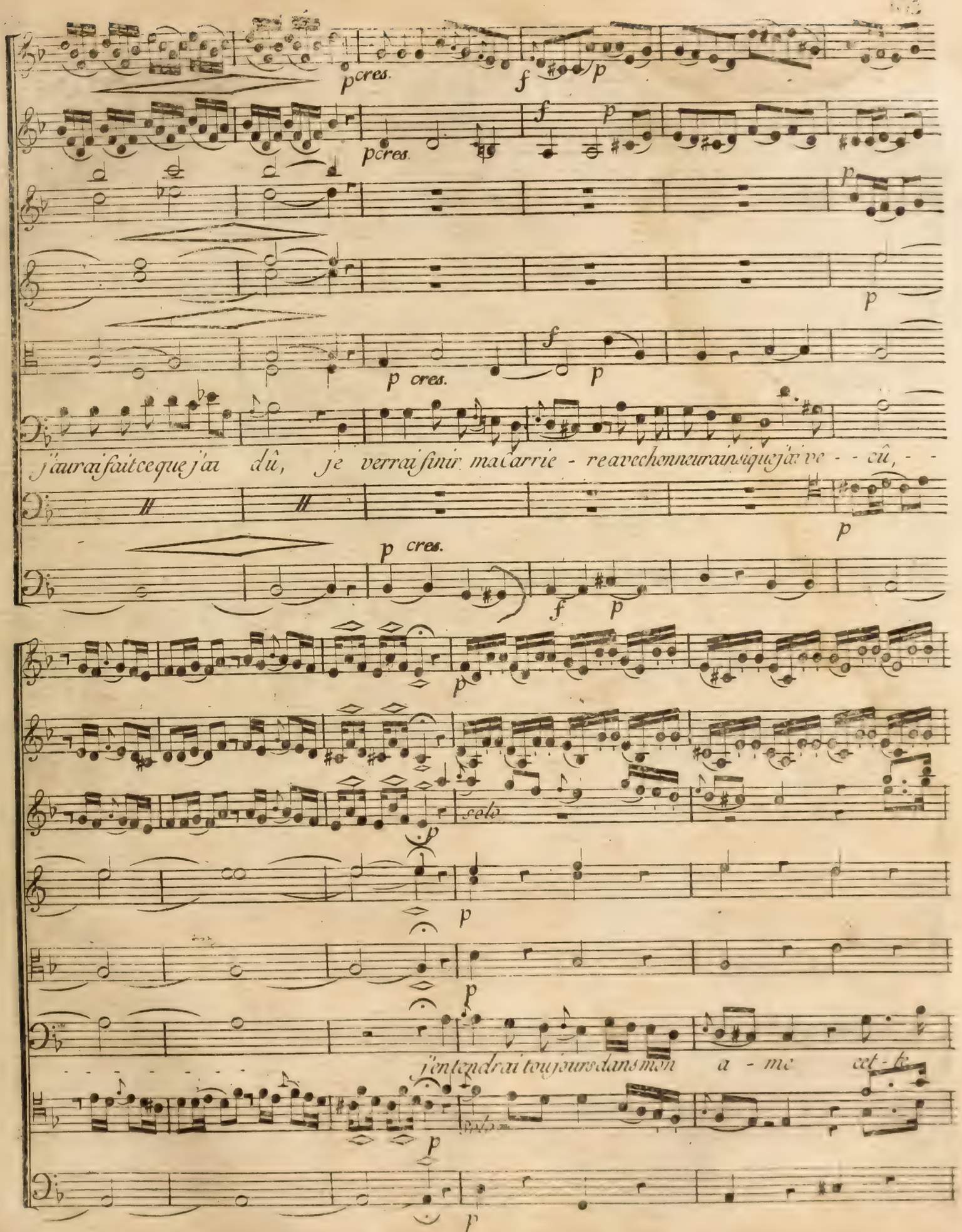
c'est ma faute, celle d'un pe-re qui leur fait quitter son me-

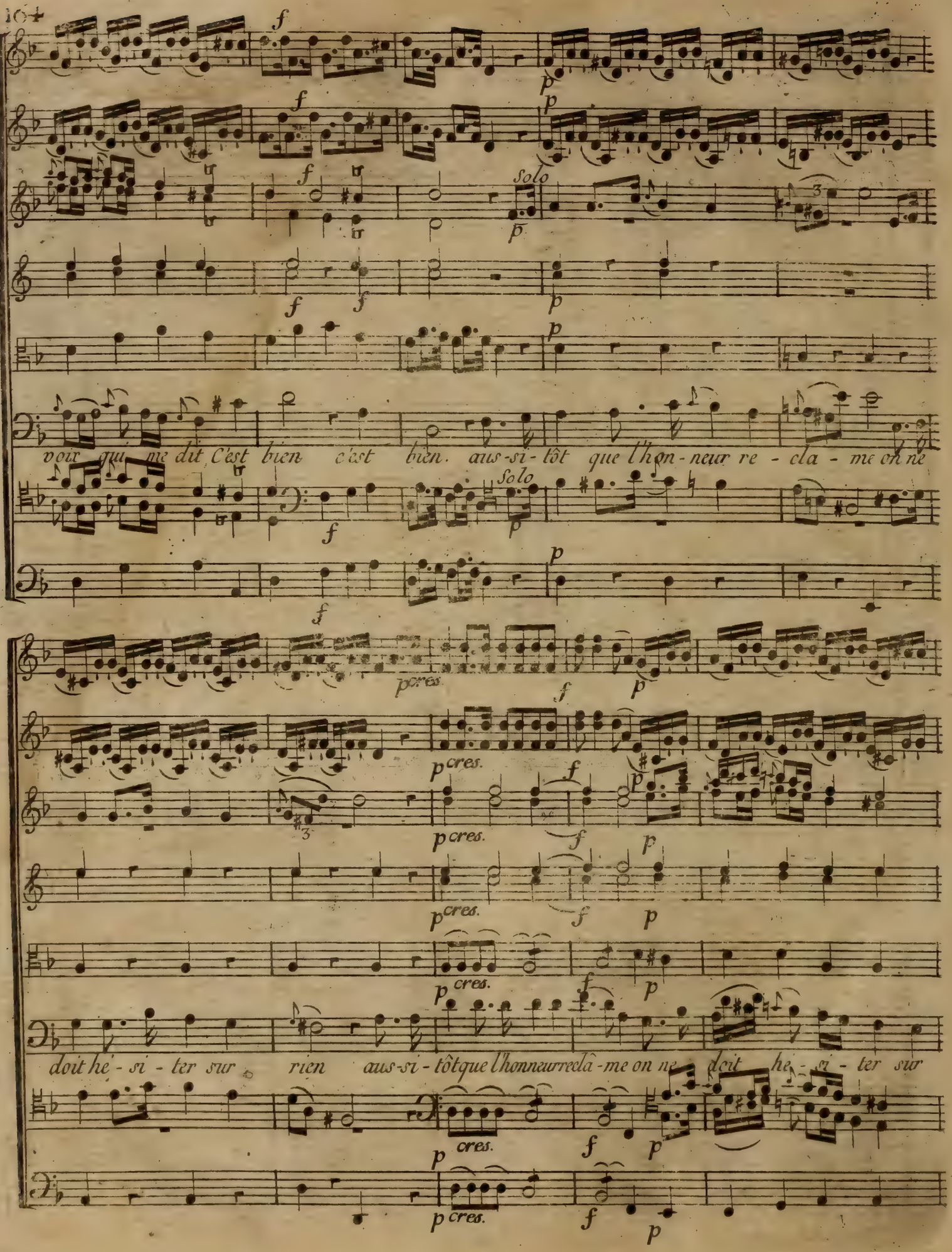
f col b.

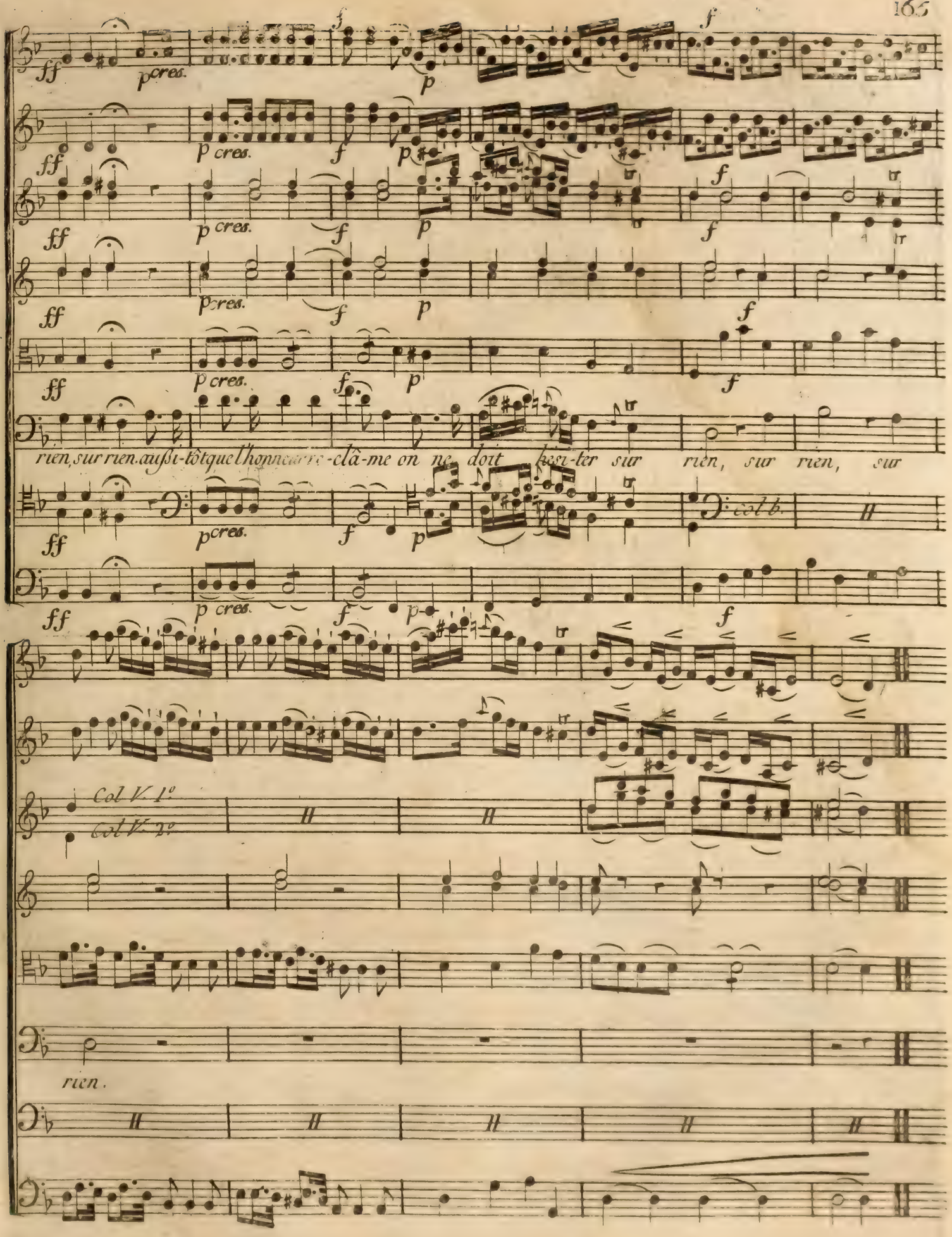
f f




-tier cë-toit a labourer la terre que jé de vois les emplo--yer.
pcres.
pcres.
pcres.
Je tomberay dansla mi-se-re mais
p cres.


p cres.
f
p
p cres.
f
p
p
p
p cres.
f
p
j'aurai fait ce que j'ai dû, je verrai finir ma carrie - re avec honneur ainsi que j'ai ve - - cû, - -
p
p cres.
f
p
p
cello
p
p
p
j'entendrai toujours dans mon a - me cet - te
p
p


Solo
voix qui me dit C'est bien c'est bien. aus-si-tôt que l'hon-neur re-cla-me on ne
Solo
cres.
doit hé-si-ter sur rien aus-si-tôt que l'honneur recla-me on ne doit hé-si-ter sur


rien, sur rien. aussi-tôt que l'honneur re-clâ-me on ne doit hesi-ter sur rien, sur rien, sur
rien.
Col V. 1°
Col V. 2°
col b.

Scene VIII.

Manon, Morin.

Manon.

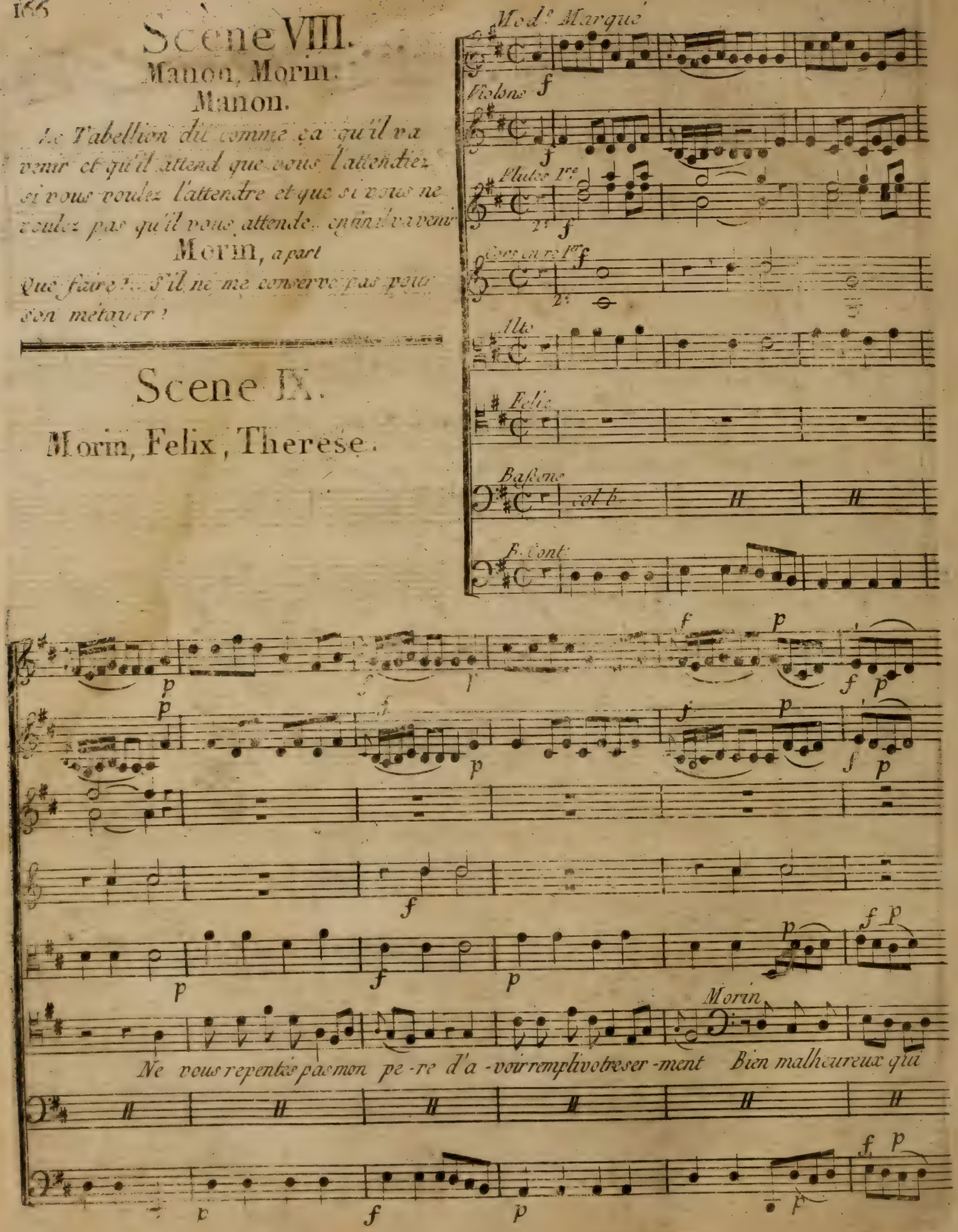
Le Tabellion dit comme ça qu'il va venir et qu'il attend que vous l'attendiez si vous voulez l'attendre et que si vous ne voulez pas qu'il vous attende qu'il va venir

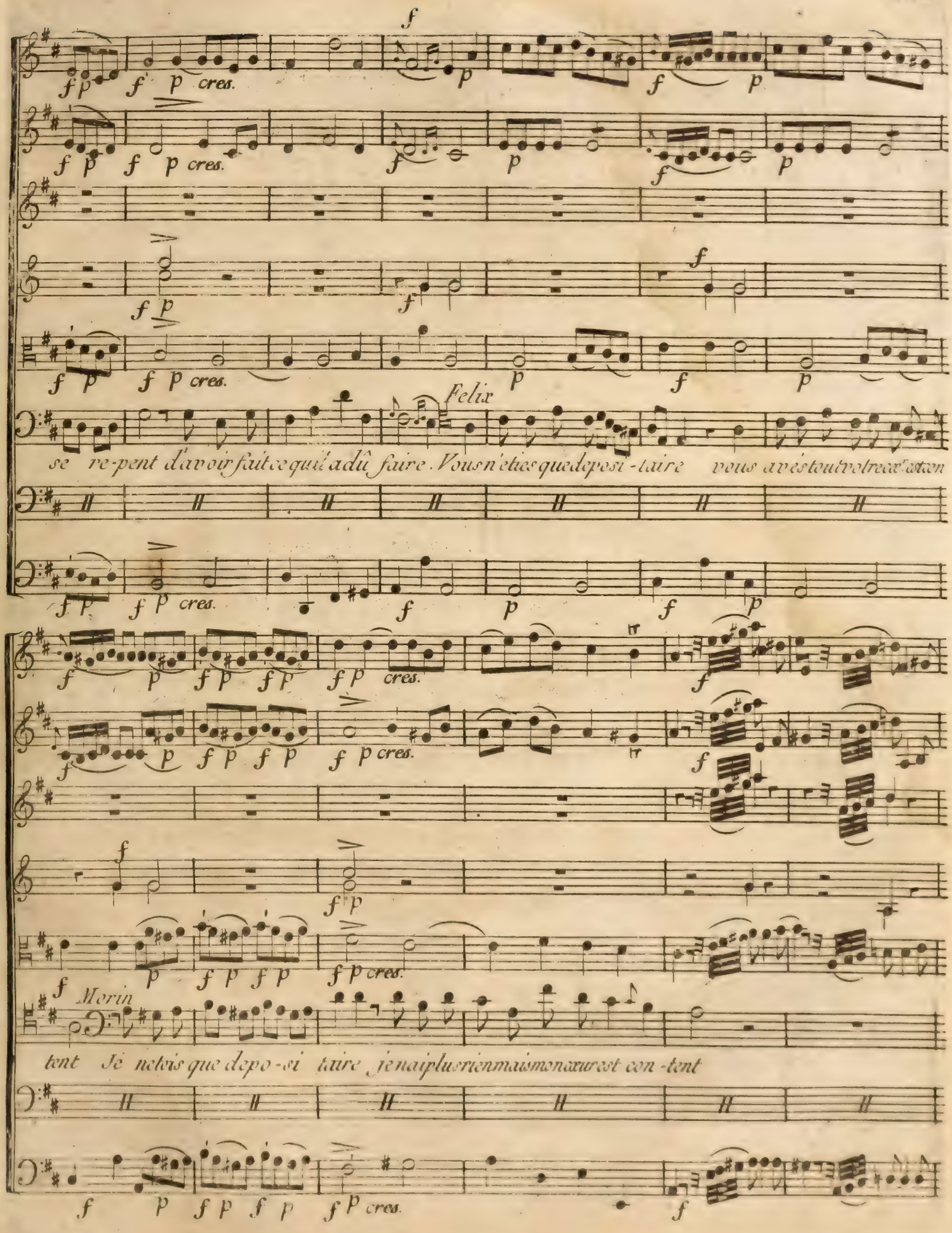
Morin, *a part*

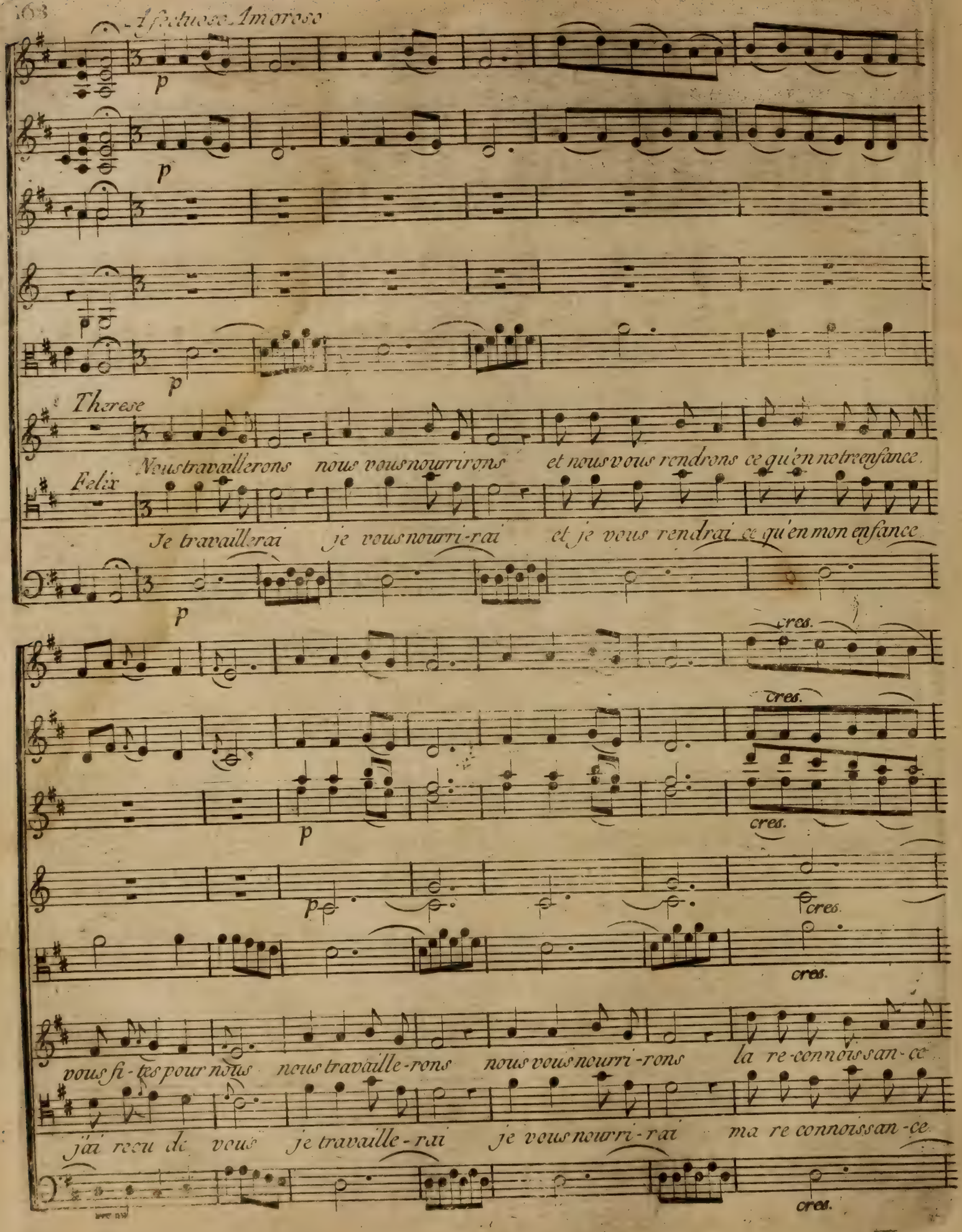
Que faire ? s'il ne me conserve pas pour son métayer !

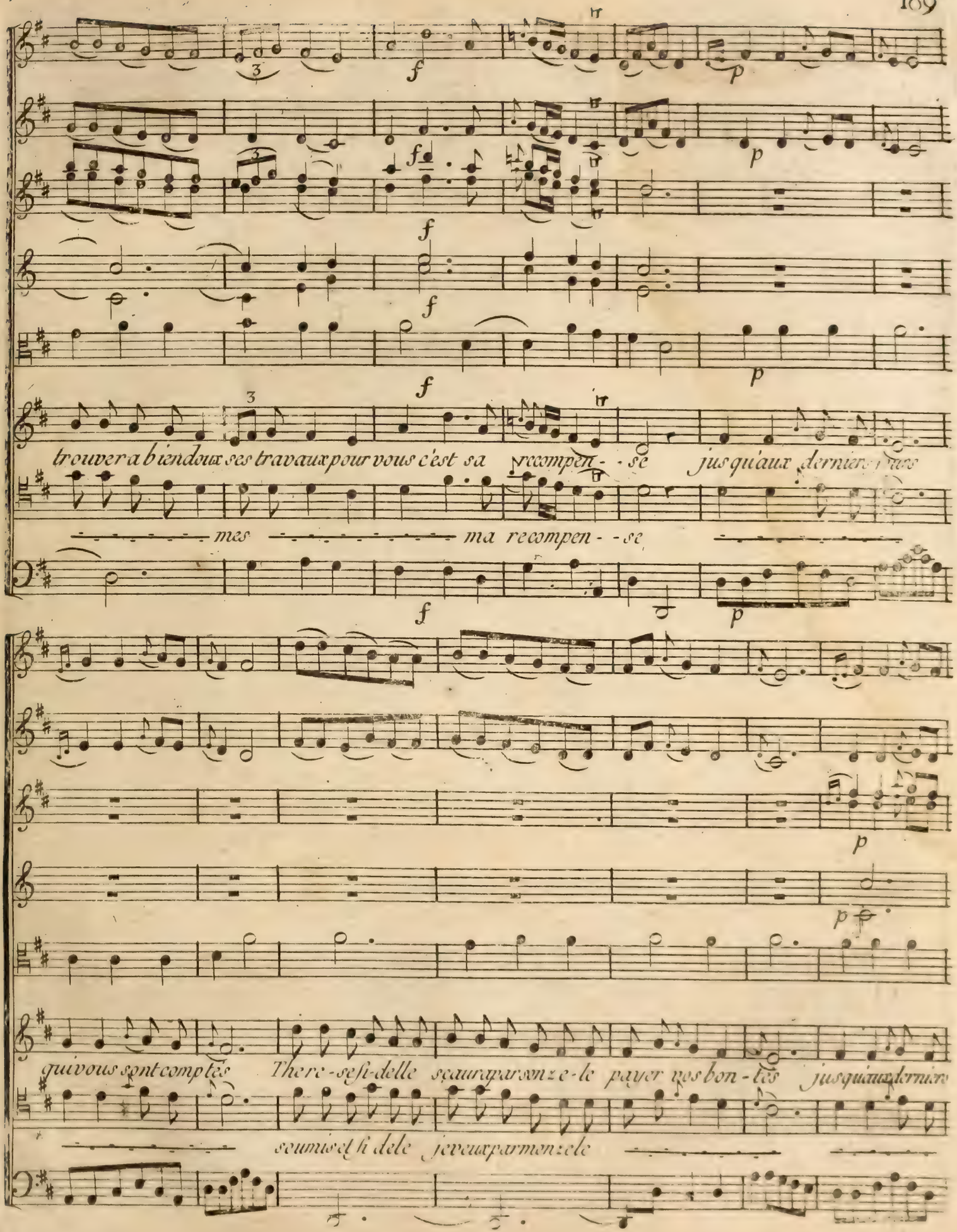
Scene IX.

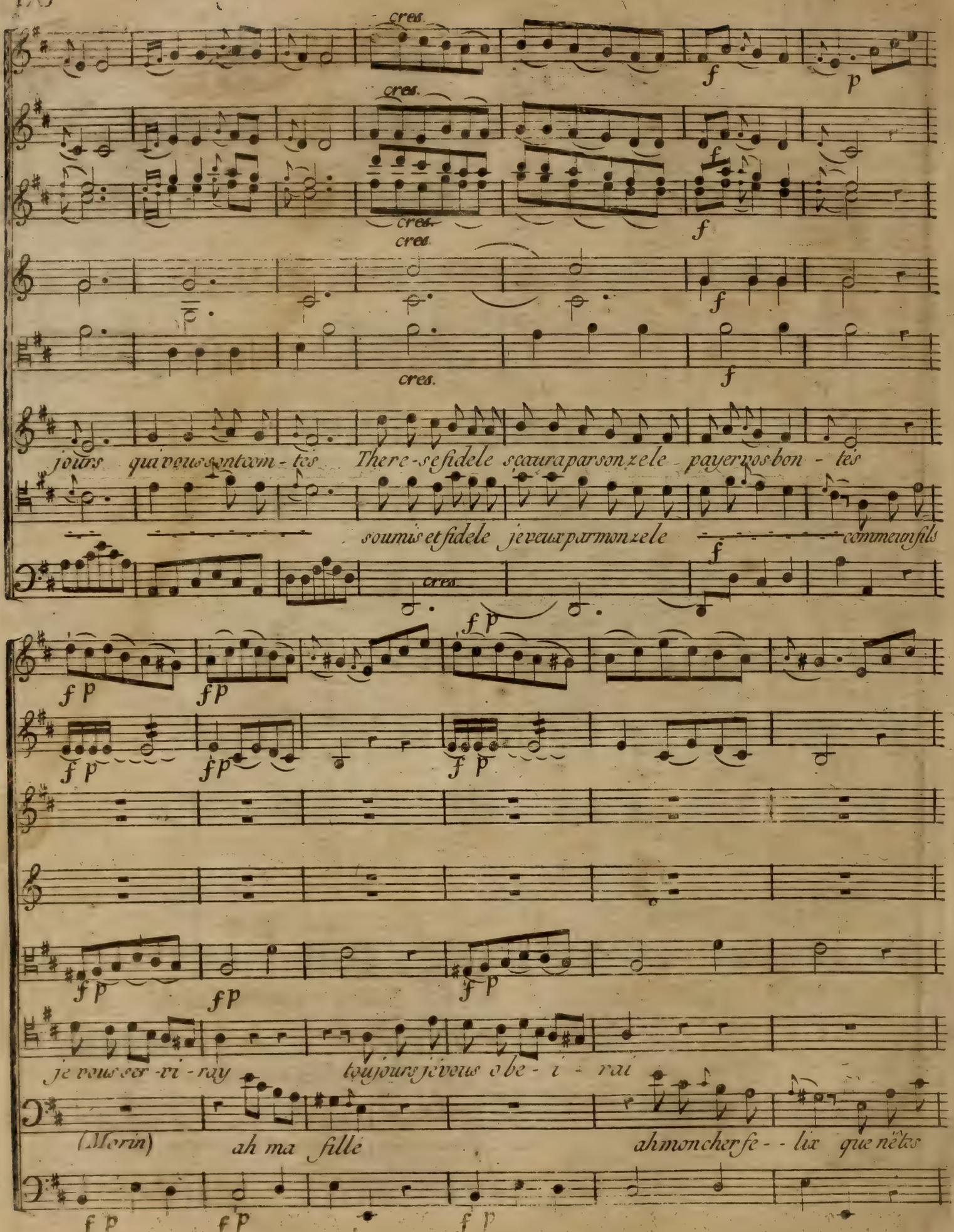
Morin, Felix, Therese.

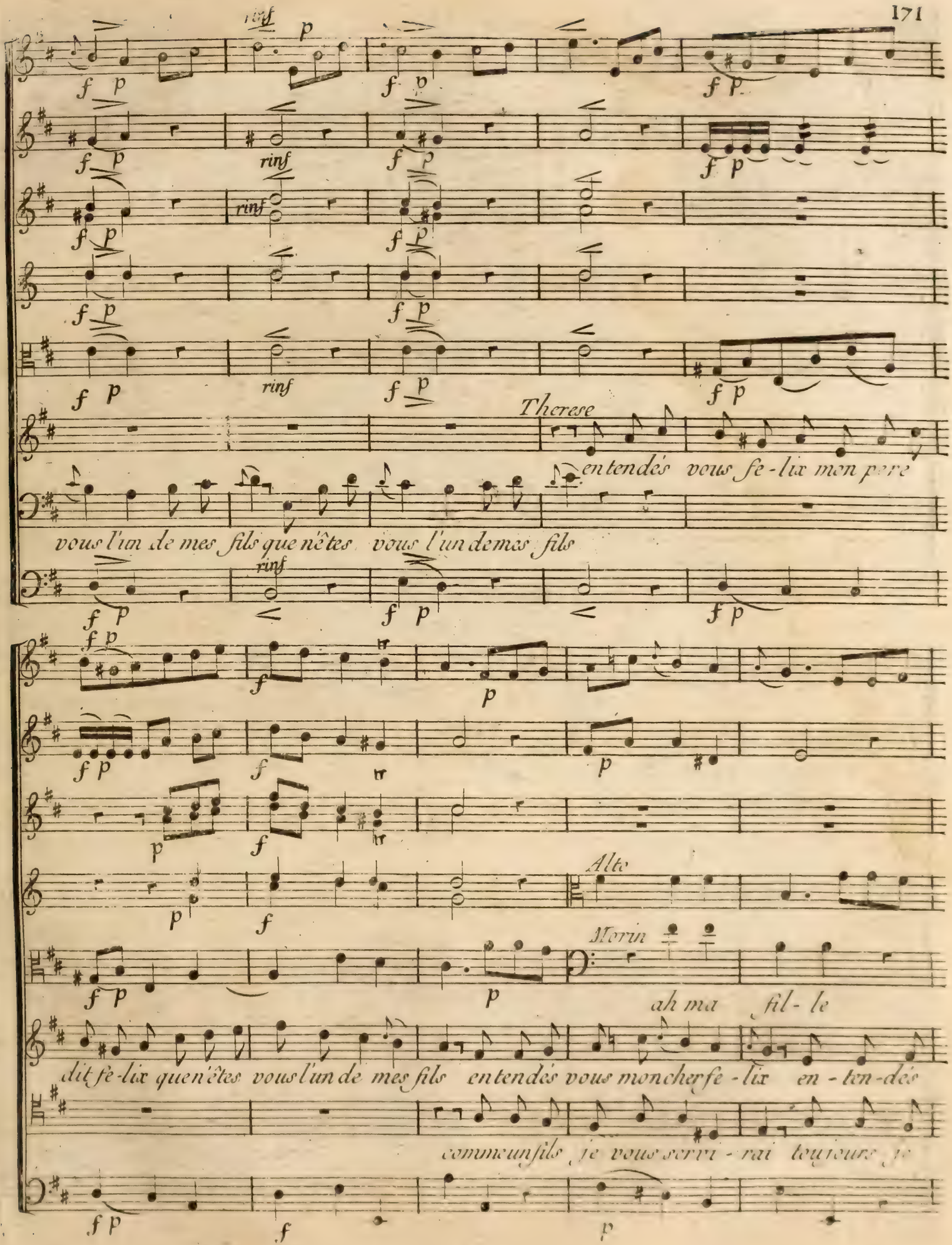


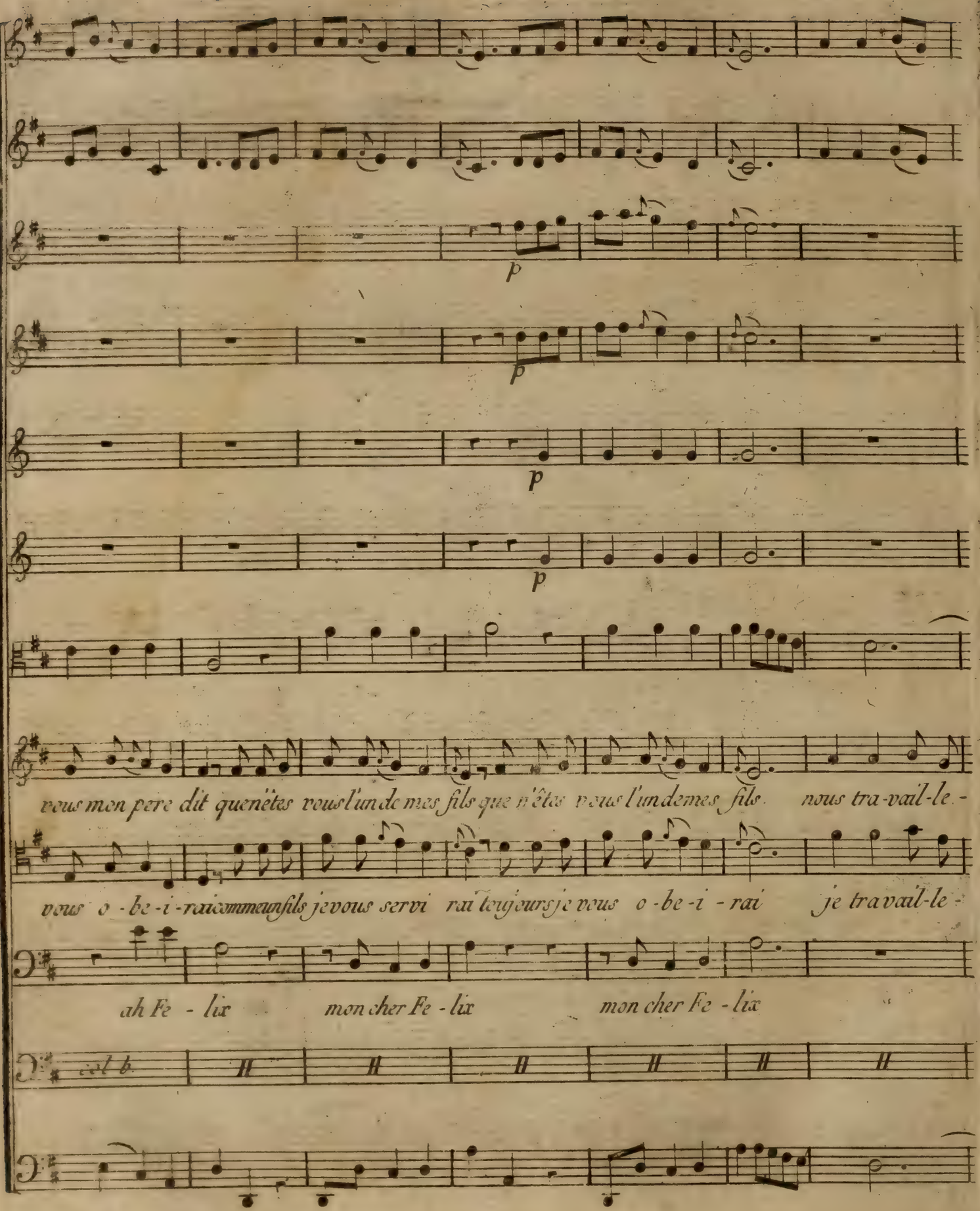

Felix
se re-pent d'avoir fait ce qu'il a dû faire. Vous n'etiés que deposi-taire vous avés tout votre cœur est con
Morin
tent Je n'etois que depo-si taire je n'ai plus rien mais mon cœur est con-tent

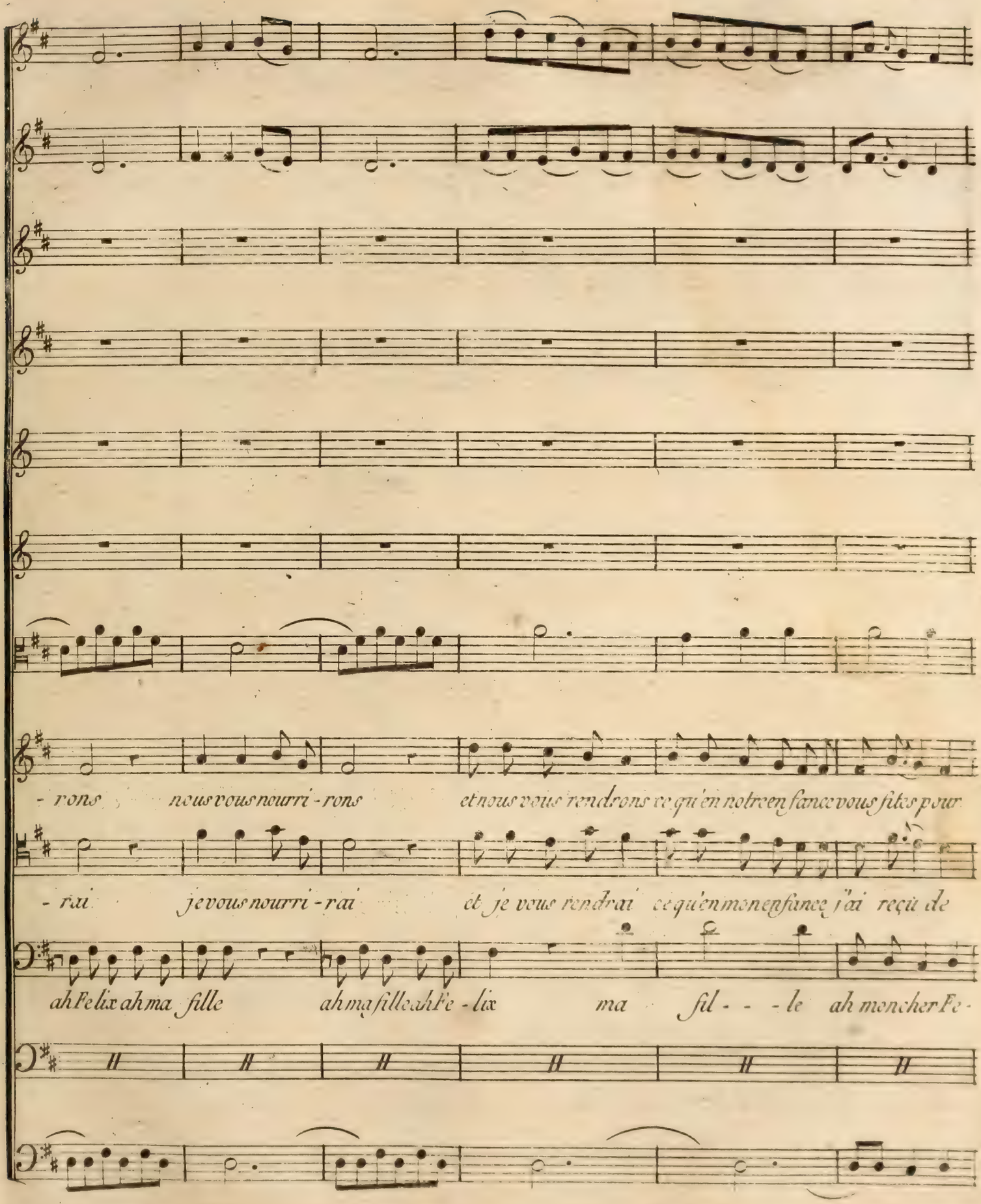

Affettuoso Amoroso
p
Therese
Nous travaillerons nous vous nourrirons et nous vous rendrons ce qu'en notre enfance
Felix
Je travaillerai je vous nourri-rai et je vous rendrai ce qu'en mon enfance
cres.
vous fi-tes pour nous nous travaille-rons nous vous nourri-rons la re-connois san-ce
j'ai reçu de vous je travaille-rai je vous nourri-rai ma re connois san-ce

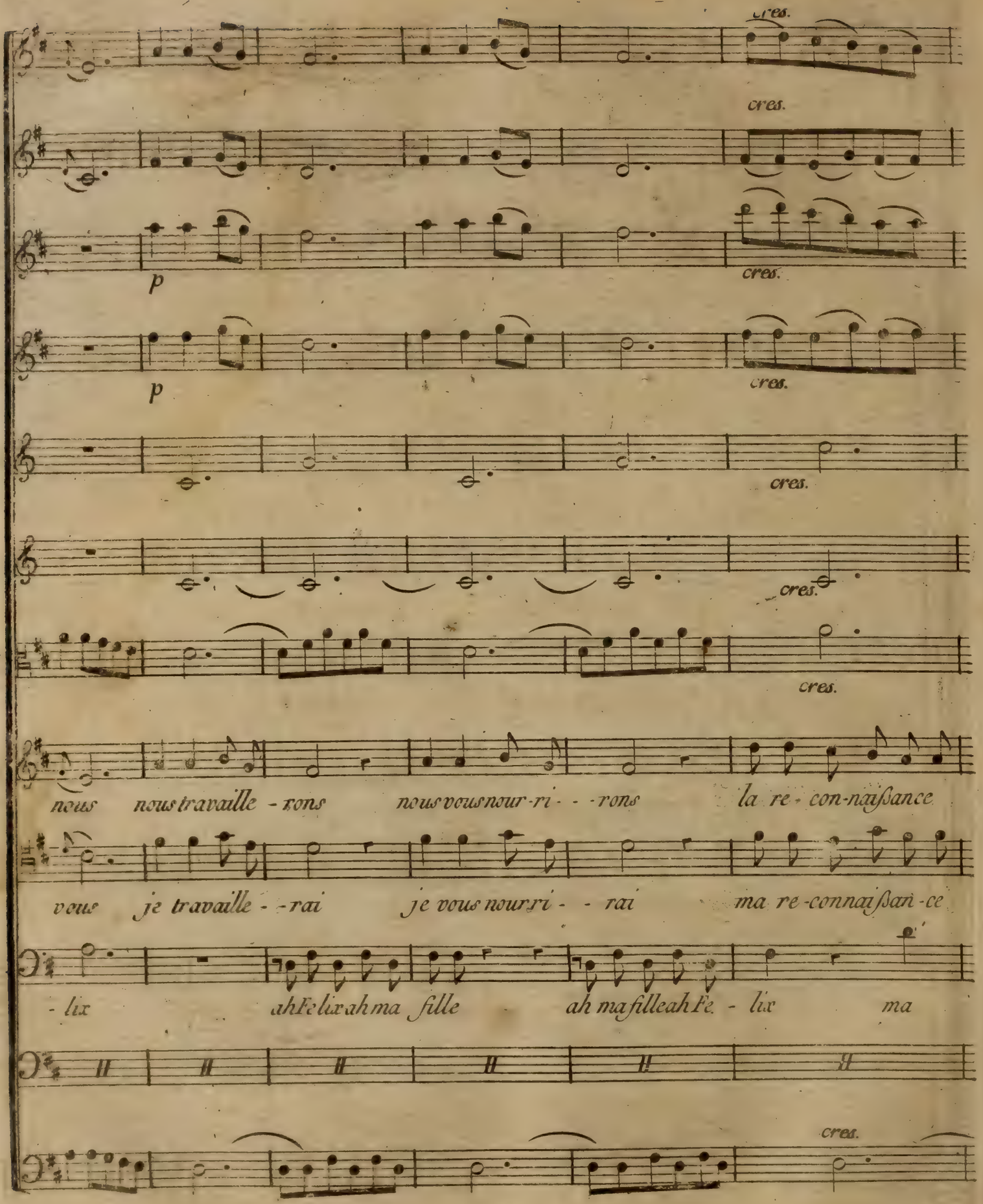

trouvera bien doux ses travaux pour vous c'est sa recompen - - se jusqu'aux derniers jours
mes ma recompen - - se
qui vous sont comptés There - se fi - delle sçaura par son ze - le payer vos bon - tés jusqu'aux derniers
soumis et fi dele je veux par mon zele

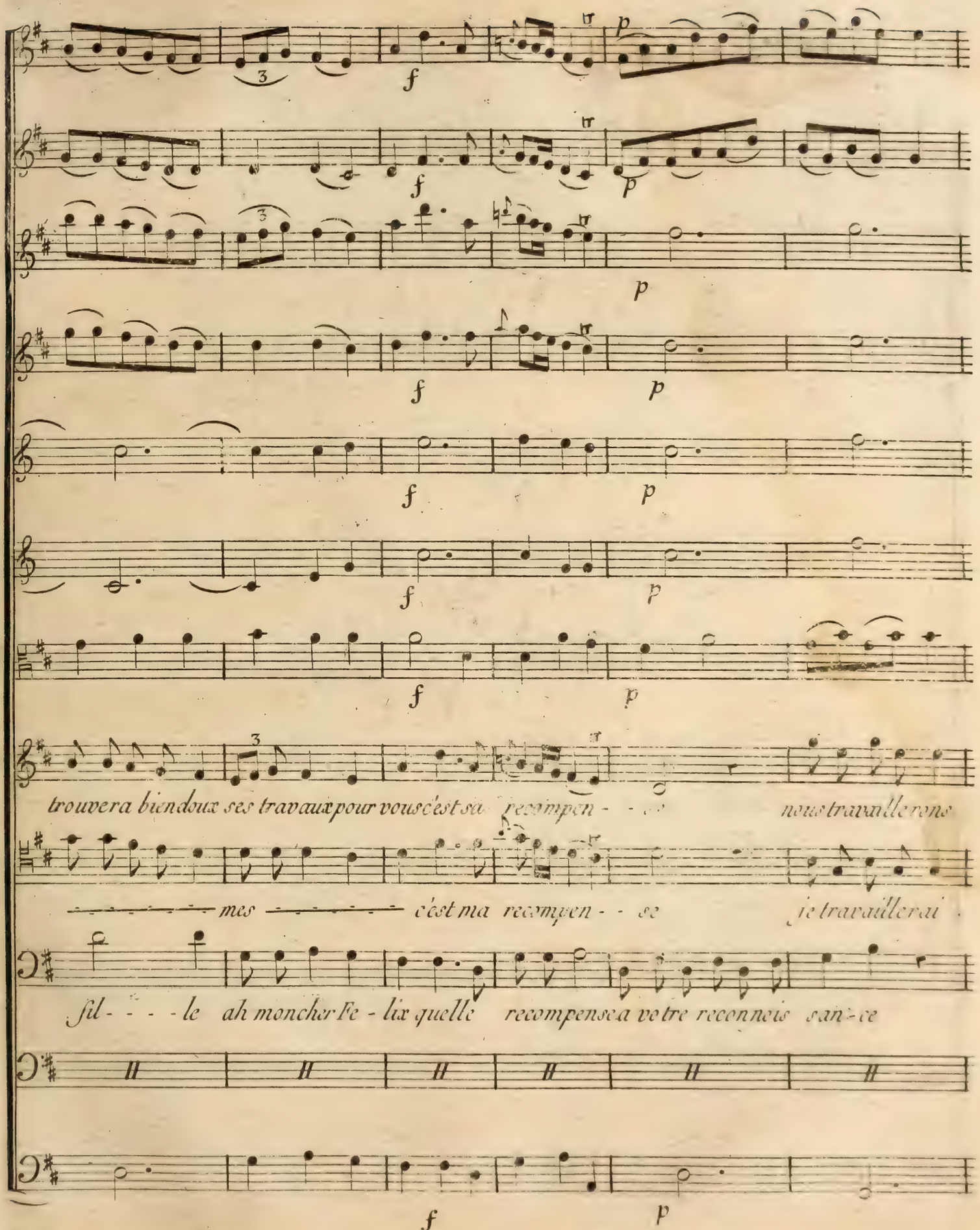

cres.
f
p
cres.
f
cres.
cres.
f
cres.
f
jours qu'a vous sont com - tes
There - se fidele sçaura par son zele - payer vos bon - tés
soumis et fidele je veux par mon zele
comme un fils
cres.
f
f p
f p
f p
f p
f p
f p
f p
f p
je vous ser - vi - ray
toujours je vous obe - i - rai
(Morin)
ah ma fille
ah mon cher fe - - lix que n'êtes
f p
f p
f p

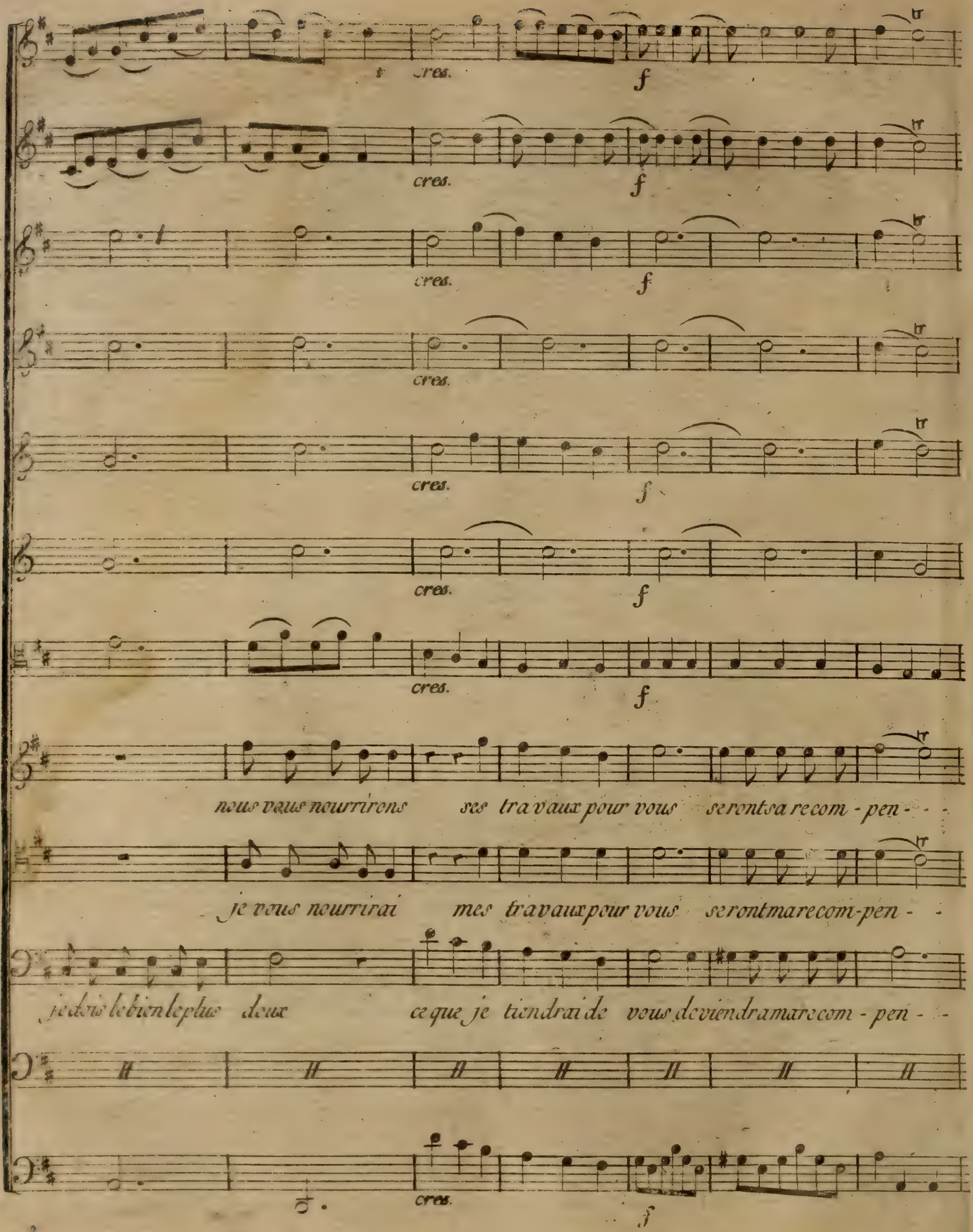

Therese
entendés vous felix mon pere
vous l'un de mes fils que nêtes vous l'un de mes fils
Alto
Morin
ah ma fil-le
dit felix que n'êtes vous l'un de mes fils entendés vous mon cher felix entendés
comme un fils je vous servi-rai toujours je

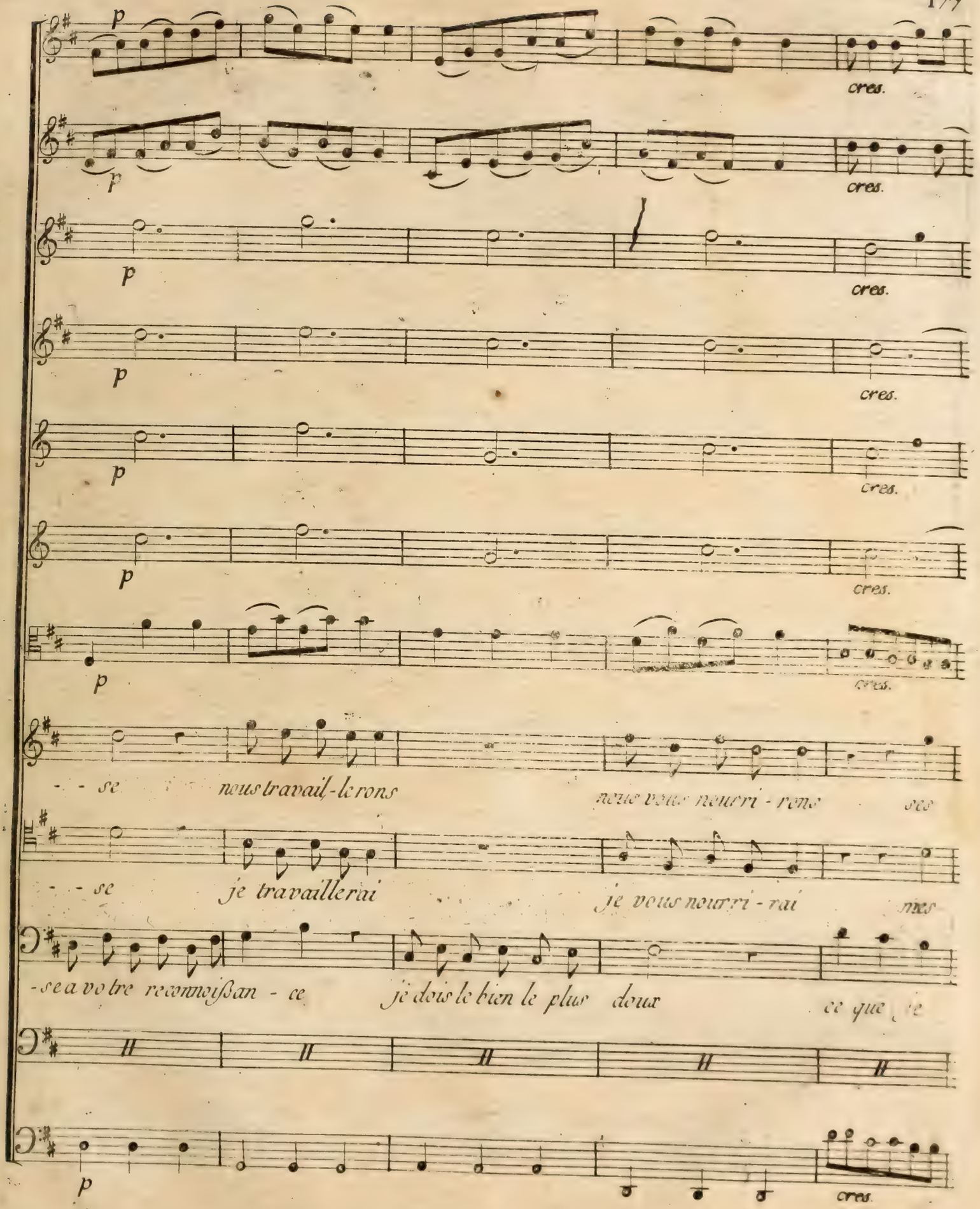

p
p
p
p
vous mon pere dit quenêtes vous l'un de mes fils que n'êtes vous l'un de mes fils nous tra-vail-le-
vous o-be-i-rai comme un fils je vous servi rai toujours je vous o-be-i-rai je tra vail-le-
ah Fe-lix mon cher Fe-lix mon cher Fe-lix
col b

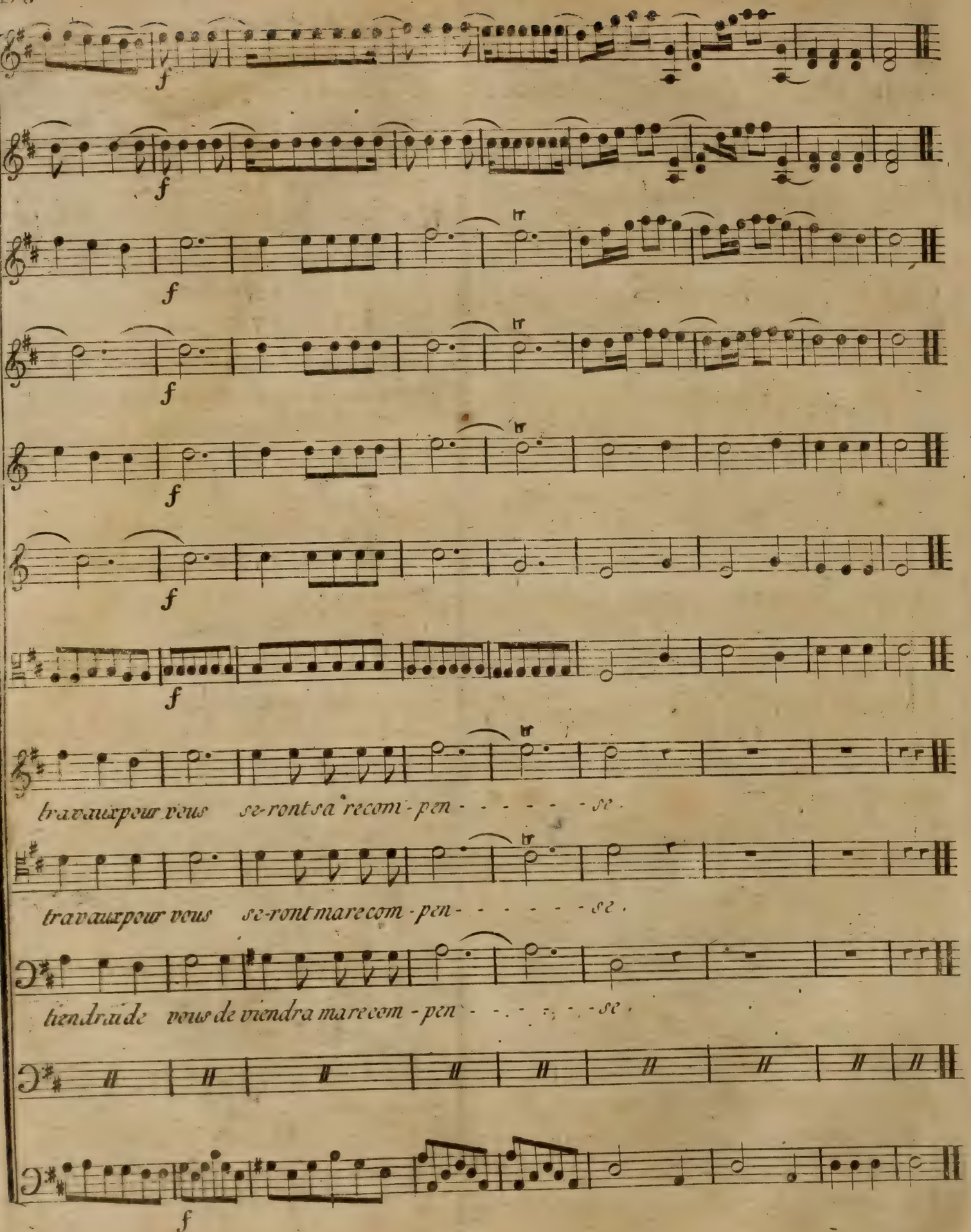

- rons nous vous nourri - rons et nous vous rendrons ce qu'en notre enfance vous fîtes pour
- rai je vous nourri - rai et je vous rendrai ce qu'en mon enfance j'ai reçû de
ah Felix ah ma fille ah ma fille ah Fe - lix ma fil - - - le ah mon cher Fe -


cres.
cres.
p
cres.
p
cres.
cres.
cres.
cres.
nous nous travaille - rons nous vous nour-ri - - - rons la re - con-naiſsance
vous je travaille - - rai je vous nourri - - rai ma re-connaiſsan-ce
- lix ah Felix ah ma fille ah ma fille ah Fe - lix ma
cres.


f
p
trouvera bien doux ses travaux pour vous c'est sa recompen - - se nous travaillerons
mes c'est ma recompen - - se je travaillerai
fil - - - - le ah mon cher Fe - lix quelle recompense a votre reconnois sance


cres.
f
tr
cres.
f
tr
cres.
f
tr
cres.
tr
cres.
f
tr
cres.
f
cres.
f
nous vous nourrirons ses travaux pour vous seront sa recom - pen - -
je vous nourrirai mes travaux pour vous seront ma recom-pen - -
je dois le bien le plus doux ce que je tiendrai de vous deviendra ma recom - pen - -
cres.
f


p
cres.
p
cres.
p
cres.
p
cres.
p
cres.
p
cres.
p
cres.
- - se nous travail-lerons nous vous nourri-rons ses
- - se je travaillerai je vous nourri-rai nos
-se a vo tre reconnoiſſan - ce je dois le bien le plus doux ce que je
p
cres.


f
f
tr
f
tr
f
tr
f
f
tr
travaux pour vous se-ront sa recom-pen - - - - - se.
tr
travaux pour vous se-ront ma recom-pen - - - - - se.
tiendra de vous de viendra ma recom-pen - - - - - se.
f

Scène X.

Felix, Morin, Thereſe, Morinville.

Morinville.

Felix vous n'êtes pas parti ? vous devriez déja être a deux lieues d'ici, pour joindre le régiment, allez.

Felix.

Je ne pars plus.

Morinville.

Comment, vous ne partez plus, qu'est-ce que cela veut dire ?

Thereſe.

Quoi donc mon frere ! vous obligeriez Felix ...

Morinville.

Taisez-vous, Therese, vous devriez rougir...

Morin.

Vous êtes bien hardi, en ma presence de lui ordonner de se taire.

Morinville.

Mon pere, il est mon soldat, il faut qu'il parte, j'ai son engagement.

Felix.

J'ai signé que je servirois à ma volonté et je ne le veux plus.

Morinville.

A votre volonté ! dites à la mienne.

Felix.

A la votre ? non à la mienne vous dis-je, voyons le billet.

Morinville.

Je ne vous dis qu'un mot, partez, où je vous ferai enlever aujourd'hui.

Felix.

Soyez assuré qu'on ne m'emmenera pas vivant.

Thereſe.

Quoi mon frere, vous oseriez arrêter Felix et priver mon pere ....

Morinville.

Dis, te priver toi-même, tu l'aimes et je vois clair, mais nous y mettrons ordre, M. de Versac, le Procureur, l'Abbé et moi... cela n'est pas fini.

Scène XI.

M. Gourville, Felix, Thereſe, Morin, Morinville, la Morinière, le Tabellion.

M. Gourville, *à la Morinière.*

Attendez, pour dire de pareilles raisons, que vous ayez vû ce que je vais faire.

La Morinière.

Voyons.

Morinville.

Cela ne se paſsera pas comme cela.

M. Gourville, *au Tabellion.*

Mettez vous là, où est cet acte ?

Le Tabellion.

Le voici.

M. Gourville.

Monsieur Morin, vous m'avez dit que vous aviez à ce jeune homme, de grandes obligations, moi, je lui dois la plus vive reconnoissance c'est lui qui m'a sauvé la vie dans la forêt, je lui donne ce que vous donnez vous avec trop de bonne foi, je le lui donne sous la condition qu'il épousera votre fille.

Felix.

Vous dites Monsieur, vous dites que ce bien est à moi, ah Pierre ! il est à vous, je vous le rends.

M. Gourville.

Brave jeune homme ! (à Morin.) Consentez-vous à ce mariage ?

Morin.

De tout mon cœur.

Felix.

Ah Therese

Therese.

Ah Felix !

M. Gourville.

Belle Therese, y consentez-vous ?

Therese.

Ah Monsieur !

Morinville.

Le mariage n'est pas fait.

La Morinière.

Executons l'acte.

M. Gourville.

Lisez

Le Tabellion.

Nous soussignez Alexandre Philippe de Rostein, seigneur d'Hansein, de Leidsem et autres lieus Marquis de Gourville et Ministre du Roi dans les Cours étrangeres

Morinville.

Diable j'enrage.

La Morinière.

Allons doucement, cet homme-là est plaisant.

Le Tabellion.

Avons par ces presentes donné, accordé et concedé aujourd'hui et pour toujours...

M. Gourville.

Au reste, l'acte est en bonne forme il n'y a plus qu'à remplir le nom du jeune homme.

Morin.

Felix.

M. Gourville.

Son nom de famille.

Morin.

Felix.

M. Gourville.

Il n'a pas d'autre nom ?

Morin.

Non Monsieur, il n'en a pas d'autre, Felix il ne faut pas rougir de cela, ce n'est pas votre faute, Monsieur, je vous demande bien pardon, je ne l'en estime pas moins et je suis prêt à souscrire ce que vous voulez, mais je vous avouerai que c'est un enfant que j'ai trouvé.

Morinville.

Et qu'on a élevé ici (Ici Felix le regarde fierement.)

M. Gourville.

Quelqu'il soit, il ne peut que vous honorer.

Morin.

Je l'ai trouvé le 17 Mai, jour de Saint-Felix, et on lui en a donné le nom.

M. Gourville.

Le 17 Mai, dites-vous ? et en quelle année.

Morin.

En 1749.

M. Gourville.

En 49, ciel se pourroit-il, après tant de perquisitions infructueuses ...non non et n'avez-vous rien qui vous indique ses parens ?

Morin.

Non, mais sa nourrice est ici.

M. Gourville.

Faites-la venir, faites-la venir je vous en prie, je vous en supplie, et n'est-ce pas dans le tems même de ce désastre ?

Morin.

Le lendemain.

M. Gourville.

Et vous n'avez nul autre indice que sa nourrice.

Morin.

Ses petites hardes, et les joyaux qu'il avoit alors et que j'ai gardés.

M. Gourville.

Voyons les

Thereſe.

Ah Félix! ſi par le moyen de ce Monſieur, hé que ſçait-on? j'eſpère et je crains...

Felix.

Je vais la chercher.

Morin, *qui a fait un mouvement pour aller chercher les hardes, revient.*

La voici, voici la nourrice.

Scène XII. *et dernière.*

Les Acteurs précédens, et la Nourrice. *elle est vêtue en payſanne Allemande.*

La Nourrice.

Eh! où eſt-ce donc qu'eſt mon fils, on dit qu'il part?

M. Gourville.

La mere Nourrice, écoutez-moi; d'où êtes-vous? de quel pays? de quel contrée! vous êtes Allemande?

La Nourrice.

Oui.

M. Gourville.

De quel endroit?

La Nourrice.

De Nouſsdorff.

M. Gourville.

De Nouſsdorff! Qui vous a donné cet enfant?

La Nourrice.

Un grand homme un matin, le troiſième de Mai, il me mena à ſa mere qui étoit dans une voiture, et me fit partir tout de ſuite avec elle.

M. Gourville.

Vous donna-t-il de l'argent?

La Nourrice.

Cinq louis d'or.

M. Gourville.

Le reconnoîtriez-vous?

La Nourrice.

Je crois que oui. Eh! ne me trompai-je pas... Aber, Herr.... Mais, Monſieur, n'eſt-ce pas vous?

M. Gourville.

Regardez-moi bien. Schauet mich wohl an.

La Nourrice.

Non, non; je ne me trompe pas; vous aviez un habit, un habit.... Blau.... Einen groſsen rapp..... zwey bediente.

M. Gourville.

Ja, ein blaues kleid, zwey bediente.

La Nourrice.

Einen hut mit gold bordiret, und.... und.... und knöpflocher, überall da, über all da, ja, Herr, der ſind ſie, der ſind ſie; ich bins gewiſs

M. Gourville.

Und dieſer junge Menſch eſt der nämliche den ich euch übergeben habe? Der nämliche?

La Nourrice.

Der nämliche, ja, Herr, ja, ja, der nämlich, der nämliche

M. Gourville.

Der nämliche! Ciel, c'eſt mon fils!

Felix.

Votre fils! quoi! vous ſeriez mon pere?

M. Gourville.

Oui, mon fils, je le ſuis; et je n'en puis douter, c'eſt à votre pere que vous avez ſauvé la vie.

Felix.

Que je ſerois malheureux ſi vous vous trompiez! Ah! Thereſe!

Bleu, un grand cheval noir, deux domeſtiques.
M. G. Un habit bleu, deux domeſtiques.
La N. Un chapeau bordé d'or, &...&...&... des boutons par tout, et oui Monſieur, c'eſt vous, j'en ſuis ſur.
M. G. Et c'eſt ce jeune homme le même que je vous amenai?
La N. Le même, oui, Monſieur, le même, le même.

Allegro ma non troppo (N.s avant de Commencer ce morceau tout l'Orchestre donne fort le ton d'ut)

Violi: 1.o

Violi: 2.o

Hautbois

Cors en Ut

Alto

Therese

Quoi c'est son fils — C'est son fils — quel bonheur il

Felix

Qui moi son fils — moi son fils — quoi Therese

Manon et la Nourrice

la Nourrice Seul

Oui c'est son fils — oui son fils — Oui son fils il

M. de Gourville le Pere Morin

Morin seul

C'est son fils — C'est son pere

Chœur des Paysannes

St. Morin et le Chœur

la Moriniere et le Chœur

la Moriniere seul

Quoi c'est son fils — c'est son fils — ciel que faire

Morinville M. de Versac et le Chœur

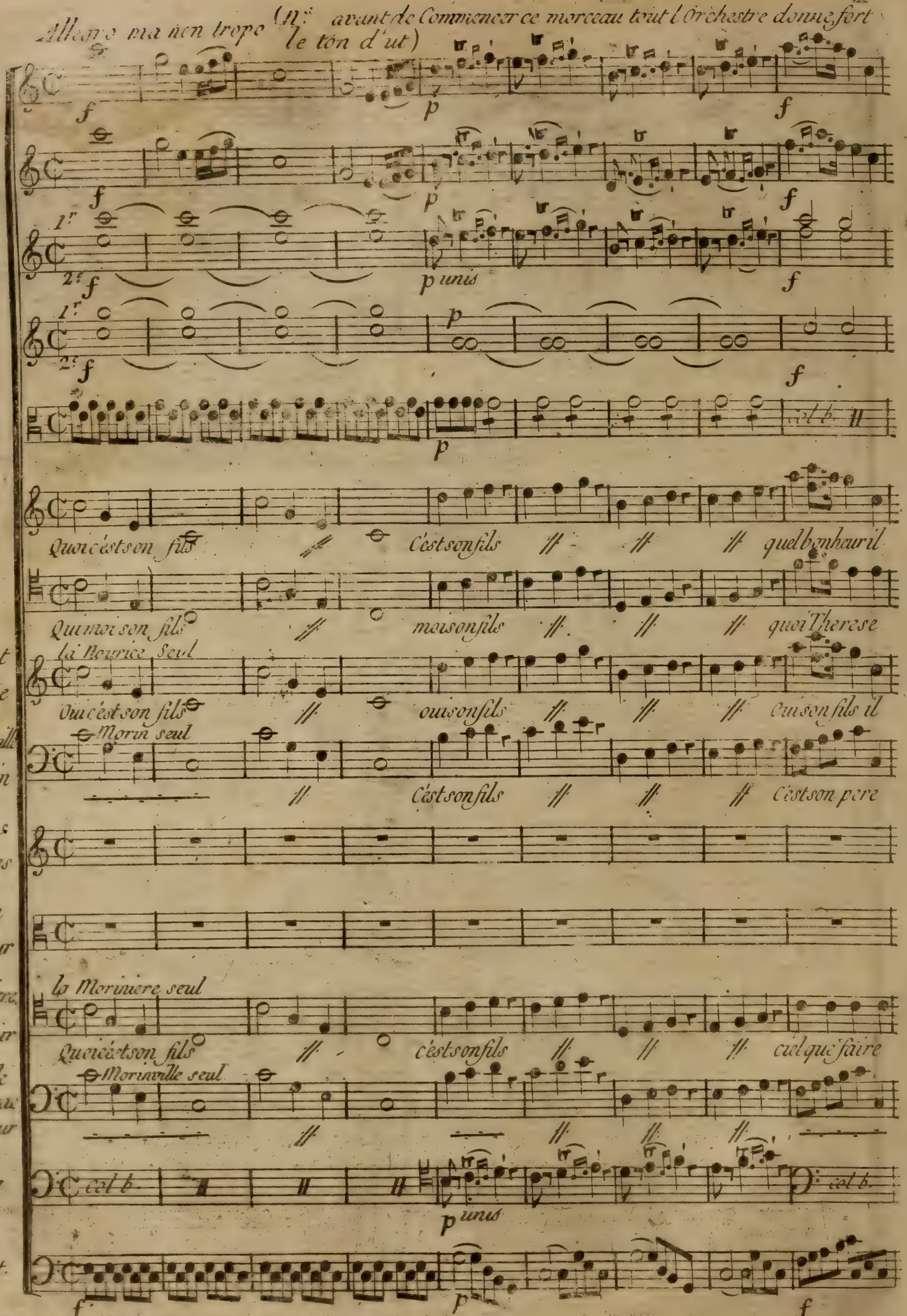
Morinville seul

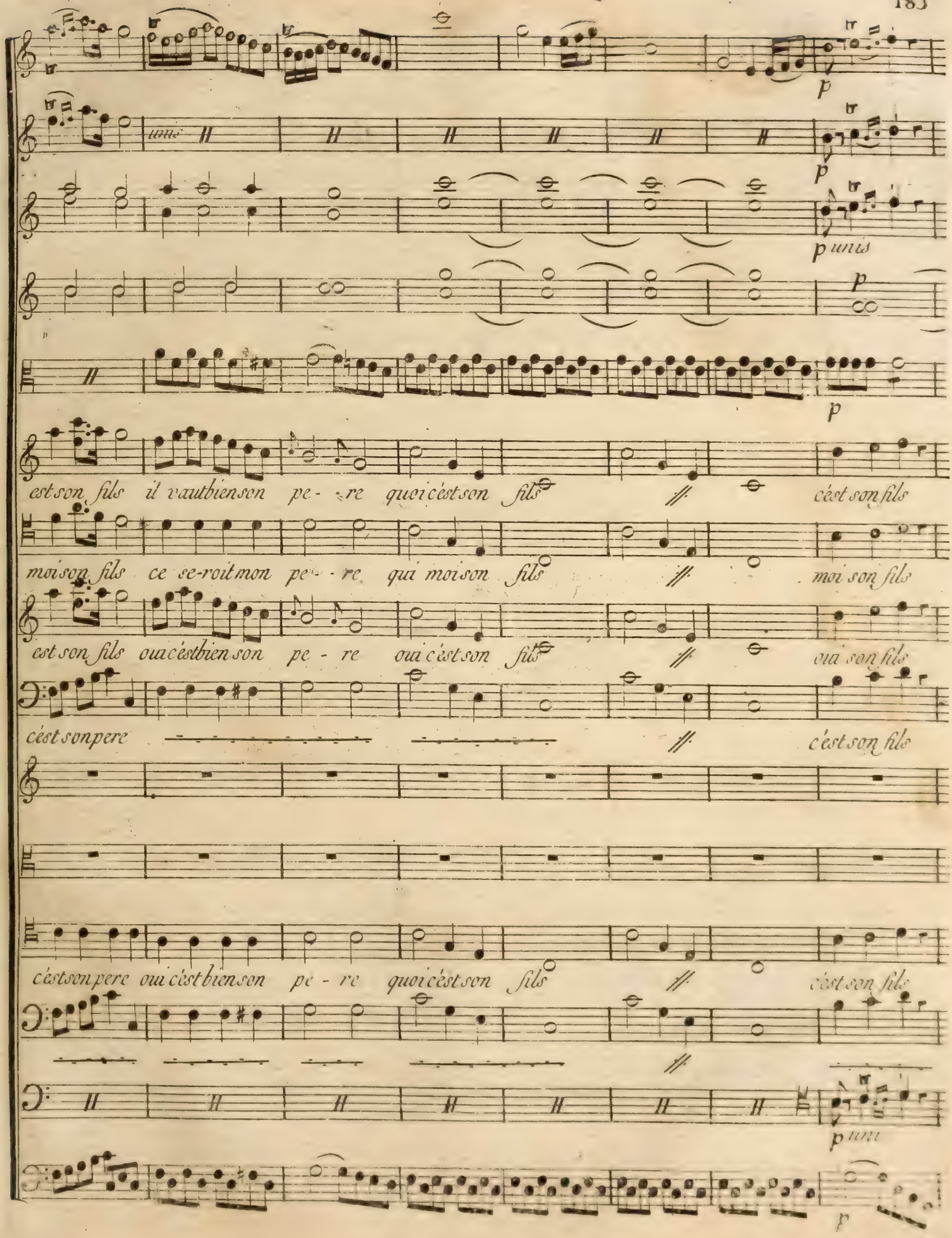
Baßons

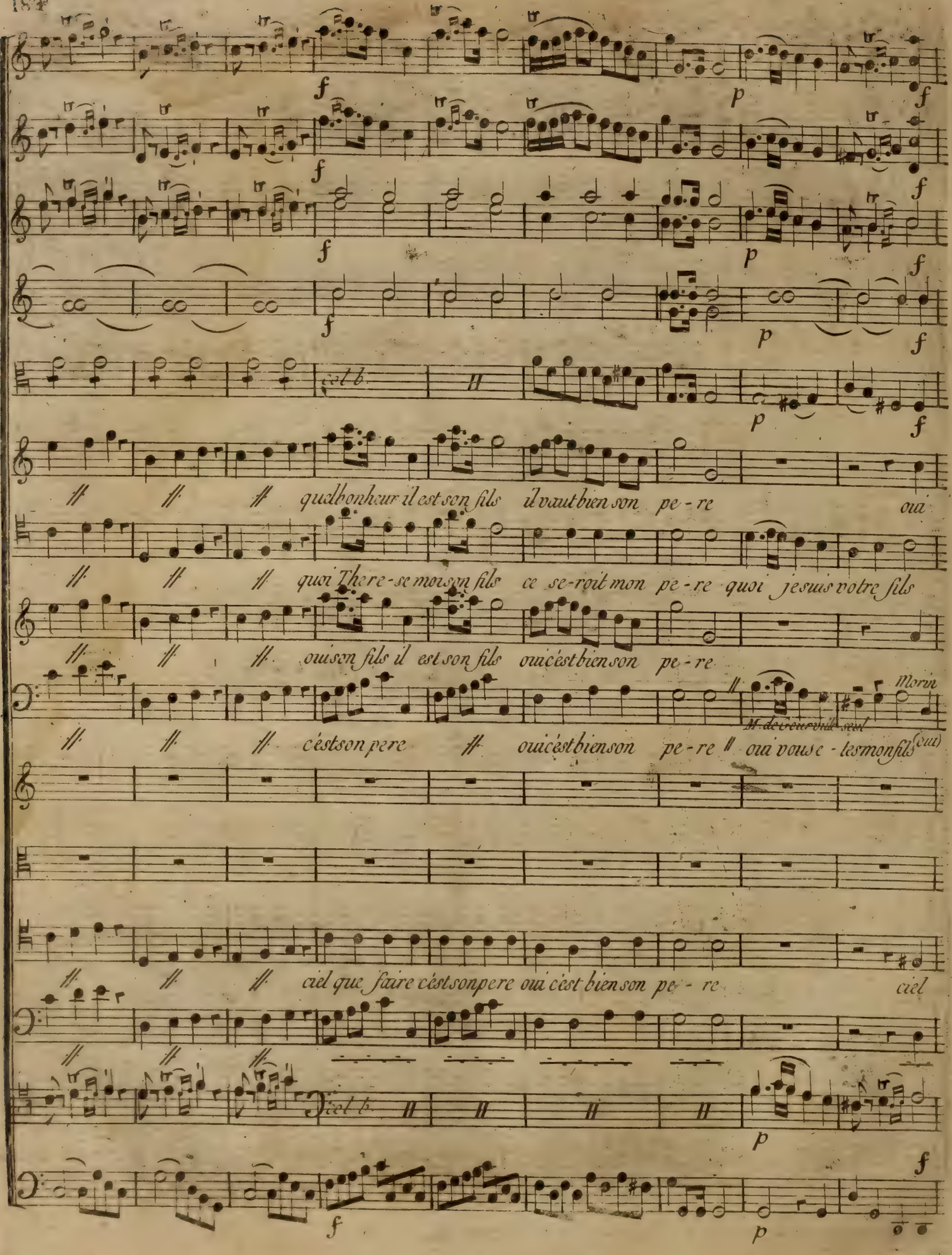
col b.

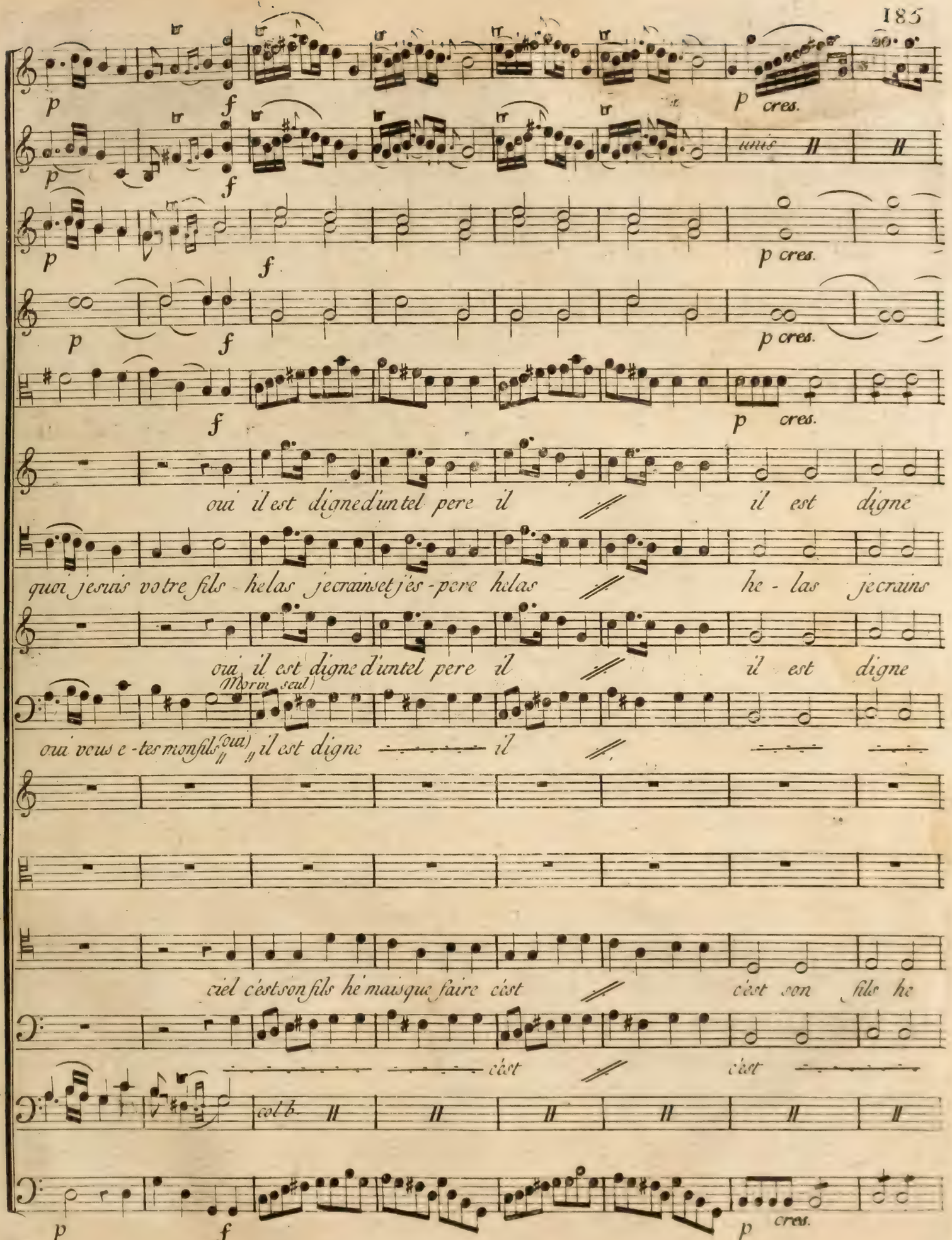
p unis

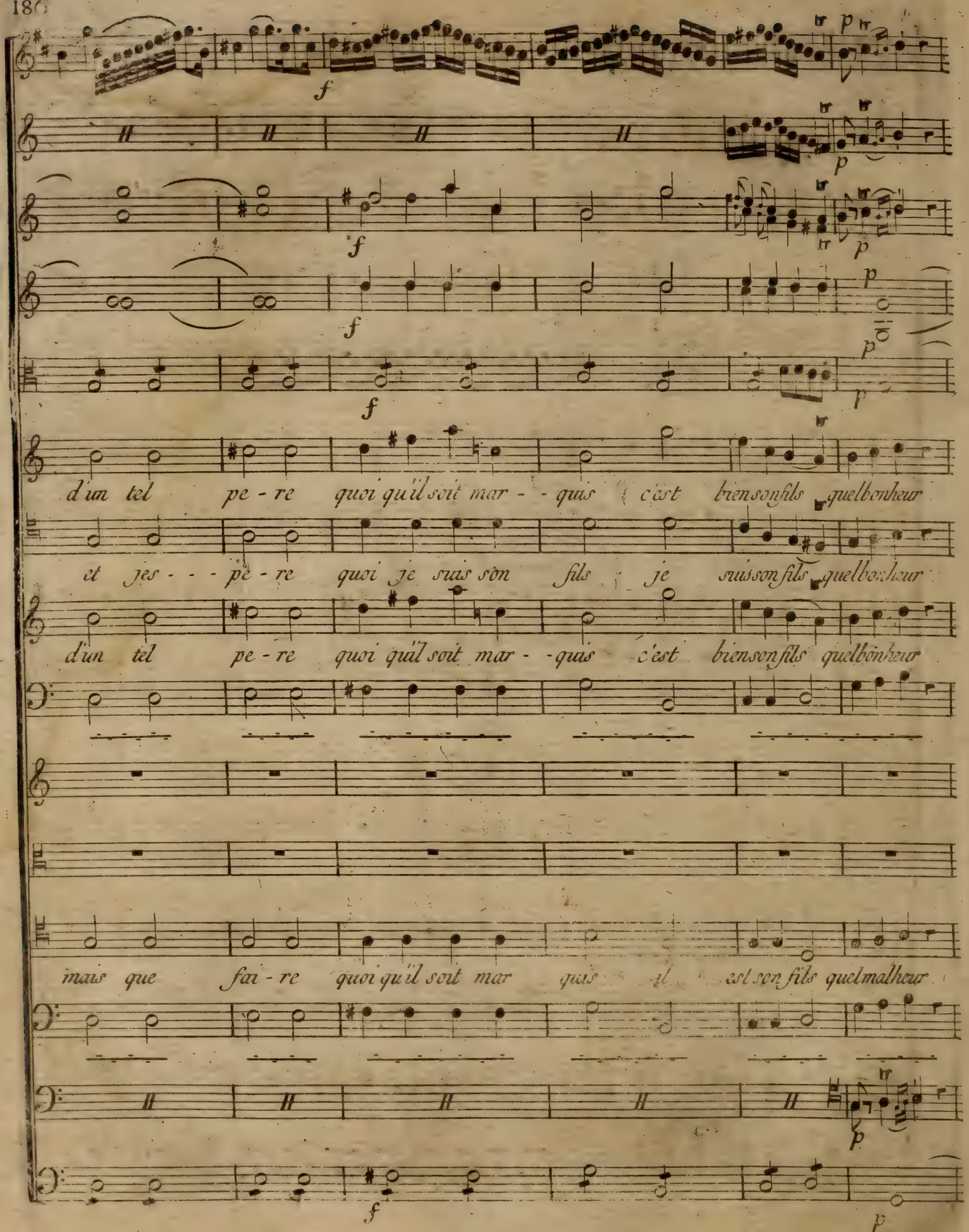
B. Cont.

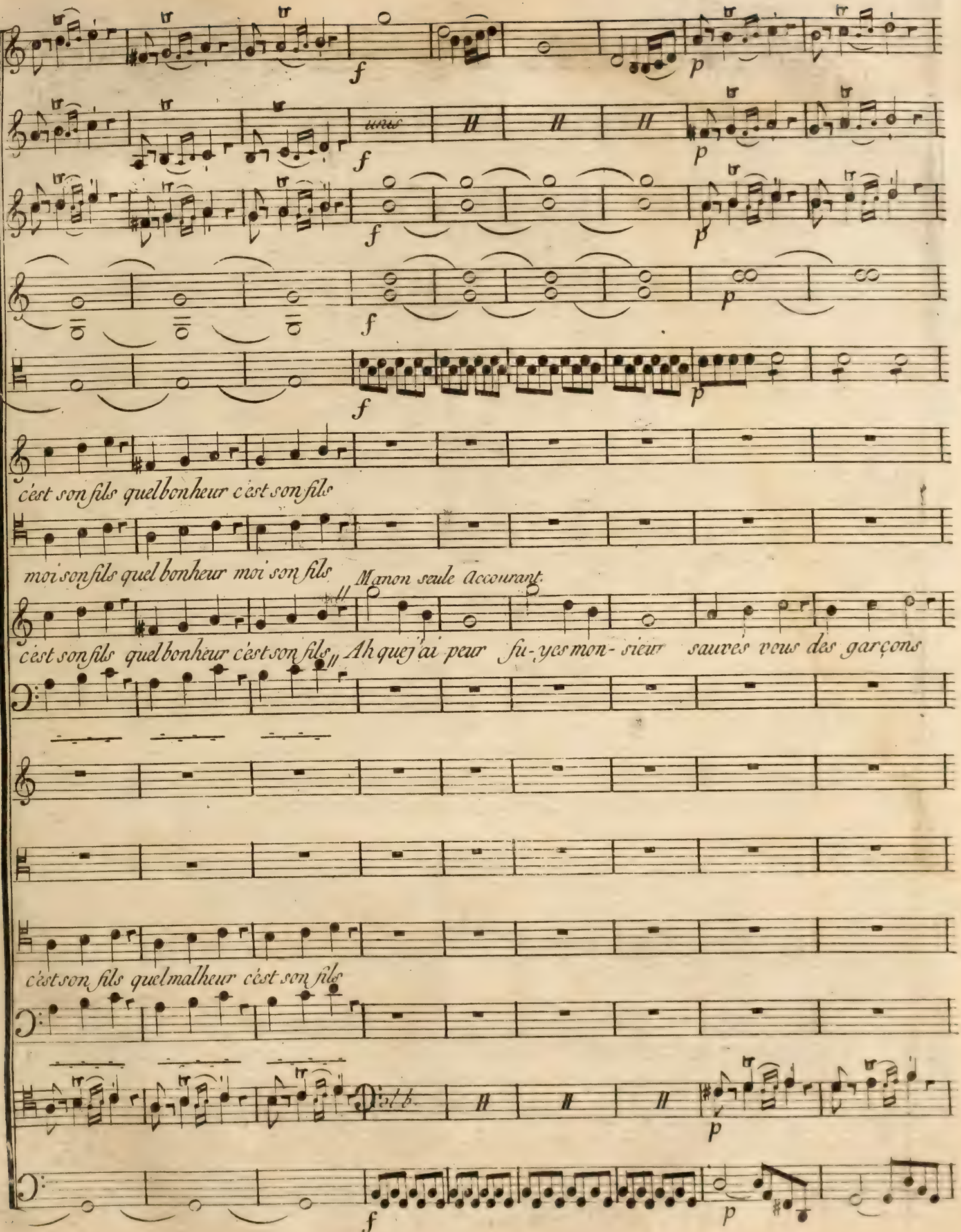


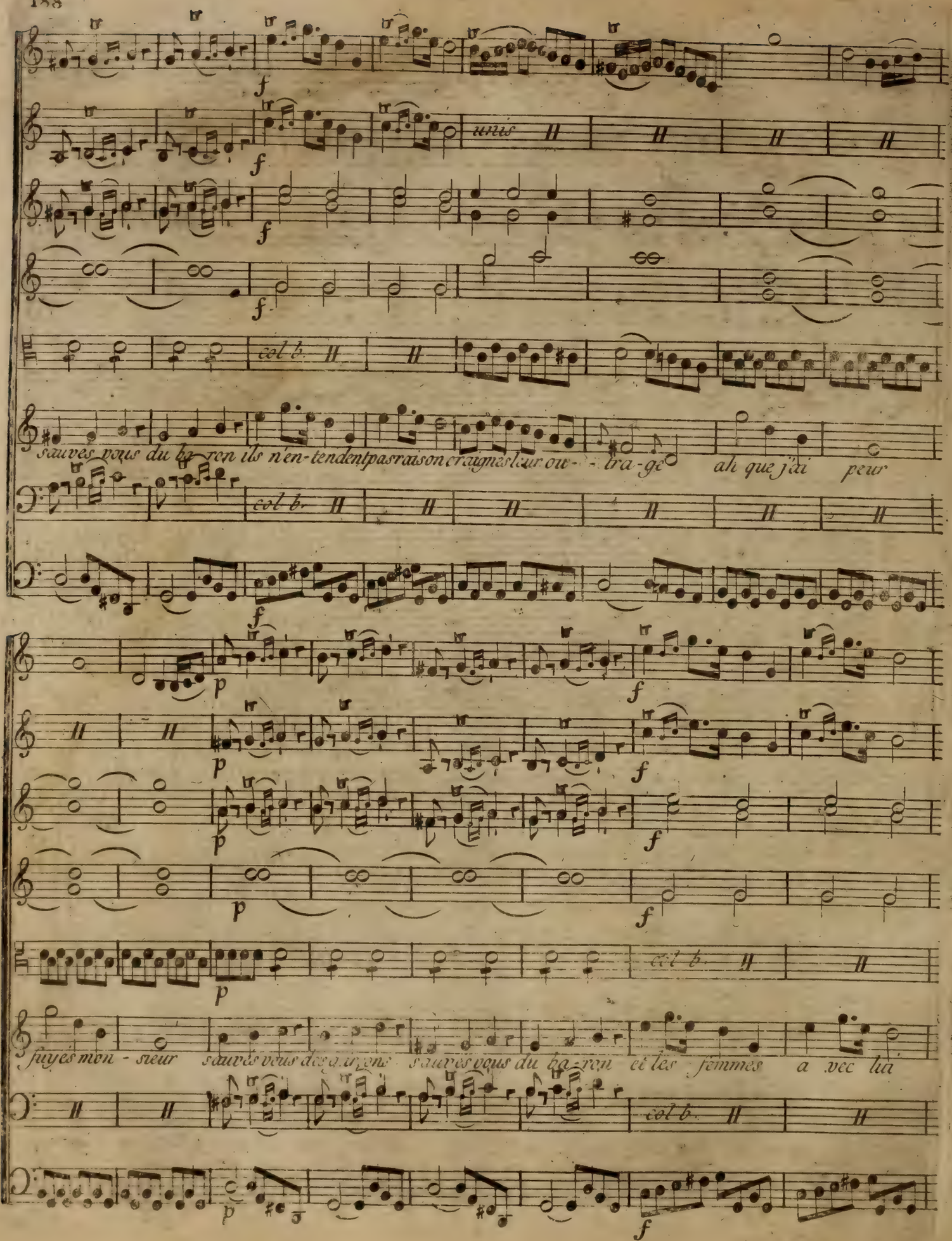

p
p
p unis
p
p
est son fils il vaut bien son pe - re quoi c'est son fils
c'est son fils
moi son fils ce se-roit mon pe - re qui moi son fils
moi son fils
est son fils oui c'est bien son pe - re oui c'est son fils
oui son fils
c'est son pere
c'est son fils
c'est son pere oui c'est bien son pe - re quoi c'est son fils
c'est son fils
p uni
p

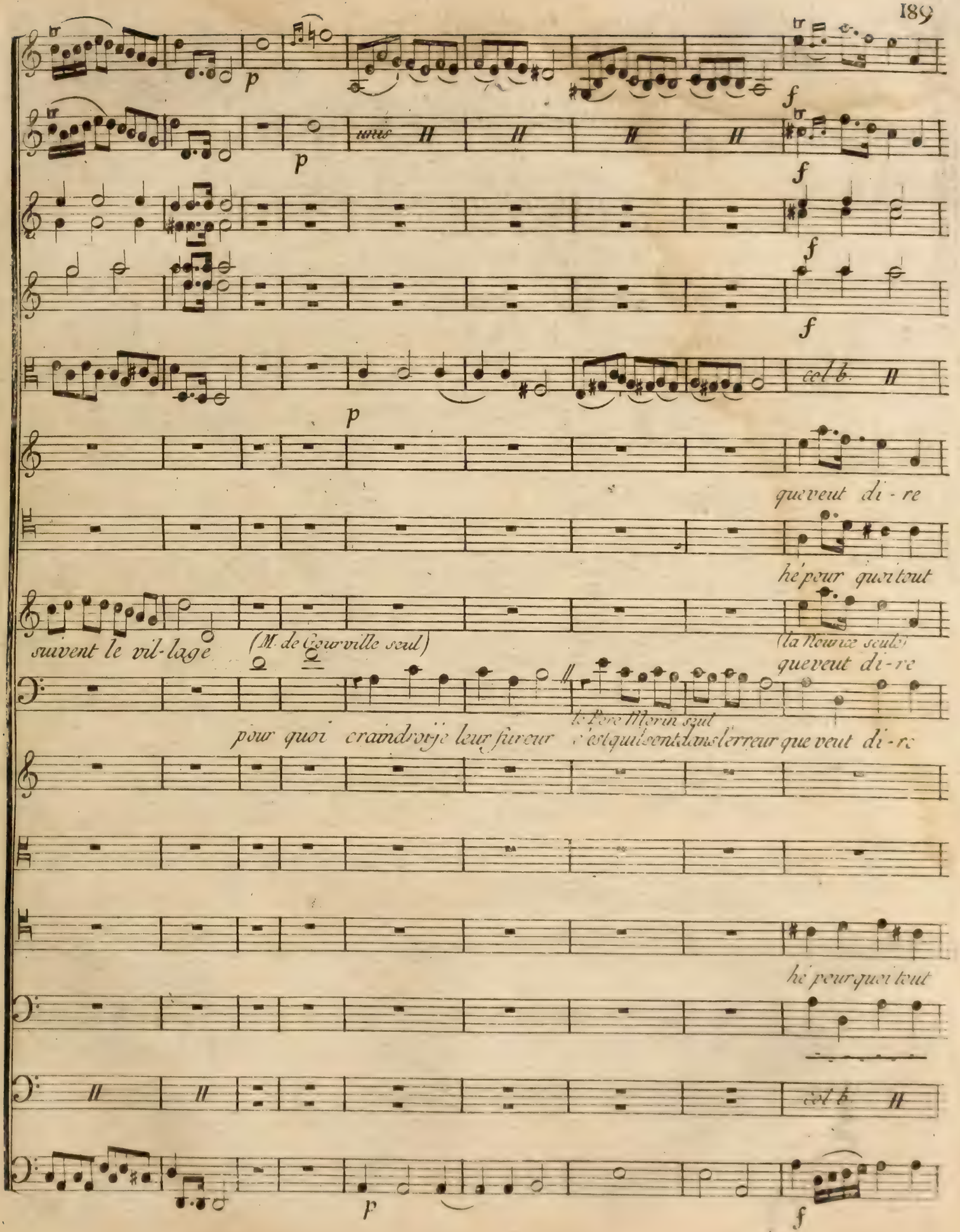

quel bonheur il est son fils il vaut bien son pe-re oui
quoi There-se moi son fils ce se-roit mon pe-re quoi je suis votre fils
oui son fils il est son fils oui c'est bien son pe-re
c'est son pere oui c'est bien son pe-re oui vous e-tes mon fils (oui)
Morin
M. de Gourville seul
ciel que faire c'est son pere oui c'est bien son pe-re ciel

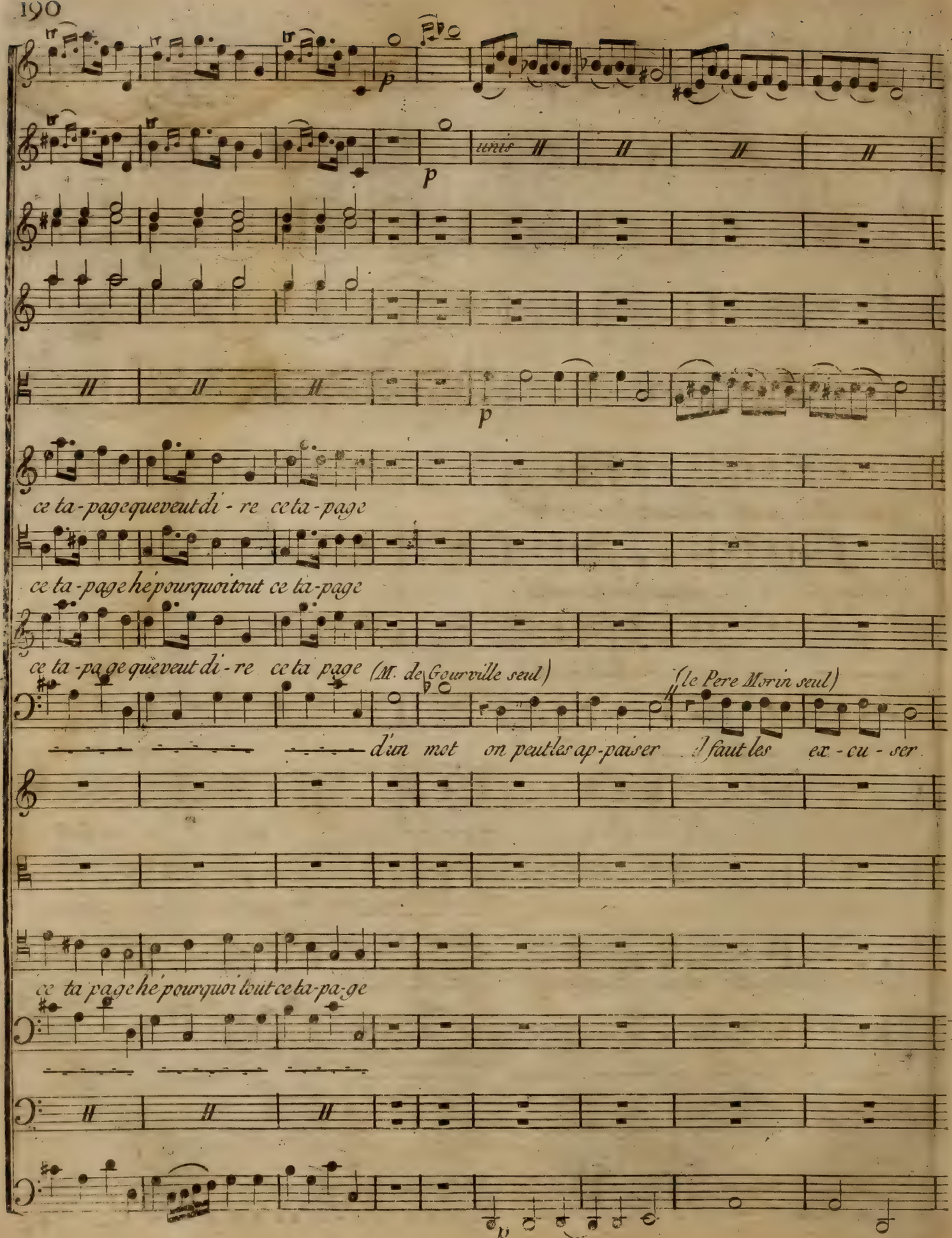

p f p cres.
p f unis
p f p cres.
p f p cres.
f p cres.
oui il est digne d'un tel pere il il est digne
quoi je suis votre fils - helas je crains et j'és - pere helas he - las je crains
oui il est digne d'un tel pere il il est digne
(Mor in seul)
oui vous e - tes mon fils (oui) il est digne il
ciel c'est son fils hé mais que faire c'est c'est son fils he
c'est c'est
col b.
p f p cres.

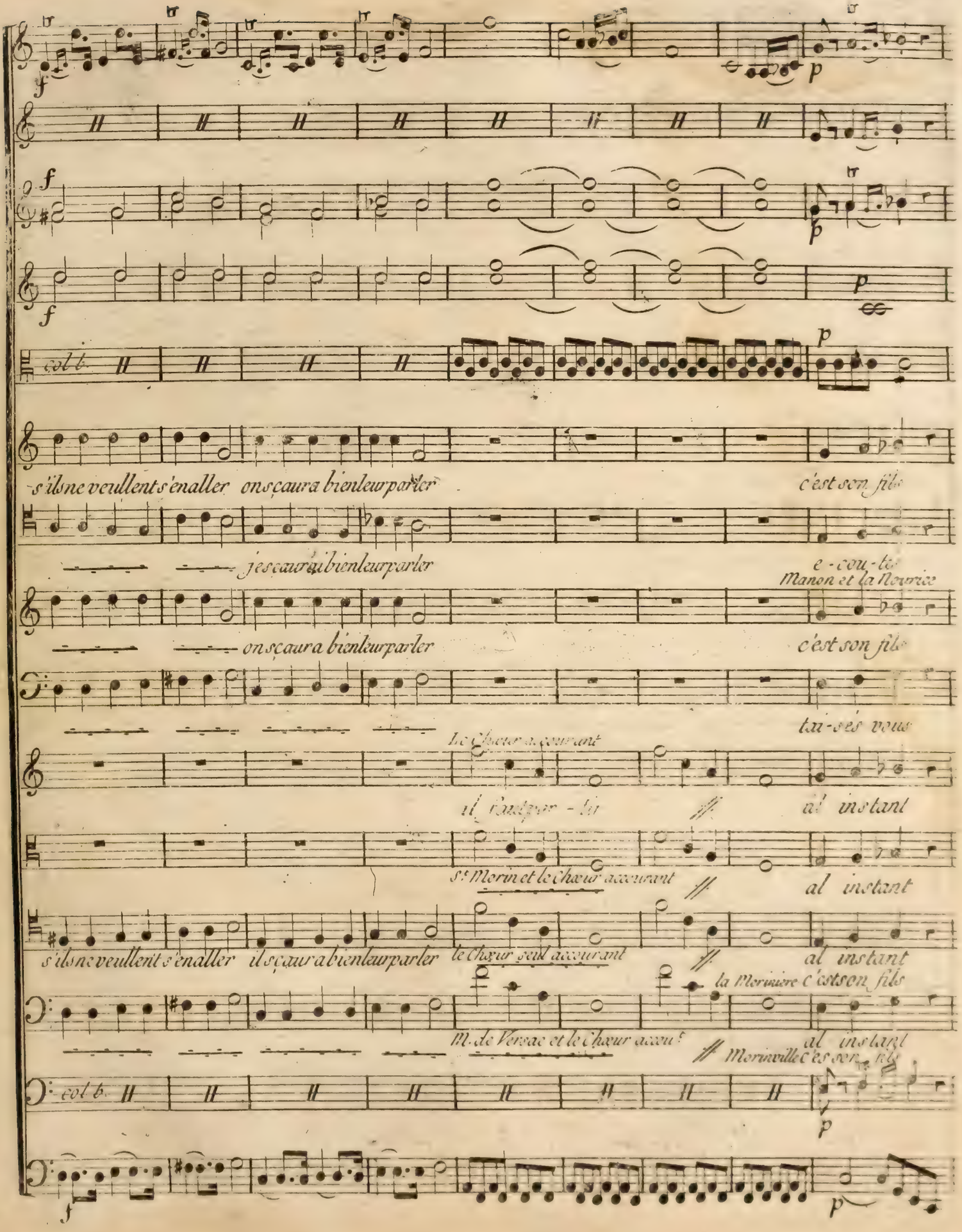

d'un tel pe - re quoi qu'il soit mar - - quis c'est bien son fils quel bonheur
et je s - - - pe - re quoi je suis son fils je suis son fils quel bonheur
d'un tel pe - re quoi qu'il soit mar - - quis c'est bien son fils quel bonheur
mais que fai - re quoi qu'il soit mar quis il est son fils quel malheur

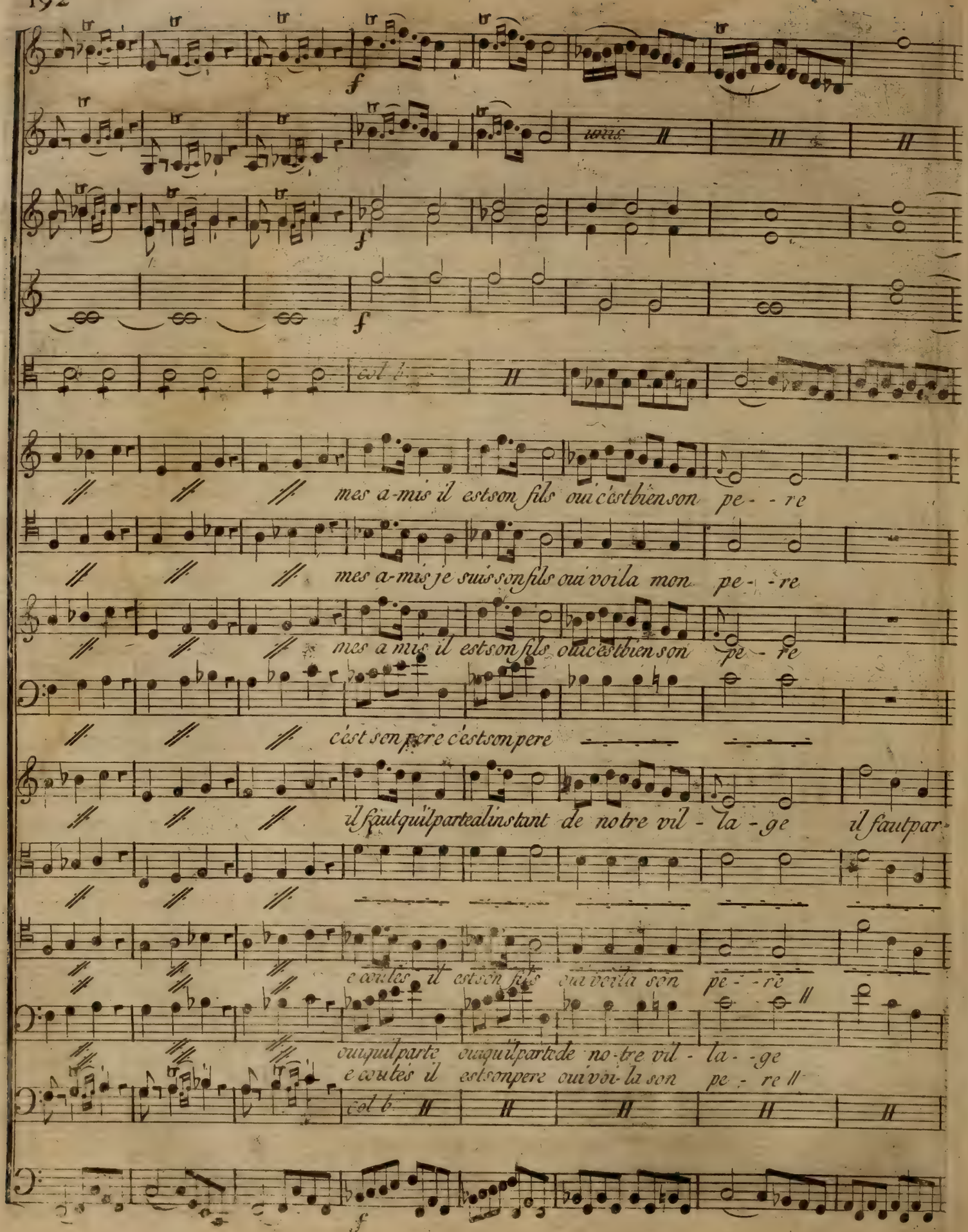

f
p
unis
c'est son fils quel bonheur c'est son fils
moi son fils quel bonheur moi son fils
Manon seule Accourant.
c'est son fils quel bonheur c'est son fils Ah que j'ai peur fu-yes mon-sieur sauvés vous des garçons
c'est son fils quel malheur c'est son fils
Ottb.

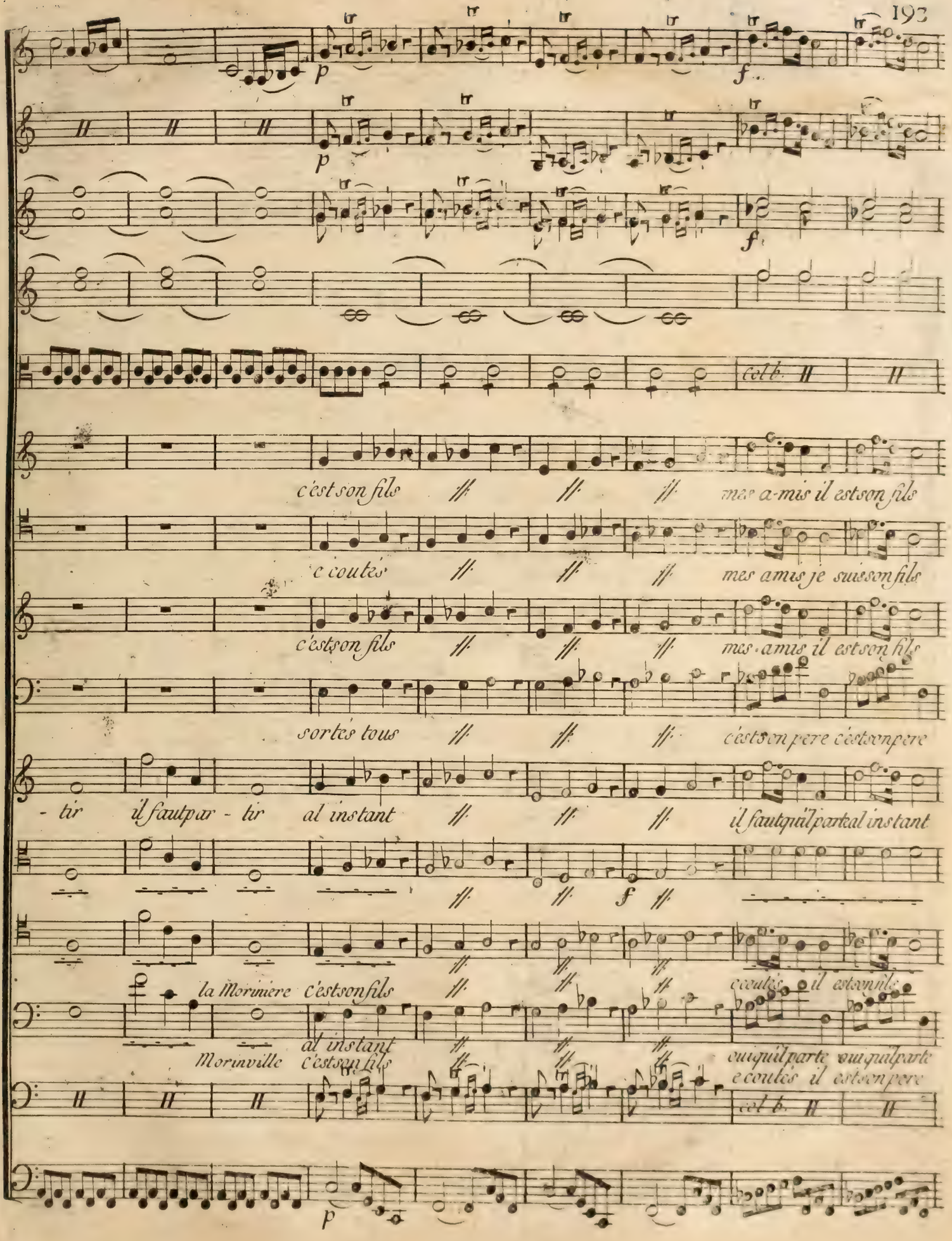

f
unis
col b.
sauvés vous du ba-ron ils n'en-tendent pas raison craignés leur ou- - tra-ge ah que j'ai peur
p
fuyés mon - sieur sauvés vous des ar-gens sauvés vous du ba-ron et les femmes a vec lui

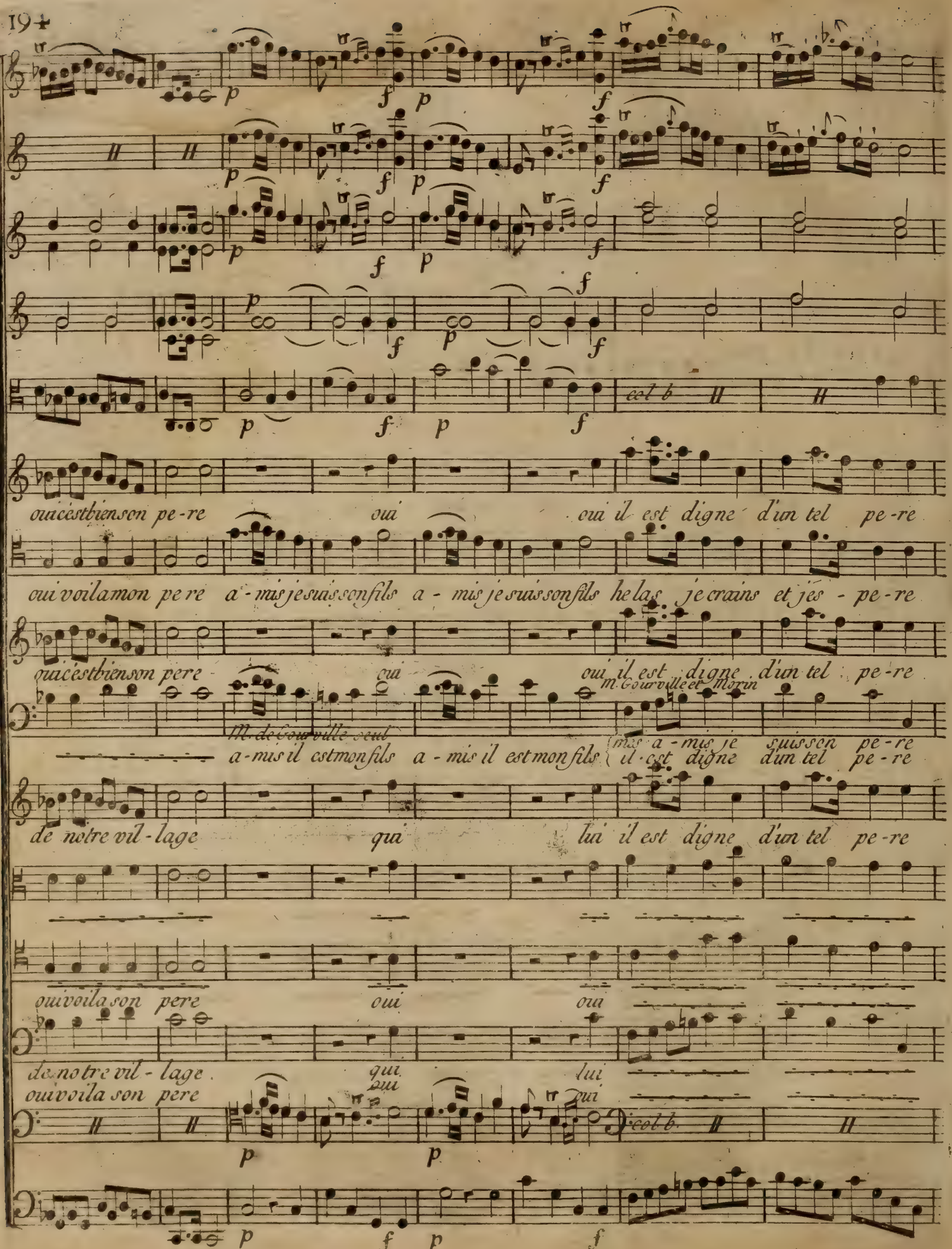

p
f
col b.
que veut di-re
hé pour quoi tout
suivent le vil-lage
(M. de Gourville seul)
(la Nourice seule)
que veut di-re
pour quoi craindrois-je leur fureur
le Pere Morin seul
c'est qu'ils sont dans l'erreur que veut di-re
hé pour quoi tout
col b.

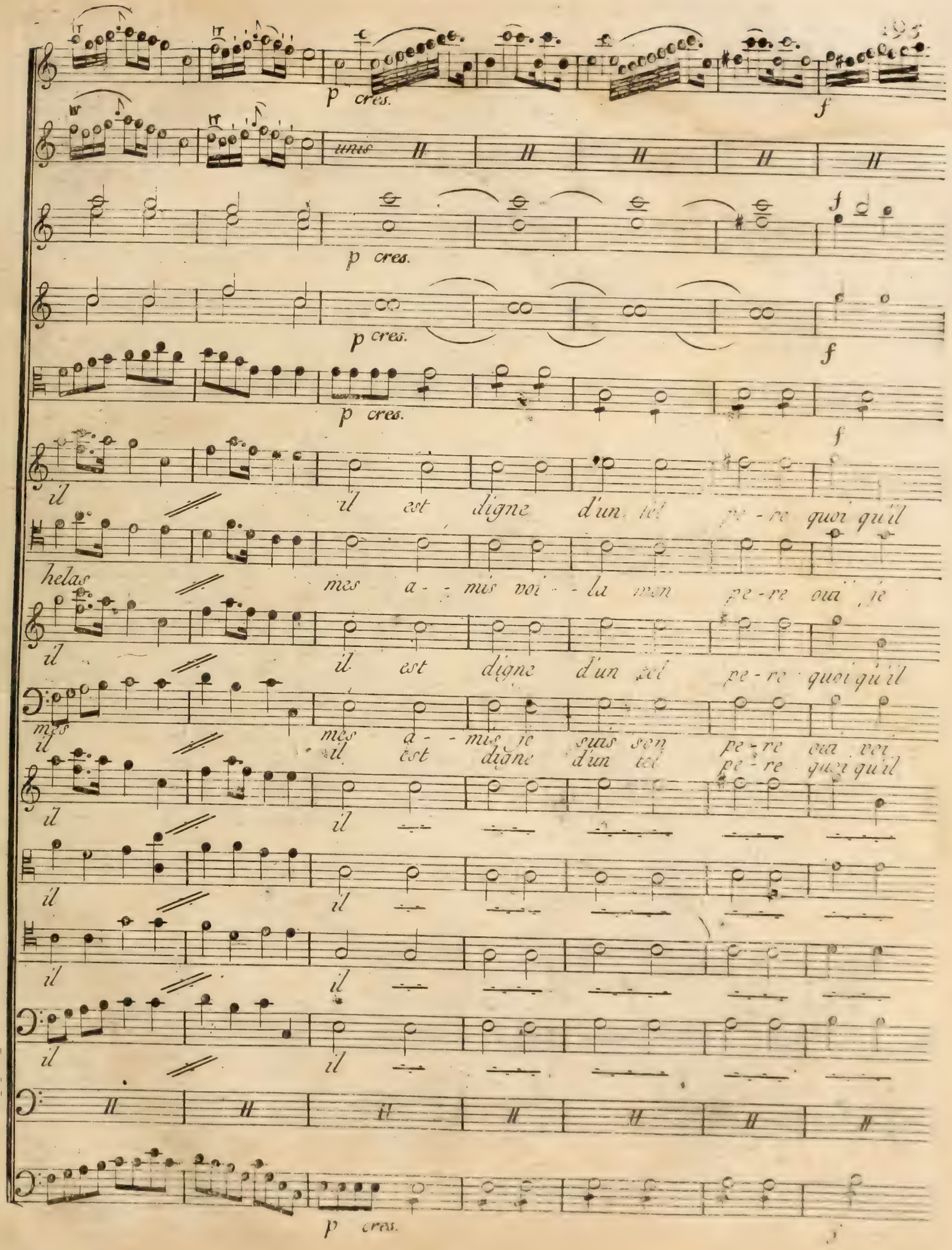

p
p
unis
p
ce ta-page queveut di-re ce ta-page
ce ta-page hé pourquoi tout ce ta-page
ce ta-page queveut di-re ce ta page (M. de Gourville seul)
(le Pere Morin seul)
d'un mot on peut les ap-paiser il faut les ex-cu-ser
ce ta page hé pourquoi tout ce ta-pa-ge
p

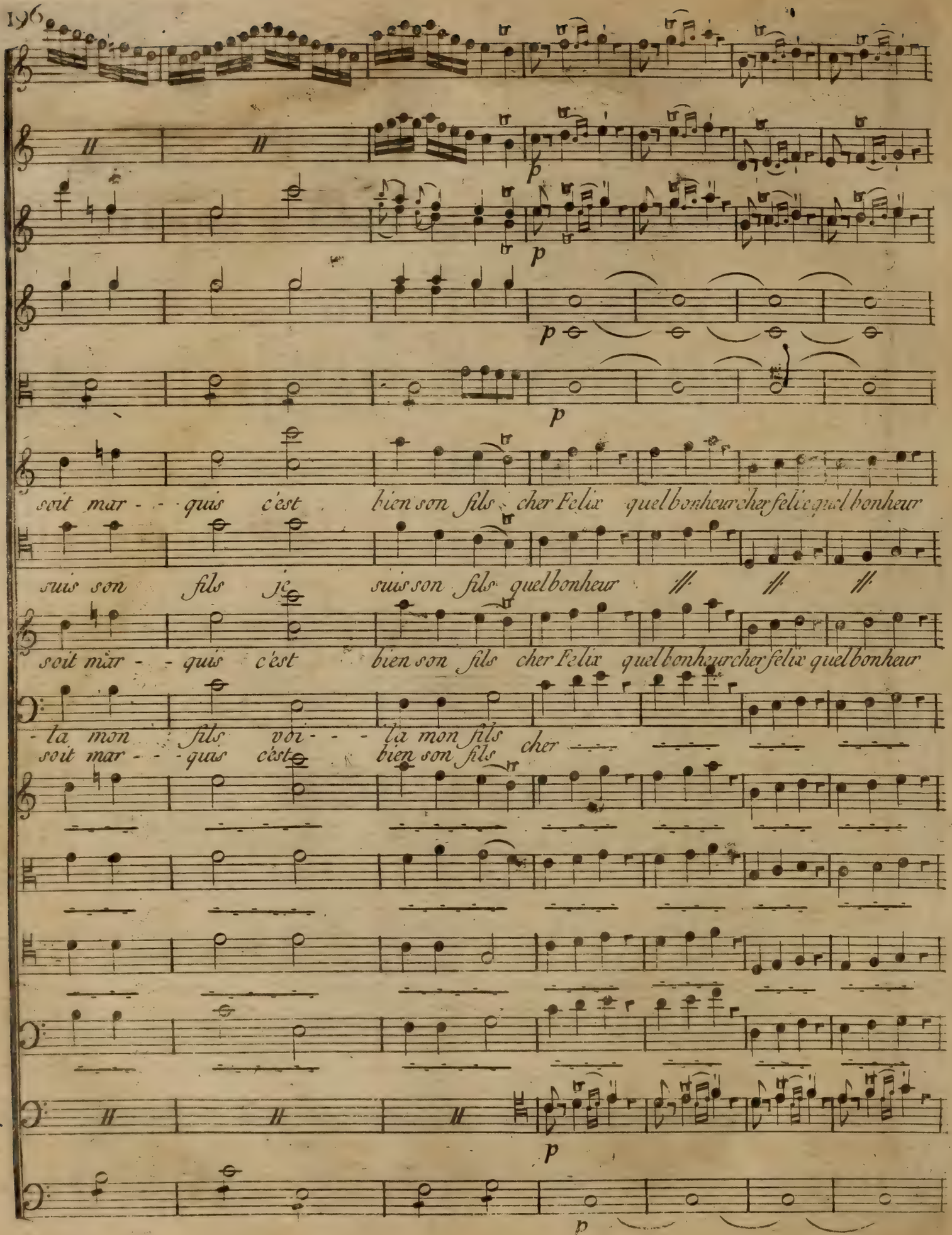

col b.
s'ils ne veullent s'en aller on sçaura bien leur parler
c'est son fils
je sçaurai bien leur parler
e-cou-tés
Manon et la Nourrice
on sçaura bien leur parler
c'est son fils
tai-sés vous
Le Chœur accourant
il faut par-tir
al instant
St Morin et le Chœur accourant
al instant
s'ils ne veullent s'en aller il sçaura bien leur parler
le Chœur seul accourant
al instant
la Moriniere c'est son fils
M. de Versac et le Chœur accou.t
al instant
Morinville c'es son fils
col b.

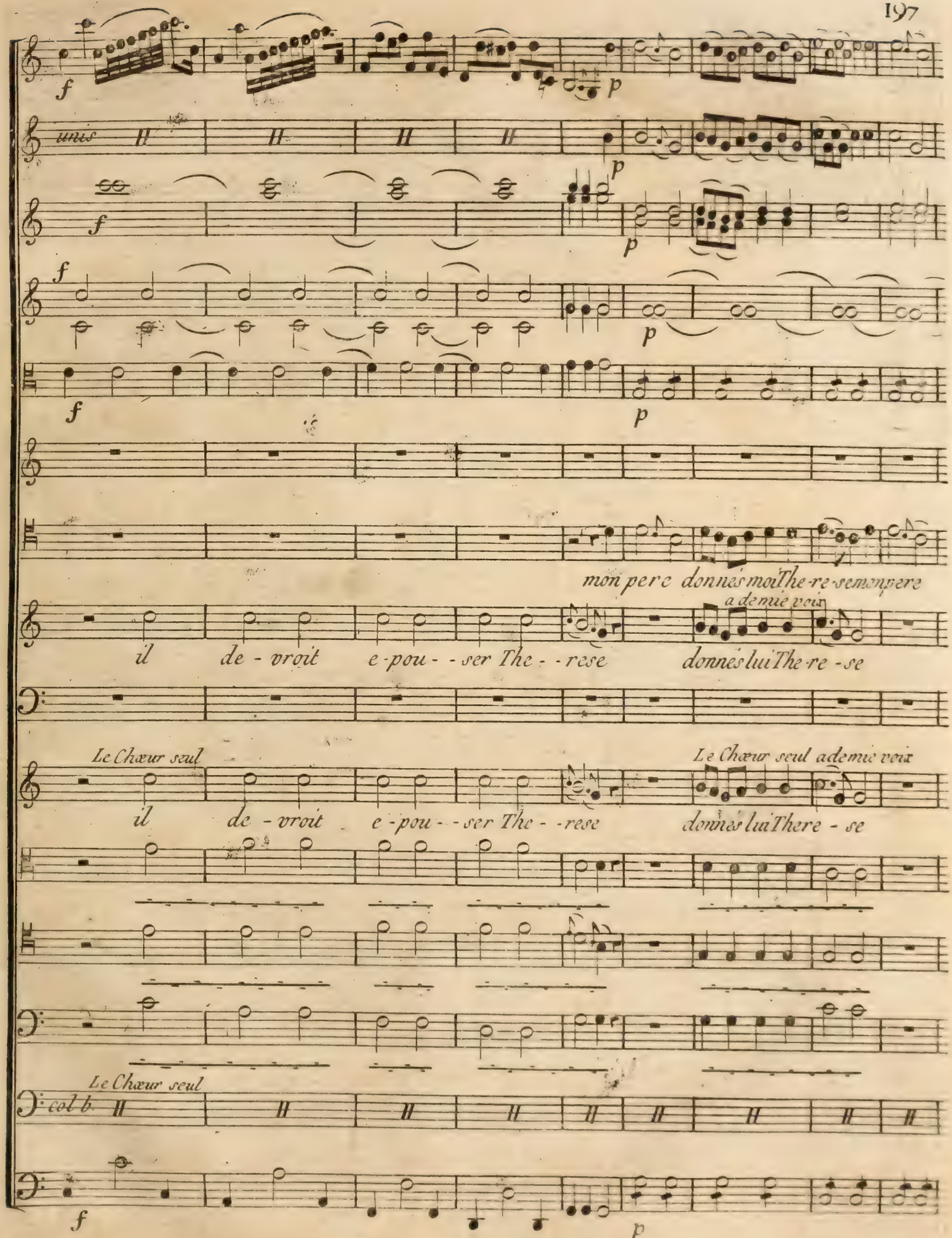

f
tous
col b
mes a-mis il est son fils oui c'est bien son pe- - re
mes a-mis je suis son fils oui voila mon pe- - re
mes a mis il est son fils oui c'est bien son pe - re
c'est son pere c'est son pere
il faut qu'il parte a l'instant de notre vil - la - ge il faut par-
e coutes il est son fils oui voila son pe- - re
ou qu'il parte ou qu'il parte de no-tre vil - la - ge
e coutes il est son pere oui voi-la son pe - re
col b
f

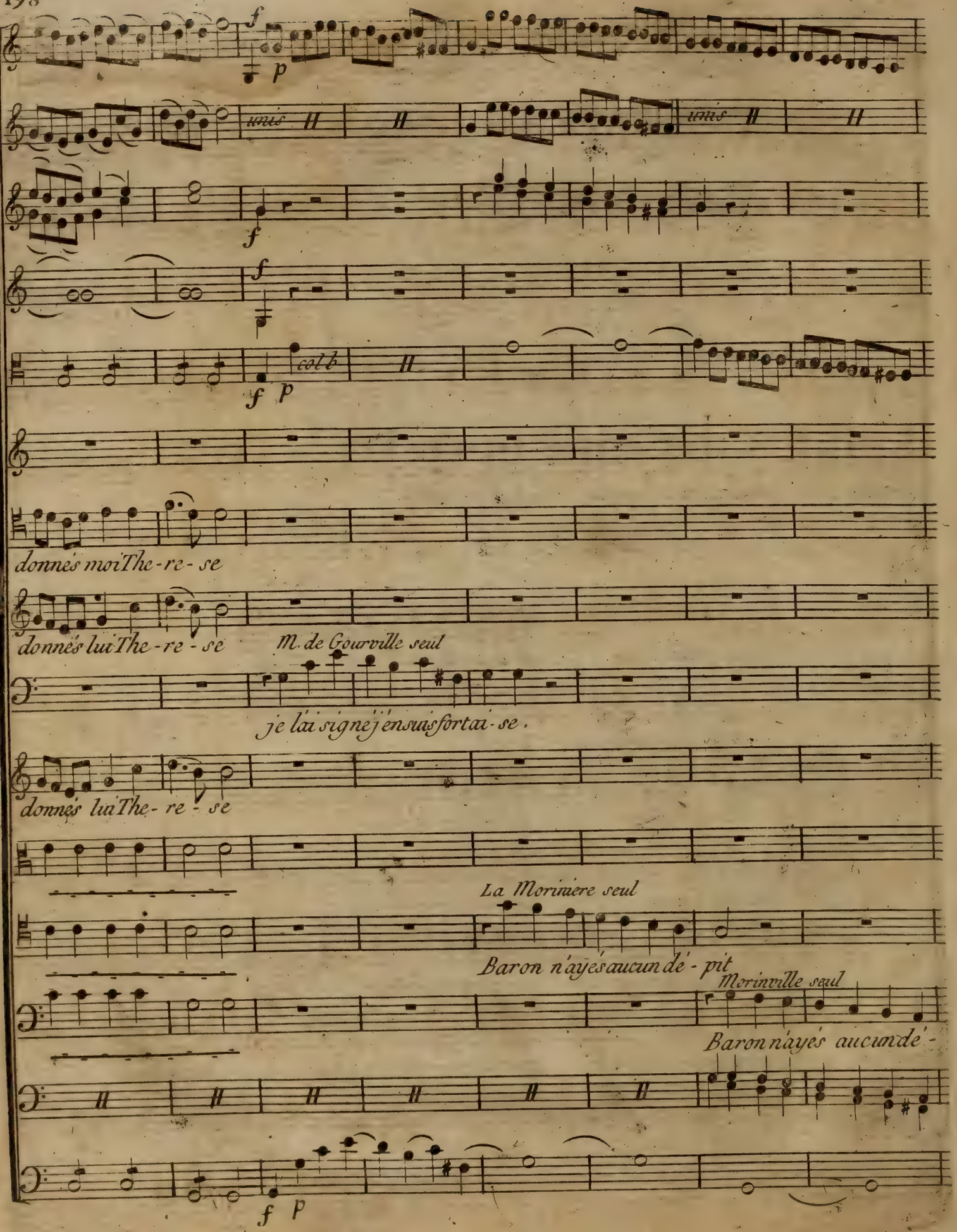

p
f
col b.
c'est son fils mes a-mis il est son fils
c coutes mes amis je suis son fils
c'est son fils mes amis il est son fils
sortes tous c'est son pere c'est son pere
- tir il faut par - tir al instant il faut qu'il parte al instant
la Morinière c'est son fils
al instant
Morinville c'est son fils
ecoutés il est son fils
cuiqu'il parte cuiqu'il parte
ecoutés il est son pere
col b.

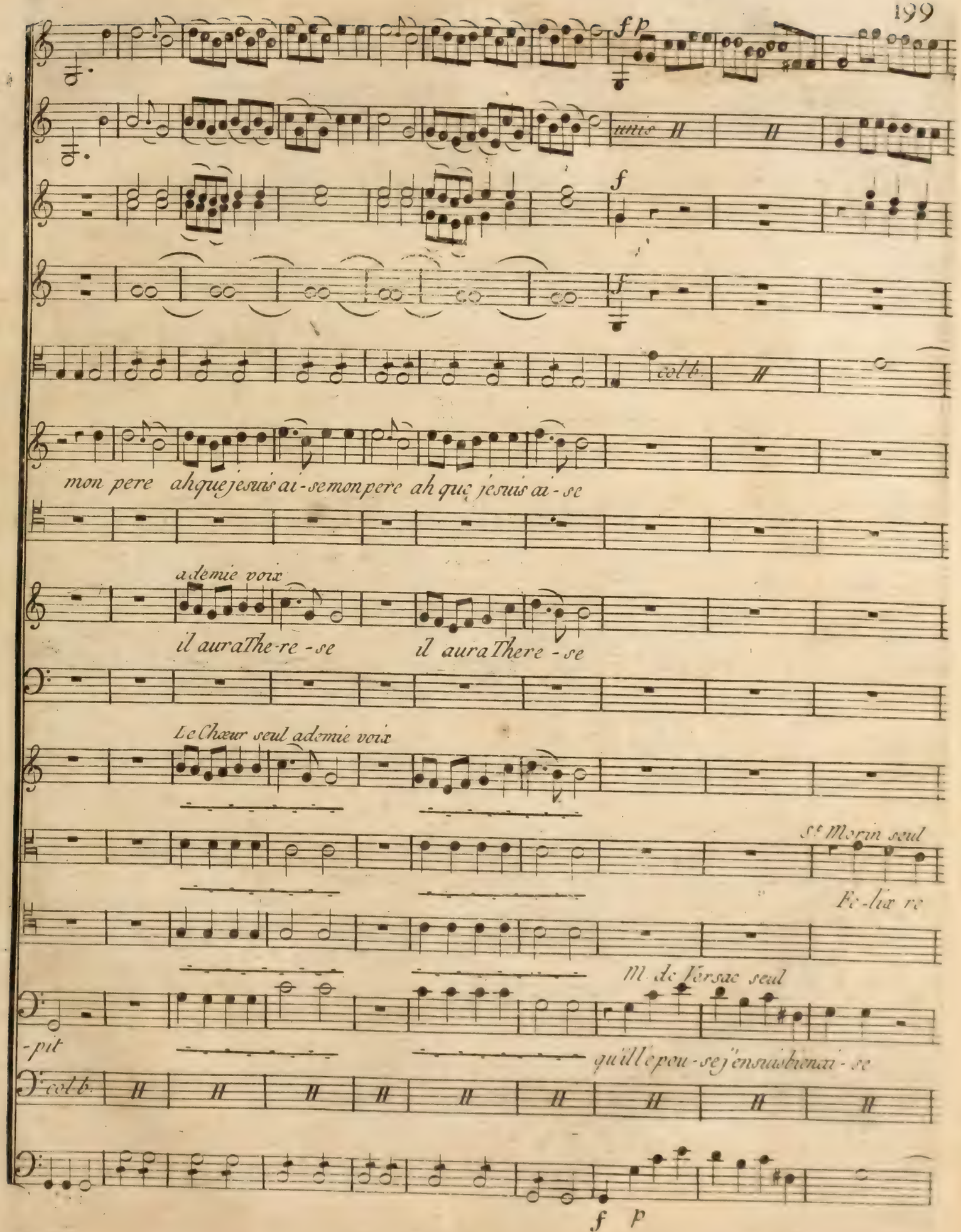

oui c'est bien son pe-re oui oui il est digne d'un tel pe-re
oui voila mon pere a-mis je suis son fils a-mis je suis son fils helas je crains et je s-pe-re
oui c'est bien son pere oui oui il est digne d'un tel pe-re
M. de Gourville seul
a-mis il est mon fils a-mis il est mon fils
M. Gourville et Morin
mis a-mis je suis son pe-re
il est digne d'un tel pe-re
de notre vil-lage qui lui il est digne d'un tel pe-re
oui voila son pere oui oui
de notre vil-lage qui lui
oui voila son pere qui qui
col b
col b

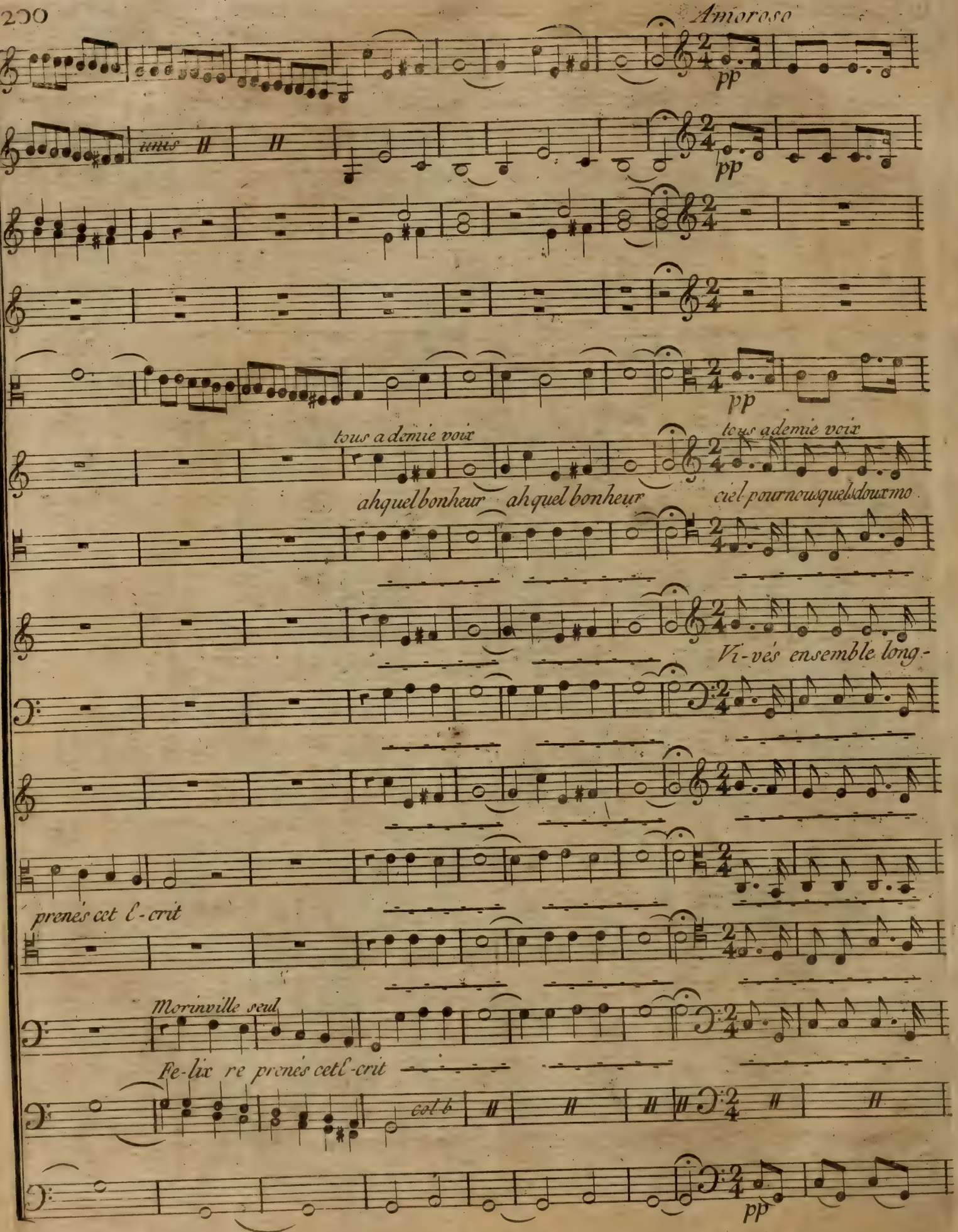

p cres.
f
unis
p cres.
f
p cres.
f
p cres.
f
il
il est digne d'un tel pe-re quoi qu'il
helas
mes a-mis voi-la mon pe-re oui je
il
il est digne d'un tel pe-re quoi qu'il
mes
il
mes a-mis je suis son pe-re oui voi
il est digne d'un tel pe-re quoi qu'il
il
il
il
il
il
il
il
il
p cres.

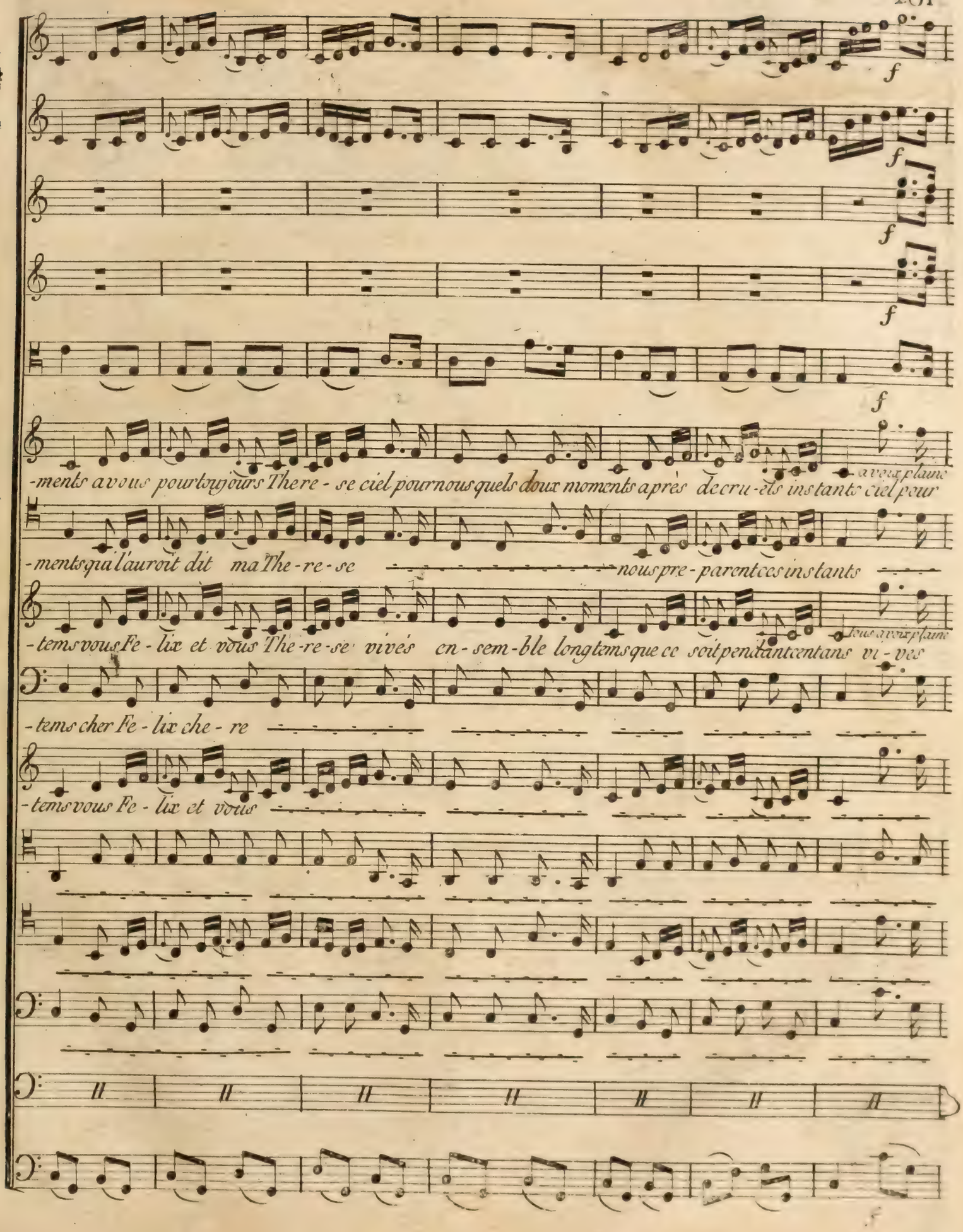

p
p
p
p
soit mar - - quis c'est bien son fils cher Felix quel bonheur cher felix quel bonheur
suis son fils je suis son fils quel bonheur
soit mar - - quis c'est bien son fils cher Felix quel bonheur cher felix quel bonheur
- la mon fils voi - - la mon fils cher
soit mar - - quis c'est bien son fils
p
p

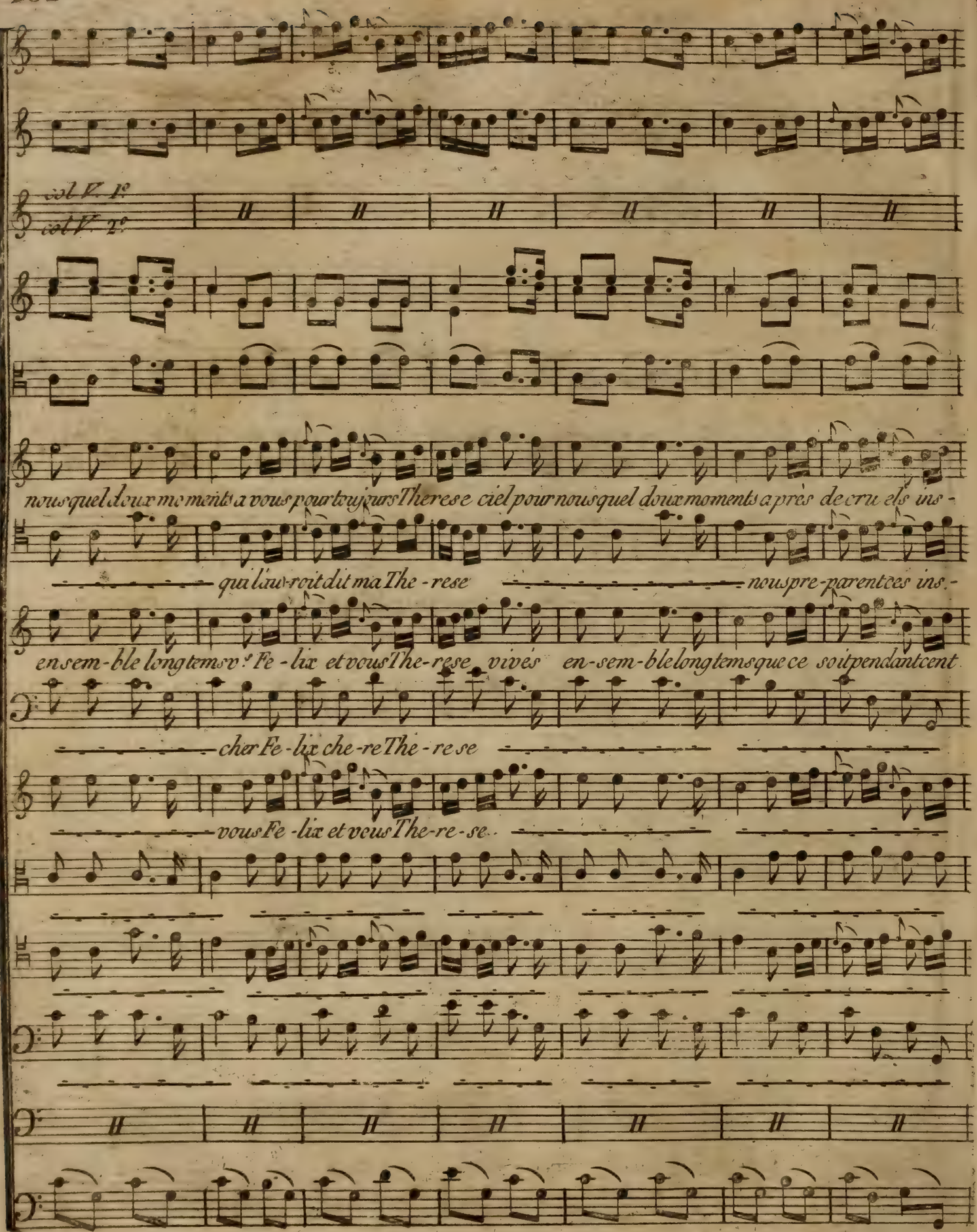

unis
mon pere donnés moi The-re-se mon pere
a demie voix
il de-vroit e-pou--ser The--rese donnés lui The-re-se
Le Chœur seul
Le Chœur seul a demie voix
il de-vroit e-pou--ser The--rese donnés lui There-se
Le Chœur seul
col b.

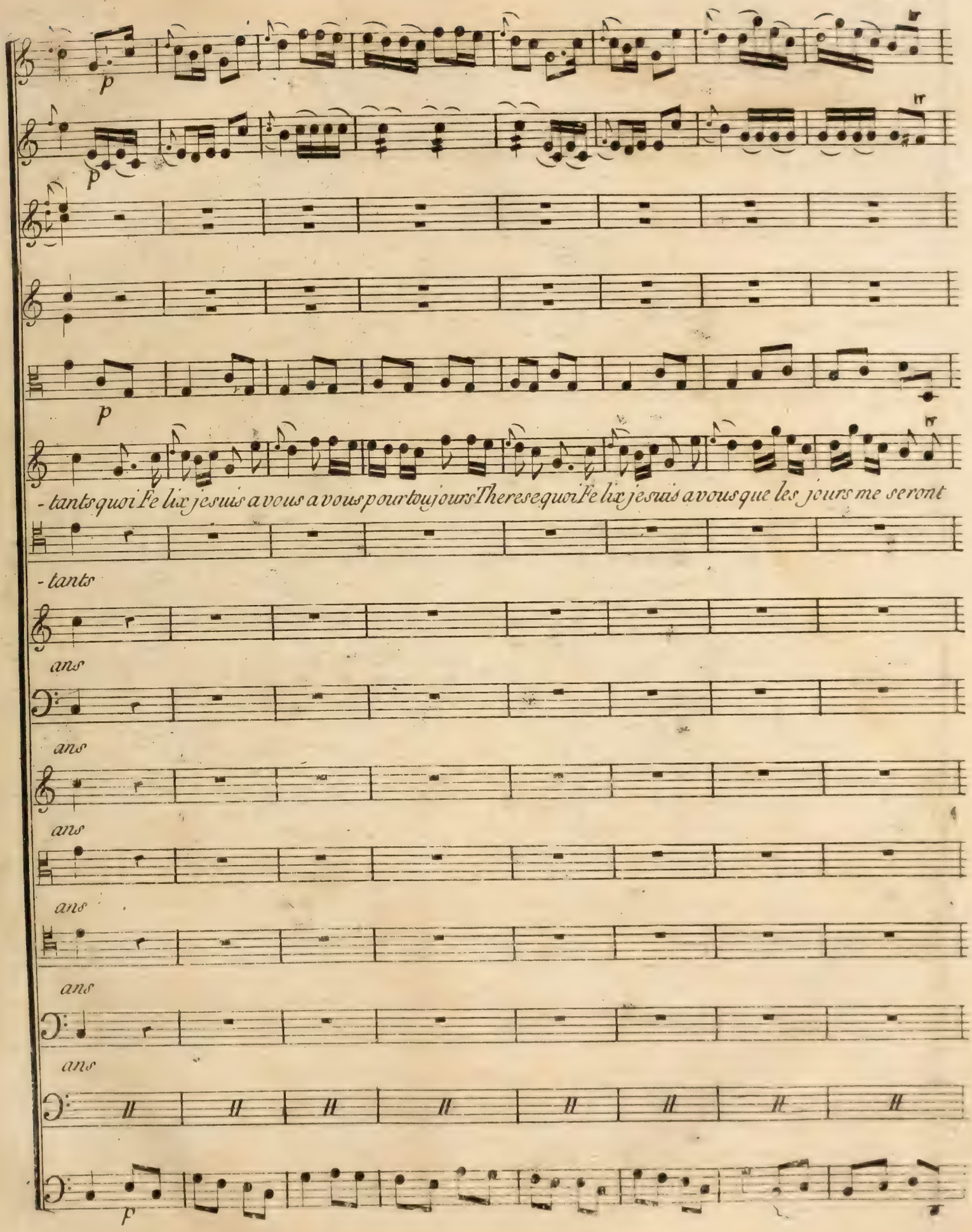

f p
unis
f
f
col b
f p
donnés moi The-re-se
donnés lui The-re-se
M. de Gourville seul
je l'ai signé j'en sais fort tai-se.
donnés lui The-re-se
La Morinière seul
Baron n'ayés aucun dé-pit
Morinville seul
Baron n'ayés aucun dé-
f p

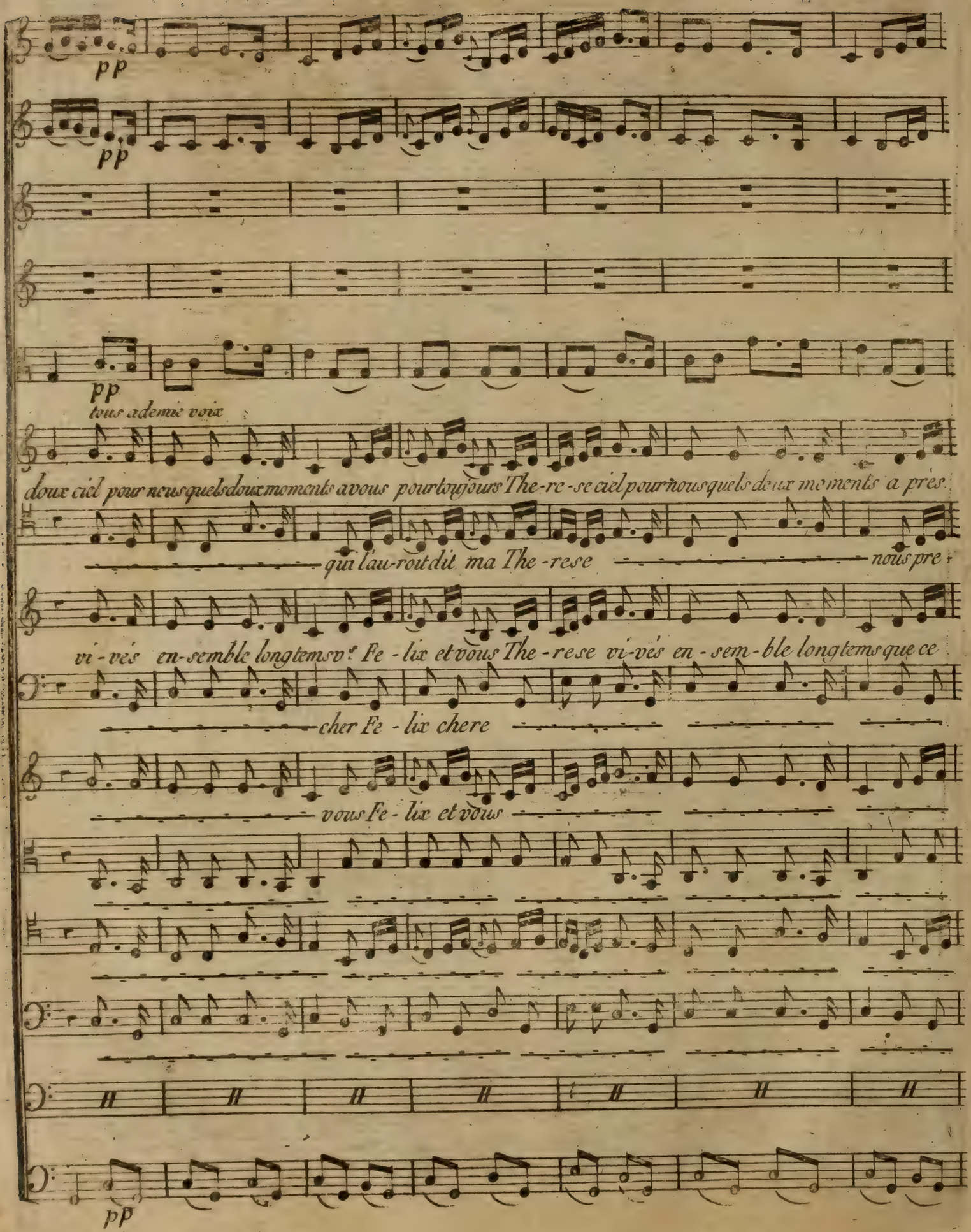

f p
f
f
col b.
mon pere ah que je suis ai-se mon pere ah que je suis ai-se
a demie voix
il aura The-re-se
il aura There-se
Le Chœur seul a demie voix
Se Morin seul
Fe-lix re
M. de Versac seul
-pit
qu'il le pou-se j'en suis bien ai-se
col b.
f p

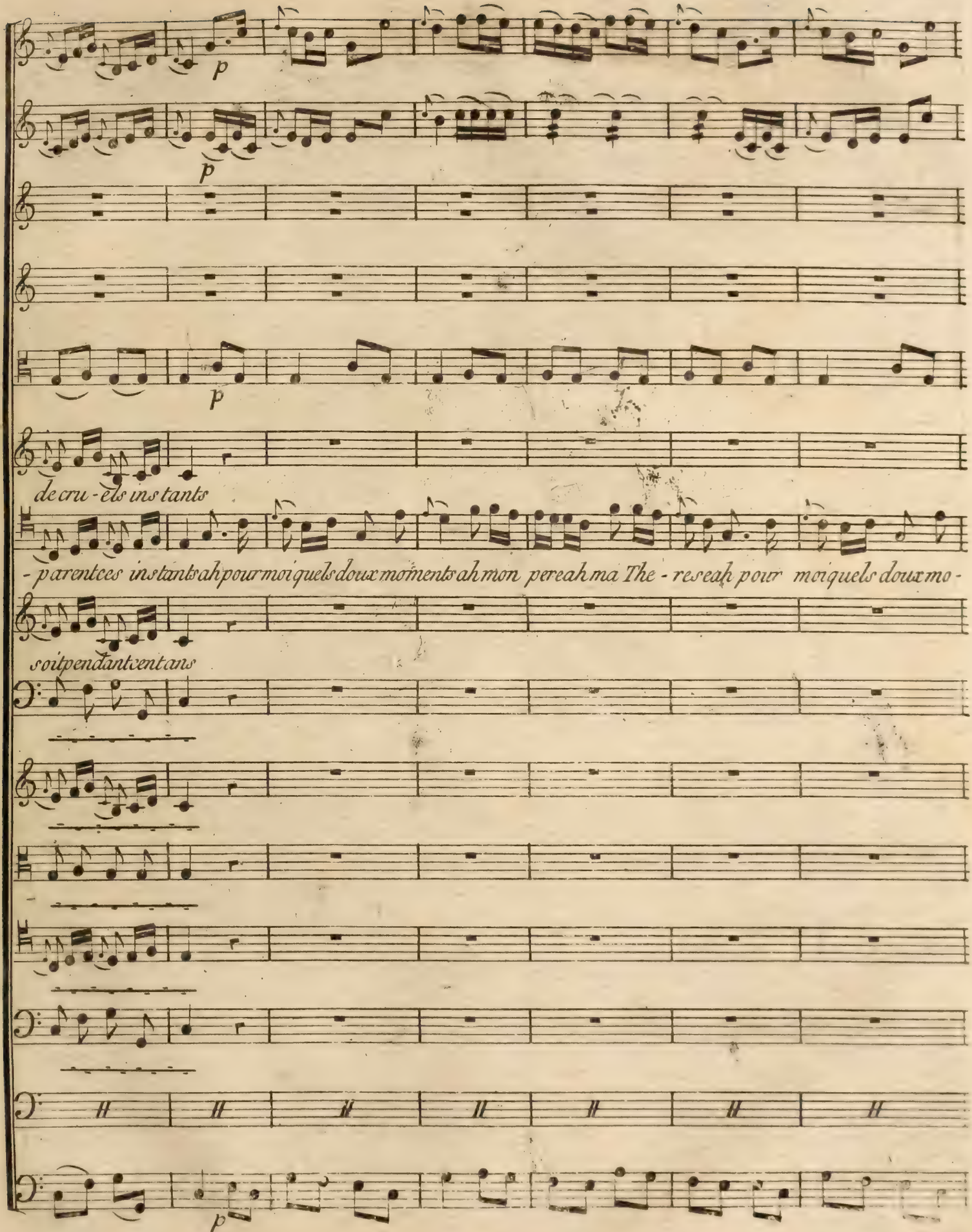

Amoroso
pp
unis
pp
pp
tous a demie voix
tous a demie voix
ah quel bonheur ah quel bonheur
ciel pour nous quels doux mo
Vi-vés ensemble long-
prenés cet l-crit
Morinville seul
Fe-lix re prenés cet l-crit
col b
pp

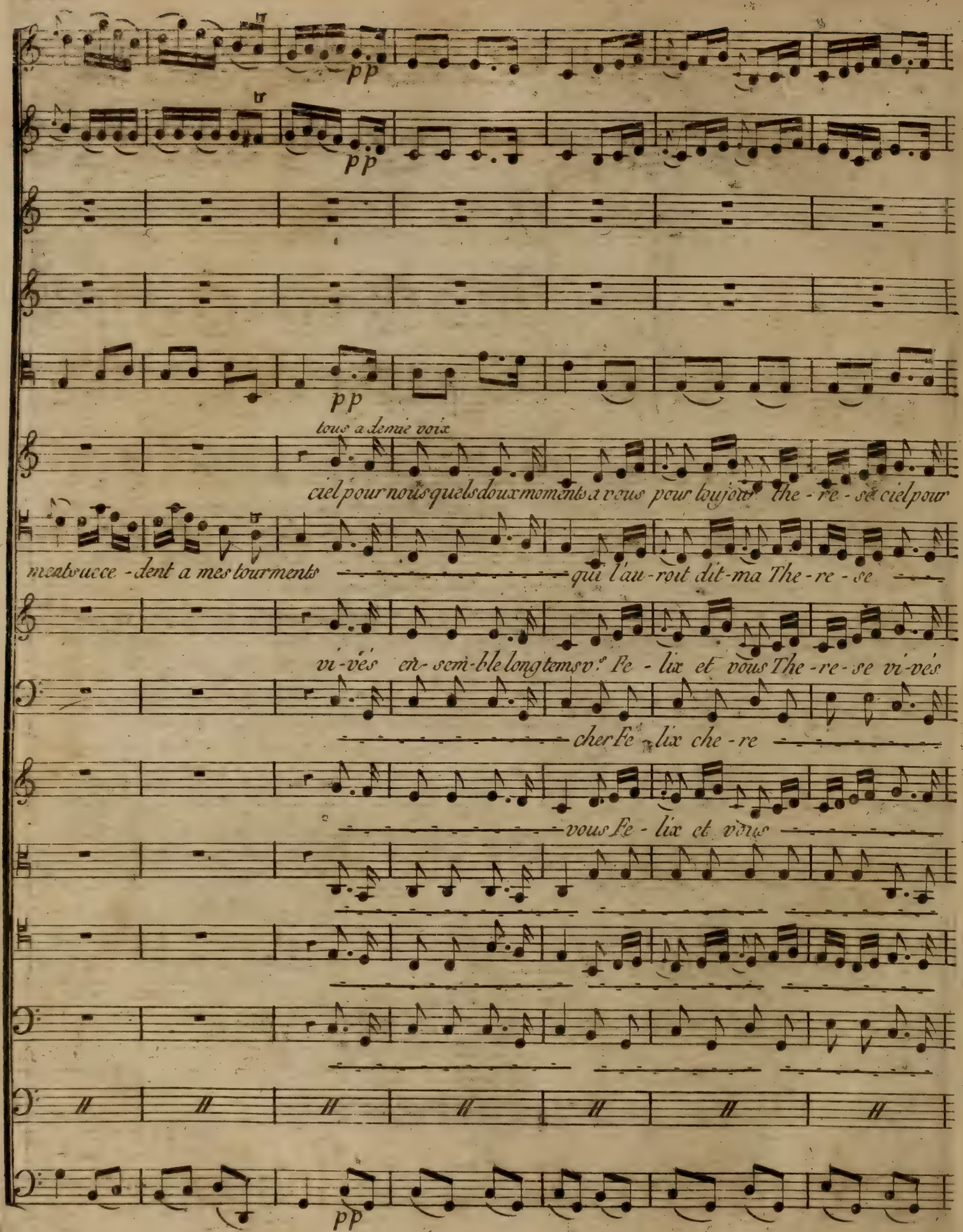

f
f
f
f
f
-ments a vous pour toujours There - se ciel pour nous quels doux moments après de cru - els instants ciel pour
a vous plaire
-ments qui l'auroit dit ma There - re - se nous pre - parent ces instants
-tems vous Fe - lix et vous The - re - se vivés en - sem - ble long tems que ce soit pendant ces tans vi - vés
sous a vous plaire
-tems cher Fe - lix che - re
-tems vous Fe - lix et vous

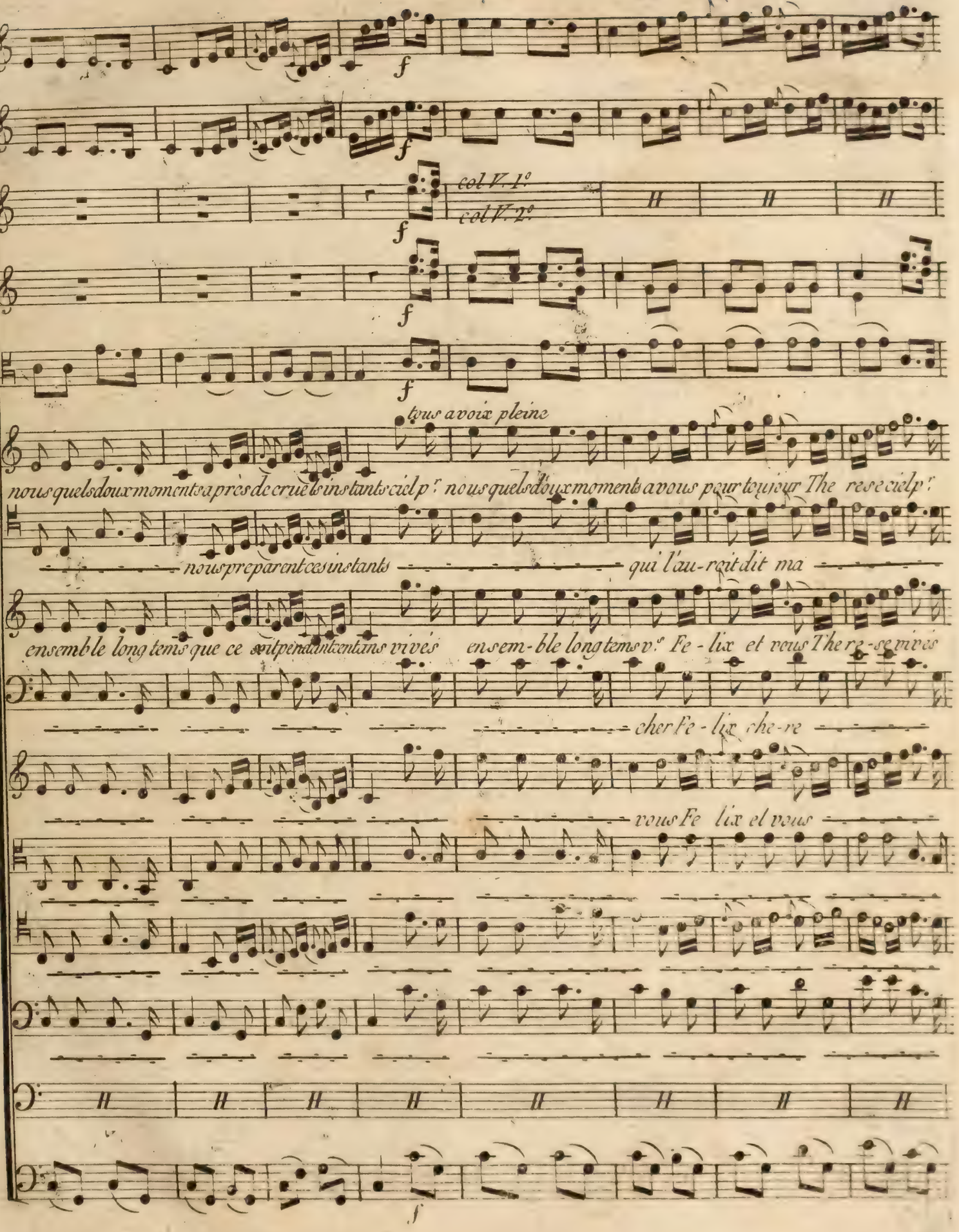

col V. 1e
col V. 2e
nous quel doux mo ments a vous pour toujours The rese ciel pour nous quel doux moments a près de cru els ins -
qua l'un roit dit ma The - rese
nous pre - parent ces ins. -
en sem - ble long tems v.s Fe - lix et vous The - rese vivés en - sem - ble long tems que ce soit pendant cent
cher Fe - lix che - re The - re se
vous Fe - lix et vous The - re - se.

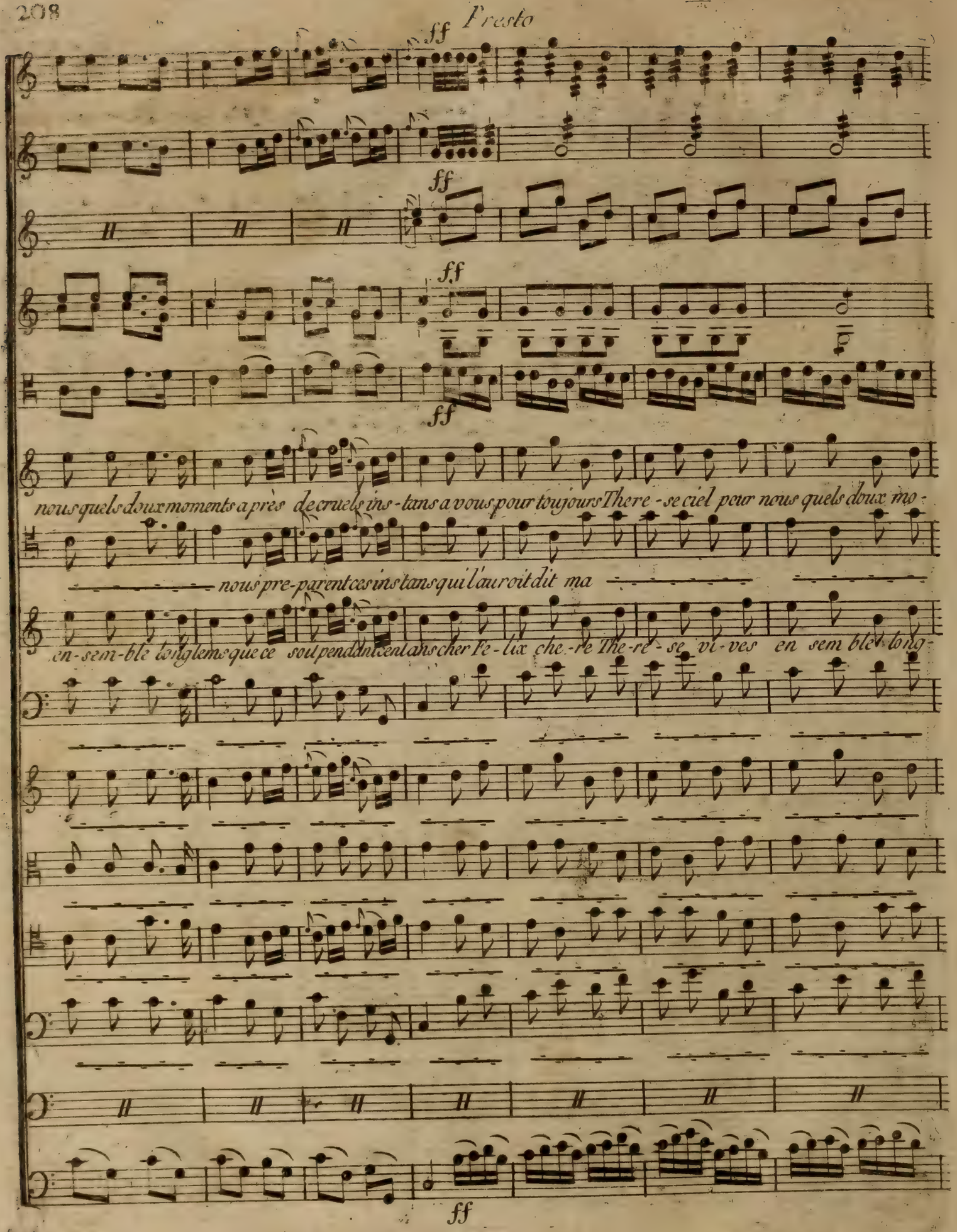

p
p
p
- tants quoi Felix je suis a vous a vous pour toujours Therese quoi Felix je suis a vous que les jours me seront
- tants
ans
ans
ans
ans
ans
ans
p


pp
pp
pp
tous ademie voix
doux ciel pour nous quels doux moments avous pour toujours The-re-se ciel pour nous quels deux moments a près
qui l'au-rait dit ma The-rese
nous pre-
vi-vés en-semble longtems v.s Fe-lix et vous The-rese vi-vés en-sem-ble longtems que ce
cher Fe-lix chere
vous Fe-lix et vous
pp

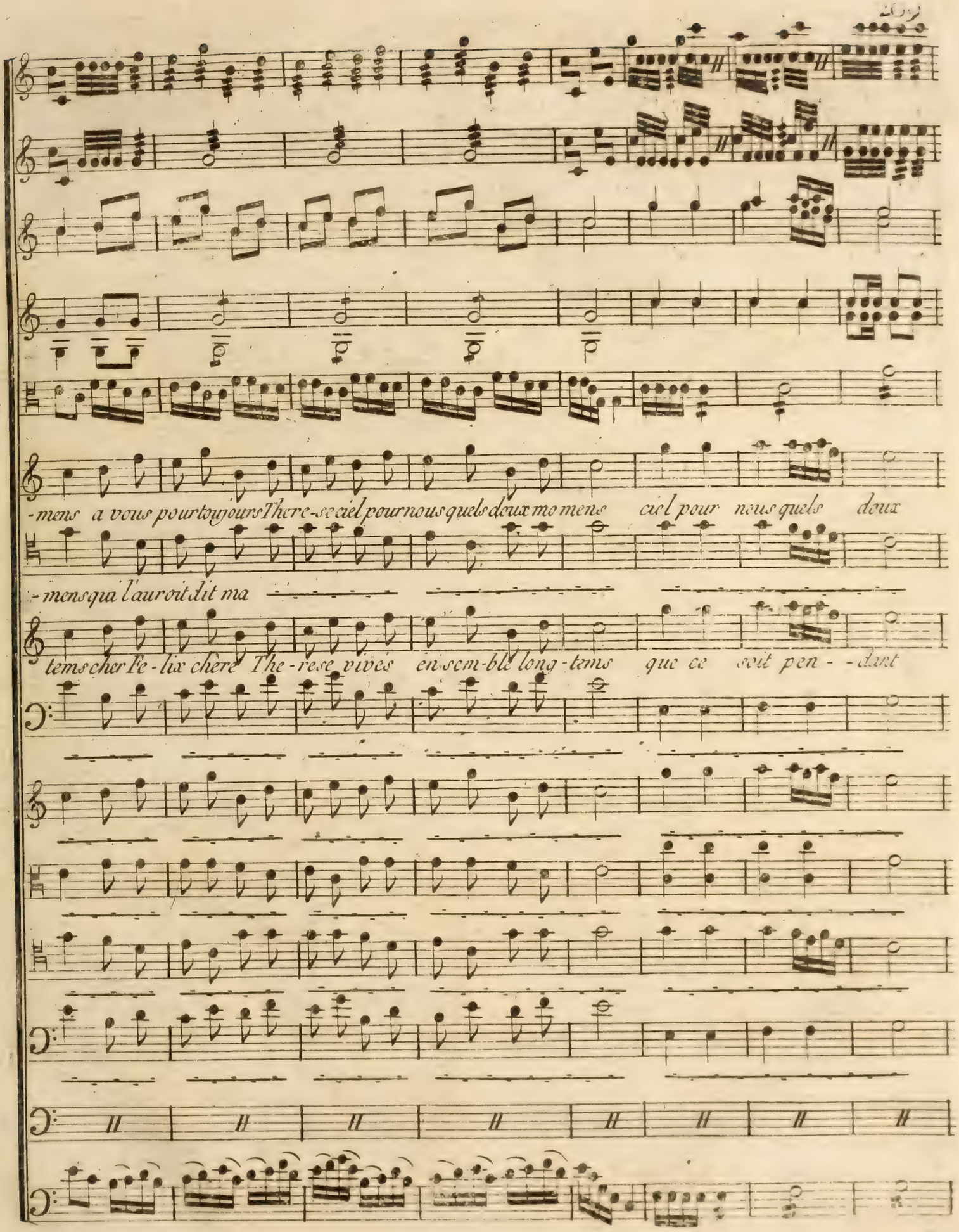

p
p
p
de cru - els ins tants
- parentces ins tants ah pour moi quels doux moments ah mon pere ah ma The - rese ah pour moi quels doux mo -
soit pendant vent ans
p

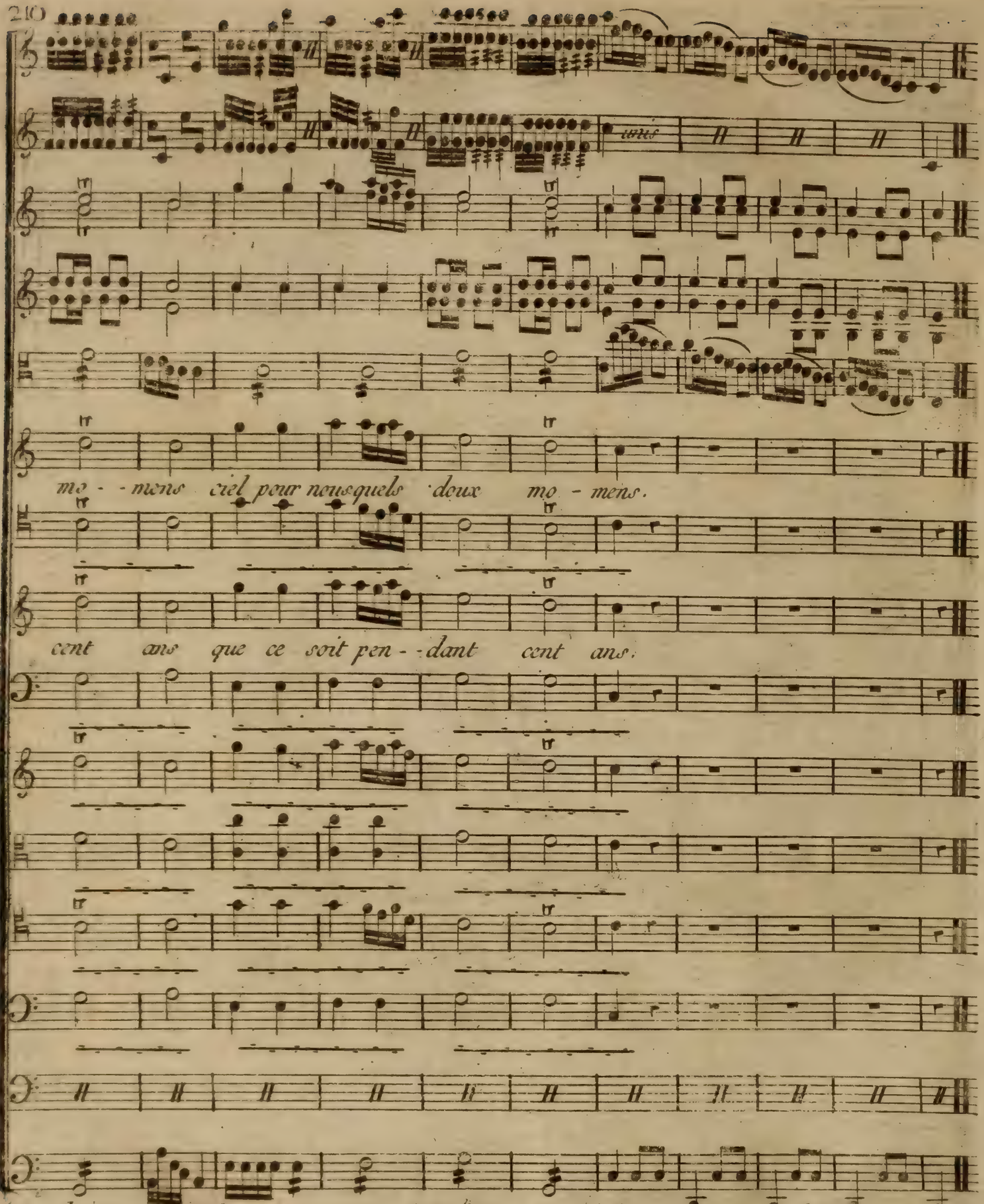

pp
pp
pp
tous a demie voix
ciel pour nous quels doux moments a vous pour toujour the - re - se ciel pour
ments succe - dent a mes tourments qui l'au - roit dit - ma The - re - se
vi - vés en - sem - ble long tems v.s Fe - lix et vous The - re - se vi - vés
cher Fe - lix che - re
vous Fe - lix et vous
pp


f
col V. 1o
col V. 2o
tous avoix pleine
nous quels doux moments a près de cruels instants ciel p.r nous quels doux moments a vous pour toujour The rese ciel p.r
nous prepar ent ces instants
qui l'au-rait dit ma
ensemble long tems que ce soit pendant ces instants vivés ensem-ble long tems v.s Fe-lix et vous The re-se vivés
cher Fe-lix che-re
vous Fe lix et vous


Presto

nous quels doux moments après de cruels ins-tans a vous pour toujours There-se ciel pour nous quels doux mo-
nous pre-parent ces instans qui l'auroit dit ma
en-sem-ble longtems que ce soit pendant cent ans cher Fe-lix che-re The-re-se vi-ves en sem ble long-


-mens a vous pour toujours There-se ciel pour nous quels deux mo mens ciel pour nous quels deux
-mens qui l'auroit dit ma
tems cher Fe-lix chere The-rese vivés ensem-ble long-tems que ce soit pen- -dant



(*Pendant ce Chœur ils embraſſent tous Félix, et M. Gourville ſuivant leurs différentes affection. Morinville rend le billet, Félix le prend en riant, et l'embraſſe ainſi que M. de Versac. Manon et Morin, &c.*) (*Les Chaſſeurs et les Femme du Village forment une Contredanse.*) *FIN.*

7/09 0